

VII. ESSAIS UTOPIQUES LIBERTAIRES DE « PETITE » DIMENSION :

1° partie sur LES MICROCOSMES.

L'utopie anarchiste ou libertaire est également une utopie active, en acte(s). Pour les anarchistes, « *la propagande par le fait* » inclut la propagande par l'écrit, la parole, le mode de vie, les actes, les réalisations exemplaires, même à petite échelle. Ainsi, pour beaucoup d'anarchistes et de libertaires de toute mouvance, et pas seulement pour les seuls « *éducationnistes réalisateurs* », « *vivre en anarchiste* »¹, ou « *relocaliser l'utopie* »², ici et maintenant représente :

- un acte volontaire, autonome, de démocratie directe et d'autogestion, qui permet de tester des solutions plus ou moins nouvelles, en conformité avec ses idées,
 - un moyen de former progressivement l'homme nouveau par la pratique,
 - une manière de mieux vivre avec ses proches (couples, ami-e-s, compagnons, relations socio-économiques...) hors des règles du monde capitaliste et autoritaire,
 - ce mieux vivre intègre évidemment les loisirs et la culture au sens large, comme les fameuses veillées des cercles sociaux argentins : « *conférences, lectures publiques, harangues, représentation théâtrale, bal final* »³ sans oublier les repas, les pique-niques...
 - une solution pour réduire les dégâts de la croissance et améliorer son quotidien (meilleure nourriture, moins de coûts parasites...), du grand commerce et de l'industrialisme, en se recentrant sur le local et la proximité,
 - et peut être un exemple à suivre et à étendre, dans la diversité et le pluralisme, pour le futur rêvé.
- La vertu pédagogique, la preuve par l'exemple - et si cet exemple est réussi le rêve d'une propagation spontanée des microcosmes - sont partagés par de nombreux courants expérimentateurs, à commencer par FOURIER dont c'était l'idée centrale. La science fouriériste se veut science expérimentale à tous les sens du terme.

L'anarchiste (et tout libertaire conséquent) cherche à vivre en accord avec ses idées, d'où la multitude des essais communautaires ou alternatifs auxquels il se livre, auxquels il appartient, ou tout simplement auxquels il apporte son soutien. Ces tentatives de réalisation de l'utopie à l'échelle du local, du petit groupe, de la petite communauté, du microcosme, forment l'objet de ce dossier.

Les tentatives plus élaborées, plus systématiques, plus révolutionnaires ou insurrectionnelles, de plus grande ampleur... de l'utopie libertaire seront examinées dans le chapitre suivant.

VII. ESSAIS UTOPIQUES LIBERTAIRES DE « PETITE » DIMENSION :	1
A. L'EXTREME VARIETE DES « MICROCOSMES » LIBERTAIRES, ALTERNATIFS ET AUTOGESTIONNAIRES... :	2
1. Des définitions fort diverses pour cet « anarchisme mode de vie » et d'action	2
2. Quelques essais souvent spécifiquement urbains :	7
a) Une communauté de « réfractaires » autour de « l'anarchie » :	8
b) D'innombrables ateliers communautaires, coopératives, fraternelles (Saint-Claude...) et association de commerce équitable.....	10
c) Essais mutualistes plus contemporains et liaison rural-urbain : trocs, échanges solidaires, auto-organisations communautaires.....	13
d) Multiples essais de banques mutualistes ou d'organismes équitables de crédit.....	17
e) Mouvements de squatters contemporains – Christiania... Exemples en Allemagne, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Pays Bas, RU.....	23
f) Les Centres culturels, éditoriaux et sociaux : exemples en Allemagne, Argentine, Brésil, Canada, Chili, Espagne, France, Italie, Portugal, RU, Suisse (CIRA Lausanne et Marseille).....	29
3. Quelques essais communautaires par aires géographiques ou période historiques :.....	43
a) Traces communautaires dans l'Arabie pré-islamique.....	43
b) Quelques « Milieux libres » français (et belges) au XXème siècle	44
c) Quelques « colonies » populistes et nihilistes russes.....	52
d) Un tolstoïsme appliqué majoritaire au Royaume Uni et aux Pays Bas ?.....	52

¹ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.101-102

² Cf. LATOUCHE Serge *Pour une relocalisation de l'utopie, -in-Entropia, Décroissance & Utopie*, Lyon, Paragon, n°4, p.152-162, printemps 2008

³ PERINELLI Roberto *El teatro anarquista y un autor anarquista, Rodolfo GONZÁLEZ PACHECO, -in-Teatro del Pueblo-SOMI*, 11pA4, récupéré le 04/10/2008 sur le site http://www.teatrodelpueblo.org.ar/sobretudo/05_sobre_autores_y_obras/perinelli002.htm

e)	La richesse du milieu nord-américain au XIXème siècle et début du XXème	54
f)	Quelques traces libertaires dans les expérimentations utopiques latino-américaines	60
g)	De l'Italie au Brésil : la « Cécilia » de Giovanni ROSSI et quelques autres colonies.....	65
h)	Le cas de l'anarchisme japonais au XXème siècle	68
i)	Expérimentations communautaires en Chine	69
j)	De multiples essais communautaires au Portugal mais de rares réalisations	71
k)	Les communautés libertaires naturalistes ou naturistes – Espagne du début du XXème siècle	71
l)	Les collectivités des sixties et seventies = nouvelle utopie communautaire ?	71
m)	« Assembléisme » libertaire en Algérie ?	77
n)	Et aujourd'hui ?	78
4.	Une « tribu » anarchiste italienne : les VELLA	80
5.	Une communauté « exemplaire » de l'exil : la « Comunidad del Sur » (Uruguay - Suède- Uruguay).....	81
6.	Quelques essais autogestionnaires ou conseillistes, surtout en France, dans le monde du travail depuis la seconde Guerre Mondiale :	83
a)	Quelques généralités et mouvements importants : Scop, Longo maï.....	83
b)	Quelques exemples significatifs en Belgique	85
c)	Et quelques exemples ailleurs dans le monde.....	85
d)	LIP entre pragmatisme et utopie - Autour du conflit de 1973-1974	86
e)	Quelques exemples significatifs en France : LIP et les autres	89
f)	Une tentative sympathique de Coordination des années 1970.....	94

A. L'EXTREME VARIETE DES « MICROCOSMES » LIBERTAIRES, ALTERNATIFS ET AUTOGESTIONNAIRES... :

1. Des définitions fort diverses pour cet « anarchisme mode de vie » et d'action

L'idée « *d'anarchisme mode de vie* » ou de manière d'être, est une expression pratique utilisée aujourd'hui pour englober toutes les actions et pratiques anarchistes dans le quotidien, des mœurs végétariennes, des pratiques végétaliennes, au nudisme, aux usages de *l'esperanto* ou de *l'ido*, en passant par la pédagogie libertaire, les milieux libres ou libérés... Ces derniers, comme les rubriques de *l'En Dehors* d'E. ARMAND l'indiquent, permettent de vivre « *en marge des laideurs sociales* » ou en « *marge des compressions sociales* ». Ils existent depuis l'origine du mouvement anarchiste, et ne sont donc pas la rareté que dénoncent parfois encore les historiens. L'ouvrage de Vivien GARCÍA sur *L'anarchisme aujourd'hui*⁴ va dans le même sens en notant l'importance ancienne, et consubstantielle, de ces pratiques libertaires qui visent à vivre autrement, ici et maintenant ; il met également à juste titre l'accent sur la notion anglo-saxonne un peu différente de « *life-style activism* » : « *Le "life-style activism" ... a plutôt trait à un ensemble de comportements non dénués de certaines inspirations libertaires, mais s'incluant dans une logique libérale. C'est à dessein que dans L'Anarchisme aujourd'hui, j'explique brièvement le "life-style activism" à travers l'exemple du consumérisme éthique* »⁵.

L'objectif des libertaires expérimentateurs est de pratiquer « *un communisme libre* » comme l'indique le *Manifeste en vue de la constitution du premier milieu libre en France*⁶. C'est en effet dans « *le communisme libre qu'il est nécessaire de rechercher le bonheur individuel* »⁷, et donc de combiner individualisme et société non contraignante. Cette pratique doit permettre de combiner « *communisme et harmonie* » et d'édifier une « *cité d'harmonie* »⁸ en attendant que l'exemple profite à d'autres et s'étende rapidement à de plus vastes contrées.

Comme chaque individu, chaque milieu, chaque groupe ou chaque époque dispose de sa propre conception de ce que doit être cette harmonie, les communautés libertaires et anarchistes sont donc forcément diverses, plurielles et changeantes, d'où la difficulté d'en faire la synthèse. Leur vie est fragile, souvent temporaire, d'où l'évident lien à faire avec les propositions récentes d'Hakim BEY et ses TAZ - *Zones Autonomes Temporaires*⁹ que j'ai analysées dans un autre chapitre¹⁰.

⁴ GARCIA Vivien *L'anarchisme aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 262p, 2007, p.218

⁵ GARCIA Vivien *Utopies libertaires*, Courriel du 09/12/2007

⁶ *Manifeste en vue de la constitution du premier Milieu libre en France*, 4p, 1902

⁷ *Le Libertaire*, 13/09/1902, cité -in-LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006, p.7

⁸ Tiré d'un texte de 1904 du gérant de Vaux, L. LEGRIS, -in-LEGENDRE Tony *op.cit.*, p.104

⁹ WILSON Peter Lamborn (BEY Hakim) *TAZ: The Temporary Autonomous Zone, Ontological Anarchy, Poetic Terrorism* 1991

Les milieux libres sont donc tout à la fois un groupe affinitaire (**groupes d'affinité** composés de gens proches idéologiquement et de manière militante¹¹), et une tentative alternative, créant une sorte de **contre-société**¹². Ils oscillent toujours entre le **groupe-famille** (qui mise avant tout sur le milieu de vie alternatif) et le **groupe-activiste** (l'action militante dans et hors le groupe l'emportant). Le pédagogue bakouniniste Paul ROBIN évoque même la « **famille sociétaire** » qui (auto)gère Cempuis. Cela reprend sans le savoir quelques tentatives des milieux russes populistes et nihilistes des années 1860 (les **foyers de vie communes** ou **obchtchejtie**).

Le faible nombre d'adhérents renforce le côté « *famille* » du groupe. Lors de l'apogée du mouvement anarchiste portugais (début XX^e siècle), sur 700 groupes recensés, on obtient une moyenne pour les groupes affinitaires de 6 à 7 individus¹³. La durée moyenne tourne autour de 3-4 ans. Soit la difficulté de vivre ensemble est grande, soit l'activité ponctuelle qui avait présidé à la naissance du groupe a diminué et à fait retomber les volontés. Si on y ajoute les rivalités extérieures, le turn-over des militants et l'importance de la répression, nous nous trouvons face à des unions intenses mais fragiles. Dans la province de Cadix les groupes anarchistes, très nombreux (une centaine), tournent autour de 7 à 10 membres en moyenne vers 1932-1933, ce qui confirme le cas portugais¹⁴.

Il est intéressant de remarquer que le mouvement « *no-global* » et altermondialiste aujourd'hui comporte un grand nombre de ces groupes, qui reposent les mêmes problèmes et présentent le même vécu que les mouvements anarchistes traditionnels. Beaucoup d'observateurs et de partisans constatent que « *le mouvement anti-globalisation s'inspire de plus en plus de l'anarchisme* »¹⁵, tant sur la visée antiautoritaire et internationaliste qui l'anime que par les méthodes de lutte mises en avant : groupements autonomes librement fédérés. Ces « *nouveaux mouvements sociaux sont en pleine harmonie avec la pratique historique de l'anarchisme : structure organisationnelle décentralisée et antihierarchique, dimension culturelle et antipolitique, méthodes d'actions collectives non conventionnelles (désobéissance civile, action directe...)* » note Francisco José CUEVAS NOA¹⁶. GRAEBER note encore à juste titre que « *la forme d'organisation décentralisée... était l'idéologie même du mouvement* »¹⁷ signifiant par là que la manière dont on agit et comment on s'organise répond à ce que l'on pense et à ce que l'on souhaite. C'est, d'une certaine manière, la fameuse cohérence entre fin et moyens que les libertaires toujours replacent au premier plan.

La plupart de leurs membres ignorent cette paternité, même si nombre de groupements libertaires sont liés à ces actions et mouvements récents, initiés surtout depuis Seattle en 1999. Les comparaisons sont cependant très profitables, et l'irlandais Seán SHEEHAN en 2004 est un de ceux qui proposent une des plus vigoureuses analyses¹⁸ pour mettre en avant, comme le dit le sous-titre du texte italien, *L'actualité des idées et des pratiques libertaires*. Certains **Black blocs** d'aujourd'hui fonctionnent en effet comme les groupes affinitaires d'autrefois, même si leur recrutement est plus souple, moins dogmatique et souvent nettement plus spontané : « *un black bloc, c'est un ensemble d'individus ou de groupes affinitaires, qui se regroupent de manière spontanée ou organisée, à un moment donné, à l'occasion de manifestations ou actions politiques. Ce n'est ni une organisation, ni un réseau centralisé d'une quelconque manière* »¹⁹.

¹⁰ Cf. le chapitre *Les TAZ et Bolo'bolo : pragmatisme et marches à petits pas... vers une utopie anarchiste des « associations libres et libertaires »*, -in-ANTONY Michel II. *Les libertaires face à l'utopie, entre critiques et projets*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 141p, octobre 2007

¹¹ MERCIER-VEGA Louis *Sur les groupes d'affinité*, -in-Interrogations, n°13, 1978

¹² *Communauté de travail du CIRA Société et contre-société*, Genève, Librairie Adversaire, 139p, 1974

¹³ FREIRE João *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, Version simplifiée et mise à jour de la thèse de 1988, 336p, 2002, p.198

¹⁴ GUTIÉRREZ MOLINA José Luis *La anarquía según Andalucía : texto de la ponencia sobre el comunismo libertario aprobada por la FAI de Cádiz en junio de 1936*, Sevilla, Las 7 Entidades, 91p, 1996, et surtout GUTIÉRREZ MOLINA José Luis *La idea revolucionaria : el anarquismo organizado en Andalucía y Cadix durante los años treinta*, Móstoles, Madre Tierra, 235p, 1993 p.50

¹⁵ GRAEBER David *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 168p, 2006, p.121

¹⁶ CUEVAS NOA Francisco José *Anarquismo y educación : la propuesta sociopolítica de la pedagogía libertaria*, Madrid : FAL, 170p, 2003, p.74

¹⁷ GRAEBER David *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 168p, 2006, p.131

¹⁸ SHEEHAN Seán M. *Anarchism*, London, Reaktion Books, 175p, 2003

¹⁹ Cf. *Black Bloc. De la résistance active*, -in-No Pasaran, n°80, octobre 2000, p.16

Un universitaire libertaire canadien Richard DAY (né en 1964) renforce ces analyses, en mêlant une veine anarchiste empruntée surtout à KROPOTKINE (appui mutuel ou solidarité²⁰) et à LANDAUER (communauté affinitaire²¹) à des traditions indigénistes, et aux nouveaux mouvements de contestation : Cf. *Anarchism, Indigenism, and Anti-Globalization in North American Social Movements*²². Ces communautés éphémères, antihiérarchiques (il dit anti-hégémoniques), sans idéologie sclérosante se réclament d'un « anarchisme sans étiquette »²³ de bonne facture : « l'aspect le plus intéressant de la militance contemporaine se trouve dans le fait que certains groupes ont échappé au piège en agissant en mode non-hégémonique, et non pas contre-hégémonique ». Ils tentent donc de promouvoir une forme de communauté intentionnelle hors de tout pouvoir, en quelque sorte.

Mais dans les documents ou analyses, ces milieux libérés, ces essais de « **socialisme constructif** » (Rudolf ROCKER²⁴) sont dénommés de très diverses façons, surtout pour les vieux textes.

Pour Giovanni ROSSI le réalisateur de la *Cecilia*, la notion de « **pratiques expérimentales** » s'impose. Le terme de « **colonie exemplariste** » est parfois utilisé pour parler de ces « **îlots communistes** »²⁵. Paul ROBIN, encore lui, toujours dans le même esprit, évoque « son centre d'études (qui est également) **centre d'expérimentations et de propagande** ». Les documents de 1902 cités ci-dessus parlent de « **d'expérience de communisme libre** ». La Colonie d'Aiglemont s'appelle à juste titre **L'Essai**, et les textes de CHAPÉLIER pour désigner la Colonie de stockel-Bois en Belgique parlent de **L'Expérience**. C'est donc bien une forme de « **propagande par le fait** », au sens large, les faits en question ne se limitant pas aux actions terroristes. Pour enlever cette ambiguïté (confusion avec des actions violentes), Jacques GILLEN se range à juste titre sur la notion de « **propagande par l'exemple** ». Il a le tort cependant de ne voir dans la propagande par le fait que des actions violentes²⁶. Gaetano MANFREDONIA parle « de **socialisme réalisateur** »²⁷ pour désigner ces tentatives, et pour les seuls anarchistes, avance l'idéal type d'**éducationniste réalisateur**.

Le terme de **colonie**, voire **colonie anarchiste** ou **colonie communiste**²⁸ ou **colonie individualiste** (Mastatal au Costa Rica) est très fréquent au XIX^e et au tournant du XX^e siècle, et surprend le lecteur contemporain puisque aujourd'hui ce vocable désigne essentiellement le phénomène d'occupation de terres étrangères. Il provient sans doute des « **colonies sociétaires** » fouriéristes actives dès les années 1830 (c'est le nom adopté pour celle qui semble le premier phalanstère, à Condé sur Vesgre vers 1833-33). Dans ses écrits, pour désigner ces expérimentations, ces « **phalanges d'essais** » à mettre en œuvre dans des **phalanstères**, FOURIER évoquait avec prudence « **des approximations de mécanismes sociétaires** ». Mais un utopiste « **autoritaire** » comme Étienne CABET décrit également une *Petite communauté de dévoués et petite colonie fraternelle* en 1844. Quasiment tous les icariens utilisent le terme de **colonie**, et parfois de **communauté**, pour décrire leurs établissements. Victor SERGE en fin du XIX^e siècle le reprend, en parlant de « **colonies communistes, utiles et nécessaires** » et les assimile « à la propagande par les faits, par les actes », ce qui permet intelligemment de distinguer l'anarchisme du

²⁰ DAY Richard J. F. *Anarchist and Indigenous Solidarity at the Six Nations Barricad*, -in-**New Socialist Magazine**, Issue 58, 2006

²¹ DAY Richard J. F. *Ethics, Affinity, and the Coming Communities*, -in-**Philosophy and Social Criticism**, 27:1, p. 21-38, 2001

²² DAY Richard J. F. *Anarchism, Indigenism, and Anti-Globalization in North American Social Movements*, -in-**DeriveApprodi**, November 2003

²³ DAY Richard J. F. *Seattle, l'anarchismo e i mass media*, -in-**A Rivista anarchica**, Milano, a.38, n°337(6), p.93-98, estate 2008

²⁴ ROCKER R. *Socialismo costruttivo*, -in-**La Protesta**, Buenos Aires : 4 marzo 1929

²⁵ COOPER-RICHET Diana/PLUET-DESPATIN Jacqueline *L'exercice du bonheur*, Seyssel, Champ Vallon, 272p, 1985

²⁶ GILLEN Jacques *L'utopia anarchica messa in pratica. La colonia di Stockel*, -in-**GIULIANELLI Roberto (A cura di) Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento**, Pisa, **Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo**, BFS, n°1, 211p, 2005

²⁷ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p199

²⁸ Par exemple l'article de **MALTERRE Félix Colonies communistes**, -in-**Le Libertaire**, n°21, 31/03-06/04/1907

terrorisme qui l'a trop souvent catalogué négativement.²⁹ André GIRARD, dans un article sur la **coopération communiste**, utilise la formule de « **localité communiste anarchiste** » en mettant l'accent prioritaire sur l'idéologie sous jacente et en pensant sans doute aux municipalités (localités) qui doivent se fédérer³⁰. En Russie Nikolaï Gavrilovitch TCHERNYCHEVSKI (1888-1889) dans son *Cto delat - Que Faire ?* de 1863 utilise le terme **kompaniia - compagnie**.

Le terme de **colonie**, au sens **d'installation**, de l'anglais **settlement**, est encore utilisé par le spécialiste des kibboutz (kibbutzim) qu'est Yaacov OVED³¹. L'adjectif « *communiste* » ne doit pas lui, nous surprendre, car si le mot est sali par les expériences totalitaires du XX^e siècle, il est revendi qué depuis les années 1880 au moins par les anarchistes communistes et autres communistes libertaires...

Le terme de « **milieu libre** » (« **espace de vie communautaire et autonome en vue d'une émancipation collective** »³²) se répand dès la fin du XIX^{ème} siècle, surtout en France et en Belgique, mais également au Canada comme celui de Redder Alta, dans une exploitation charbonnière. Parmi les 37 colons, nous indique J.C. PETIFILS³³, les immigrés français sont nombreux. La formulation résume tout le programme libertaire de ce type d'installation, un programme dualiste : il se veut libre face aux institutions extérieures, et il veut proposer un mode de vie libre interne. La notion de milieu libre reste donc toujours actuelle, comme le prouve le récent travail universitaire (2003) de Céline BEAUDET *Les milieux libres : vivre en anarchiste à la Belle époque en France*³⁴, repris sous forme de livre en 2006 par *Les Éditions libertaires*.

Dans la sphère russe et surtout allemande (Martin BUBER et Gustav LANDAUER) se développe une **vision communautariste**, teintée de religiosité.

La notion de « **communautés** » redevient vivace dans les années 1960, et parfois conserve encore certains traits de religiosité, même si les anarchistes combattent désormais cet aspect.

Un exemple de **communauté** à dominante religieuse (ici l'anthroposophie) donc non anarchiste, perdue aujourd'hui dans la nébuleuse des « **villages** » de type Camp Hill en Europe surtout (Norvège). Ces « *communautés extraordinaires* », villages antiautoritaires « *qui n'acceptent ni directeurs, ni rois, ni parlement* » permettent de faire vivre ensemble, dans une sorte de communisme du travail et de la répartition, personnes « *ordinaires* » et « *extraordinaires* » (c'est-à-dire individus présentant des handicaps)³⁵.

Tony LEGENDRE, dans un des rares ouvrages traitant des milieux libres, reprend en titre cette formule ouverte « **d'expériences de vie communautaire anarchiste** »³⁶.

Durant les grands moments des révolutions russe (1917 et après) et espagnole (1936-39), les termes de **soviets** et de **collectivités** sont les plus utilisés, même s'ils désignent des phénomènes de plus grande ampleur (que j'analyse donc dans un chapitre ultérieur).

Depuis le milieu du XX^{ème} siècle, le terme de **mouvements** ou de **contre-sociétés alternatives** (ou **collectivités alternatives**, ou « **alternatives partielles** »³⁷) est largement utilisé, autour des valeurs fortes que sont autogestion, solidarité, autonomie et liberté. Encore en 1981, Henri DESROCHE nomme ces microsociétés des « **projets imaginaires de formes sociales alternatives** » qui lorsqu'elles visent l'autonomie communautaire présentent un vrai « *schéma micro-*

²⁹ SERGE Victor *Le Rétif, articles parus dans l'Anarchie 1909-1912*, Paris, Monnier, 224p, 1989, p.192

³⁰ GIRARD André *Coopération communiste*, -in-*Les Temps nouveaux*, n°37-41, 8-14/01 au 05-11/02/1898

³¹ OVED Yaacov *Mouvements communautaires au XX^e siècle*, -in-*Utopie*, BNF, 2000

³² BONI Stefano *Il « milieu » anarchico nella « Belle époque »*, -in-*Bollettino Archivio G. PINELLI*, Milano : n°32, 48p, p.29-33, décembre 2008

³³ PETIFILS Jean Christian *La vie quotidienne des communautés utopiques au XIX^e*, Paris, Hachette, 1982

³⁴ BEAUDET Céline *Les milieux libres : vivre en anarchiste à la Belle époque en France*, Paris, Université Paris X Nanterre, 156p + LXXIp, 2003

³⁵ CHRISTIE Nils *Au-delà de la solitude et des institutions. Communautés extraordinaires pour des personnes extraordinaires*, Lyon, ACL, 170p, 2005

³⁶ LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006

³⁷ ULBURGHS Jef *Pour une pédagogie de l'autogestion*, Paris, les Éditions ouvrières, 231p, 1980, p.130

sociologique de village d'Harmonie »³⁸. Les anarchistes apparaissent ainsi de plus en plus comme « des instigateurs/trices de **pratiques alternatives possibles** et d'activités quotidiennes participant concrètement à ces transformations sociales qui nous conduisent vers toujours plus d'émancipation »³⁹. Il y a essor d'une véritable « **mosaïque d'autres petits mondes** »⁴⁰, comme le note la revue *Réfractations*, qui met en avant ces « **graines d'anarchies** » qui germent à partir de collectifs d'autoproduction de la « *nébuleuse agroécologiste* ».

Comme le rappel des sociétés amérindiennes est fréquent, les italiens parlent de « **tribù** »⁴¹, ou de « **famille ouverte – famiglia aperta** »⁴². Les hippies des années 1960-1970 utilisent ce terme de famille alternative élargie. Bien avant eux, certains tolstoïens rêvaient de créer ce qu'ils nommaient parfois de vraies « **familles humaines** »⁴³.

Jef ULBURGHS, le fondateur belge du MAB, *Mouvement d'Animation de Base*, dans le livre cité, définit ces alternatives partielles comme une forme de socialisme de la base, concret, pragmatiste, ouvert et évolutif. La communauté touche tous les aspects de la vie, de la production aux manifestations culturelles. L'idéal autogestionnaire s'exprime alors dans des **communautés, collectifs** ou **communes**... Ces « **réalisations autogestionnaires** » ou « **collectivités autogestionnaires** » ou « **centres sociaux autogérés** » sont également des « **expérimentations alternatives** », des « **essais** » certes limités et incomplets, mais fortement symboliques, puisqu'ils montrent à voir la société autogérée future...

Entre cogestion et autogestion, bien des coopératives tentent de vivre au quotidien un monde alternatif plus autonome : Henri DESROCHE a regroupé cette volonté utopique et pragmatique dans le néologisme d'**Ucoopies**.⁴⁴

Le terme **commune (municipio, communa)** est surtout employé dans la sphère hispanique en fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème}. Avec l'extraordinaire retentissement de la Commune de Paris, il se banalise en milieu révolutionnaire, et notamment chez les anarchistes qui le popularisent. En Russie, après 1905, la notion de **kommouna** ou **kommuna** leur doit beaucoup. Au moment de la révolution, même les étatistes bolcheviques, qui ont pourtant accepté le partage des terres (influence massive des SR et des occupations spontanées des terres), relance cette notion.

En fin du XX^{ème} ce sont les ÉU avec le phénomène des **communes** ou **communities** et la région germanique qui reprennent la formule, tant les expériences de **Kommune I** et **Kommune II** à Berlin en fin des années soixante ont été analysées. L'Allemagne Occidentale aurait d'ailleurs compté un nombre impressionnant de communautés (25 000 est un total approximatif, non réellement vérifié, mais parfois annoncé), puisque vers 1978, il y aurait eu dans la seule ville de Berlin des milliers d'associations concernant près de 150 000 personnes ! Dieter KUNZELMANN et Reimut REICHE y développent une forte aile anti-autoritaire.

Dans une belle formule des années 1970, Amedeo BERTOLO parle de la nécessité des ces « **îles d'autogestion** » qui peuvent et doivent devenir des « **archipels** ». Jean-Manuel TRAIMOND à propos de Christiania au Danemark, parle de **fristad** (ville libre) ou « **d'oasis alternative** ». La référence géographique à l'île (d'utopique mémoire) nous renvoie à l'idée de « **clairière** » (sorte d'île verte au milieu d'un bois) que les deux romanciers Lucien DESCAVES et Maurice DONNAY ont utilisé pour leur pièce de la fin du XIX^{ème} siècle⁴⁵.

Aujourd'hui, on parle plus de « **intentional communities - communautés intentionnelles** » avec SARGENT Lyman Tower, ou de « **laboratoires d'utopies** » avec Ronald CREAGH dans son livre sur les ÉU en 1983, ou plus simplement de « **Projet** » comme le *Wespe* en Allemagne dès

³⁸ DESROCHE Henri *Solidarités ouvrières 1*, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.211 & 147

³⁹ PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.8

⁴⁰ *Écologie, graines d'anarchies, Réfractations*, n°18, 144p, printemps 2007, p.21

⁴¹ DE SARIO Pinno/MASNOVO John *Le tribù in Italia*, -in-Volontà, *L'utopia comunitaria*, 1989

⁴² FRANCESCATO Daniela e Grazia *Famiglie aperte. le comuni*, Milano, Feltrinelli, 1967

⁴³ MENZIES Malcolm *Mastatal*, Bassac : Plein Chant, 310p, 2009, p.249

⁴⁴ DESROCHE Henri *Voyages en ucoopies*, -in-Esprit, n°2, février 1966

⁴⁵ DESCAVES Lucien/DONNAY Maurice *La clairière. Pièce en 5 actes*, Paris, Stock, 1900

1988. Le terme repris par CREAGH est déjà ancien : les « **laboratoires** où se poursuit la recherche des conditions d'une organisation sociale supérieure »⁴⁶ équivalent aux différents socialismes pour le fouriériste Victor CONSIDERANT, dans son ouvrage de 1850 La Solution ou le gouvernement direct du peuple.

Salvo VACCARO emploie le concept « **d'agrégations volontaires** » non institutionnalisées⁴⁷ et surtout, dans la lignée d'Hakim BEY, non figées, « se formant et se déformant à volonté »⁴⁸. Francis DUPUIS-DÉRI les désigne comme « **expériences politiques concrètes** qui sont autant de **laboratoires politiques** où sont testés des modalités de mise en pratique des principes de liberté, d'égalité et de justice »⁴⁹, ce qui en fait leur énorme intérêt.

Mimmo PUCCIARELLI quant à lui aime bien l'expression « de **bâtisseurs d'utopies au quotidien**, qui ont essayé dans différents lieux et avec diverses structures, de créer, ici et maintenant, une autre société »⁵⁰. Cette analyse est partagée par Gérard FON, animateur de l'Escampette à Lyon, association de bénévoles s'occupant de camps de vacances pour les jeunes : « ...c'était finalement réaliser, peut-être pas une utopie, mais une partie d'utopie ». Bref on peut parler pour ces microcosmes d'utopies « *ouvertes, libertaires et plurielles* » comme le résume Mimmo dans son livre centré sur la Croix Rousse.⁵¹

Cette notion « *d'économie et de planification participative* », autogérée, se voulant pragmatique et tolérante, non dogmatique, est prônée aujourd'hui par l'anarchiste canadien Normand BAILLARGEON⁵², qui revitalise les idées de Michael ALBERT et Robin HAHNEL de 1991 The political economy of participatory economics (Princeton UP).

Pour tenter de conclure sur ces micro-milieus libertaires, on peut partir de l'essai de définition des colonies anarchistes donné par Jacques GILLEN et qui s'inspire des écrits historiques de Jean-Christian PETITFILS : « *Les colonies anarchistes se distinguent des colonies socialistes ou communistes – basée sur une forte organisation et une volonté de répartition égalitaire des biens et des produits – et des colonies fouriéristes – proches de la simple coopérative de production et de consommation, et qui tendent à créer l'harmonie dans la diversité sans résoudre le problème de l'inégalité. Les communautés anarchistes, au contraire, repoussent par principe organisations, hiérarchies et règles limitatives, pour laisser l'espace à l'expansion de la liberté humaine* »⁵³. À mon avis, même si les communautés anarchistes misent bien d'abord sur la liberté, leurs réalisations concrètes et leurs supports théoriques sont bien plus diversifiés que ce texte le laisse croire : il y a des anarchismes, pas un courant unique et facile à décrire. D'autre part les termes *socialistes* et *communistes* sont souvent revendiqués par les libertaires eux-mêmes, et le fouriérisme est souvent jugé fort libertaire : il faudrait plus nuancer.

2. Quelques essais souvent spécifiquement urbains :

Sans développer spécifiquement cet aspect, il est bon de rappeler que les lieux de ces regroupements libertaires peuvent être spécifiques et plus ou moins réguliers (un centre social, une

⁴⁶ Cité par GUILLAUME Chantal *Victor CONSIDERANT, un fouriériste en politique*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°19, p.155-166, décembre 2008, p.165

⁴⁷ VACCARO Salvo *Le double paradigme du pouvoir*, -in-Pouvoirs et conflictualités, Réfractations, Lyon, n°17, 176p, hiver 2006-printemps 2007, p.47

⁴⁸ Cf. le chapitre d'ANTONY Michel *Les TAZ et Bolo'bolo : pragmatisme et marches à petits pas... vers une utopie anarchiste des « associations libres et libertaires »*, -in-II. *Les libertaires face à l'utopie, entre critiques et projets*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 132p, avril 2007

⁴⁹ DUPUIS-DÉRI Francis *En deuil de révolution ? Pensées anarcho-fatalistes*, -in-Visages de la science, Réfractations, n°13, 176p, automne 2004, p.145

⁵⁰ PUCCIARELLI Mimmo *L'imaginaire des libertaires aujourd'hui*, Lyon, ACL, 365p, 1999

⁵¹ PUCCIARELLI Mimmo *Le rêve au quotidien*, Lyon, ACL, 253p, 1996, p.234

⁵² BAILLARGEON Normand *Une proposition libertaire : l'économie participative*, -in-Agone, n°21, 1999 et BAILLARGEON Normand *L'ordre moins le pouvoir...*, Paris, Agone, 2001

⁵³ GILLEN Jacques *L'utopia anarchica messa in pratica. La colonia di Stockel*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) *Luigi FABBRU. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo, BFS, n°1, 211p, 2005, p.145

bourse du travail, un athénée...) ou extérieurs et plus ou moins temporaires : les bistrots et pubs par exemple⁵⁴.

a) Une communauté de « réfractaires » autour de « l'anarchie » :

J'envisage ici de parler d'un groupe d'affinité, célèbre par ses membres, son organe principal et sa proximité sulfureuse avec la *Bande à BONNOT*.

Ces associations affinitaires sont très fréquentes dans le mouvement libertaire, comme dans certaines sectes mystico-religieuses ou dans quelques autres mouvements révolutionnaires.

Prenons l'exemple d'une des plus connues, car illustrée par des noms désormais célèbres : la **Communauté de Romainville**. Elle est liée au journal *l'anarchie* fondé en 1905 par LIBERTAD (pseudonyme de Joseph ALBERT 1875-1908) et sa compagne Anna MAHÉ (1881-1960) en 1905. La communauté porte parfois le qualificatif de « **Communauté de réfractaires** » ou de « **Colonie anarchiste** ». Elle couvre une période discontinue qui va de 1903 à 1914 environ.

Le journal *l'anarchie* après la mort de LIBERTAD, est repris d'abord par Amandine MAHÉ et Jeanne MORAND. Ensuite on trouve Rirette MAITREJEAN (1887-1968) et MAURICIUS (pseudonyme de Maurice VANDAMME ; 1886-1974) en 1909, puis André LORULOT (pseudonyme d'André ROULOT 1885-1963). En 1911 c'est à nouveau Rirette MAITREJEAN avec son compagnon Victor Lvovitch KILBATCHICHE, futur Victor SERGE (1890-1947). Enfin c'est Émile ARMAND (pseudonyme de Ernest-Lucien JUIN ; 1872-1962) qui assume la charge peu avant le conflit. Les deux derniers, fidèles à leur idéal, continuent le combat ensuite contre le militarisme avec d'autres publications.

D'abord établie au domicile de LIBERTAD, rue Muller à Paris, la colonie se fixe ensuite rue du Chevalier de la Barre, puis rue de Bagnolet à Romainville, puis rue Fessart à Paris (Belleville) et enfin rue des Amandiers⁵⁵ : c'est une vraie commune urbaine itinérante, anticipatrice des TAZ d'Hakim BEY ou des communautés « *routardes* » hippies, et en accord avec l'esprit désintéressé et trimardeur du mouvement libertaire d'alors !

En 1910-1911, dans le pavillon de Romainville, la communauté se restructure sous la « *direction* » d'André LORULOT qui y imprime sa marque, malgré de nombreuses critiques : un certain scientisme et un végétarisme sectaire passent assez mal. Les « *inévolués* »⁵⁶ qui refusent de se conformer aux interdits alimentaires mangent peu à peu à part.

Elle abrite un grand nombre d'*illégalistes* et « *d'amours-libristes* ».

On y trouve presque tous les membres de la future *Bande à BONNOT*, dont Eugène DIEUDONNÉ (1884-1944) et Octave GARNIER (1899-1912), Édouard CAROUY (dit LEBLANC 1883-1913) ou Raymond CALLEMIN (dit Raymond La Science 1890-1913). André SOUDY (1892-1913) apparaît seulement lors de l'étape belleilloise.

On peut y ajouter le déserteur Élie MONNIER, provenant des Pyrénées-Orientales, et établi un temps en Belgique.

Entre la Belgique et la France, les distances sont faibles et les liens ténus. Un très grand nombre des résidents permanents ou de passage de la rue de Bagnolet ont un passé belge. Victor SERGE (ou LE RÉTIF) a déjà participé à l'expérience belge de la **Colonie Communiste Libertaire de Stockel-Bois** (Cf. ci-dessous) avec CAROUY et CALLEMIN.

CAROUY a fait ses premières armes illégalistes à Charleroi et à Bruxelles, comme MONNIER et comme Henri METGE (dit MISTRAL) lui aussi déserteur français d'origine ardéchoise.

Ils y côtoient des intellectuels moins compromis et moins fanatiques comme Victor Lvovitch KILBATCHICHE.

⁵⁴ Cf. CASARIN Pierpaolo *L'osteria « luogo » di libertà*, -in-*Bollettino Archivio G. PINELLI*, Milano, n°20, p.27-33, décembre 2002

⁵⁵ BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.56

⁵⁶ STEINER Anne *Les En-Dehors. Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle époque »*, Paris : L'échappée, Collection Dans le feu de l'action, 256p, 2008, p.90

Les couples sont libres, parfois momentanés, parfois conflictuels ou difficiles à vivre quand l'ancien partenaire est présent. L'amour plural est à relativiser, les couples qui se fondent hors de toute règle conventionnelle n'en demeurent pas moins assez stables et conventionnel (un homme, une femme). Apparemment peu ou pas de parties fouriéristes ou d'amours de groupes ou de couples polygames ou polyandriques, sauf autour de LIBERTAD.

SERGE est l'amant de Rirette MAITREJEAN. C'est le pseudonyme d'Anna-Henriette ESTORGES, ancienne épouse de l'anarchiste Louis MAÎTREJEAN, et ancienne compagne d'un autre anarchiste influent et beau parleur, MAURICIUS. Rirette est incontestablement le symbole de la femme passionnée et libérée.

LORULOT vit presque ouvertement avec Louise DIEUDONNÉ. Édouard CAROUY vit avec Jeanne BÉLARDIE (né en 1886), dont le mari anarchiste Brutus est en prison. Octave GARNIER est l'amant de Marie VUILLEMIN, rencontrée à Charleroi. HUC (dit RIPOLIN) vit avec Marie BADER (forcément dite RIPOLINE).

Les sœurs Anna (1881-1960) et Amandine MAHÉ, éducatrices, militantes, sans doute alternativement anciennes compagnes de LIBERTAD, tiennent un rôle important dans les diverses initiatives communautaires et culturelles. Il en est de même de Jeanne MORAND (1883-1969)⁵⁷, qui a également été la maîtresse de LIBERTAD, et qui reste avec lui jusqu'à sa mort en 1908, malgré les brouilles et une vie d'amour plural difficile à gérer. Elle se lie ensuite à Jack LONG dit JACKLON ; ils sont liés à l'expérience du *Cinéma du Peuple* en 1913, autre célèbre communauté libertaire, mais de production artistique et proche du syndicalisme plus que de l'individualisme. Les frères et sœurs de Jeanne ont côtoyé eux-aussi très fréquemment le milieu anarchiste, et certains le milieu individualiste et les locaux de *l'anarchie*, comme Alice (née en 1891) et peut être Marie (1895-1956).

Dans des habitations peu éloignées, Jean DE BOË (1889-1974), venu de Bruxelles, vit avec Ida BARTHELEMESS, et Henri METGE avec Barbe LE CLERCH.

« Cette communauté urbaine se double d'une colonie en province » qui fait « œuvre de socialisme pratique »⁵⁸ : depuis 1903 au moins existe la **Société de Vacances Populaires - Le rayon de soleil**, établie à Châtelailon en Charente-Inférieure.

La vie communautaire à Romainville est très libre et les membres changent fréquemment. Autour d'un noyau de membres souvent présents, d'autres s'agglomèrent, soit pour chercher des brochures, soit pour venir aux réunions, l'été dans le verger, l'hiver dans les plus grandes salles. La colonie est un milieu ouvert, militant, accueillant... sans doute trop pour les rares ressources, et trop pour la tranquillité. Ces va-et-vient permanents attirent forcément les regards et soupçons des voisins et de la police.

Pendant la période romainvilloise, la communauté possède un pavillon à deux étages, qui est « entouré d'un jardin planté d'arbres fruitiers où fleurissait le lilas »⁵⁹. Le site est protégé par les arbres et les hauts murs, mais cela devient vite insuffisant.

Outre les éléments propres à la propagande (atelier de typographie, presse, bibliothèque), le lieu comprend une cuisine, une douche collective et des chambres à coucher en nombre pour les permanents et les compagnons de passage.

Les trois jardins potagers et un petit élevage permettent un minimum d'autarcie alimentaire. L'ensemble compte aussi un verger.

Les activités artisanales tournent presque toutes autour de l'imprimerie.

L'été la vie est plus facile, l'hiver il faut trouver d'autres ressources. Quelques compagnons travaillent pour l'extérieur, d'autres vendent sur les marchés... Mais il faut également compter sur des ressources moins légales, menus larcins, fausse monnaie...

La vie illégale et les manques constants réduisent la camaraderie, faussent les rapports sociaux en introduisant la défiance, et sont sources de remarques aigres-douces. Vers 1911 la rupture s'est opérée, et la très grande majorité des futurs « *bandits tragiques* » rompt totalement avec Rirette et Victor, ce dernier devenant de plus en plus hostile à tout illégalisme.

⁵⁷ HOBLO *Jeanne MORAND*, Rimogne, La Question sociale, 42p, 2005 ?

⁵⁸ BEAUDET Céline *Opt.cit.*, p.57

⁵⁹ THOMAS Bernard *La Bande à BONNOT*, Paris, Tchou, 260p, 1968

La vie a aussi été conflictuelle entre un LORULOT qui impose des règles alimentaires et hygiéniques assez strictes, et les proches de Victor SERGE, moins fanatiques vis à vis du contrôle végétarien ou des sermons antialcooliques. Mais son ancien ami belge Raymond CALLEMIN est lui aussi gagné au végétarisme radical. LORULOT jette l'éponge en 1911 ; il quitte la communauté et va s'installer dans le XVIII^e arrondissement pour lancer une revue individualiste de longue durée *L'Idée libre* (1911-1940).

La même année faute d'argent, Rirette et Victor transfèrent *l'anarchie* à Belleville (rue Fessart).

La communauté, au moins durant les premiers mois de Romainville, est duelle : c'est bien, tout à la fois une communauté militante (journaux, brochures de propagande, lieu de réunion), et un milieu de vie libre (de pensée, de mœurs, d'adhésion volontaire et temporaire) qui est ici présenté.

b) *D'innombrables ateliers communautaires, coopératives, fraternelles (Saint-Claude...) et association de commerce équitable...*

Si on reprend la thèse de Bernard MOSS, publiée en 1976, le mouvement ouvrier français de 1830 à 1914 reste dominé par ce qu'il nomme « *le socialisme des métiers* » ou « *socialisme fédéraliste* »⁶⁰. L'ouvrier professionnel en serait la base sociale principale. Ce qui nous intéresse dans cette thèse un peu trop systématique, c'est la mise en avant de l'importance des associations (trop souvent méconnues ou sous-analysées par les historiens du mouvement ouvrier) et leur volonté collectiviste et fédéraliste. Cette « *utopie statique* » (car misant sur un milieu fort, sans nostalgie d'un monde perdu, ni sans progressisme outrancier) marquerait tout le siècle. Les libertaires s'y retrouvent fréquemment, et leur fédéralisme révolutionnaire s'en inspire largement et se trouve fondé.

Le proudhonisme, en revalorisant travail et liberté, et en centrant la rédemption de l'humanité sur l'atelier ou sur l'association industrielle, appuie souvent quelques expériences coopératives. Dans l'entre-deux-guerres, un réformiste, qui sera pillé par des mouvements patronaux favorables à la participation, s'inspire de ces fondements proudhoniens : il s'agit de Hyacinthe DUBREUIL. Deux de ses ouvrages sont éloquentes, tant dans le titre que dans les propositions avancées, il s'agit de *La République industrielle* de 1924, et de *La fin des monstres. Idée d'une organisation contraire à la centralisation et à l'étatisme* de 1938⁶¹.

Ce sont sans doute les fouriéristes qui les premiers ont marqué le mouvement pré-coopératif, comme à Lyon vers 1834-1835 avec Michel-Marie DERRION, auquel les anarchistes lyonnais de l'ACL (avec d'autres participants) ont rendu hommage lors d'un colloque en juin 2000. Avec l'ancien tisseur de la Croix-Rousse Joseph REYNIER il a créé la « *première coopérative française de consommation "Le commerce véridique et équitable"* ». Cet essai est notable, et précède de près de 10 ans l'expérience toujours citée comme pionnière des anglais de Rochdale (1844)⁶² : mais il est très réformiste et pacifique, et donc évidemment bien peu libertaire. Ces fouriéristes s'implantent ainsi facilement dans le milieu nord-américain où la tradition des coopératives commence à être imposante. De 1845 à 1853 ils soutiennent le mouvement de la *Workingmen's Protective Union* qui regroupe près de 230 magasins coopératifs⁶³.

À Lyon toujours, vers 1848-1849, la *Société des Travailleurs Unis* regroupant des ouvriers de divers mouvements socialisants et utopistes d'alors, reprend l'idée de DERRION de « *commerce véridique* » et pousse plus en avant l'engagement solidaire et politique, y compris contre le coup d'État de 1851. Cet exemple vaut la peine d'être signalé pour son refus de rétribuer le capital et pour lutter contre les « *parasites* » industriels (ce qui témoigne d'un fouriérisme assez radical), mais également pour l'utilisation de bons ou de billets d'échanges qui constituent une « *monnaie coopérative* » qui anticipent sur les bons émis dans beaucoup d'expériences communautaires, comme ce sera le cas durant les collectivisations espagnoles de 1936.

⁶⁰ MOSS Bernard H. *Aux origines du mouvement ouvrier français. Le socialisme des ouvriers de métier (1830-1914)*, Besançon, ALUB, 236p, 1985

⁶¹ RIBEILL Georges *De « La république industrielle » de Hyacinthe DUBREUIL aux groupes autonomes : une vieille idée proudhonienne sans avenir ?*, -in-*Autogestion, la dernière utopie*, Paris, Sorbonne, 2003

⁶² PUCCIARELLI Mimmo *La dissidence au quotidien*, tirée du site d'ACL, <http://ateliber.lautre.net> le 23/10/2002

⁶³ GUARNERI Carl J. *Fouriéristes américains*, -in-*Dictionnaire des utopies*, 2002

En Belgique, vers 1845, c'est le fouriériste Édouard DUCPÉTIAUX, spécialiste de la lutte contre le paupérisme et défenseur des logements ouvriers, qui propose la création de « bazars » municipaux pour proposer des produits à prix équitable pour les classes populaires : à Bruxelles est fondée une *Agence centrale de subsistance* qui tient ce rôle. La solidarité et l'entraide ici développées auraient pu servir de modèles aux écrits ultérieurs du Prince KROPOTKINE. DUCPÉTIAUX ne s'arrête pas là : aidé par la *Société royale de Philanthropie*, il parvient à faire ouvrir une dizaine d'établissements fonctionnant sur le principe des « *boulangeries sociétaires* »⁶⁴.

Cependant, au milieu du XIX^e siècle, le mutualisme, d'inspiration sans doute proudhonienne, se répand en Europe occidentale et en Amérique latine. Au Brésil la première association mutualiste est sans doute celle des compagnons du livre : *Associação Tipográfica Fluminense* à Rio de Janeiro en 1853. Ce pays connaît en fin du XIX^e et au début du XX^e siècle une explosion du phénomène mutualiste : de multiples associations ouvrières de secours mutuel se répandent dans les grandes cités, et bien qu'elles soient souvent soutenues par un mouvement libertaire dominant (« *suprématie libertaire* ») alors au sein du monde ouvrier, elles sont souvent critiquées. L'anarchisme radical dénonce cette « *Mutuosocorromania* », qui détourne les militants des luttes plus révolutionnaires⁶⁵.

Ces coopératives (le terme français *coopération* est repris de l'anglais, notamment des écrits d'OWEN, dans les années 1820), essais communautaires et expérimentations sociales limités, sont reconnus par le socialisme international naissant comme une des formes de l'émancipation intégrées dans la réalité sociale. Comme le rappelle *L'Adresse de l'AIT* (*Association Internationale des Travailleurs*, ou *Première Internationale*) du 28/09/1864, ces expériences révèlent « *que par des actes et non des arguments (...) que la production à une grande échelle et en harmonie avec les principes de la science moderne peut être effectuée sans qu'une classe de maîtres emploie une classe de bras, que les moyens du travail, pour porter des fruits, n'ont pas besoin d'être monopolisés pour dominer et exploiter le travailleur* »⁶⁶. Beaucoup d'internationaux et de libertaires y participent donc sans trop de scrupule, même si la coopérative, comme aujourd'hui la cogestion, est une forme de compromis vis à vis du système en place. Cette citation de l'AIT confirme les remarques faites par B. MOSS, et rappelle fortement que l'engagement au quotidien, pragmatique et limité, est une des constantes du mouvement ouvrier, même le plus révolutionnaire. Il faut bien sûr être là où vivent les gens, et tenter de tester ses idées pour les rendre plus crédibles et attractives.

À ce mouvement associatif se rattache un grand nom du mouvement internationaliste français : Eugène VARLIN, pré-syndicaliste, bakouniniste, engagé sous le Second Empire dans un réseau communautaire de grande ampleur. Il lance en 1864 une « *épicerie sociétaire* », la *Ménagère*. À partir de 1868, avec la libertaire Nathalie LEMEL, il met sur pied le réseau des *Marmites*, « *cuisines sociétaires* », « *restaurants coopératifs* », qui sont également un haut lieu du débat militant de la fin de l'Empire. Les proscrits de la Commune vont parfois relancer ce mouvement dans l'exil, comme la *Marmite* de Londres en 1871, ou celle de Genève.

Ainsi au XIX^{ème} siècle surtout, de multiples coopératives artisanales ou ouvrières se développent, favorisant un commerce plus équitable. Plusieurs de ces *Fraternelles* comme parfois elles s'appellent sont de véritables coopératives de consommation, parfois de production et de services.

En Franche Comté, *La Fraternelle de Saint-Claude*, fondée en 1881 dans le Haut Jura, s'établit 12 rue de la Poyat à Saint Claude (39200) en 1894, où ses descendants sont toujours installés sous la forme d'une *Association La Fraternelle* (tel. 03.84.45.42.26 - Fax 03.84.45.77.30 - Courriel la.fraternelle@maisondupeuple.fr). La *Fraternelle* elle-même est inaugurée en 1910. Elle devient association culturelle (loi de 1901) en 1984 pour subsister. C'est le plus célèbre des exemples comtois, par son rayonnement et sa très longue durée. Sans doute inspirée par les idéaux utopistes des associations lyonnaises (Statut de type « *communiste* » icarien dit Alain MÉLO⁶⁷), elle est gagnée au socialisme de tendance surtout allemaniste (la branche la plus libertaire du socialisme

⁶⁴ BARTIER John *FOURIER en Belgique*, Bruxelles, Université Libre & Du lérot, 2005, p.116-117

⁶⁵ ALVES DE SEIXAS Jacy *Mémoire et oubli. Anarchisme et syndicalisme révolutionnaire au Brésil*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 303p, 1992, p.114

⁶⁶ BAYON Denis *Le Commerce véridique et social de Michel-Marie DERRION, Lyon 1835-1838*, Lyon, ACL, 68p, 2002

⁶⁷ MÉLO Alain *Une maison pour le peuple à Saint-Claude 1880-1940*, Saint-Claude, La Fraternelle, 110p, 1995

d'alors) vers 1896. Cette coopérative, très liée aux cercles socialistes, connaît le succès économique, culturel et sociétaire. En 1910 elle dresse sur Saint-Claude une vaste Maison du Peuple (« *cathédrale des temps nouveaux* ») inspirée des exemples du Nord de la France et de la Belgique (Cf. ses liens très forts avec Gand et tous les milieux diamantaires, puisque la taille du diamant est un des points communs entre Saint Claude et les centres néerlandais). Elle va compter plus de 20 établissements sur la ville (dont des épiceries, entrepôts et logements sociaux) et essaimer dans plus de 16 localités jurassiennes. *La Prévoyante* de Lavans-les-Saint-Claude s'y rattache dès 1902, *L'Avenir* de Chassal en 1920, *L'Union coopérative* de Cuttura en 1921, *La Ruche* de Septmoncel en 1922 et *L'Espérance* de Lamoura en 1923... pour ne prendre que des exemples assez significatifs dans les termes choisis. Ces sortes de succursales, plus ou moins autonomes, créent donc un vrai réseau qui peut apparaître comme une ébauche de fédéralisme libertaire. Les activités culturelles ne sont pas délaissées : Université, théâtre, cinéma dès 1937... C'est d'ailleurs toujours le théâtre et surtout les 3 salles de cinéma qui contribuent toujours à l'orée du XXI^e siècle à faire vivre l'Association. Ce mouvement « *saint-claudien* » se rattache au socialisme utopique plutôt réformiste cependant, malgré sa radicalité critique par rapport au commerce traditionnel, comme en témoigne un temps le refus de toute ristourne. Le député jurassien Ernest TARBOURIECH contribue puissamment à toutes ces réflexions d'utopie concrète, avec son ouvrage utopique collectiviste de 1902, publiée chez Stock : *La cité future. Essai d'une utopie scientifique*. L'importance des fruitières et coopératives jurassiennes plus ou moins libertaires est forte en fin du XIX^{ème} siècle. Un historien aussi célèbre que Daniel HALÉVY en fait une référence et le départ de sa contre-utopie *Histoire de quatre ans 1997-2001* publiée en feuilleton en 1903 ; il y cite de nombreux exemples jurassiens, suisses et comtois.

En milieu plus spécifiquement libertaire, on peut relever les expériences suivantes prises comme exemples :

- En **Allemagne**, la *Nouvelle Communauté* de Berlin vers 1901-1904 comprend des anarchistes allemands très célèbres comme Erich MÜHSAM et Gustav LANDAUER. Ces deux grands noms de l'anarchisme germanique ont toujours tenté de mettre leur vie de militant au même niveau que leur vie intellectuelle, et ils y laisseront tous les deux leur vie de manière horrible.
- En **Argentine**, à la fin des années 1880, les exilés anarchistes italiens autour de MALATESTA fondent à Buenos Aires un atelier communautaire d'électricité qu'ils appellent sans imagination aucune « *MALATESTA, NATTA, PEZZI y Cía* ». La vie commune permet d'obtenir une certaine autarcie (des essais avicoles et viticoles ont semble-t-il été également tenté par le groupe) et de se consacrer à la cause. Le local permet de servir de lieux de rencontres et de débats, et de sortir un grand nombre de publications. Le journal *La Question sociale* connaît 14 numéros entre 1885 et 1886. Un appendice de ce regroupement est le *Círculo de Estudios Sociales* mais il a lui un rôle exclusivement propagandiste, alors que la coopérative conservait l'aspect dualiste que nous avons déjà défini. Dans les années 2000, Le Frente Popular Darío SANTILLÁN promeut des coopératives marquées au sceau de l'autogestion⁶⁸.
- Le *Milieu Libre* de **Belgique** au début du XX^{ème} siècle nous est décrit par Victor SERGE qui le visite dans sa jeunesse libertaire avec son ami Raymond CALLEMIN, bientôt le fameux « *Raymond-la-science* » de la Bande à BONNOT. C'est sans doute la « *colonie communautaire* » de Stockel dans la forêt de Soignes, qui regroupe tout un monde d'artisans, de jardiniers et quelques vagabonds de passage. Le milieu est ouvert et libre, et fait de la négation de l'argent et de l'amour libre deux des axes essentiels du regroupement. L'idéologie reste vague, et la communauté accueillante mais peu structurée.
- À **Cuba**, c'est visiblement l'influence proudhonienne qui préside à la création des premières sociétés mutualistes, dès 1857⁶⁹. En 1865 le premier hebdomadaire ouvrier, au nom utopique de *La Aurora*, est lui aussi proudhonien, et soutient le mouvement des coopératives et l'idée fédéraliste.
- Au **Chili**, les sociétés mutualistes abondent, surtout sur Santiago et Valparaíso : en se transformant en *Uniones de Protección al Trabajo* dans la dernière décennie du XIX^e siècle, elles

⁶⁸ *Rencontre syndicale. Coopératives*, in-**Les Temps maudits**, n.26, p.33-35, mai-décembre 2007

⁶⁹ **FERNÁNDEZ Frank** *L'anarchisme à Cuba*, Paris, CNT-RP, édition traduite et augmentée de celle de 2000, 234p, 2004, p.23

adoptent une attitude plus syndicaliste et plus combative, et sont peu à peu gagnées par les idées libertaires.

- En **Espagne**, la *Coopérative Horno del Vidrio de Mataró*⁷⁰ en Catalogne, de 1920 à 1944, réunissant ouvriers verriers et vitriers proches de la CNT, est une belle réalisation sociale et économique. Elle compte parmi ses principaux coordinateurs le leader anarchiste Juan PEIRÓ BELIS (né en 1887).
- À **Ostia** en **Italie** en début du XX^{ème} siècle se développe une communauté anarchisante vivant sous l'aspect d'une société coopérative, en lien avec le milieu local. À la fin des années 1940 à *Canosa di Puglia*, « *la Carrara di Puglia* » se maintient une société de consommation animée par les libertaires très présents dans cette localité méridionale. C'est dans cette ville que se tient en 1948 une Réunion nationale de la FAI et que siège la Fédération Anarchiste des Pouilles. La coopérative est liée avec la Chambre du Travail largement dominée par les anarchistes, et notamment Michel DAMIANI (mort en 1977). Elle ne se coupe donc pas du milieu socio-économique local. Des terrains sont cultivés collectivement jusqu'en 1972.
- En **Palestine**, soutenue par la DWRC- *Democratic Workers Rights Center*, la coopérative agricole *Al Sanabel* est aussi un moyen de résister à la pression militaire israélienne.

Les SCOP et autres coopératives sont présentées sommairement dans la partie 5 ci-dessous sur les essais autogestionnaires.

Mais globalement, on peut remarquer que les coopératives sont passées de l'utopie de l'autonomie, parfois de l'autogestion, et du travail mutuel enrichissant et libéré, à une gestion classique de PME-PMI avec création d'une classe de bureaucrates et de responsables spécialisés (phénomène de « *techno-bureaucratization* ») et acceptation tacite des règles du marché capitalistes en vigueur : « *de l'utopie aux "nouveaux patrons"* » analyse Roberto AMBROSOLI⁷¹. Il y a donc un mieux être et un mieux vivre pour les coopérants, mais le système reste quasiment inchangé et les désillusions s'accroissent au passage du temps. Cela n'enlève rien aux acquis sociopolitiques et culturels comme une plus grande liberté de décision, un travail plus attractif, le sens de la solidarité et des ébauches de démocratie... qui tranchent avec la réalité sombre des grandes entreprises et autres unités de production. En France la CNT essaie de s'y investir et d'en soutenir les aspects autogestionnaires⁷².

c) *Essais mutualistes plus contemporains et liaison rural-urbain : trocs, échanges solidaires, auto-organisations communautaires...*

La **mutualité** ou « **assistance mutuelle** », sous forme d'entraide, de réciprocité (action **mutuelle**) et de solidarité active pour ses membres et au-delà, existe depuis les temps plus anciens, au moins comme forme « *d'assurance fraternelle* »⁷³ et/ou de « *défense sociale* », pour assumer collectivement les plus mauvais moments de la vie de chacun. On peut citer les éranies et hétairies antiques, les ghildes, corporations et confréries médiévales, les compagnonnages, les bourses de malades, les chambres mutuelles, les sociétés de secours mutuels, les fraternelles et certaines loges... et autres associations ou coopératives dont beaucoup sont chères à KROPOTKINE. Il les a souvent longuement analysées dans *L'Entraide* (Mutual Aid), et a surtout montré, pour s'opposer au néo-darwinisme, que ces organismes étaient « *facteurs d'évolution* »⁷⁴.

Le « **Mutuellisme** » en France s'ancre dans la région lyonnaise, en pays canut, au début du XIX^e siècle, issu en 1832 d'une société fraternelle d'assistance⁷⁵. Ce riche milieu associatif lyonnais, souvent remuant et radicalement égalitaire voire pré-libertaire, inspire profondément les bisontins Charles FOURIER et Pierre-Joseph PROUDHON.

⁷⁰ COLOMER I ROVIRA Margarida *Cooperativisme i moviment obrer. L'exemple de la Cooperativa del Vidre de Mataró (1920-1944)*, Barcelona, Alta Fulla, 1986

⁷¹ AMBROSOLI Roberto *Il movimento cooperativo : dall'utopia ai nuovi padroni*, -in-*Interrogations*, Paris, n°4, septembre 1975

⁷² Cf. *Rencontre syndicale. Coopératives*, -in-*Les Temps maudits*, n.26, p.33-35, mai-décembre 2007

⁷³ LAVIELLE Romain *Histoire de la mutualité, sa place dans le régime français de la Sécurité Sociale*, Paris : Hachette, 256p, 1964, p.17

⁷⁴ KROPOTKINE Pierre *Mutual Aid. A factor of evolution*, London : Heinemann, 348p, 1902

⁷⁵ LAVIELLE Romain *Histoire de la mutualité, sa place dans le régime français de la Sécurité Sociale*, Paris : Hachette, 256p, 1964, p.43

La loi française de 1898 va favoriser le développement des **groupements mutualistes** dans toutes les branches de l'activité humaine, dans les domaines éducatifs, sanitaires, agricoles et artisanal, et celui des assurances (ce qu'on nomme souvent **mutuelles**) et de l'assistantat social. Avec les grandes lois sur la sécurité sociale, la famille, les retraites... l'après-deuxième guerre mondiale est une période d'extraordinaire expansion de la mutualité, souvent assumée par l'État ou sous son impulsion (ordonnance du 19/10/1945), au point qu'on confond souvent désormais mutualité et Sécurité sociale. Or la Sécurité sociale a certes un fondement mutualiste, mais les mutuelles désormais n'en fournissent plus qu'un complément.

De cette courte présentation, on peut constater :

- que les termes sont nombreux, complexes et polysémiques. Par exemple le Petit Robert (mai 2002) garde «*Mutualité*», «*mutuel*», «*mutualisme*» et autres dérivés... mais ne retient pas «*mutuellisme*».
- qu'il existe 2 grandes formes de mutualité, une mutualité par en haut et souvent imposée (souvent à l'initiative de l'État, des institutions ou des entreprises), et une mutualité par en bas, organisée par les intéressés eux-mêmes, et reposant le plus souvent sur l'adhésion volontaire.

Aujourd'hui les essais alternatifs ou libertaires, «*par en bas*» (pour se limiter à l'objet de l'étude) concernent surtout les domaines de l'habitat, et de petite production et des échanges de biens et de services. Dans les pays développés, ils connaissent un regain d'intérêt dans les années 1960-70, et surtout en fin du XX^e siècle et au début du XXI^e avec la crise écologique devenue évidente. Dans les pays en développement, ils sont toujours d'actualité, plus par nécessité que par choix délibérés, même si là aussi des militants du «*small is beautiful*» sont devenus incontournables.

Au sein de ce que l'on nomme (souvent péjorativement) **économie informelle, économie souterraine, secteur underground, secteur de l'ombre, secteur non-institutionnel, activités sauvages ou spontanées...**, se situent et se développent des activités alternatives à forte charge utopique, voire libertaire, et souvent aux marges de la légalité (d'où la notion d'activités «*illégales*» qui est parfois utilisée). Ces activités et ces formes d'organisation sont souvent libertaires dans leur primauté de l'humain, du relationnel (idée **d'économie de réseau**), dans leur auto-organisation et leur volonté d'autonomie, surtout vis à vis des institutions publiques ou parapubliques.

L'informel est donc de plus en plus ré-analysé, puisque «*l'informalité, c'est cette extraordinaire capacité des individus à s'intégrer dans leur milieu, à trouver les ressources nécessaires à leur survie*»⁷⁶. L'aspect utopique redevient essentiel car «*ce sont les humains et leurs actes qui écrivent l'histoire, vivent le présent et imaginent le futur de l'humanité*». La volonté de mettre le social au premier plan, de tenter de vivre dans le non-marchand ou dans le non-monétaire, par un acte volontaire et libre (notion anglo-saxonne de **voluntary sector**) permettent de revaloriser certaines expériences.

C'est pourquoi les appellations aujourd'hui sont plus positives, et militantes : on préfère les notions **d'économie solidaire, d'économie participative**, ou plus générale **d'économie populaire**. Un chercheur comme Jean-Louis LAVILLE s'est spécialisé dans ces notions qu'il englobe, avec d'autres, dans ce qu'il appelle «*l'autre économie*» ; cette **économie alternative** (au modèle libéral dominant) renvoie pour l'auteur «*à la capacité de résistance des sociétés*», qui innove, inventent, détournent pour subsister ou éviter une concurrence écrasante⁷⁷. Bref, il propose des pistes pour une altermondialisation vécue et projetée, puisqu'il réhabilite également l'utopie comme moteur du changement. Il en a même proposé en 2005, avec Antonio-David CATTANI, un dictionnaire : *Dictionnaire de l'autre économie*⁷⁸.

En ce qui concerne l'habitat, on parle **d'auto-organisation** ou **d'auto-construction**, ou de projets à forte **participation** (des usagers et/ou habitants)⁷⁹.

⁷⁶ LLENA Claude *Économie populaire, laboratoire de la post-modernité ou forme ultime du capitalisme ?*, -in- **Réfractations**, n°9, 2002

⁷⁷ LAVILLE Jean-Louis *L'autre économie renvoie à la capacité de résistance des sociétés*, -in- **Libération**, Paris, 18-19/02/2006

⁷⁸ CATTANI Antonio-David/LAVILLE Jean-Louis *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris, DDB, 564p, 2005

⁷⁹ SOUAMI Taoufik *La ville par les habitants, d'une utopie à l'autre (1999)*, -in- *Les utopies de la ville*, Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 477p, 2001

Mais personne n'est aveugle : les risques de récupération par le système, la marginalisation des pratiques, la faible « rentabilité » et la multiplication des échecs, l'emprise des bandes organisées et des mafias... révèlent une synergie croissante entre économie formelle et économie populaire (phénomène « d'hybridation ») plus qu'une réelle alternative auto-organisationnelle en plein essor⁸⁰. Se vouloir hors et contre le système, indépendant autant de l'État que du marché reste la plupart du temps un leurre, une illusion. D'autre part, les reproches ou critiques qui sont faits à ces tentatives alternatives nous ramènent à la critique anarchiste « traditionnelles » des utopies, prises comme « îlots démocratiques » présentant un danger « obscène » de « l'enfermement communautaire » alors que l'engagement dans la société réelle et conflictuelle demeure la voie essentielle de l'engagement révolutionnaire.

Dans des environnements contemporains proches des idéaux libertaires de solidarité et d'autogestion, et de « mutualisation des compétences », on peut citer les SEL (Systèmes d'Échanges Locaux) qui fleurissent en France depuis 1994, au moment où est apparue la première association en Ariège. Ils sont formés un peu sur le même type que les LETS anglo-saxons (*Local Exchange Trading System*) qui existent vraiment depuis 1983, le premier exemple souvent cité concernant l'île de Vancouver au Canada. Ils seraient lors de leur congrès d'août 2001 plus de 350 et prouvent ainsi l'importance des solutions alternatives et la présence d'une réelle demande de citoyenneté et de rapports à la base, hors du système économique dominant. Un essai de coordination est exercé par l'association *Sel'Idaire* (Cf. <http://selidaire.org/spip/>). L'anarchiste britannique Colin WARD en est un fervent défenseur⁸¹.

Schématiquement, un SEL est une association locale pratiquant le « multi-troc »⁸², c'est à dire qui mutualise les offres et les demandes. Comme l'écrit le *LuroSEL* (Lure - Haute-Saône - France) dans un petit texte de présentation, « c'est un lieu d'échange convivial et solidaire qui permet de rendre des services (taille d'arbustes, baby-sitting...), d'exercer ses savoirs (peinture, cours de langue, musique...), de valoriser ses compétences et aussi d'avoir accès à des biens (produits de jardins, livres, pâtisseries...) sans aucune notion d'argent ». L'argent est souvent remplacé par des bons d'échanges ou des monnaies symboliques, ce qui relie les SEL à toutes les associations communautaires du passé. En Haute-Saône, traditionnellement et péjorativement désignée comme « Haute-patate », l'unité symbolique locale, avec beaucoup d'ironie, est la « patate » ! Cette alternative économique reste cependant marginale, peu productive et relativement tolérée par l'État ; elle se limite surtout au domaine des services, parfois du bricolage et des travaux agricoles. Sur le plan social par contre, les SEL ont réussi : ils aident à renouer les liens sociaux, à vivre une « marginalité conviviale »⁸³ qui est une vraie « école pratique d'autogestion et de démocratie directe ». Il s'agit donc bien d'une utopie du présent et du futur proche, comme une brochure publiée en 1998 le rappelle judicieusement *Pour changer échangeons*⁸⁴. *Une utopie anticapitaliste en pratique*⁸⁵, résolument pragmatique. Ces dernières considérations les rapprochent évidemment des stratégies libertaires.

Cependant des dérives inégalitaires, une multiplication du travail « au noir » et un retour des rapports marchands semblent se manifester, d'où des divisions internes et une tentative récente de développer les SELT (*Système d'Échange Local au Temps*) qui remplacent les bons ou monnaies parallèles par un mode d'échange utilisant la durée horaire comme principal ou comme seul critère. L'association deviendrait plus égalitaire, moins structurée et donc plus souple, ce qui lui conférerait, d'après un partisan (Jean-Louis DO), une étiquette « d'authentique » quoique « modeste » alternative.

Dans un registre encore plus réformiste, qui ne remet pas en cause le système électoral, on peut citer les essais urbains de participation citoyenne, notamment l'expérience pionnière du *Presupuesto Participativo* que la communauté urbaine de Porto Alegre mène brillamment au Brésil, et qui est à l'honneur depuis 2001 avec le forum mondial « contre la mondialisation » qui s'est tenu

⁸⁰ MARCHAND Alain *Improbable économie solidaire*, -in-*Réfractions*, n°8, 2002

⁸¹ WARD Colin *Learning about LETS*, -in-*The Raven*, (31), vol.8, n°3, p.229-233, autumn 1995

⁸² DO Jean-Louis *Du SEL au SELT*, -in-*Réfractions*, n°9, 2002

⁸³ GILET Bernard *Un exemple d'alternative : les SEL*, -in-*Réfractions*, n°9, 2002

⁸⁴ SEL *Pour changer échangeons*, Lyon, Silence, 1998

⁸⁵ LAACHER Smaïn *Les SEL. Une utopie anticapitaliste en pratique*, éditions La Dispute, 2003

dans la ville. Cependant les pratiques libertaires y sont spontanées mais bien réelles : le « *budget participatif* » est devenu transparent, atteint la grande majorité de la population urbaine concernée, qui en discute, contrôle ses conseillers, peut les révoquer... Traces libertaires, oui, mais peu anarchistes, car le mouvement brésilien est bien limité aujourd'hui.

En Bolivie dans les années 1990, dans les vallées andines de la proximité de Cochabamba, des isolés considérés comme « *pauvres* » du fait de cet isolement (anciens, veuves, célibataires...) revivifient des pratiques solidaires traditionnelles pour rompre leur marginalité et redonner sens aux liens sociaux et aux services collectifs. À Huancarani⁸⁶, une vingtaine de personnes, des femmes majoritairement, relancent la pratique du *pirwa* ou travail communautaire, en consacrant environ une journée par semaine à de petites productions agricoles, ou à la construction et/ou rénovation de services publics (école, adduction d'eau...). L'autogestion semble alors vécue comme une fête, un lieu convivial, pas très rentable en termes capitalistes, mais qui socialement et psychologiquement a une portée considérable.

Une autre pratique similaire se retrouve au Sénégal, à grande échelle cette fois (plus de 100000 personnes seraient concernées) avec l'auto-organisation des exclus dans la banlieue de Dakar, appelée GrandYoff. « *L'autoproduction* » collective est une manière de limiter la misère, de renouer les liens sociaux et de permettre une légère autarcie⁸⁷.

En Argentine, face à la crise économique récente, de multiples tentatives d'échanges solidaires se sont mises en place. Près de 6 000 000 de personnes s'adonneraient au « *troc* » en 2002⁸⁸. Cette « *expérience du "trueque"* » est le fait tant des individus, que de clubs ou associations. Souvent sont utilisés des bons ou « *créditos* » qui évaluent des biens ou des services et qui remplacent la monnaie dépréciée. Sans le savoir, ils renouent avec ce que beaucoup de collectivités libertaires ont tenté durant la révolution espagnole de 1936-1937. L'ampleur du phénomène argentin semble cependant sans précédent, puisque le journal cité parle d'un montant de *créditos* qui serait supérieur aux autres monnaies en exercice (pesos, dollars...).

Toujours en Argentine, les mouvements de *piqueros* et de chômeurs (comme les MTD *Movimientos de los Trabajadores Desocupados*) comptent sur l'appui des libertaires (notamment ceux de *Resistencia Libertaria*, de l'*OSL* de Buenos Aires ou d'*AUCA* de La Plata). L'anarchisme n'y est pas affirmé spécifiquement, mais l'esprit libertaire est très présent dans ces mouvements semi-autogestionnaires, qui organisent des bidonvilles, qui relancent des activités coopératives (surtout artisanales), qui occupent des squats, qui pratiquent la démocratie directe à base d'assemblées... dans différents milieux souvent très déshérités de l'Argentine en crise⁸⁹.

Le cas des GAS – *Gruppi di Acquisto Solidali - Groupements d'acquisition solidaires* est en Italie une réalisation en plein essor⁹⁰ depuis le milieu des années 1990. Ils seraient près de 200 en 2005. Ils mettent en avant une volonté de consommer de manière critique et écologique, sans se plier aux règles du marché. Les produits doivent respecter l'homme autant que le milieu. L'échange se veut totalement solidaire. L'autonomie des groupes et un réseau national, de type fédéral, les range indubitablement dans les organismes libertaires. Partant du quotidien, des petites expériences, ils mêlent un vrai pragmatisme avec un idéal utopique réaliste, car ils pensent que « *les petits grains peuvent mettre en crise tout l'engrenage* »⁹¹.

On peut les associer aux CSA - *Communities Support Agriculture* aux EU et aux AMAP - *Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne*⁹², qui en France et en Belgique (Cf. *Le début des haricots* à Bruxelles) coordonnent les activités des coopératives ou groupements de

⁸⁶ GEOFFROY KOMADINA Céline *L'économie participative à Huancarani, une communauté bolivienne* -in- *Réfractations*, n°9, 2002

⁸⁷ LATOUCHE Serge *Capitalisme populaire ou survie conviviale*, -in- *Silence*, Lyon, n°185-186, janvier 1995

⁸⁸ *Libération*, 22/08/2002

⁸⁹ MINTZ Frank *Luttes de base actuelles en Argentine*, -in- *Les Temps maudits*, n°19, mai-septembre 2004

⁹⁰ VALERA Lorenzo *GAS - Gruppi di Acquisto Solidali*, Milano, Terre di Mezzo, 112p, 2005

⁹¹ TADDEI Dino-VALERA Lorenzo *I GAS : l'economia dal volto umano*, -in- *A Rivista anarchica*, a.35, n°6, Milano, estate 2005, p.46

⁹² SERVIGNE Pablo *L'anarchie par les plantes*, -in- *Écologie, graines d'anarchies*, *Réfractations*, n°18, p.5-22, printemps 2007, p.8

consommateurs (souvent citoyens) et des agriculteurs souvent biologiques et/ou hors des normes du marché capitaliste. C'est une relation marchande qui se veut saine (rapports directs, produits garantis de qualité...), à petite échelle, mais c'est parfois loin de tout anarchisme, sauf de rares esquisses d'auto-organisation ou d'autogestion. Le *WhouAMAP*⁹³ en Bretagne (vers 2005-2006) grâce à la présence de militants libertaires, a tenté de réaliser un collectif en ce sens là, misant plus sur les rapports interpersonnels que sur le côté marchand de leur association.

Sur Madrid la BAH - *Bajo el Asfalto, la Huerta (Sous le Goudron, le Jardin)* fonctionne sur le même principe, en lien avec des squats en général plus politisés.

Certaines associations créent eux-mêmes leurs jardins, lieux de production et de formation, même en pleine ville comme *l'Action Communiterre* sur Montréal au Québec⁹⁴. On atteint ici une forme d'autosuffisance, voire une forme d'autarcie partielle qui confère une grande indépendance, mais qui est une forme de coopérative de production plus qu'une forme d'échanges égalitaires ou avantageux comme les exemples précédents. Avec, malgré la volonté solidaire bien affirmée, un risque de cloisonnement... L'autre exemple équivalent est celui des « *jardins sur les toits* », qu'on retrouve dans de nombreuses mégapoles : il mêle pratiques d'auto-organisation avec recyclage, récupération d'espace inoccupés, volonté de « *verdir* » la ville, et souci de solidarité sociale pour apporter un apport alimentaire aux plus démunis.

Toutes ces tentatives intéressent donc largement les libertaires, car elles rendent crédibles les propositions que leur mouvement a pu faire dans le passé. Il y a un fonds commun qu'ils partagent avec d'autres mouvements proches. Très souvent ils s'y insèrent, au nom d'un pluralisme nécessaire et désormais reconnu, mais surtout également par le fait qu'étant devenus ultra-minoritaires, toute activité propre qu'ils lanceraient serait dérisoire ou de peu d'effet.

d) Multiplés essais de banques mutualistes ou d'organismes équitables de crédit...

C'est sans doute le britannique Robert OWEN (1771-1858) qui le premier développe cette idée en lançant dans les années 1830 sa *National Equitable Labour Exchange* (1832-1834), sorte de Bourse du Travail où s'échangent des bons du travail. Marqué par le « *premier anarchiste* » William GODWIN, centrant ses analyses sur une vision optimiste de la perfectibilité humaine et sur l'importance de l'entraide qu'il nomme « *charité* », tous points qui annoncent KROPOTKINE, le penseur britannique peut souvent être lié au mouvement libertaire. C'est encore plus net pour ses projets éducatifs jugés primordiaux.

En France, le socialiste saint-simonien et chrétien, Philippe BUCHEZ (1796-1865) formule après 1830 la notion de « *banque de crédit public* », pour soutenir les associations ouvrières (de métiers, coopératives...). L'idée fait son chemin, autant chez les républicains sociaux que chez les utopistes et les premiers socialistes.

Le fouriériste Jean-François COIGNET (1814-1888), notamment dans *De la réforme du crédit et du commerce* (1849), propose divers concepts comme celui de « *banque d'État* » qui a peut-être influencé PROUDHON. Son maître Charles FOURIER avait d'ailleurs préconisé le développement de « *banques rurales actionnaires* » pour aider en priorité les travailleurs disposant de peu de ressources.

Le libertaire Josiah WARREN aux ÉU tente de développer une coopérative reposant sur l'idée de « *labor exchange* » et de bons de travail, en vendant ainsi au juste prix les produits et en se soustrayant au système monétaire : ce premier *Time Store* de Cincinnati de 1828 à 1829 anticipe cependant plus les SEL de notre époque que les *Banques du peuple*. C'est un nouvel exemple de la volonté des militants d'alors de réaliser un « *commerce équitable* » ou « *véridique* » aurait dit FOURIER. L'originalité de WARREN est déjà analysée par Max NETTLAU dans sa *Bibliographie de l'anarchie*. Avant PROUDHON, il amorce la vraie naissance de l'anarchisme, tant sur le refus du communisme que sur la volonté de promouvoir l'autonomie individuelle et associative, et comme beaucoup de penseurs proto-anarchistes, en mettant en avant le principe de Justice.

⁹³ CHRISTIANE & PASCAL *WhouAMAP*, in-« *Ordinaire (L') est extra !* ». *Dossier autogestion et critique*, Paris : Les Temps Maudits, CNT, n°27, p.63-66, octobre 2008

⁹⁴ SERVIGNE Pablo *Op. cit.*, p.11

L'idée de banque ou de bourse populaire dans le mouvement libertaire est effectivement surtout reprise par PROUDHON (avec sa « *micro-utopie* » de la *banque d'échange* puis de la *Banque du Peuple*) et par les frères RECLUS au XIX^{ème} en Europe, mais au moment du « *Printemps des peuples* » cette volonté de permettre au peuple de profiter d'un crédit adapté à ses besoins est partagée par un grand nombre de tendances socialistes⁹⁵ : on peut citer Jules LECHEVALIER⁹⁶, J.-M. RICHARD⁹⁷ ou Vor CHIPON et A. RAGINEL⁹⁸. Ces derniers en accentuent d'ailleurs le côté utopique pour « *régénérer le monde* »⁹⁹. La réforme ou transformation du crédit est à cette époque un thème dominant¹⁰⁰.

En 1856 avec son *Manuel du spéculateur à la bourse*¹⁰¹, le bisontin PROUDHON dénonce l'intérêt sur l'argent et développe encore ses idées de crédit gratuit sur lequel il réfléchit au moins depuis le milieu des années 1840. Cela lui permet de peaufiner son projet « *de socialisme théorique et pratique* » de *Banque mutuelle*¹⁰². Ces propositions sur le crédit le placent dans un cadre utopique original si on tient compte de ses critiques de l'utopie, surtout si l'on se réfère au sous-titre de son livre célèbre sur *L'organisation du crédit* puisqu'il n'envisage rien d'autre que de résoudre le « *problème social, sans impôt, sans emprunt* »¹⁰³. Cette vision utopique est très forte car le « *crédit gratuit affranchira les travailleurs, commerçants et consommateurs de l'usure qui les dévore* », grâce à cet « *échange direct et mutuel* ». Comme il l'écrit encore en 1849 on démarrerait avec la réforme « *du système des institutions de crédit, et, par suite, l'économie entière de la société* »¹⁰⁴. Bref il songe par cet essai à réaliser « *l'inversion de la société* »¹⁰⁵. Rien de moins ! Pour un pourfendeur d'utopie, il faut bien reconnaître que nous avons là une attitude très naïve et paradoxale. Pierre ANSART cherche à réduire cet aspect utopique (péjoratif) en mettant en avant la cohérence de PROUDHON, qui en s'attaquant au système de crédit, vise en fait « *la dénonciation théorique et pratique de tout le "régime propriétaire"* »¹⁰⁶ : l'intérêt gratuit devient ainsi l'antithèse du « *vol propriétaire* ». Comme PROUDHON l'écrit encore en 1850 dans *Intérêt et principal*¹⁰⁷, « *la société me doit le crédit et l'escompte sans intérêt : l'intérêt c'est le vol* ». Le crédit gratuit est donc bien le moyen proudhonien au milieu du XIX^e siècle de résoudre pacifiquement la question sociale, en limitant la violence et la lutte des classes¹⁰⁸.

Il développe dans un premier temps (entre avril et juin 1848) des projets de *Banque d'échange*¹⁰⁹, puis des projets d'institution d'État durant l'été 1848, et enfin il s'arrête sur la définition

⁹⁵ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *Postface*, -in-DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), Paris : Publications de la Société P.-J. Proudhon, p.77-91, 2001, p.80

⁹⁶ LECHEVALIER Jules *Rapport de la Commission des délégués du Luxembourg sur la Banque du Peuple et les syndicats de la production et de la consommation, lu à l'Assemblée générale des délégués du Luxembourg et des Corporations ouvrières, le 16 janvier 1849*, Paris : édité au Bureau de la Banque du peuple, 1849

⁹⁷ RICHARD J.-M. *Catéchisme de la Banque du Peuple*, Paris : Dondé-Duprey, 1849

⁹⁸ CHIPRON Vor & RAGINEL A. *Explication détaillée de la Banque du Peuple*, Paris : Bureau de la propagande démocratique et sociale, 1849

⁹⁹ CHIPRON Vor & RAGINEL A. *La Banque du Peuple doit régénérer le monde. Transition de la vieille société au socialisme...*, Paris : Bureau de la propagande démocratique et sociale, 1849

¹⁰⁰ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *La Banque du Peuple : quelle banque pour quel peuple ?*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.09-32, 2002, p.09-10

¹⁰¹ PROUDHON Pierre Joseph *Manuel du spéculateur à la Bourse*, (seule la 3^e édition de 1856 est signée de PROUDHON) 1853

¹⁰² PROUDHON Pierre Joseph *Démonstration du socialisme théorique et pratique pour servir d'instruction aux souscripteurs et adhérents à la Banque du Peuple*, Paris, Boulé, 1849

¹⁰³ PROUDHON Pierre Joseph *Organisation du Crédit et de la Circulation, et Solution du problème social, sans impôt, sans emprunt*, Paris, Pilhes et Guillaumin, 1848

¹⁰⁴ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février* (1849), Antony : Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.201

¹⁰⁵ HAUBTMANN Pierre *Pierre-Joseph PROUDHON, sa vie et sa pensée 1809-1849*, Paris : Beauchesne, 1140p, 1982, p.988

¹⁰⁶ ANSART Pierre *Introduction : La Banque du Peuple 1849. Ses raisons d'être*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.03-08, 2002, p.5

¹⁰⁷ PROUDHON Pierre Joseph *Intérêt et principal. Discussion entre MM. PROUDHON et BASTIAT...*, Paris : Garnier frères, 1850

¹⁰⁸ MENEILLE Thierry *La conception proudhonienne de l'intérêt et ses implications*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.33-61, 2002, p.56

¹⁰⁹ PROUDHON Pierre Joseph *Résumé de la question sociale. Banque d'échange*, Paris, Garnier frères, 1848

de la **Banque du peuple**¹¹⁰ comme « application particulière du principe de MUTUALITÉ »¹¹¹. Les statuts sont rédigés pour janvier 1849. Dès cette époque, l'idée de crédit mutuel et gratuit était avancée, et se focalisait sur des sortes de lettres de change échangeables contre des produits (les « bons de circulation »¹¹²), marchandises ou services. La monnaie fiduciaire de cet organisme reposerait sur les productions de ses membres, donc sur leur travail: car tout provient du travail, valeur et réalité primordiales chez PROUDHON. C'est bien une forme classique en utopie de disparition du numéraire ou de l'argent, et de son remplacement par des sortes de bons comme l'Espagne des collectivités de 1936 le pratiquera à grande échelle. Quant à l'intérêt - « commission comprise » -, il est progressivement supprimé, même s'il débute à un taux extrêmement faible (DE LA SAGRA, « un des fondateurs de la banque », parle d'un intérêt initial réduit à 2%).

Autre point essentiel dans la démarche de PROUDHON: l'organisation par la base (« l'initiative populaire » dit-il) d'un organisme existant uniquement pour et par ses membres. C'est déjà une esquisse de société autogestionnaire, et libertaire car son « point de départ, le but qu'elle poursuivait était donc la liberté »¹¹³.

Cette Banque du Peuple naît en début 1849 et s'appuie sur près de 50 associations, soit environ 20 000 membres¹¹⁴; d'autres sources parlent de 3 600 actions et de 40 000 cotisants, « mais essentiellement des petits porteurs »¹¹⁵; il semble cependant que les actionnaires furent 7 000 environ comme le note le spécialiste de l'histoire de la Banque¹¹⁶. Dans l'impossibilité de réunir les fonds initiaux, la Banque ne démarre pas, et le projet disparaît après l'emprisonnement de PROUDHON en mars-avril 1849. Apparemment tous les souscripteurs rentrent dans leurs frais.

Elle dispose de l'appui d'un utopiste proudhonien espagnol Ramón Dionisio DE LA SAGRA PERIS (1798-1871), grand voyageur (Cuba), économiste, et engagé dans les manufactures sucrières dans son propre pays (dont celle qu'il nomme du beau qualificatif de *Porvenir - L'avenir*). Il est passé auparavant par le saint-simonisme et le fouriérisme, et n'est vraiment proche de PROUDHON qu'en 1848, notamment par ses articles dans *Le représentant du peuple*¹¹⁷. En 1849 il publie l'ouvrage *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle*¹¹⁸. Dans la préface de cet ouvrage pourtant technique et austère, il accentue le caractère utopique et est en cela très proche de PROUDHON: « nous considérons la Banque du Peuple comme une formule économique de l'ère nouvelle, comme une traduction de la nouvelle face du travail, comme un nouveau code du mécanisme économique de la société future »¹¹⁹. Mais en conclusion, il rappelle que si les principes qui la fondent sont essentiels, cette banque n'est qu'une des méthodes ou expérimentations possibles pour atteindre le vrai socialisme¹²⁰. Entre formules libérales et républicaines, pas forcément anarchistes, loin de là, il n'en demeure pas moins que cet ouvrage est révolutionnaire lorsqu'il affirme que « l'organisation rationnelle doit mettre le producteur en possession de tout le fruit de son travail, afin qu'il puisse augmenter les jouissances physiques et

¹¹⁰ PROUDHON Pierre Joseph *Banque du Peuple. Déclaration signée P.J. PROUDHON; Actes de société; Rapport de la Commission des délégués du Luxembourg*, Paris, Garnier frères, 1849

¹¹¹ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février* (1849), Antony: Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.210

¹¹² DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), p.65

Paris: Publications de la Société P.-J. Proudhon, 91p, 2001

¹¹³ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février* (1849), Antony: Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.203

¹¹⁴ DESROCHE Henri *Solidarités ouvrières 1*, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.55

¹¹⁵ PROUDHON Pierre-Joseph *Les confessions d'un révolutionnaire. Pour servir à l'histoire de la révolution de février* (1849), Antony: Tops/Trinquier, Nouvelle édition (3^e), 333p, 1996, p.201

¹¹⁶ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *La Banque du Peuple: quelle banque pour quel peuple?*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris: Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.09-32, 2002, p.14

¹¹⁷ CHAÏBI-LESCARCELLE Olivier *Postface*, -in-DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), Paris: Publications de la Société P.-J. Proudhon, p.77-91, 2001, p.83

¹¹⁸ DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* Paris: Bureaux de la Banque du Peuple, 1849

¹¹⁹ DE LA SAGRA Ramón *Banque du Peuple. Théorie et pratique de cette institution, fondée sur la théorie rationnelle* (1849), Paris: Publications de la Société P.-J. Proudhon, 91p, 2001, p.3

¹²⁰ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.64

morales en rapport avec le développement successif de son intelligence »¹²¹. Et comme PROUDHON il affirme que cette réorganisation équitable de la société ne peut se faire que de manière « *pacifique* »¹²² et sans que l'État ne devienne propriétaire de tout, ce qui représenterait une nouvelle inégalité et une absurdité despotique. Cette « *nouvelle théorie* » est également fondée « *sur la justice, sur le droit commun* » afin de permettre, en anéantissant préalablement l'intérêt (et autres fermages et rentes) et en émancipant complètement le sol¹²³, d'assurer « *gratuité et réciprocité du crédit* »¹²⁴. Encore une fois il est important de rappeler que ces idées d'échange équitable, de troc, de réciprocité... énoncées par DE LA SAGRA, PROUDHON, plus tard KROPOTKINE... annoncent d'une certaine manière ce que le sociologue socialiste MAUSS tirera au début du XX^e siècle de sa connaissance des sociétés premières pour sa théorie du don¹²⁵.

La Banque du Peuple survit même sans son fondateur, et renaît peu après sous une forme plus autoritaire et donc non reconnue par PROUDHON, avec la **Mutualité des travailleurs**, en partie grâce aux efforts de l'adversaire « *étatiste* » qu'est Louis BLANC.

PROUDHON lui-même, avec moins d'ampleur, relance vers 1855 (?) un projet « **d'Exposition perpétuelle** »¹²⁶ qui vise toujours à rationaliser l'échange et le crédit et à contrer les parasites intermédiaires¹²⁷. Par contre la garantie attendue de l'État pour ce projet érode fortement dans ce cas précis l'antiétatisme proudhonien.

Cette même année 1849, avec *L'Union des Associations de Travailleurs*, Jeanne DEROIN (1805-1894) reprend l'idée proudhonienne de crédit gratuit, qu'elle appelle « *crédit mutuel sans intérêt* ». Dans sa *Lettre aux associations sur l'organisation du crédit*, en 1851, aux forts accents utopiques, elle vise la « *suppression graduelle du numéraire* » et son remplacement par des « *bons d'échange en nature* ».

Lors de son exil états-unien, il semble que le socialiste-mystique William WEITLING (1817-1875) accepte certaines idées proudhoniennes : lui aussi propose une banque d'échange où le crédit serait sans intérêt pour aider la classe ouvrière.

Peu après, en 1863, Élie et Élisée RECLUS avec l'aide du fédéraliste espagnol Fernando GARRIDO participent à la Société du *Crédit au Travail* qui est une sorte de banque coopérative, et peut-être « *la première banque populaire de France* »¹²⁸. Il semble que les membres proviennent de tous les mouvements politiques : fouriérisme avec Joseph Louis DELBROUCK, icariens surtout avec Jean-Pierre BELUZE (1821-1908) gendre de CABET, etc. Le journal *L'association* lui est lié. L'objectif est d'aider des projets qu'on nommerait aujourd'hui « *autogérés* » et de développer l'entraide, notamment en milieu ouvrier. Par exemple est soutenue une fonderie coopérative de près de 45 partenaires. Vers 1868, le projet compterait environ 550 actionnaires. Mais le savoir faire d'Élie, acquis dans la Banque saint-simonienne des Frères PEREIRE (il a appartenu au Secrétariat du Crédit Mobilier), et l'énergie d'Élisée ne sauvent pas l'entreprise de l'échec.

À la même époque du Second Empire, Léon WALRAS (1834-1910), sans être libertaire, fait la promotion des « *associations populaires de consommation, de production et de crédit* »¹²⁹. En 1865 est fondée la *Caisse d'Escompte des Associations Populaires Coopératives*. En réalité, même si

¹²¹ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.47

¹²² DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.54 & 62

¹²³ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.58

¹²⁴ DE LA SAGRA Ramón *op.cit.*, p.49

¹²⁵ Cf. mon étude introductive dans ANTONY Michel A. *Les sociétés « primitives » peuvent-elles apparaître libertaires et servir de référence aux rêves utopiques ?* -in- *VI.Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace*, Magny Vernois : Fichier sur le même site, 1^{re} édition 1995, 140p, avril 2009

¹²⁶ PROUDHON Pierre Joseph *Théorie de la propriété, suivie du Projet d'exposition perpétuelle*, Paris, Librairie Internationale, 1865

¹²⁷ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.177-179

¹²⁸ CERF Marcel *L'architecte Joseph Louis DELBROUCK, fouriériste et communard*, -in-*Cahiers Charles FOURIER*, Besançon, n°19, p127-134, décembre 2008, p.130

¹²⁹ VALLAT David *WALRAS, PROUDHON et le crédit populaire*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON de décembre 2001*, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.115-136, 2002, p.131

WALRAS lutte comme fouriéristes et proudhoniens contre tous les intermédiaires parasites et pour affirmer le principe de réciprocité, son objectif principal est bien différent : il vise à créer un « *capitalisme coopératif* », non pas un socialisme mutuelliste. D'autre part il dénonce fermement le crédit gratuit proudhonien qu'il présente comme une totale niaiserie.

Les premiers congrès de l'AIT soutiennent encore ce droit à l'expérimentation que constituent ces coopératives alors marquées par un « *évident souci libertaire* »¹³⁰, puisqu'elles mettent en avant « *contrat libre* », « *autonomie* » et rejet de l'intervention de l'État. Le *Mémoire* des français, encore fortement marqué par le mutuellisme proudhonien au Congrès de Genève de septembre 1866 continue à mettre en avant échange équitable (« *justice* » et « *réciprocité* ») et « *crédit gratuit* ». Les congressistes mutuellistes souhaitaient mettre en avant, autour de ces notions, une fédération européenne des Banques d'échange prolétaires¹³¹. À Lausanne en 1967, le belge César DE PAEPE semble donner au proudhonisme ses dernières lettres de noblesse en déclarant l'importance de la « *banque du peuple* » (« *banque de crédit mutuel* »), et en promouvant « *l'association générale de crédit mutuel basée sur la réciprocité, la gratuité et la justice* » afin que les « *classes ouvrières se créditent elles-mêmes* ». Le Congrès de Bruxelles, reprenant l'essentiel de ces éléments, se prononce encore pour la création de « *banques d'échange basées sur le prix de revient, ayant pour but de rendre le crédit démocratique et égalitaire* ».

Henry SEYMOUR, fondateur en Grande Bretagne de *The anarchist* en 1885-1888, responsable d'un *English anarchist circle/Cercle anarchiste anglais*, est également à la même époque animateur du *Free Currency Movement*. Ces écrits *Free trade* et *Free exchange* en 1892 donnent une base théorique supplémentaire au mouvement anarchiste de souche individualiste.

En 1895 se fonde une société post-fouriériste durable, la BSOP - *Banque des Sociétés Ouvrières de Production*.

Mais le théoricien le plus conséquent sur le sujet au XIX^{ème} siècle semble être l'anarchiste individualiste états-unien William B. GREENE, dont la production pamphlétaire est très riche. Il apparaît comme un proudhonien étatsunien avec son ouvrage *Mutual banking* en 1850¹³². Il prolonge encore cette réflexion dans les années 1870¹³³ en se dressant toujours avec force contre l'intérêt bancaire.

Vers la fin du siècle également, Benjamin R. TUCKER, sans doute le plus célèbre des anarchistes autochtones des États-Unis, va faire la synthèse entre GREENE et PROUDHON sur cet argument de *Mutual Banking*. Son journal *Liberty*, fondé en 1881, en est le soutien le plus actif. Henry SEYMOUR en est alors très proche. TUCKER se prononce pour le prêt gratuit, et combat l'usure sous toutes ses formes : intérêt, rente ou profit... Il veut réaliser une « *banque d'échange* » s'appuyant sur une rétribution monétaire la plus exigüe possible.

Pour compléter ses analyses, il faut relire l'œuvre la plus utopique de KROPOTKINE, *La conquête du pain*, notamment les pages où il développe ses remarques sur les bons de travail, comme monnaie de remplacement. Chaque communauté devient ainsi une sorte de centre d'émission monétaire, reposant sur la confiance et sur l'équilibre entre tous les types de travaux, sans discrimination.

Au début du XX^{ème}, les idées proudhoniennes sont reprises et développées par Christian CORNELISSEN, un des maîtres à penser de l'anarcho-syndicalisme d'alors.

Pendant la République des Conseils de Munich, Silvio GESELL (libertaire mais non anarchiste), proche de Gustav LANDAUER et de Kurt EISNER, tente d'expérimenter son « *utopie*

¹³⁰ DESROCHE Henri *Solidarités ouvrières 1*, Paris, Les Éditions ouvrières, 215p, 1981, p.91

¹³¹ Cf. MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.222-227

¹³² GREENE William B. *Mutual banking*, West Brookfield, MA, 52p, 1850

¹³³ GREENE William B. *Mutual banking, showing the radical deficiency of the existing medium and how interest of money can be abolished*, Worcester MA, 1870

monétaire »¹³⁴ lors de son court passage au « ministère » de l'économie. Plus que sur une banque solidaire il cherche à promouvoir l'argent qui se dévalue (« l'argent à intérêt négatif »¹³⁵), qui perd de sa valeur, ce qui contribue à en augmenter la circulation aux bénéfices de tous.

En Espagne libertaire (1936-39), l'idée de *Banco Sindical Ibérico* est reprise par le *Pleno Económico Ampliado* de la CNT à Valencia en janvier 1938. Le leader syndicaliste et futur ministre anarchiste relance l'idée proudhonienne de *Banque de crédit Municipale* dans son article *La revolución social y el comunismo libertario* publié dans *Sindicalismo*, en 1933.

Expériences plus récentes :

En **Afrique** se sont développées dans les années 1980 des CVECA - *Caisses Villageoises d'Épargne et de Crédit Autogérées*¹³⁶, souvent à l'initiative d'une ONG française, le CIDR - *Centre International de Développement Rural* : Burkina Faso, Mali, Gambie...

En **Allemagne** occidentale, dès 1978 la *Netzwerk Selbsthilfe* de Berlin, puis dès 1988 la *Ökobank* de Francfort ont servi d'ossature au mouvement communautaire.

Bangla Desh : L'exemple le plus intéressant, mais non libertaire, est peut-être celui de la *Grameen Bank (Banque Rurale)* créée au Bangla Desh au milieu des années 1970 par Muhammad YUNUS (né à Chittagong en 1940) pour aider les pauvres. Dès 1983 la Grameen est reconnue comme établissement bancaire, ce qui lui donne un statut plus opérationnel. En 1989 elle s'exporte dans de nombreux autres pays. Elle compterait en fin 2000 plus de 20 millions de personnes dans une soixantaine de pays. Pour 2008 certains observateurs estiment que ces microcrédits profitent à près de 300 millions de personnes.

Comme il le dit lui-même à l'occasion de son prix Nobel de 2006, « *notre système de prêt est un pacte fondé sur la confiance* » : environ 98% des crédits seraient d'ailleurs remboursés.

Dans le **Brésil** des années 2000, *Rio Sol*, banque solidaire installée à Fortaleza, propose des prêts à taux zéro pour les plus démunis, et les offrent en monnaie locale (le « *rio* »), qui ne peut donc sortir du territoire.

Italie : En fin du XX^{ème} des essais de réalisations ont parfois atteint un bon développement économique. C'est le cas de *MAG6* à Reggio-Emilia en Italie depuis 1988 : ensemble d'associations économiques diversifiées, d'apparence libertaire, pratiquant la solidarité alternative. De nombreuses communautés y font appel et les anarchistes s'y associent (on compte près de 120 activités alternatives rattachées dès 1993) ; de coopérative initiale, le *MAG6* devient en 1995 une association composite, sorte de contre-société libertaire « *sans réglementation rigide* »¹³⁷. Dans cet exemple, nous retrouvons une constance des initiatives récentes : la constitution de réseaux, décentralisés, fédératifs, très lâches et modifiables. *La Revista anarchica* de Milan relate largement l'expérience à plusieurs reprises, et fait souvent du réseau, du filet, la forme moderne des utopies communautaires libertaires. En fait le mouvement *Mutua Autogestione* est déjà apparu à Vérone dès 1978, sous forme de société de secours mutuels, et a servi de prototype à *MAG6*.

Mexique : les essais sont multiples ; on peut citer la *EIZ - Esperanza Indígena Zapoteca s.c.*, à Ixtepec dans l'État d'Oaxaca. C'est une banque coopérative créée par une union de producteurs de café, *l'UCIRI - Unión de Comunidades Indígenas de la Región del Istmo*, liée parmi les premières avec la marque Max HAVELAAR. Elle propose des prêts peu importants et de courtes durées, et dans ses meilleurs moments elle a employé près de 120 salariés¹³⁸.

¹³⁴ GHIRARDINI Enrico *L'utopia monetaria di Silvio GESELL*, Venezia, Università degli Studi, 1996

¹³⁵ DIOGENE *Teorie economiche. Silvio GESELL, il MARX degli anarchici ? Il denaro facciamolo arruginire*, -in-**Sicilia libertaria**, Ragusa, p.3, marzo 2005

¹³⁶ BOURJIJ Saïd/LEBÈGUE Christophe *Panorama de l'offre des services financiers dans la zone UMOA*, -in-*Le crédit, quel intérêt. Actes du Colloque de la Société P.-J. PROUDHON* de décembre 2001, Paris : Les Cahiers de la Société P.-J. PROUDHON, p.105-114, 2002

¹³⁷ MOSCHETTI Renato *Una proposta di economia conviviale*, -in-**A Rivista anarchica**, n°239, ott. 1997

¹³⁸ LAUNAY Guillaume *Mexique. Un café trop serré*, -in-**Libération**, Paris : p.30-31, 16/04/2009

Monde : Internet peut être un bon relais pour des initiatives solidaires et rapidement exécutables, et passer de l'utopie à la réalité concrète et pragmatique. La journaliste Caroline FOUREST de *Charlie Hebdo* propose l'utilisation du site www.kiva.org, qui permet de choisir les lieux et les types d'aides pour les fonds qu'on prête, et surtout d'en contrôler l'efficacité.

Tous ces essais pour trouver une alternative populaire (et révolutionnaire ?) à la gestion de l'argent et du crédit prouvent qu'en milieu anarchiste ou libertaire, les essais utopiques réformistes et pragmatiques ont toujours existé. La société future se prépare dès maintenant, dans l'engagement au quotidien.

La balle est reprise par tout un courant de « *finance solidaire* » et humaniste, de « *banque éthique* »¹³⁹, qui le plus souvent n'a aucune connaissance des pensées et expérimentations libertaires antérieures ou contemporaines.

e) *Mouvements de squatters contemporains – Christiania... Exemples en Allemagne, Brésil, Canada, Danemark, Espagne, France, Grèce, Italie, Pays Bas, RU...*

La volonté d'occuper (*squatter*) des espaces libres ou libérés, de s'y installer à sa guise, de les autogérer parfois... est une vieille revendication des anarchistes et de tous les artistes alternatifs. Mais elle s'appuie également sur des traditions d'assistantat social, souvent d'origine chrétienne : le « *squattage* » avait été dans les années 1950 une revendication du MPF – *Mouvement Populaire des Familles*, qui n'avait rien d'anarchiste !

Cette forme tardive de la « *récupération* ou *reprise* » individuelle et collective s'est largement développée depuis les années 1960. Elle définit un « *droit d'user* »¹⁴⁰ comme disent les danois de Christiania qui pose de nouveaux rapports humains, et que le DAL - *Droit Au Logement* par exemple en France essaie de populariser à sa manière.

Cette occupation renoue avec les mouvements promus par les anarchistes « *anti-proprétaires* » en fin du XIX^{ème} siècle. Georges COCHON (1879-1959), avec sa *Ligue des Anti-proprétaires* (vers 1885). Plus tard avec son *Union Syndicale des Locataires* (dans le cadre de la CGT), il fut un des principaux anarchistes à lutter contre les « *vautours* » propriétaires, à Paris, peu avant la Guerre de 1914, et à perfectionner parmi les premiers la reprise individuelle des logements (les squats)¹⁴¹. Bien des anarchistes ont participé aux déménagements à « *la cloche de bois* », pour sortir de l'impasse des individus sans moyens qui ne pouvaient payer leur loyer ; ce n'est pas du squat, mais cela ressort des mêmes motivations en faveur de ce qu'on nomme aujourd'hui le « *droit au logement* ». Tout le mouvement illégaliste de la période (et une bonne franche de l'anarchisme en général) met en avant le « *droit à l'existence* », donc justifie une forme de lutte pour la vie pour les plus démunis, lutte qui consiste à récupérer, voler, s'emparer... de ce qui est nécessaire à sa vie et à celles de ses proches. Le logement, l'habitat en est un des grands axes.

L'autre grand antécédent est contemporain des premières années de la Révolution russe. Les squats y sont souvent spontanés mais procèdent aussi d'une réquisition systématique menée par le nouveau pouvoir. Cette initiative étatique en limite donc la portée libertaire et se rapproche plus d'une conception de service public de l'habitat.

Au Royaume Uni, des familles mal logées occupent des camps militaires délaissés, et forment des squats défendus par les anarchistes du groupe de *Freedom Press*, dont Colin WARD qui rappelle cette expérience. Sur ce sujet, qui rejoint dans l'esprit de WARD la nécessaire auto-organisation des locataires, l'ouvrage de 2002 (*Cotters and Squatters : housing's hidden history*)¹⁴² est d'un grand intérêt en révélant l'histoire méconnue (cachée) du mouvement et de son ampleur dans les îles britanniques.

Mais la grande phase des squats débute après les mouvements des *sixties*, et leur mouvance réunit surtout des militants politiques (où les anarchistes sont bien représentés), des artistes

¹³⁹ Cf. le beau titre de GUILLEM Amaury *Finance solidaire, l'éthique attaque*, -in-*Libération*, Paris : p.02-03, 24&25/12/2008

¹⁴⁰ COUSIN Christophe *4. Christiania*, -in-*Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, 2007, p.116

¹⁴¹ KAMOUN Patrick *V'la COCHON qui déménage*, éd. Ivan Davy, 2000

¹⁴² WARD Colin *Cotters and Squatters : housing's hidden history*, Nottingham, Five Leaves Publications, 176p, 2002

indépendants et des étudiants peu aisés, et quelques marginaux. Elle renaît dans les années 1990, autour d'initiatives artistiques ou sociales, et un mouvement comme le DAL – *Droit au Logement* en France, en présente une facette marginale, car uniquement sociale, mais importante et très médiatique dans une époque de multiplication inqualifiable du phénomène des SDF – *Sans Domicile Fixe*.

- **Allemagne**

Un autre exemple souvent cité de squat de grande dimension se trouve à Berlin Sud, depuis 1979 dans les anciens locaux de l'UFA (studios de cinéma). C'est une communauté écologique qui a créé un lieu de travail, de vie, d'agitation culturelle (carnaval de la culture à Berlin) du nom **d'UFA-Fabrik**. Une école libre y fonctionne avec une quarantaine d'élèves dans les années 1980. La grande originalité est le respect des couples, des liaisons familiales ; des familles patriarcales ou étendues s'y côtoient sans antagonisme.

Depuis la fin des années 1980, le mouvement des squatters (*Hausingstandbesetzer*) s'est étendu et un peu banalisé en Allemagne, à l'exemple de ce qui se passe dans les milieux nordiques.

Les centres associatifs et coopératifs, souvent biologiques, y ont pris une grande importance : on compte près de 50 **Food Coops** vers 1995. Ces coopératives alimentaires, écologiques, sont autogérées et reliées entre elles par des réseaux alternatifs très lâches.

En 1986, pour défendre le squat **Hafenstrasse** de Hambourg, les autonomes allemands, comptant de nombreux libertaires, s'organisent pour résister aux forces de police. Francis DUPUIS-DÉRI¹⁴³ fait de cet épisode une des naissances possibles du phénomène des Black Blocs.

Depuis 1994 se développe le **Autonome Zentrum** à Freiburg im Breisgau¹⁴⁴.

- **Brésil**

Au début des années 2000, notamment à Rio de Janeiro, les squats et occupations semblent se développer, un peu à l'image des mouvements argentins récents (analysés dans mon dossier spécifique au chapitre sur *Essais utopiques de grande dimension*). La FARJ – *Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro* les appuie fortement, notamment à **Olga Benario** à Campo Grande, et **Vila de Conquista** et Nelson Faria Marinho à Jacarepaguá : dans ces cas la Fédération tente de nouer le dialogue avec d'autres organisations, les syndicats particulièrement. Dans d'autres occupations (**Poeta Xynaiba** à Tijuca, **Margarida Maria Alves** à São Gonçalo) les anarchistes sont plutôt moteur du mouvement en train de naître.

Leur objectif principal est d'accentuer autant que possible l'auto-organisation et les tentatives autogestionnaires, et de tenter de développer des pratiques fédéralistes de coordination. Avec d'autres groupes comme GAL et CLAVE, les anarchistes animent ces lieux, par des pratiques de scolarisation, d'animations ludiques... Les rencontres ont lieu souvent au CCS – *Centre de Culture Social* (Cf. ci-dessous).

- **Canada**

Au sortir de la Seconde guerre mondiale bien des sans logis, notamment des vétérans, participent à un vaste mouvement de squats dans le centre-ville de Montréal.

Dans les années 2000, les squats connaissent un renouveau (terrains, logements...) en aide aux démunis, et largement soutenus par le mouvement anarchiste. Au Québec, le squat Overdale-Préfontaine est présenté « *comme un laboratoire des principes libertaires* »¹⁴⁵.

- **Danemark : Cristiania (1971-2006 ?)**

Le cas de la communauté de *Christiania* au Danemark, un des plus vieux squats de grande dimension (plus de 20 ha), à caractère libertaire en Europe, est une référence connue de tous les

¹⁴³ DUPUIS-DÉRI Francis *Black Blocs. La liberté et l'égalité se manifestent*, Lyon, ACL, 126p, 2005 – Montréal, Lux, 2003, p.21

¹⁴⁴ ARCHIV SOZIALE BEWEGUNGEN *Kein Tag ohne KTS : das freiburger Autonome Zentrum seit 1994*, Freiburg, Materialien zur Protestgeschichte, CD-ROM, 2004

¹⁴⁵ *Éditorial : le squat comme laboratoire des principes libertaires*, -in-**Le Trouble**, Vol.1, n°7, 2001

jeunes, sans doute plus pour la libre vente de drogues « douces » dont la communauté détient un quasi-monopole sur Copenhague, que pour sa volonté alternative et autogestionnaire. À ce titre, Christiania est devenu un des hauts lieux du tourisme danois, ce qui est dénoncé de plus en plus par les partis de droite du pays qui ont le vent en poupe dans les années 2000. Pourtant actuellement le squat voit passer entre 1 million et 1 500 000 personnes par an et contribue à attirer de nombreux étrangers sur Copenhague !

Depuis 2001 la majorité de droite veut éradiquer la ville libre, pour lancer un gigantesque chantier urbanistique : mais tuer le mythe (dernier îlot des sixties encore fortement développés) et s'en prendre aux centaines de milliers de touristes qui s'y rendent (et pas seulement pour les drogues douces) restent encore de forts moyens de dissuasion. En novembre 2006 les *Christianites*, pour éviter l'anéantissement de leur communauté, finissent par accepter le plan de restructuration et l'ouverture très large au renouveau immobilier du quartier.

Les termes de « *Christiania* » et de « *christianites* » sont provocateurs, ils font évidemment référence à la famille royale, les « *Christians* » et à l'ancien quartier de la ville fondé par Christian IV au XVIII^{ème} siècle.

La volonté utopique est manifeste dès l'origine, avec le concept auto-proclamé de « *Christiania ville libre* ». Encore aujourd'hui, malgré les évolutions, on peut parler « de quelque chose entre un port franc et une oasis anarchiste : une *fristadt*, une ville libre » selon la belle formule de Jean Manuel TRAIMOND¹⁴⁶.

Les *christianites* forment un milieu culturellement bien typé, avec une « *fantaisie débridée* »¹⁴⁷ (vêtements, décorations des habitations, concerts et activités musicales et théâtrales omniprésents, artisanat délirant...). L'utopie est ici sans règle et sans limite imaginative, et ferait plus plaisir à William MORRIS qu'à CABET ou aux moines saint-simoniens... La culture festive de la bière et du haschich, l'égalitarisme forcené, une tolérance très forte... y ajoutent une tonalité libertaire, de grande attractivité, ce qui n'est pas sans risque puisque des réseaux mafieux liés à la toxicomanie et des vendeurs très capitalistes et sans scrupules y ont pratiqué « *l'entrisme* ».

Créé en 1971, reconnu comme « *expérience sociale* » dès 1972 et surtout de 1974 à 1976, ce squat résiste toujours, en ayant inventé un semblant de démocratie directe à base d'assemblées de maison (*husmøde*), de zones (*områdemøde*) ou générale (*fællesmøde*). Un droit d'usage et un « *anarchisme vague* » président aux destinées de ce qui est le plus grand squat d'Europe¹⁴⁸.

Depuis 1978, ils ont tenté l'aventure électorale municipale en obtenant un siège, ce qui a permis de mieux se faire entendre médiatiquement et institutionnellement. La loi de 1989 a stabilisé l'existence de cet îlot post-hippie au cœur de Copenhague, sur d'anciens espaces militaires, ce qu'il lui a donné une structure quasi-légale. Sa durée de vie est également exemplaire et rare, même si en 2002 la victoire de la droite aux élections danoises remet en danger son existence, en prenant à nouveau prétexte des ventes de drogues. Pourtant depuis la fin des années 1970, les *christianites* sont fiers d'avoir repoussé les vendeurs de « *drogues dures* » de cet espace autogéré.

Dès 1972 convergent vers l'ancienne caserne plus de 200 personnes. Le « *turn over* » est très important et à la fin des années 1970 les chiffres varient de 700 à 2000 personnes en comptant les gens de passage. Vers 2000, Christiania regroupe environ un millier de personnes dont près de 300 enfants, des anarchistes et des alternatifs, mais également de nombreux rejetés ou exclus du système danois (chômeurs, sans-papiers, personnes âgées ou malades mentaux non pris en compte par ailleurs...)¹⁴⁹. En 2006 les chiffres sont tombés à 650 adultes et 200 enfants. La solidarité avec les marginaux reste cependant une constante des idéaux humanistes et fraternels depuis les sixties : artistes désormais reconnus et des marginaux et quelques handicapés misérables continuent à cohabiter.

Ce gigantesque squat est donc autant un milieu d'accueil, qu'un milieu de vie et de travail, et qu'une zone alternative et politique.

Pour l'utopie alternative anarchiste, l'essai de Christiania est donc essentiel, notamment par son mélange d'autonomie, d'autogestion et de démocratie directe et par son autre côté semi-

¹⁴⁶ TRAIMOND Jean Manuel *Récits de Christiania*, Lyon, ACL, 142p, 1994

¹⁴⁷ TRAIMOND Jean Manuel *Christiania, 25 ans de culture quasi libertaire*, -in-*La Culture libertaire*, Lyon, ACL, 1997

¹⁴⁸ TRAIMOND Jean-Manuel *Naissance du droit à Christiania*, -in-*Réfractifs*, Lyon, n°6, 2000

¹⁴⁹ INOWLOCKI Didier *Christiania ou Quand les hippies font de la politique (malgré eux)*, -in-*L'anarchisme a-t-il un avenir ? Histoire de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires*, Actes du Colloque International de Toulouse, 27-29/10/1999, Lyon, ACL, 560p, 2001

institutionnel, ses tentatives d'insertion électorales... Il peut se présenter comme une ébauche de ce « *municipalisme* » libertaire cher à Murray BOOKCHIN. L'analyse de Christiania est donc fréquente dans les revues libertaires et/ou utopiques.

- **Espagne**

Les squats y sont souvent appelés **okupas**. Dans la période récente, leurs liens avec le mouvement anarchiste et écologiste sont évidents, et complémentaires. Ils sont dans la tradition des Centres sociaux ou Athénées, avec une volonté souvent d'autoproduction. Cette autoproduction touche aussi le domaine agricole, ce qui est relativement (?) novateur ; la famille URALES du début du XX° avait déjà cette volonté d'autosuffisance alimentaire en pratiquant une agriculture de subsistance. Il n'en reste pas moins que bien des okupas sont liés à des collectifs ou producteurs ruraux, voire à des activités de jardinage en milieu urbain ou semi-urbain.

Ces squats dits **CSOA - Centros Sociales Okupados** connaissent de grosses difficultés en 2007-2008, les autorités fermant ceux de Madrid (La Barraka et 1924) et s'en prenant à celui appelé Casas Viejas à Séville.

- **France**

Sur Lyon, la présence de squats fortement influencés par les libertaires, est attestée notamment sur la Croix Rousse, surtout celui analysé par Mimmo PUCCIARELLI : « **Mac-no** », qui tout en disant « Non ! » aux MacDonalD avant les actions de BOVÉ, est une référence explicite à l'anarchiste ukrainien Makhno. Le clin d'œil libertaire rappelle l'aspect festif, ironique et distancié des auteurs de squats, qui vivent forcément dans l'éphémère et le non structuré. Il faut prendre en compte cette dimension pour garder un certain recul.

À Montpellier, le **GRRAOU – Grand Refuge Révolutionnaire Anarchiste Ouvert à l'Unanimité**, se tient difficilement dans la vieille ville, face à une volonté de rénovation urbaine qui vise à le déloger en 2004-05. Il regroupe surtout des étudiants et jeunes sans moyens qui cherchent à promouvoir un lieu de vie libertaire et artistique, avec notamment des aires de gratuité (cuisine ouverte) qui renoue avec le bon temps des *Diggers* californiens des sixties.

En 2006, sur initiative de la CNT-Bâtiment et de l'Atelier Populaire d'Architecture et d'Urbanisme, le DALAS - *Droit Au Logement Autogéré et Social* a permis de mettre en contacts migrants et militants de tout bord et de « *réquisitionner* » un bâtiment sur Montreuil, pour très peu de temps. La vision du collectif déborde le simple droit au logement, puisqu'il projette de mettre en place lieux de vie quotidienne (cantine) et culturelle, et qu'il fait tout pour réaliser une autonomie organisationnelle et de gestion.

- **Grèce**

Dans l'agglomération athénienne, la présence anarchiste récente s'appuie sur des secteurs occupés sur le long terme, et plus ou moins autogérés.

C'est le cas de l'**Espace libertaire Pikrodafni** à Aghios Dimitrios (Brahami). Sur Halandri, un premier espace autogéré s'est développé à Aghia Paraskevi, suivi par l'espace occupé **Prapoulou**.

Ces centres vivent plus ou moins longtemps, à la différence des occupations réalisées à la fin 2008 : occupation de 6 jours de la Commune d'Aghios Dimitrios, occupation de la Commune de Sikees (Salonique). Mais ils servent de points d'appuis au mouvement libertaire, et plus largement aux manifestations massives des jeunes grecs.

- **Italie**

En Italie des squats se développent depuis 1968. En novembre de cette année, des marxistes léninistes et des anarchistes occupent à Milan l'Hôtel de commerce. Une sorte de commune anarchiste s'y crée, nommée *La maison de l'étudiant et du travailleur*. Toujours à Milan, un des squats autogérés parmi les plus célèbres est le *Centre Leoncavallo*, qui est largement détruit par la police en août 1989. À Padoue en 1992, une Maison autogérée des Droits Sociaux tente de voir le

jour après une forte occupation où les anarchistes du CDA – *Centro di Documentazione Anarchica* sont fortement impliqués.

Les squats italiens sont souvent intégrés dans la vie de leur quartier, sans doute pour le nombre de services, de petits boulots qu'ils procurent, et pour l'animation culturelle qu'ils développent. L'exemple italien est là pour nous le rappeler. À Bologne, la *Fabbrica occupata* dure 18 mois de 1989 à 1990 et rayonne largement dans la ville, mais cela n'empêche pas les forces de l'ordre de la détruire en décembre 1990. À Milan, la *Cascina Autogestita Torchiera*¹⁵⁰ existe depuis 1993. Cet immense squat de la périphérie milanaise regroupe tous les thèmes des communautés alternatives libertaires : autogestion de la vie (une assemblée générale, ouverte, tous les mercredi soirs), reprise individuelle et auto-construction, lieu de loisirs, de production, d'information et de contre-information... Ces « *corsaires du désert métropolitain* » (une formule qui ferait plaisir à Hakim BEY) revivifient un lieu sordide et l'ouvre sur une population autrefois fort délaissée, et notamment sur les migrants à qui sont donnés des cours d'italien. Comme la *Cascina*, ces centres occupés sont souvent autogérés et se constituent en Centre sociaux ou culturels, c'est pourquoi j'en place certains dans le chapitre suivant.

Contre les tremblements de terre que connaît l'Italie en début 2009, deux centres se sont réactivés : *Spazio Libero 51 di L'Aquila* et le *Laboratorio EcoAmbientale* du *Centro Sociale occupato e autogestito Forte Prenestino* de Rome. Le dernier compte des géologues. Ils ont regroupé leurs forces, se sont adressés au public, afin de mieux contrer les dégâts du sinistre.

À Milan, les 6 et 7 juin 2009, la *Cascina autogestita Torchiera senz'acqua* accueille un « *Congrès sur les pratiques d'autogestion et les formes de libre organisation* », lieu de discussions informelles et ouverte, qui a des incidences sur la rencontre habituelle du « *Juillet libertaire* »¹⁵¹. Parmi les participants, on trouve des groupes d'agitation artistiques, pratiquant d'éphémères actions de rue ou des spectacles plus ou moins spontanés, qui sont une forme de ce qu'Hakim BEY nomme TAZ. C'est le cas des groupes *Sciame* ou *Scighera* sur Milan.

• Pays Bas

Le mouvement *provo* aux Pays Bas, inspirant rapidement anarchistes et situationnistes au début des années soixante, a souvent été un initiateur en ce domaine. Il se prolonge dans le mouvement des *krakers* des années 1970-1980 surtout. L'idée était simple : des lieux sont inoccupés, laissés à l'abandon. Leurs propriétaires, ou l'État, n'assument plus leur fonction d'occupants. Il faut donc s'en saisir, et c'est légitime face au scandale de l'abandon et du délabrement. Il faut les faire vivre et changer leur fonctionnement en les ouvrant sur l'extérieur. Une certaine tolérance des pays nordiques va faire le reste, en faisant des *squats* des modèles alternatifs, peu coûteux.

Dans les années 1970 le groupe *Anarchitecture*, (belle fusion du mot *anarchie* avec celui d'*architecture*), autour de MATTA-CLARCK, agit souvent à partir des squats, et en soutient la réalisation.

• Royaume Uni

C'est au Royaume Uni que la vague des squats semble la plus novatrice. Le mouvement semble important lors de la pénurie de logements dans l'immédiate après seconde Guerre mondiale. Colin WARD se fonde sur leur capacité d'initiative plus ou moins spontanées et d'autogestion pour approfondir ses idées d'urbanisme sous contrôle des utilisateurs, et proche de leurs besoins réels¹⁵².

En fin 1968, à Londres, la *London Squatters Campaign* est lancée à la suite du film de Ken LOACH *Cathy come home* décrivant l'occupation d'une habitation inoccupée. Dès la fin de l'année, de luxueux logements de l'East End, les *Hollies*, sont pris d'assaut, et à Notting Hill, haut lieu de contestation, une première installation officielle se déroule en janvier 1969¹⁵³. Dès lors c'est toute la

¹⁵⁰ *Libertari, cazzuola alla mano*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano, a.33, n°292, estate 2003

¹⁵¹ **VIOLATO Elena** *Ri-volta la carta*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano : a.39, n.7(347), p.48-51, ottobre 2009

¹⁵² *Anarchismo (L) pragmatico di Colin WARD*, Milano : Bollettino Archivio G. PINELLI, Supplemento, n°30, 24p, 2008,

p.11

¹⁵³ **MILES Barry** *Hippies*, London, Octopus Publishing Group-Limited, 2003 – Paris, Octopus/Hachette, 384p, 2004,

Grande Bretagne qui est touchée, de Londres à Glasgow en passant par Leeds. Vers 1975, près de 50 000 squats sont comptabilisés. Certes, peu sont idéologiquement structurés, mais tous réhabilitent ce *droit au logement* que le DAL des années 1990-2000 va rendre plus crédible de l'autre côté de la Manche, en France. Colin WARD toujours, comme dans les années 1940-1950, leur apporte soutien et justifications théoriques et pratiques¹⁵⁴, mettant en avant l'action directe positive et l'appui mutuel (ce qu'il nomme « *self-help* » de tradition kropotkinienne¹⁵⁵).

À la simple occupation s'est souvent ajouté un rôle d'animation locale, culturel et artistique ou économique, qui fait que de nombreux squats ont eu un rayonnement dans leur quartier (Cf. Ceux des pentes de la Croix Rousse à Lyon) voire même à l'échelle d'une ville (Cf. Christiania à Copenhague). Ces squats « *demeurent résolument urbains* » et se présentent souvent comme une « *œuvre totale et éphémère* »¹⁵⁶, une sorte « *d'hétérotopie* » où les acteurs vivent leur vie, travaillent, font de l'animation artistique, ouvrent leur monde sur l'extérieur (ventes de produits artisanaux, concerts, conférences, happenings multiples...). Ce sont de véritables communautés alternatives, autonomes... des « *micro-mondes* » qui se dressent avec leurs moyens dérisoires, dans des lieux délabrés ou dans des « *friches industrielles* »... face à un monde marchant qui n'arrive plus à gérer ses propres déchets urbains et qui ne prend plus le temps de vivre.

À une moindre échelle, c'est le cas de la communauté *Exodus Collective* au Royaume Uni, à Luton, vers Londres. L'occupation d'un ancien hospice date de 1993. Une cinquantaine de membres autogèrent (par des AG très fréquentes) les 35 habitations et les lieux collectifs. Dès 1996 est signé le premier contrat de location. Ce squat libertaire tend donc à s'ouvrir, y compris en s'institutionnalisant un minimum, et en acceptant un petit profit mais à des fins strictement collectives. Ce lieu a servi à la réalisation d'un colloque en juin 1996 intitulé « *Self-help and utopias* ».

Mais dans ce pays les squats nombreux sont loin d'être tous politisés, malgré des mouvements radicaux comme *Reclaim the streets* (qu'on pourrait traduire par *Réclamons, récupérons la rue*). La crise sociale, surtout sous le *thatchérisme*, a poussé une bonne partie marginale de la population à se débrouiller par tous les moyens. De plus les tentatives communautaires son loin d'y être idéalisées : Cf. l'œuvre de Doris LESSING *The good terrorist* en 1985 décrivant une sorte de contre-société misérable ou minable.

Cependant, un des squats les plus connus au *121 Railton Road* à Londres a été occupé une vingtaine d'années depuis 1980 et servit de centres d'animations antiautoritaires et alternatives de tout type, en fusionnant groupes « *anarchistes, situationnistes et punks* » comme le rappelle le *Courrier International* du 8-14/04/1999. L'autre exemple d'occupation de longue durée parfois cité est celui de *Ellingfort Road* à Hackney.

• Suisse

Sur la Suisse, le mouvement squat est important et existe sur la longue durée, en bénéficiant d'une relative tolérance des autorités qui misent sur des formes de « *pactes de confiance* »¹⁵⁷, même si ceux-ci n'empêchent pas les interventions policières.

À Zurich, le *Wolgroth* aujourd'hui délogé a été un des squats assez célèbre, en développant notamment des activités artistiques de qualité, notamment autour d'une salle de concert.

• En guise de conclusion provisoire

Les squats présentent bien un réel acte libertaire utopique : l'occupation renoue avec les idées de reprise individuelle du mouvement, et avec les expropriations révolutionnaires de 1917 ou de 1936 ; cette occupation pose en acte le rejet de la propriété et de l'habitat de type bourgeois ; elle permet une vie autre, libérée et autogérée ; elle sert à d'autres personnes, au mouvement anarchiste, aux gens du quartier. L'occupation permet également le développement de l'esprit

¹⁵⁴ Cf. surtout WARD Colin *Cotters and Squatters : housing's hidden history*, Nottingham : Five Leaves Publications, 176p, 2002

¹⁵⁵ WARD Colin *Self-Help in Urban Renewal*, -in-*The Raven*, n°2, p.115-120, 1987

¹⁵⁶ D'ASCIANO Jean-Luc André *Les squats artistiques ressuscitent les ruines industrielles*, -in-*Libération*, 17/11/2002

¹⁵⁷ ENCKELL Marianne *J'aime le mouvement*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.324

d'autonomie, et fait du système D une sorte d'alternative aux rapports économiques marchands, ce que semble évoquer l'ouvrage de Bruce STERLING *Le réparateur de bicyclettes (Bicycle repairman*, 1996) qui se situe « *in an anarchistic squatters settlement* » d'après Dan CLORE¹⁵⁸. Elle se présente donc également comme un contre-modèle alternatif. Hors de la loi et des règles socio-économiques, les squats sont donc potentiellement parmi les plus idéologiques et les plus radicales des communautés. Ils revendiquent la belle expression « *illégal mais légitime* ». Cela explique la dure répression que les occupations ont parfois subie.

f) *Les Centres culturels, éditoriaux et sociaux : exemples en Allemagne, Argentine, Brésil, Canada, Chili, Espagne, France, Italie, Portugal, RU, Suisse (CIRA Lausanne et Marseille)...*

La diversité est encore plus extrême, tant en terme d'activités qu'en type d'associations (association liée à la loi de 1901, SCOP, coopératives et groupes informels...). Le lien avec les squats est souvent fort et rend mon essai de classification aléatoire et parfois malheureusement répétitif.

La généralisation des Centres d'Études Sociaux, des Centres d'Études Libertaires ou des Centres et Athénées Culturels se fait surtout dans la dernière décennie du XIX^e siècle et au début du XX^e. Il s'agit principalement de regroupements liés au mouvement ouvrier naissant, souvent placés dans des quartiers populaires, et appuyés parfois par des intellectuels engagés. L'athénée (*Ateneo* en espagnol) est alors la forme la plus emblématique de ces regroupements, tout comme le *Centro di Studi Sociali* en Italie. Une bibliothèque et un local pour former et débattre en forment l'ossature.

Souvent une édition d'ouvrages ou de journaux s'y rattache. Le regroupement militant autour de l'édition est très fréquemment une raison d'être essentielle de bien des communautés, même si les initiatives originelles sont souvent le propre d'individus ou de couples, comme le révèle l'exemple italien. Sur ce dernier point nous disposons désormais d'un superbe ouvrage coordonné par **Maurizio ANTONIOLI** *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento - Editeurs et typographes anarchistes italiens entre XIX et XX siècles*¹⁵⁹. Dans son introduction l'historien confirme cette personnalisation fort marquée des centres éditoriaux, au point que la plupart d'entre eux portent le nom de leur(s) fondateur(s). Massimo ORTALI¹⁶⁰, dans un premier recensement qu'il reconnaît incomplet, cite un nombre fantastique d'éditeurs et typographes anarchistes de langue italienne : près de 250 pour la seule Italie de 1871 à 1942. Les groupes de langue italienne des ÉU sont eux-mêmes plus de 60 pour la même période ! Même si la plupart des titres ne concernent que journaux ou revues, la liste proposée n'en offre pas moins un extraordinaire panorama de l'activité écrite libertaire dans la péninsule.

La péninsule ibérique (donc y compris le Portugal) reste cependant une des régions les plus touchées par le phénomène des centres sociaux et culturels, et à sa suite une bonne partie de l'Amérique latine. Cf. ci-dessous l'exemple chilien. Mais partout ailleurs, ce type d'association est un des traits forts de l'anarchisme militant, à tel point que dans les prisons, le *confino* italien, le bague ou l'exil, ces organisations se reconstituent : on ne dira jamais assez le rôle culturel et formateur des écoles de militants dans les prisons espagnoles, ou l'importance de la bibliothèque et du café qui lui donnent les fonds dans la déportation italienne à Ponza¹⁶¹.

Durant les années 1960 et après, on assiste à une renaissance de ces centres culturels et militants, mais cette fois moins reliés au monde du travail. Ils sont au contraire très souvent rattachés à une classe d'âge assez jeune, de formation scolaire ou universitaire relativement importante. Le mode de vie libertaire, une culture alternative l'emportent désormais sur des considérations disons plutôt syndicales ou d'autoformation ouvrière.

¹⁵⁸ CLORE Dan *Anarchist and Libertarian Societies in Science Fiction*, June 2001, Visité le 30/05/2006 sur <http://www.niribanimeso.org/eng/ess/anlib.html>

¹⁵⁹ ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento* Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo* BFS, 224p, 2007

¹⁶⁰ ORTALI Massimo *Elenco editori e tipografi anarchici di lingua italiana (1871-1942)*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*

Pisa, BFS, 224p, 2007, p.19-26

¹⁶¹ FEDELI Ugo *Una resistenza lunga vent'anni*, Documento inedito, -in-*Bolletino Archivio G. PINELLI*, Milano, n°5, p.10-22, luglio 1995

Les quelques exemples ci-dessous, sans classement chronologique trop rigide, montrent la diversité des réalisations.

- **Allemagne**

L'Allemagne, surtout celle de l'Ouest, est riche en mouvements autogestionnaires, d'initiative citoyenne, de prises en charge collective de services comme écoles, crèches, petites maisons d'éditions... Entre 1969-1977 les comités de Citoyens (*Bürgerininitiativen*) ont couvert le pays, surtout les grandes villes, et atteint peut-être le chiffre de 5 000 groupements¹⁶². Ils alternaient presque toujours services autogérés et luttes locales (surtout pour le logement, l'énergie et l'antinucléaire, et la défense du milieu). Ce mouvement alternatif est un des grands trait d'union entre les communautés des sixties et l'institutionnalisation dans des ensembles plus structurés comme les Verts.

Les *Centres Sociaux Autogérés* et les coopératives de production en Allemagne sont une vieille tradition qui renoue avec les mouvements communautaires du milieu du siècle. Dans les années 1970 et 1980 le *Libertäre Forum* animait une Société berlinoise pour l'étude et les questions sociales, une Bibliothèque libertaire, un Centre de culture libertaire (*Barbata*), un Café pa si fou que cela (*El Loco*) et un Centre d'archives. Il était lié à deux revues clairement anarchistes par leur appellation, *Schwarzen Faden* et *Direkte Aktion*.

Vers 1990, on compte près de 10 maisons d'éditions libertaires à Berlin, dont la plus célèbre est la *Karin KRAMER Verlag*. La *Libertad Verlag*, active depuis 1971 est animée par Jochen SCHMUCK, membre de la *Ligue des Travailleurs Anarchistes* de Berlin.

Le projet le plus utopique et le plus ambitieux semble être le *Projet A* ou *Wespe* fondé sur 3 villes principales dans 3 Länder différents (Asfeld, Leer et Neustadt) en 1988, autour de la personnalité du journaliste et typographe Horst STOWASSER (1951-2009), ancien responsable du *Centre de Documentation Anarchiste* de Wetzlar. Ce mouvement alternatif et autogestionnaire se regroupe autour de la Maison de l'écologie (*Ökohof*) de Neustadt. Il regroupait une vingtaine de collectifs autogestionnaires de production et de culture.

Il a été poursuivi par le *Projet Eilhardshof* à Neustadt, avec l'idée de créer une bibliothèque, un centre alternatif et documentaire (AnArchiv, lié à la FICEDL).

- **Argentine**

En 1895-1896, le réfugié italien Fortunato SERANTONI (1856-1908), installé en Argentine en 1892-1893 pour une dizaine d'années, fonde à Buenos Aires la *Biblioteca de La Questione Sociale*, liée à la revue prestigieuse du même nom (1894-1896)¹⁶³. Elle regroupe anarchistes argentins, italiens et autres exilés, et est en relation avec l'essentiel de l'anarchisme européen, dans une ligne en gros malatestanienne, « *socialiste anarchiste* ». Le choix fréquent du bilinguisme italien-espagnol est payant. Sa diffusion est mondiale, prioritairement avec l'Italie et les autres pays latino-américains. Une collection est spécialement dédiée à l'émancipation féminine : « *Propaganda anarquista entre las mujeres* » et s'appuie sur les écrits de la milanaise Anna Maria MOZZONI et de l'expérience de Giovanni ROSSI au Brésil.

SERANTONI et sa compagne Isabella disposaient également d'une librairie (*La Librería Sociológica*), qui permettait la diffusion locale de ses propres revues et productions (21 œuvres de 1898 à 1901), et accueillait un grand nombre d'autres publications libertaires du monde entier : livres, tracts, billets pour les fêtes libertaires, tracts... La librairie fait vivre le couple et sert de moyen financier pour épauler les journaux que développent l'éditeur. C'est un lieu ouvert, transparent, qui fonctionne comme une communauté affinitaire.

Le florentin, par ses multiples initiatives et son total dévouement est incontestablement un des nœuds essentiels du réseau anarchiste international de l'époque, affirme Adriano Paolo GIORDANO¹⁶⁴.

¹⁶² MARQUART Alfred *The Citizen's Action Group Movement in West Germany*, -in-*Interrogations*, n°13, janvier 1978

¹⁶³ GIORDANO Adriano Paolo *Fortunato SERANTONI : l'editore errante dell'anarchia*, -in-*Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo*, BFS, n°2, 2007, p.93-121

¹⁶⁴ GIORDANO Adriano Paolo *Op.cit.*, p.112

La *Biblioteca Popular José INGENIEROS* se fonde à Buenos Aires en juin 1935¹⁶⁵. Elle est au départ commune aux socialistes et aux anarchistes, avant d'être surtout animée par ces derniers. Elle abrite donc bien des activités de l'anarchisme organisé, notamment la FORA - *Fédération Ouvrière de la Région Argentine*, qui connaît alors ses derniers feux, et surtout le groupe qui tourne autour de *La Protesta*, un des principaux journaux de l'anarchisme international. Elle est un des centres d'animation culturelle et de résistance dans son quartier. C'est pourquoi elle va souvent être fermée durant la période 1946-1955.

Nous sommes donc ici entre la tradition des Athénées, celles des groupes militants affinitaires, et la fonction de Centre social. La Biblioteca organise cycles de conférences, soirées de formations. Elle soutient l'édition libertaire, notamment les *Éditions Tupac* et bientôt les *Éditions Proyección*.

La Biblioteca tient également un rôle international, en lien avec CRIA - *Commission Anarchiste des Relations Internationales* et SIA - *Solidarité Internationale Antifasciste*.

• Bolivie

Au début du XX^e siècle, le *Centro Obrero Libertario - Centre Ouvrier Libertaire* de La Paz et Cochabamba rayonne sur tout le pays, surtout après la création en 1922 de La Aurora Roja.

• Brésil

À Rio de Janeiro le *Centre de Culture Social (CCS)*, aux débuts des années 2000, est lié à la FARJ – *Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro* (dont la fondation officielle ne date que de août 2003) et à la communauté de *Morro dos Macacos*. D'autres groupes, surtout mais pas seulement anarchistes, gravitent autour de ce milieu comme le GAL – *Groupe d'Action Libertaire*, ou le CLAVE – *Collectif Libertaire d'Activité Volontaire d'Études*. Il se trouve dans la partie nord de la ville. Lieu de rencontres, d'échanges, de réunions politiques et/ou statutaires, il est aussi un lieu d'autoproduction de petits produits, notamment comestibles. Il abrite des activités variées : école, recyclage, pratique de la *capoeira* (danse traditionnelle et pratique d'autodéfense). Il abrite également la *Bibliothèque Sociale Fabio LUZ* depuis 2001.

• Canada

Proche des idées libertaires, la coopérative d'impression *Spartakus* doit beaucoup au militant socialiste Albert SAINT-MARTIN. Il avait également soutenu une ferme communautaire (*La Kanado*), des coopératives de consommation dans quelques centres urbains (les « *comptoirs alimentaires* ») et participé à une expérience d'université ouvrière¹⁶⁶. Bien des libertaires semblent avoir milité à ses côtés.

Dans les années 1970, le groupe *Alternative* achète un local à Montréal, et recherche des soutiens pour fonder un centre culturel et éditorial. Il donne naissance à l'AEELI - *Association des Espèces d'Espaces Libres et Imaginaires*, dont le nom sens bon les côtés utopiques, et évoque aussi les TAZ d'Hakim BEY. La librairie se nomme d'abord *L'Alternative*, puis *L'Insoumise*. Des conflits idéologiques, mais également d'origines linguistiques, et une conception au départ trop affinitaire et lâche rendent l'initiative peu efficace. En renforçant des liens plus confédéraux, il semble que l'AEELI actuelle fonctionne mieux tant pour les aspects matériels que pour le regroupement de multiples tendances autrefois plutôt divergentes¹⁶⁷.

• Chili

Le mouvement libertaire chilien apparaît vraiment dans les années 1890. En 1892 se crée à Valparaíso, au Chili, un *Centro de Estudios Sociales* qui serait la première mouture concrète du

¹⁶⁵ COLOMBO Eduardo *La biblioteca popular José INGENIEROS de Buenos Aires*, -in-*Bolletino Archivio G. PINELLI*, Milano, n°4, p.09-12, 1994

¹⁶⁶ ALTERNATIVE LIBERTAIRE-NEFAC *L'autogestion une idée toujours neuve*, Paris- Montréal, Alternative Libertaire, 72p, avril 2005, p.45

¹⁶⁷ HORS D'ŒUVRE *Remous et naufrages sur le Saint Laurent*, -in-*Territoires multiples, identités nomades, Réfractions*, Paris : n°21, p.79-88, 2008

mouvement libertaire dans ce pays du cône sud : son journal, *El Oprimido* apparaît comme le 1^o journal anarchisant chilien.

Mais c'est surtout, vers 1896, le *Centro Social Obrero* sur Santiago qui développe les premières idées « *ácratas* ».

En 1899 Santiago dispose également d'un *Ateneo Obrero* libertaire de courte existence (1899-1901). Il est proche du périodique *La Campaña* (« *publication bi-hebdomadaire d'art et de propagande sociale* ») et de la *Casa Editora* « *La Educación Libertaria* » fondée par Nicolás del C. ORELLANA vers 1900.

À l'orée du XX^e siècle, l'*Ateneo de la Juventud - L'Athénée de la Jeunesse* s'ouvre sur un monde libertaire non spécifiquement anarchiste. Athénées et centres sociaux se multiplient, et débordent sur la Casa del Pueblo (1901) et sur l'Universidad Popular (1918) sur Santiago. La plupart développe des activités éducatives et journalistiques à côté de l'action plus directement militante. Beaucoup disposent de bibliothèques. Une maison d'édition vient compléter le tout : la *Editorial Numen*, gérée par un *Consejo de Trabajadores - Conseil de Travailleurs*. Elle est logée au siège de la société étudiante largement acquise aux idées libertaires : la FECH - *Federación de Estudiantes de Chile*¹⁶⁸.

• Équateur

Au début du XX^e siècle, la ville de Guayaquil compte plusieurs centres sociaux libertaires. En 1911 Le *Centro de Estudios Sociales* diffuse la presse anarchosyndicaliste étatsunienne, argentine et chilienne, assumant ainsi un rôle de pôle international libertaire.

En 1920 le *Centro Gremial Sindicalista (CGS) - Centre Corporatif Anarchosyndicaliste* s'appuie sur la publication de *El Proletario*. En s'unissant en 1921 avec le *Centro Socialista Ecuatoriano*, il lance le *Centro de Propaganda de Ideas Libertarias Regional Ecuatoriano*, lié à la *FTRE - Federación de Trabajadores de la Región Ecuatoriana* (fondée en 1922).

• Espagne

Dans la péninsule ibérique, et cela englobe donc largement le milieu lusitanien, la tradition communautaire libertaire autour d'associations culturelles, ou simplement d'un organe de presse, est une des plus fortes du monde. Je l'analyse plus profondément pour expliquer la force du mouvement autogestionnaire espagnol de 1936 dans la partie spécifique aux grands mouvements libertaires.

Il faut cependant ici rappeler l'extraordinaire importance des Athénées (*Ateneos*) et des Centres culturels, des groupements affinitaires sous toutes leurs formes qui se dispersent au-delà des Pyrénées.

L'action de propagande se développe souvent autour des très nombreuses Bibliothèques anarchistes. Il y en aurait une cinquantaine entre 1869 et 1939, avant que la nuit franquiste ne les ravage. La première connue serait *La Biblioteca de los obreros* (Bibliothèque des ouvriers) liée au journal *El Condenado*, en 1873. MADRID SANTOS note d'ailleurs que ce rattachement à un organe de presse est très fréquent¹⁶⁹. Et quand on sait qu'il y a eu plus de 900 journaux anarchistes entre 1869 et 1939¹⁷⁰, il est légitime de parler d'un gigantesque mouvement de masse, ce qui ne s'est jamais produit dans aucune autre partie du monde. Une autre de la fin du XIX^e siècle, *Biblioteca del proletariado*, rappelle comme la première cette fierté et ce nationalisme ouvrier, voire ouvrieriste qui touche tous les mouvements libertaires européens, ouvrierisme qui sera dénoncé par BERNERI comme idolâtrie ouvrière¹⁷¹. La plus célèbre est sans doute la *Biblioteca de la Revista Blanca* que je présente autour de la famille MONTSENY-URALES¹⁷².

¹⁶⁸ PEREIRA POZA Sergio *Antología crítica de la dramaturgia anarquista en Chile*, Santiago, Editorial de la Universidad, 358p, 2005, p.67

¹⁶⁹ MADRID SANTOS Francisco *Literatura anarquista*, Site <http://www.ua.es/cgt/rosa/ponen/litanar.pdf>, 23p. A4, tirées le 08/05/2007

¹⁷⁰ MADRID-SANTOS Francisco *La stampa anarchica durante la rivoluzione spagnola*, -in-**Bolletino Archivio G. PINELLI**, Milano, n°8, p.40-43, dicembre 1996

¹⁷¹ BERNERI Camillo *Operaiolatria*, Brest, Maison du peuple, Gruppo d'edizioni libertaria, oct.1934

¹⁷² ANTONY Michel *4. Les URALES une famille de l'intelligentsia anarchiste ibérique*, -in-*VII. Essais utopiques libertaires de « petite » dimension. C. Quelques communautés libertaires culturelles et artistiques*, Magny Verneis, fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 39p, juin 2007

Entre Paris et l'Espagne, le GIEA - *Grupo Internacional de Ediciones Anarquistas*¹⁷³ est sans conteste la plus prestigieuse de ses communautés, entre clandestinité, éditions et publications militantes : DURRUTI, Encyclopédie anarchiste...

On assiste parfois à des regroupements éditoriaux impressionnants, comme avec la *Biblioteca Universal de Estudios Sociales* qui unit *Solidarida obrera*, *Tierra y Libertad*, *Guilda de Amigos del Libro*, *Editoriale Maucci*...

Pour prendre un exemple de ces associations libertaires, on peut citer la Société **Regeneración Obrera** de Falces en Navarre. Liée à la CNT-AIT, elle fonctionne depuis le début du XX^e siècle, en pleine lumière ou clandestinement se lon les cas. Elle regroupe un grand nombre de travailleurs ruraux, d'agriculteurs, qui souhaitent un système de mise en commun, sous la forme des anciens *Comuneros*. Le centre « possédait une bibliothèque, organisait des réunions-débats, des meetings, tenait une école rationaliste, proposait bals, projections cinématographiques et pièces de théâtre souvent jouées par son propre groupe »¹⁷⁴. La vie politique, syndicale et culturelle y étaient donc mêlées comme dans toute athénée libertaire qui se respecte !

• États-Unis

De 1895 à 1908, à Paterson dans le New Jersey, sort **La Question Sociale** (520 numéros), qui doit vraisemblablement beaucoup à Pietro GORI (1865-1911), grande figure d'avocat et de poète de l'anarchisme italien et international. De 1908 à 1917 le journal est relayé par un autre hebdomadaire : **L'Era Nuova**. Avec GORI *La Question Sociale* est très proche des idées d'Errico MALATESTA, mais acquiert plus d'autonomie de pensée lorsqu'après une direction collective, le journal dépend pour un temps de Giuseppe CIANCABILLA (1872-1904).

Autour de la revue se regroupent plusieurs compagnons d'origine ou de parler italien qui éditent un certain nombre de brochures. La vie communautaire s'exprime dans le cadre culturel et de loisirs ; les pique niques et excursions, les pièces de théâtres, les soirées de débat et de propagande... L'édition de multiples brochures prend dans ce cadre un rôle essentiel : choix, réalisation, diffusion... augmentent les affinités et le mode commun de pensée. *La Biblioteca de la Question Sociale*, avec ses 9 titres, puis de 4 supplémentaires, dispose d'une forte notoriété en milieu anarchiste et bien au-delà. Sur Paterson même, plus de 50 titres sont édités en italien entre 1895 et 1917 : belle activité éditoriale !

Tout cela renforce les liens d'une population qui en a bien besoin, car soumise à des difficultés d'intégration qui prennent de l'ampleur au début du XX^e siècle et dont l'affaire SACCO et VANZETTI n'est qu'un des morceaux émergés de l'iceberg. Il est vrai que c'est de PATERSON que part Gaetano BRESCI (1869-1901) pour assassiner HUMBERT I de Savoie (29/07/1900).

Les italiens sont en effet très nombreux (10 000 ?) dans cette ville industrielle, notamment dans le textile, et dans la ville voisine de West Hoboken. Ils proviennent surtout du Piémont ou de Toscane affirme Massimo ORTALI¹⁷⁵, et 25% d'entre eux se déclarent anarchistes ! La communauté anarchiste ne résiste guère cependant aux divisions idéologiques, notamment entre organisateurs et anti-organisateurs ; les débats sont virulents, et même blessants pour des compagnons de combat.

Les anarchistes d'origine germanique sont également très nombreux aux ÉU en fin du XIX^e siècle, notamment dans le Nord Est : Chicago, New York, etc. La répression qui touche leur communauté après les événements de Haymarket en 1886 n'empêche pas cette minorité active dans les syndicats et l'action directe de se manifester longtemps de manière indépendante.

À New York c'est le quartier des immigrés de Lower East Side qui compte le plus d'associations, de clubs, de saloons et de lieux de réunion, comme le café tenu par Justus SCHWAB, ami de

¹⁷³ ANTONY Michel *5. GIEA - Grupo Internacional de Ediciones Anarquistas - Paris 1923-1927, -in-VII. Essais utopiques libertaires de « petite » dimension. C. Quelques communautés libertaires culturelles et artistiques*, Magny Vernois, fichier sur le même site, 1^e édition 1995, 39p, juin 2007

¹⁷⁴ GURUCHARRI Salvador *Bibliografía del anarquismo español 1869-1975. Anotaciones para una bibliografía razonada*, Barcelona, La rosa de foc, 381p, 2004, p.319

¹⁷⁵ ORTALI Massimo *Le Edizioni de "La Question sociale" di Paterson, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*
Pisa, BFS, 224p, 2007, p.27-49

Johann MOST. Ce « *pub* »¹⁷⁶ est un centre de rencontres, de discussions, de formation (plus de 600 ouvrages).

Les anarchistes des milieux juifs participent également à ce vaste mouvement culturel et d'entraide, et parfois aux côtés de leurs camarades socialistes. Ils intègrent par exemple l'important *Workmen's Circle*, qui compte dans les années 1920 plus de 24 branches anarchistes¹⁷⁷.

• France

Les *Radios Pirates*, devenues *Radios Libres*, en font incontestablement partie. *Radio Libertaire* sur Paris, liée très fortement à la *Fédération Anarchiste* et à la librairie Publico (librairie quasi « officielle » de la FA) est quasiment une radio professionnelle, tant par la qualité de ces émissions que par son rayonnement qui déborde du cadre militant traditionnel. Sur Besançon, *Radio BIP*, petite communauté à faible rayonnement est une structure des années 1980-90 reposant largement sur le bénévolat, tout comme à Lyon *Radio Canut* installée sur la Croix Rousse. Toutes ces radios militantes sont duales, permettant un regroupement militant et festif souvent, tout en étant un organe de contre-information indispensable.

Les imprimeries et maisons d'édition, souvent de taille réduite, sont un des piliers de ce mouvement, tant la volonté de communiquer par l'écrit est essentielle à ce type d'associations. Si on garde l'exemple lyonnais, l'imprimerie MAB et les éditions d'ACL - Atelier de Création Libertaire, sont intéressantes, tant dans leurs publications, leur rayonnement local et national pour ACL et leur durée. Mais c'est surtout leur thématique ouverte et pluraliste qui en fait la richesse : « *s'interroger sur le passé, le présent et le futur nous semble un objectif plus important que celui de conserver intacte une culture* »¹⁷⁸, fût-elle anarchiste ! ACL apparaît en 1979 sous l'impulsion de Mimmo PUCCIARELLI, accompagné des fidèles Alain THÉVENET et Jean-Marc BONNARD, vite rejoints par de nombreux autres¹⁷⁹.

Les librairies sont souvent dans le milieu anarchiste le lieu de regroupement, de convivialité, de permanence, d'archives, de propagande... d'un groupe qui vit autour. Souvent également la librairie est proche de l'autogestion, avec bien des problèmes pour des compagnons pas toujours formés à la gestion comptable et aux nécessités du commerce.

J'en ai fait la difficile expérience dans le Mulhouse des années 1974-1978 en participant à la gestion collective de la librairie MASPÉRO, fondée en fin de l'été 1974 par François MASPÉRO, André STROBEL et Daniel ERHET¹⁸⁰, et soutenue par le collectif du *Klapperstei 68*. Ce journal, dans la lignée de 1968 et qui plus est dans le 68 (Haut Rhin) - d'où son nom -, faisait figure de journal militant, de *Hara Kiri hebdo* local, et de fanzine écolo et plus ou moins régionaliste (dans le bon sens du terme). Son siège était, comme celui de la librairie, un lieu de rencontres associatif, au cœur de la ville. La librairie était sise au 1 boulevard Roosevelt. Le *Klapperstei* dans presque tous ses numéros ultérieurs propose des choix de livres, et donne toujours l'adresse de la librairie pour les acquérir, preuve supplémentaire des liens très forts entre les deux structures. Comme la librairie mythique du Quartier Latin (*La joie de Lire*), la librairie MASPÉRO de Mulhouse offrait donc une variété de productions militantes, d'ouvrages politiques et solidaires, mais également un bon choix de littérature. Assaillis par les problèmes financiers, j'étais, entre autres tâches, chargé de trouver des commandes dans les milieux syndicalistes, les comités d'entreprises, de par mes liens d'alors avec la CFDT, et en liaison avec l'ami Roger WINTERHALTER, militant convaincu de la cause autogestionnaire, très actif sur Lutterbach où j'habitais également... François MASPÉRO se rendant compte de notre incapacité à atteindre l'équilibre financier, et sans doute pris par d'autres motivations, nous a cédé le fond, si je m'en souviens bien : bel acte désintéressé, d'un libraire de haute stature alors indispensable pour les militants alternatifs. La librairie a changé de nom pour

¹⁷⁶ VAGHI Sergio *Il pub di Justus SCHWAB*, -in-*Bollettino Archivio G. PINELLI*, Milano, n°20, p34-35, dicembre 2002

¹⁷⁷ AVRICH Paul *L'anarchisme juif aux États-Unis* (1988), -in-*Anarchiste (L') et le juif, histoire d'une rencontre*, *À contretemps*, N°spécial, Paris : n°35, 44p, p.29-41, septembre 2009, p.37

¹⁷⁸ ACL *L'anarchismo ha un futuro ?*, -in-*Bollettino Archivio G. Pinelli*, Milano, n°18, 52p, p.34-35, dicembre 2001

¹⁷⁹ PUCCIARELLI Mimmo *Atelier de Création Libertaire : 25 anni di editoria libertaria*, -in-*Bollettino Archivio G.*

PINELLI, Milano : n°23, p.20-21, giugno 2004

¹⁸⁰ *Klapperstei 68*, Mulhouse, n°25, 04/09/1974

devenir *La mémoire future*. Nous avons essayé de vendre des lots de livres, et fait appel aux mêmes personnes que nous retrouvions dans toutes les causes solidaires de l'époque.

Dans les années de l'après-guerre à Paris, la librairie anarchiste de Maurice JOYEUX, grognon leader de la FA, *Le Château des Brouillards* est un constant rassemblement de tout ce qui compte dans le milieu bohème ou artistique proche des anarchistes, le « permanent » Georges BRASSENS, et la « graine d'ananas » Léo FERRÉ surtout.

Aujourd'hui la librairie PUBLICO vers le métro République est une librairie sympathique, très riche en ouvrages et vidéos, mais toujours parcourue par des militants enthousiastes et souvent trop expansifs, et par les compagnons de route, souvent provinciaux et un peu déboussolés par tant de mouvements.

À Lyon, *La Plume Noire* gérée par la FA et surtout *La Gryffe* créée en 1978 et toujours active sont d'incontestables lieux communautaires. Une dimension féministe s'ajoute à la dominante libertaire et l'enrichit forcément.

En septembre 2005, menacé par la fermeture et la menace contre tous les squats en France, des « squats d'artistes » français se sont réunis 3 jours au Théâtre de verre à Paris. Les divers collectifs présents souhaitent préserver leur emplacement « illégal », leur autonomie et leur mode propre de gestion, mais accepterait sans doute de transiger avec les pouvoirs publics et les propriétaires pour survivre et voir leur caractère public et leur intérêt culturel et social reconnus officiellement. Cela risque d'en limiter l'aspect autogestionnaire, ce que résume assez bien l'article de Libération sur ce sujet *Squats d'artistes, l'autogestion en question*¹⁸¹.

Sur Dijon, *L'Espace Autogéré des Tanneries* (boulevard de Chicago) débouche en octobre 2007 sur l'ouverture d'une bibliothèque également autogérée, avec lieu de débats et d'échanges.

Marc TOMSIN, ancien leader anarchiste de 1968, et toujours libertaire très attentif aux nouveaux mouvements, surtout ceux de l'aire latino-américaine, a fondé avec Angèle SOYAX les éditions Ludd (1985-1998). Il est à l'initiative de la nouvelle maison d'édition sur Paris : *Rue des Cascades*.

• Italie

Les exemples sont également très fréquents en Italie entre XIX et XX^e siècle, et le mouvement renaît et s'est amplifié avec la période de crise des années 1990¹⁸².

En fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, se constituent des groupes éditoriaux (brochures, tracts, pamphlets...) qui servent autant à attaquer le vieux monde au moyen de la propagande, qu'à fournir des fonds au mouvement, ne serait-ce souvent que pour l'aider à publier sa presse.

En 1891-1892 le groupe de Marsala en Sicile met sur pied une *Biblioteca del Proletario*, qui autour d'Antonino AZZARETTI sort environ 8 titres¹⁸³.

À partir de 1896 le groupe éditeur de *L'Avvenire sociale* de Messina (1896-1905), administré par Tommaso DE FRANCESCO (1874-1950), s'appuie sur une *Biblioteca di Propaganda* de belle renommée, avec une quinzaine de publications¹⁸⁴. Le groupe, malgré la diversité idéologique qui le caractérise, semble soudé de longue date, notamment par l'expérience des Fasci dei lavoratori dont firent partie entre autres Antonino ZOPPINA (1858-1908), Salvatore VISALLI, Giuseppe PRESTANDREA (1861-1916), ou par le syndicalisme et l'animation de la Chambre du Travail locale.

Dans le nord italien, ZAVATTERO Domenico (1875-1947), militant, éditeur, pamphlétaire et théoricien anarchiste, écrivant souvent sous son pseudonyme de Lambro CANZANI est à lui tout seul

¹⁸¹ FÈVRE Anne-Marie *Squats d'artistes, l'autogestion en question*, -in-**Libération**, 13/09/2005

¹⁸² Lia - FDCA *Les centres sociaux entre rupture et intégration*, -in-**Alternative libertaire**, Paris, novembre 2003

¹⁸³ MUSARRA Natale *La Biblioteca dei propaganda de « L'Avvenire sociale » di Messina*, -in-**ANTONIOLI Maurizio & altri Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento**, Pisa, BFS, 224p, 2007, p.54

¹⁸⁴ Liste -in-**MUSARRA Natale op.cit.**, p60-61

un initiateur et coordinateur d'initiatives éditoriales ou coopératives¹⁸⁵. Certes il sait aussi s'entourer de compagnons et animer des groupes, mais l'initiative reste principalement la sienne. Ses éditions sont pour la plupart « *autofinancées et autoproduites* ». À Turin, il met sur pied vers 1903 la *Tipografia Editrice Solidaria*, qui publie de grands noms comme CAFIERO, GORI, RECLUS..., et qui lui permet de soutenir son journal *L'Allarme*. Peu après (début 1905) il fonde à Ravenne *L'Iniziativa Editrice*, qui publie bien des ouvrages de ZAVATTERO, accompagnés de FABBRI, GORI, KROPOTKINE... Sur Bologne, il réalise *La Libreria Editrice « La Scuola Moderna »* vers 1911.

À son retour d'exil à Florence en 1904, Fortunato SERANTONI riche de son expérience argentine, crée une nouvelle maison d'édition *La Casa Editrice Fortunato SERANTONI*. Ses collections particulières dédiées au théâtre et aux œuvres de Pietro GORI connaissent un vrai succès. À sa mort en 1908, les fonds de la maison sont repris par la *Casa Editrice Libreria* de Rome¹⁸⁶.

Essentiellement sur Chieti, Camillo DI SCIULLO (1853-1935) anime la *Tipografia del Popolo* qui publie, entre autres ouvrages, 19 titres pour la seule collection *Biblioteca del pensiero - Bibliothèq̄ue anarchiste* entre 1894 et 1911¹⁸⁷. La maison d'édition se nomme simplement *Camillo DI SCIULLO Editore*.

Sur La Spezia riche des organisations ouvrières souvent influencées par les libertaires, Pasquale BINAZZI (1873-1944) est un infatigable propagandiste, aidé par de nombreux compagnons et par sa compagne Zelmira PERONI (1865-1936)¹⁸⁸. Cette dernière anime de nombreuses rubriques culturelles de qualité dans les revues locales.

BINAZZI organise des regroupements autour de l'important journal *Il Libertario* (n°1- juillet 1903) et des coopératives d'édition. Il s'appuie d'abord sur la *Tipografia della Camera del Lavoro*, dont il est un temps secrétaire. En 1905, devenu minoritaire face aux socialistes à la Chambre du Travail, il s'organise autour de la *Cooperativa Tipografica* jusqu'à sa dissolution en juin 1907. Il fonde alors (1907) la *Cooperativa Tipografica La Sociale* qui résiste jusqu'en 1922 : il acquiert l'autonomie et s'inscrit enfin dans une vraie coopérative « *autogérée* » (MAMELI).

L'article cité de MAMELI donne une liste de 54 publications, dont le 1/3 correspond aux œuvres de Pietro GORI, ce qui en dit long sur l'affinité idéologique et de proximité géographique qui lie la pensée des deux hommes.

L'individualiste Giuseppe MONANNI (ou MONNANI 1887-1952)¹⁸⁹, animateur de la revue anarcho-futuriste *Vir* (1907-1908), se lie politiquement et sexuellement à Leda RAFANELLI (1880-1971). Leda a déjà derrière elle une vie de couple et d'éditrice militante jusqu'en 1907, puisqu'elle a été liée à Florence à Luigi POLLI (1870-1922), avec lequel elle a monté la *Casa Editrice RAFANELLI- POLLI*. Cette activité éditoriale s'appuie autant sur l'intelligentsia toscane que sur la Chambre du Travail (dont POLLI est membre) et le mouvement ouvrier local.

MONANNI et RAFANELLI¹⁹⁰ arrivent à Milan en 1909 pour se rapprocher d'un autre couple très célèbre de l'anarchisme italien : Ettore MOLINARI (1867-1926) et Nella GIACOMELLI (1873-1949). Tous sont plus ou moins liés au monde intellectuel proche d'un futurisme libertaire, incarné alors par Carlo CARRÀ (1881-1966) ; ils forment une sorte de petite communauté culturelle et affinitaire qui a une certaine influence sur la vie milanaise et les milieux anarchistes de la Péninsule,

¹⁸⁵ LUPARINI Alessandro « *L'Ariete che batte le mura* ». *L'attività editoriale di Domenico ZAVATTERO in età Giolittiana* -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, BFS, 224p, 2007, p.79-91

¹⁸⁶ GIORDANO Adriano Paolo *Fortunato SERANTONI : l'editore errante dell'anarchia*, -in-*Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo*, BFS, n°2, 2007, p.118-119

¹⁸⁷ PALOMBO Fabio *Camillo DI SCIULLO editore*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo* BFS, 224p, 2007, p.123-128

¹⁸⁸ MAMELI Antonio *Breve storia della Tipografia "La Sociale" della Spezia*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo* BFS, 224p, 2007, p.129-140

¹⁸⁹ SCHIRONE Franco *La Casa Editrice Sociale*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo* BFS, 224p, 2007, p.141-178

¹⁹⁰ BERETTA Valentina *Giuseppe MONANNI, un editore anarchico del Novecento*, -in-*Storia in Lombardia*, anno XXVIII, n°2, p.71-108, 2008

et sur les socialismes hétérodoxes qui sont nombreux sur la région. Malgré la séparation amoureuse les liens avec le très actif Luigi POLLI se poursuivent en Italie et même aux ÉU en 1912.

RAFANELLI en 1913-1914 entretient une liaison avec MUSSOLINI, alors dirigeant socialiste extrémiste, qui se camoufle sous le pseudonyme de Lorenzo ARDEVI¹⁹¹.

MONANNI s'appuie sur la *Società Editoriale Milanese*, qui édite diverses œuvres de Leda entre 1908 et 1912. En fin 1909-début 1910, il fonde en Via San Vito à Milan la *LES - Libreria Editrice Sociale - Al Carrobbio*, dont l'emblème est dessiné par CARRÀ. La LES résiste jusqu'en 1915. Elle devient un des centres de la vie culturelle et militante milanaise, et profite à la propagande aussi autour des journaux qu'elle peut soutenir : *Sciarpa nera*, *La Questione Sociale*, *La Rivolta*, *La Libertà*... Sa colonne la plus célèbre est *Biblioteca di propaganda e di studio*. Elle diffuse écrits théoriques et brochures de qualité.

Pendant la guerre, exilé en Suisse pour antimilitarisme et désertion, MONANNI travaille avec la *Librairie Internationale* de Zurich, parfois avec d'autres italiens comme GHEZZI ou Enrico ARRIGONI, et noue des relations avec toute une intelligentsia européenne, libertaire et pré-dadaïste, qui va lui servir après la guerre.

Après la guerre MONANNI et sa compagne (avec qui il renoue jusqu'en 1934), relancent une CES - *Casa Editrice Sociale* (1919-1927) qu'ils prolongent avec la CEM - *Casa Editrice MONANNI* de 1926 à 1933. La CES, installée Via Monza, va devoir fermée face au fascisme de plus en plus inquiétant ; la CEM résiste car un peu moins engagée, et parce qu'elle est un temps soutenue par d'anciens syndicalistes révolutionnaires passés au syndicalisme vertical, les OLIVETTI : Ezio Maria et Angelo Oliviero. Stupéfiante performance et grand courage de l'animateur qui est un vrai « *choix de liberté* »¹⁹² : ses maisons d'édition publient sous le fascisme des dizaines d'ouvrages, surtout littéraires, qui sont tout sauf alignés sur le régime totalitaire : NIETZSCHE, LONDON, HUXLEY, Han RYNER, RAFANELLI sous pseudonyme... En 1931 il lance même une série étonnante : *Libri non per tutti - Livres qui ne sont pas pour tout le monde*, dans laquelle en plein fascisme et ordre moral, il sort quelques ouvrages érotiques ! Il publie encore un dernier livre en 1941 !

Le total des titres produits par les diverses maisons de MONNANI dépassent les 200 !

Ce courage évident est un peu terni par les rapports troubles tenus vis-à-vis du dictateur (et ancien amant de sa compagne), à qui MONANNI demande de tenir compte des « *services rendus* » pour obtenir sa libération ; il n'y aurait pas de preuve de sa trahison de l'idéal anarchiste, il semblerait que l'éditeur n'a fait que monnayer les lettres d'amour entre Leda et Benito ?

Mais il n'y a pas trahison, l'éditeur est soumis à contrôle, à pressions, à autodafés... Ainsi en 1933, dans le Confinio de Lipari, 22% des livres saisis aux condamnés sortent de ses maisons d'édition¹⁹³ !

MONNANI poursuit ses activités et travaille même un temps pour la grande maison RIZZOLI ; le responsable Angelo RIZZOLI fait appel à lui dès 1940. MONANNI est même lié en mai 1949 à la sortie d'une des premières éditions de poche de prestige en Italie : BUR - *Biblioteca Universale Rizzoli*.

En 1945 renaît la CES - *Casa Editrice Sociale*, malheureusement pour très peu de temps.

En fin 1949, dans une des villes les plus marquées par l'histoire de l'anarchisme italien, Ancône, des anti-organiseurs s'organisent ! Ils mettent sur pied le *Gruppo Editore L'Antistato*¹⁹⁴. Il s'agit surtout de Pio TURRONI (1906-1982), Gigi DAMIANI (1876-1953), Sabino SABINI et Umberto SAMA. Le groupe d'Ancône est soutenu par l'organe le plus célèbre de l'individualisme anarchiste international : *L'Adunata dei Refrattari* de New York. L'appui des italo-américains est aussi financier et donc éditorial : bien des ouvrages de L'Antistato sortent à leur demande. Le groupe, entre Ancona,

¹⁹¹ Cf. SACCHETTI Giorgio *Un editore anarchico e MUSSOLINI. Giuseppe MONNANNI (Arezzo 1887-Milano 1952)* -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo* BFS, 224p, 2007, p179-188 & surtout RAFANELLI Leda *Una donna e Mussolini* Milano, Rizzoli, 286p, 1946 - Milano, Rizzoli, 200p, 1975

¹⁹² BERETTA Valentina *Giuseppe MONNANNI, un editore anarchico del Novecento*, -in-*Storia in Lombardia*, anno XXVIII, n°2, p.71-108, 2008, p.94

¹⁹³ BERETTA Valentina *op.cit.*, p.100

¹⁹⁴ PEZZICA Lorenzo *Il Gruppo Editore L'Antistato (1949-1975)*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo* BFS, 224p, 2007, p.189-195

Cesena et Milano, parfois Napoli, rayonne avec d'autres militants en un réseau très actif, dont les liens internationaux sont également très importants.

Par TURRONI (gérant), les militants de l'Antistato sont liés à la revue *Volontà* animé après guerre par le couple Cesare ZACCARIA-Giovanna CALEFFI-BERNERI. L'anarchiste internationaliste Ugo FEDELI (1898-1964) compte parmi les fermes soutiens.

De 1950 à 1973, L'Antistato sur Cesena et Ancona, publie 26 ouvrages. Le Groupe s'appuie sur divers journaux : *L'Antistato* (1950) qui leur est propre, et *Iniziativa Anarchico* (1965-1966) et *Materialismo e Libertà* (Milano 1963) qui les soutiennent.

En mai 1975, TURRONI qui milite de plus en plus avec des militants milanais transfère la gestion de l'Antistato au Gruppo Anarchico Bandiera Nera (membre des GAF - Gruppi Anarchici Federati), particulièrement animé par Amedeo BERTOLO et Rossella DI LEO.

Dans les années 1950, autour du progressiste patron Adriano OLIVETTI, toute une communauté libertaire se regroupe à Ivrea. OLIVETTI promeut ce qu'il appelle alors *La Comunità*. L'entreprise en elle-même offre une foule de services qui rappellent les patrons paternalistes, sociaux ou fraternels du siècle passé : crèche, soins, écoles, formations ouvrières, bibliothèques, locaux ouvriers... Bien des anarchistes y sont employés, à commencer par Ugo FEDELI qui assure des charges importantes de bibliothécaire, documentaliste, écrivain mandaté, conférencier... et qui y rédige des opuscules importants, notamment celui sur l'utopie. Carlo DOGLIO, architecte et futur exposant italien des cités-jardins libertaires y séjourne avec sa compagne Diana CENNI. Le couple CARBONARO-Giovanna GERVASIO s'y installe également, ainsi que les Antonio SCALORBI-Lina ZUCCHINI¹⁹⁵. Lina ZUCCHINI SCARLOBI n'hésite pas à parler de « *colonia anarchica* » dans ses souvenirs. Antonio SCALORBI profite d'une bourse pour faire des études universitaires et être embauché ensuite à l'Olivetti de Milan.

La ville de Carrara, toujours citée comme « capitale » de l'anarchisme italien, reste encore emblématique. La *Coopérative Typolithographique* y est une grande référence en milieu anarchiste. Elle a été fondée par deux militants du *Collettivo dei Lavoratori ALITALIA*, Dino MOSCA et surtout Alfonso NICOLAZZI (1942-2005). Transférés à Carrare en 1974 ils assument une bonne partie de l'édition de la presse anarchiste nationale, notamment *Umanità nova* dès n°31 du 05/10/1974. Cette coopérative tente de réaliser une « *utopia concreta* » en vivant une pratique autogestionnaire souvent laborieuse. Ouverte sur Carrare, elle est en lien profond notamment avec la librairie anarchiste et le siège du Germinal (place MATTEOTTI).

Plus récente, et très active, la « *mouvance libertaire milanaise* »¹⁹⁶ choisit de sortir l'anarchisme de son isolement en multipliant les activités éditoriales, et en se regroupant en 1977 autour de la coopérative *Editrice A Coop*, Via Rovetta à Milan. Depuis 1971 paraît régulièrement *A Rivista anarchica*, revue évidemment anarchiste, mais très éclectique et de grande ouverture culturelle. Au début des années 1970 j'ai appris à lire l'italien avec cette revue et j'y suis toujours abonné en 2008. La revue internationale *Interrogations*, superbe exemple de militance pluraliste, ne dure que de 1974 à 1979 ; elle a vu briller les derniers feux de ce militant cosmopolite de grande teneur que fut Luis MERCIER VEGA, signant souvent sous un autre pseudonyme, Santiago PARANE. Publiée en 4 langues, elle se termine avec le n°17-18.

Volontà dans sa nouvelle version existe de 1980 à 1998 et laisse un vide difficile à combler.

Pour les éditions proprement dites, *Edizioni Antistato* (fondé en 1950 par Pio TURRONI sous un nom légèrement différent *L'Antistato* - Cf. ci-dessus) de mai 1975 à 1986 publie un grand nombre de classiques libertaires, et des « *hors collection* » plus diversifiés¹⁹⁷ : environ 26 volumes édités. En 1989 une *Associazione Antistato* sur Turin diffuse encore ses productions. En 1991 un essai de relance autour de militants de Forlì et de Turin produit un titre qui n'a pas de suite.

¹⁹⁵ ZUCCHINI SCALORBI Lina *Una colonia anarchica all'Olivetti di Ivrea*, -in-**Bollettino Archivio G. Pinelli**, Milano, n°16, 56p, décembre 2000, p.36-38

¹⁹⁶ DI LEO Rossella *Mouvement anarchiste et mouvance libertaire : mariage ou union libre ? L'expérience italienne de la Coop. Editrice A.*, -in-*La culture libertaire*, Lyon, ACL, 1997

¹⁹⁷ BERTOLO Amedeo *Le Edizioni Antistato (Milano 1975-1986)*, -in-ANTONIOLI Maurizio & altri *Editori e tipografi anarchici di lingua italiana tra Otto e Novecento*, Pisa, **Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo** BFS, 224p, 2007, p.198-200

L'organisation repose surtout sur Amedeo BERTOLO et Rossella DI LEO. Luciano LANZA et Fausta BIZZOZZERO assument l'intérim en 1980. D'autres militants, notamment turinois, contribuent solidairement et bénévolement eux aussi à cette forme de maison autogérée. À partir de Milan, et du groupe turinois après 1980, se constitue un réseau important de diffusion militante, mais trop peu régulier et trop peu rigoureux, pour une entreprise qui ne peut pas ainsi atteindre ses objectifs économiques, et encore moins dédommager ses bénévoles. Le réseau des librairies alternatives, selon BERTOLO, n'apporte guère plus de revenus, et le réseau commercial est resté trop marginal. L'expérience ne peut durer que grâce aux dons et au travail gratuit, ce qui est à la fois un bel exemple de solidarité, et une preuve tangible de l'échec autogestionnaire de l'entreprise.

Casa Editrice Elèuthera ou *Elèuthera Editrice Società Cooperativa* depuis 1986, succède en quelque sorte aux éditions *Antistato*, avec un catalogue plus ouvert, moins anarchiste et plus pluraliste, mais toujours libertaire : il s'agit en effet de « livres pour une culture libertaire » et « *Elèuthera en grec signifie liberté* ». Le choix du terme Elèuthera est aussi un clin d'œil vers une utopie tentée, dans une île des Bahamas, à l'époque moderne, par des dissidents religieux en fuite. Cela sous-entend que la maison d'édition est aussi une utopie tentée, c'est-à-dire une expérimentation de communauté active et libertaire dans un monde hostile, mais pour aider à former plus tard une communauté « *de libres et d'égaux* » comme le souhaitaient les « *elèuthériens* » d'autrefois. Il semble cette fois que le succès soit au rendez-vous (Cf. <http://www.eleuthera.it/>), et le réseau commercial très largement utilisé, ce qui est très rare en milieu anarchiste. En été 2008, le site internet affirme que le catalogue complet compte 207 titres, 22 étant épuisés.

De multiples groupes ou centres ont permis à ces militants de vivre des expériences très diversifiées, comme le *Centro Studi G. PINELLI* de la Via Monza, qui garde en hommage le nom de cet anarchiste assassiné dans la période difficile des années de plomb. Il assume vie militante et culturelle sur Milan et environs, et rayonne aussi sur toute l'Italie. Il publie un des meilleurs Bulletins existants sur l'anarchisme italien et international : le *Bolletino Archivio G. PINELLI* (Cf. <http://www.centrostudilibertari.it/>), qui dispose déjà d'une trentaine de numéros (environ 2 annuels) en 2008. Ce Bulletin, de coût ridiculement bas, est tout à la fois un outil de travail pour chercheurs et militants, un centre de propagande libertaire pour mettre en avant trajectoires personnelles ou collectives, et expérimentations sociales, et un liste de références indispensables.

Dans la banlieue milanaise, à Buccinasio, les « *acteurs sociaux* » libertaires comme Massimo Annibale ROSSI sont très actifs dans ces mouvements alternatifs¹⁹⁸. L'idée récente des communes urbaines repose sur la volonté de « *repenser la commune libre... Cela signifie, ici et maintenant, de penser à diviser les grandes agglomérations urbaines en entités de quelques milliers de personnes, et à restituer aux communautés leurs propres prérogatives* ». C'est d'un vrai filet, réseau de zones autogérées qui est ici développé. La diversité doit être la règle en favorisant « *la prolifération d'expériences productives hétérogènes : entreprises à capital privé, entreprises à capital mixte, coopératives, travail autonome et artisanal, expériences solidaristes et communistes...* ». Toujours à Milan, en fin des années 1970, le *Centre Social Anarchiste* du quartier Ticinese animait une *clinique* « *PINELLI* » de psychomotricité et d'activité psychothérapeutique. Il s'agit sans doute des logements occupés en septembre 1976 via Torricelli, et qui ont donné naissance progressivement au *CSA via Torricelli* et au *Comitato Casa e Territorio*.

Le *Centre Alternatif Artemide* vers la superbe ville perchée d'Orvieto en Ombrie, plus exactement à Monte Peglia vers Porrano est depuis 1996 un centre autogéré, écologique, qui héberge des mouvements alternatifs, surtout théâtraux. Un camping est ouvert même pour les enfants. Leur insertion plutôt rurale n'empêche pas les liens avec les milieux urbains, dont le Centre cherche à coordonner les initiatives, en voulant réaliser une *Fiera dell'autogestione* et en proposant une maison laboratoire à vocation artistique, *Il Cerquosimo*.

Tous ces « *centri sociali autogestii italiani* » sont « *des lieux de production culturelle et d'intervention sociale non institutionnelle, afin de construire des formes de sociabilités "autres" que celles proposées par le circuit commercial... Ce qui les distingue est leur organisation au moyen de l'autogestion et de la vie en commun... c'est l'absence de profit, la proposition de prix populaires, et*

¹⁹⁸ *Interview* –in- *A Rivista anarchica*, Milano, n°247, 1998

une tendance à organiser un réseau alternatif... »¹⁹⁹. Une des activités centrales reste la contre-information, d'où la prépondérance des centres d'impression et d'édition (fanzines, tracts, affiches, brochures, productions vidéo...). Bien des activités artisanales, de jardinage... y prospèrent dans un souci évident d'autoproduction pour l'autonomie ; mais l'autarcie semble ne jamais être vraiment atteinte.

Ils sont souvent liés au phénomène des squats évoqués ci-dessus puisque parfois ils fonctionnent dans des espaces occupés, comme le groupe *INK (Isola nel Kantiere)* de Bologne en 1991, ou comme le CSOA - *Centre social occupé et autogéré* toujours à Bologne en 1992 : *Collettivo Infrazione*, ou comme celui de Roma : *Centro Sociale Occupato Autogestito Forte Prestino* durant la même période. En 1993 c'est dans la ville papale proche de Rome qu'est Viterbo que se fonde le CSOA *Valle Faul*. Sur Milan dans les années 2000 s'ajoutent les centres occupés de Via Cox (18) et Via Transiti (28).

À Modène, haut lieu de l'anarcho-syndicalisme italien, le groupe LIBERA développe une importante activité depuis le début du XXI^e siècle. C'est en juin 2000 que le *Collettivo Anaarchico/libertario degli AGITATI* s'établit dans des bâtiments de la campagne de Modène, partie de Marzaglia²⁰⁰ (LIBERA Via Pomposiana 271 - MARZAGLIA (MO) - <http://www.libera-unidea.org> & libera@libera-unidea.org). Ce collectif compte une trentaine d'anarchistes/libertaires, disposant d'une vieille pratique militante, notamment au sein d'UNIDEA, bibliothèque anarchiste autogérée de Modène. Depuis avril 2001 il a mis en place un lieu « *d'habitat social* » par principe et pour assurer la régularité de l'occupation.

Il s'agit « *d'un espace autogéré. "Le Collectif Libertaire-Anarchiste des Agités" est heureux de nous y recevoir dans un lieu où l'exploitation, la hiérarchie, l'autorité, le militarisme... n'ont aucune légitimité. Car un espace non soumis au règne de la marchandise (non mercificato) doit jouir des plaisirs de la vie en expérimentant des rapports de respects et d'entraide (mutuo appoggio), et doit être un espace où l'on peut continuer à rêver et lutter pour un changement social libertaire et anarchiste* ». Ce texte programmatique tiré de leur autoproduction au titre révélateur *L'autogestione, è possibile*²⁰¹ est emblématique de tout un pan de l'anarchisme utopique italien. Il met l'accent sur le volontarisme (très malatestanien), sur l'ouverture, sur le lien entre quotidien et petites réalisations et sur un futur rêvé. La volonté expérimentale, si chère à Giovanni ROSSI, ce grand ancêtre des utopistes libertaires d'aujourd'hui, est naturellement revendiquée, et est systématiquement liée au concept libertaire d'autogestion (assembléisme), rattaché ici aux fondamentaux kropotkiniens (l'appui mutuel ou entraide). Un autre trait sympathique affleure : la militance ne doit pas exclure la jouissance, le plaisir ; l'aspect ludique est partout, y compris dans le nom du groupe (les *Agités* – *Agitati* en italien) car « *agitarsi fa bene – s'agiter fait du bien* ». La plupart des manifestations se font en musique et sont très festives.

Enfin, ce micromilieu libéré (d'où le nom) est en phase avec la société extérieure, qu'elle invite, qu'elle rencontre, qu'elle contribue à façonner de par ses multiples interventions artistiques et politiques : le lien de LIBERA avec les diverses fêtes (notamment les *Feste del Ambiente*) et manifestations sur Modène et sa région est très fort. Elle publie tracts et écrits.

L'utopie n'est donc ici ni fermée, ni dogmatique. C'est un espace vivant, pluraliste, proposant et suscitant d'innombrables animations utilisant conférenciers, lecteurs, films, théâtres, groupes et bandes musicales (je pense au groupe libertaire si sympathique et motivant de Florence, les *Fiati sprecafi*)... LIBERA, c'est aussi l'existence d'un Centre d'archive, la *Biblioteca Libertaria-Anarchica UNIDEA* (dont la fondation est antérieure - 1998). L'espace est ouvert donc aux militants, au public diversifié, et également aux marginaux, car dans la bonne tradition des *diggers* états-uniens, la nourriture leur est offerte gratuitement comme à tous les membres de la communauté. Cet espace anarchiste-libertaire (cette juxtaposition incessante des 2 termes montre leur volonté de ne pas s'enfermer dans un dogme quelconque) accueille diverses manifestations politiques : les groupes anarchistes locaux, régionaux et d'autres collectifs très diversifiés s'y rendent ; des actions y sont montées, antimilitaristes, anticléricales, pour le respect des animaux et de la nature. Sur ce dernier point, il est essentiel de noter leur incroyable capacité de mobilisation contre le projet « *d'autodromo* » à Marzaglia.

¹⁹⁹ *Centri sociali autogestiti*, -in- **A Rivista anarchica**, n°222, nov. 1995

²⁰⁰ Cf. *Urupia e Libera*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano, a.38, n°337(6), p.41-46, estate 2008

²⁰¹ **LIBERA** *L'autogestione, è possibile !*, Marzaglio, LIBERA, 64p, 2004

• Portugal

Dans l'anarchisme foncièrement prolétaire du début du XX^e siècle, les groupes affinitaires abondent. Environ 700 sont recensés, dont 113 ont une activité pédagogique, 67 une activité journalistique, 60 une activité d'édition (livres ou brochures), 59 ont une bibliothèque connue, et 37 se livrent à des animations théâtrales²⁰²... Milieu politique de haut niveau culturel, le groupe remplit donc son rôle de contre-société et de propagande, et de fait assure une fonction de groupe culturel.

Mais ces groupes s'ouvrent sur d'autres activités, et d'autres militants. Ainsi, le Groupe Germinal de Setúba dans les années 1900-1910 se structure autour de la publication du journal de même nom. Il met sur pied la *Société d'Instruction et de Bienfaisance*, qui prend en charge des éléments aussi diversifiés que les funérailles, la presse ou l'instruction (les enfants des membres pouvant accéder à l'école gratuitement). Joao FREIRE a trouvé la trace d'une quarantaine de groupes culturels²⁰³. Leur présence est massive sur Porto, plus qu'à Lisbonne. Par exemple, le *Centre et la Bibliothèque d'Instruction libre* de Porto, créé en 1911, compte près de 120 membres après un an d'existence. Le Centre et Bibliothèque d'études sociales fondé lui en 1908 connaît également sur Porto un vaste rayonnement. En 1918 l'*Athénée populaire* de Lisbonne enregistre plus de 200 affiliés. Toujours sur Lisbonne, le *Centre d'Études Sociales d'Alcântara* est un des plus prestigieux. Le rayonnement de ces centres permet donc au mouvement anarchiste de rayonner relativement largement sur l'extérieur.

L'action culturelle se mobilise sur l'école et les cours du soir, les conférences-débats ou « *veillées sociales* », la bibliothèque, des activités ludiques et formatrices (théâtre, chant, poésie, visites extérieures...) et parfois l'édition de journaux ou brochures. De 1900 à 1938 sont recensés 162 titres une quarantaine sur Lisbonne, une vingtaine sur Porto... Ce chiffre est très important pour un pays si peu peuplé ; *A Batalha*, créé en 1919 reste quotidien jusqu'en 1927²⁰⁴ ; tirant parfois à plus de 20 000 exemplaires, il fut le 3^e quotidien du Portugal ! Sous la dictature sa publication se fait de manière clandestine en 1934, 1935-1937 et 1947-1949.

Pour les centres d'éditions de brochures, ou de traductions, on peut citer la *Bibliothèque d'Études sociales* de Lisbonne (1897-1911 environ), le groupe éditorial de la *Revue A Sementeira* de Lisbonne ou la *Bibliothèque A Vida* de Porto qui dure jusqu'en 1916. Les éditions liées au journal *A Batalha* sont tout aussi prestigieuses dans les années 1920. Les *Éditions Spartacus* (de Campos LIMA) a une liste d'ouvrages publiés parmi les plus fournies.

Dans ces centres et ces groupes, la bonne ambiance est manifeste, et se renforce lors des excursions et pique-niques... L'aide mutuelle ne concerne pas que la culture, et prend parfois en charge les décès, les maladies, les emprisonnements...

Un effort de coordination se fait sentir, mais il est trop tardif. En 1927 le Congrès de Gaia met sur pied la *Fédération des Écoles et des Bibliothèques Sociales*.

Dans les années 1950 et 1960, bien des libertaires, souvent revenus de prisons et de déportation, se lancent dans le mouvement coopérativiste, et dans les mouvements de locataires. Emídio SANTANA, Germinal de SOUSA... créent un *Athénée coopératif* sur Lisbonne²⁰⁵.

La *Révolution des œillets* de 1974 à réveillé un anarchisme qui somnolait, en le confrontant à des essais autogestionnaires et en l'obligeant à regrouper les efforts des nouveaux militants réapparus un peu partout.

Dans les années 1970-80, la Coopérative *Sementeira*, animée par João FREIRE et José-Maria CARVALHO FERREIRA, tient autant du milieu de vie que du centre culturel : il permet rencontres, éditions et surtout lancement du journal anarchiste *A Ideia* qui compte 55 numéros entre 1974 et 1991. Sorte d'appendice de cette association se développe les Cercles d'Études Neno

²⁰² FREIRE João *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, Version simplifiée et mise à jour de la thèse de 1988, 336p, 2002, p.197

²⁰³ FREIRE João *Op.cit.*, p.216 et suivantes

²⁰⁴ FREIRE João *Op.cit.*, p.255

²⁰⁵ FREIRE João *Op.cit.*, p.315

VASCO, qui se spécialisent dans l'archivage, l'action bibliothécaire et l'agitation culturelle. Le colloque de 1987 sur *Technologie et liberté* est son œuvre.²⁰⁶

Dans les années 1980 s'organise une autre Coopérative, *l'Association Graphique Anarchiste*, qui dure jusqu'en 1995. Avant leur mésentente, elle est animée par José de BRITO et Ilídio SANTOS ; on y trouve également José-Maria CARVALHO FERREIRA. Des brochures, tracts, apostilles... sont éditées. La Coopérative soutient le journal *A Batalha*.

Dans la lignée des premiers essais, un nouveau collectif apparaît en 1995 : *l'Associação A Vida*, qui lance une nouvelle revue *Utopia*, qui reprend des activités d'édition, de colloques, et qui organise rencontres et campings libertaires.

- **Royaume Uni**

Au Royaume Uni, la tradition communautaire s'appuie sur les colonies tolstoïennes (Cf. ci-dessous), les écoles rationalistes (Cf. partie sur les Utopédies) et les lieux d'édition comme la société mouvante formée autour de Freedom (Cf. parties sur les communautés culturelles).

On peut également rappeler les groupements affinitaires et d'entraide que sont les regroupements de réfugiés, notamment en fin du XIX^e les français après la Commune, les italiens, les russes et surtout la communauté liée au monde judaïque, si vivante dans l'East End londonien. Rudolf ROCKER, pourtant non juif mais qui apprend le yiddish, en fut un grand animateur. Il est souvent surnommé le « *rabbin goy* » !

« Le 3 février 1906 est inauguré le *Worker's Friend Club and Institute*, à Jubilee Street. Le local - l'ancien Alexandra Hall - se trouve dans une grande maison. Attenante, une dépendance est réservée à l'imprimerie d'Arbayter Fraynd et à sa maison d'édition. L'inauguration des locaux se fait en présence de KROPOTKINE. Dès lors, l'Arbayter Fraynd Club - c'est ainsi qu'on le nomme » - devient la vitrine du mouvement. Il se veut lieu ouvert, où les activités sont gratuites. Il prête ses salles à divers groupes anarchistes, à de petits syndicats, à la *Arbayter Fraynd Ring*, une société de secours mutuel, mais aussi aux socialistes-révolutionnaires russes. En plus de la bibliothèque de prêt et de la salle de lecture, l'Arbayter Fraynd Club dispense, en semaine, des cours réguliers d'anglais, de physique, d'histoire, de sociologie et d'art oratoire, et le dimanche, des cours pour les enfants »²⁰⁷. Mélange d'athénée, d'école rationaliste, de bourse du travail et de cercle militant, ce club londonien est un bel exemple de ces cercles libertaires qui mettaient au même plan libération sociale et développement culturel.

- **Suisse - CIRA Suisse & France**

L'exemple international le plus séduisant est constitué par le **CIRA – Centre International de Recherche sur l'Anarchisme**, fondé vers 1956-1957 par des militants comme André BÖSIGER, André PRUDHOMMEAUX et Pietro FERRUA. D'abord installé à Genève, il est transféré à Lausanne autour de son « pivot » principal qu'est la très dévouée et sympathique Marianne ENCKELL. Dans un beau bâtiment légèrement en retrait d'une rue bourgeoise, et entouré de verdure, des animateurs, des locataires de passage, des chercheurs, des objecteurs... maintiennent un foyer libertaire de très grande tenue. La richesse du fond est exceptionnelle, et à mon avis n'a pas d'équivalent militant.

Marianne ENCKELL, entre Genève et Lausanne, a souvent été proche des initiatives communautaires libertaires helvétiques. Elle a participé pendant deux ou trois ans, au début des années 1970 à une petite communauté affinitaire, qui cherchait à s'autogérer et à développer la pédagogie libertaire en son sein²⁰⁸.

Le site du CIRA Lausanne est hébergé sur un portail coopératif <http://www.anarca-bolo.ch/>. Pour les contacts : Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (CIRA), Avenue de Beaumont 24, 1012 Lausanne, Suisse. Le centre est accessible par le bus 5 depuis la gare, arrêt

²⁰⁶ CARVALHO FERREIRA Jose-Maria *Un paradis sur terre à construire jour après jour*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006

²⁰⁷ GOMEZ Freddy *Rudolph ROCKER ou l'apatride conséquent*, -in-À contretemps, *Rudolph ROCKER, 1873-1958. I. - Mémoires d'anarchie*, Paris, Numéro 27 spécial, 32p, juillet 2007, p.13

²⁰⁸ ENCKELL Marianne *J'aime le mouvement*, -in-PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.290

Hôpital/CHUV. Tél. (+41) 21 550 18 04, courriel : cira@plusloin.org. Le *Bulletin du Cira* en est à son 63^e numéro en 2007. C'est une référence bibliographique absolument incontournable pour toute personne s'intéressant au mouvement libertaire. Le *Bulletin* s'ouvre de plus en plus sur des articles moins liés à la bibliographie.

À Marseille (siège : 3 rue St-Dominique, 1^{er} Arr. - Adresse : BP 20040 13381 Marseille cedex 13 - tel. 08.70.51.10.89/04.91.56.24.17 - Courriel : cira.marseille@free.fr), surtout grâce aux efforts de René BIANCO, se trouve une annexe autonome du **CIRA**, qui est à l'origine de publications très intéressantes, notamment sur le rôle des anarchistes pendant la guerre et la résistance. Il a fêté en 2005 ses 40 ans d'existence. Né en 1965, il se transforme en association régie par la loi de 1901 en 1986. René BIANCO a été indispensable pour la connaissance de la presse libertaire pour laquelle il a consacré des années de travail. Le CIRA de Marseille édite toujours des brochures et des fiches bibliographiques de très grande qualité, et il assume une présence remarquée aux rencontres libertaires, comme j'ai pu le constater aux Rencontres libertaires de Florence en septembre 2005. Des liens sont établis avec Limoges pour lancer une éventuelle « succursale » du CIRA marseillais. Son *Bulletin* (le numéro 42 de 2005 présente un *Petit historique du CIRA*) se complète d'une *Feuille d'infos du CIRA* qui sont des sources précieuses pour la connaissance des idées et mouvements libertaires ; en janvier 2007 est sortie le numéro 80 de *La Feuille*. Le site fournit une sobre et complète présentation de leurs activités : <http://cira.marseille.free.fr/>.

En Suisse, d'autres tentatives de milieux libres tournés vers l'activité culturelle ont eu lieu à diverses reprises.

À **Bienne** le *CAJ Centre Autonome de Jeunesse* perdure depuis 1968. Il est célèbre grâce à *La Coupole*, bâtiment de spectacle. Aujourd'hui, avec près de 150 militants actifs, c'est « *un réseau de projets répartis dans toute la ville, comprenant également une cuisine populaire, un asile de nuit, une imprimerie, un infokiosque, un bar, un laboratoire de sons hiphop, un journal, un atelier informatique, le "schottbar" qui est une communauté de vie en roulottes, un groupe antifasciste, le "bureau pour des temps meilleurs" »*²⁰⁹.

L'*Espace autogéré de Lausanne*, libertaire mais pas anarchiste, existe depuis 1993 autour d'un groupement d'une trentaine de personnes : espaces culturels, restaurant, lieux ouverts... y sont proposés « *sans cheffailon et sans hiérarchie* »²¹⁰.

À **Saint-Imier** *Espace noir* est une coopérative autogérée.

À **Saignelégier** le *Café du Soleil* est un bistrot autogéré...

La culture, l'écrit, le désir de communiquer et de convaincre sont des traits essentiels que l'on retrouve dans tous les mouvements anarchistes. Que l'engagement militant dans les librairies, les centres alternatifs de théâtres, les cafés... soit très pugnace ne doit donc pas surprendre.

3. Quelques essais communautaires par aires géographiques ou période historiques :

a) Traces communautaires dans l'Arabie pré-islamique

Il ne s'agit pas de faire des bédouins et des communautés nomades de la Péninsule arabique du V^e et VI^e siècle des pré-libertaires, ce qu'ils ne sont pas au regard du sort réservé aux femmes, de la pratique fréquente de la razzia et des conflits violents, des traditions de vengeance par le sang (devoir de tuer celui qui nous a fait du tort), de leurs croyances, essentiellement polythéistes, bien affirmées.

Cependant, comme dans beaucoup de groupes humains autonomes, enracinés dans un milieu protecteur (le désert et la steppe ici), ces nomades (le terme arabe désigne au départ

²⁰⁹ **ALTERNATIVE LIBERTAIRE-NEFAC** *L'autogestion une idée toujours neuve*, Paris- Montréal, Alternative Libertaire, 72p, avril 2005, p.49

²¹⁰ **BIDON Roger** *L'Espace autogéré de Lausanne*, -in-**Réfractations**, n°7, 2001

essentiellement les nomades) présentent quelques traits intéressants²¹¹. Pour une aire souvent exclue des histoires de l'utopie ou de l'anarchisme, il est utile d'en donner quelques aspects.

Ainsi la propriété privée semble inconnue ou très limitée : au contraire, les pratiques communautaires régissent l'attribution de l'eau, le régime des terres et même parfois les troupeaux.

La solidarité du groupe semble également la règle. Cette règle n'est pas totalement figée puisqu'elle s'appuie plus sur la tradition (*sunna*) que sur des textes intangibles.

L'autorité reste limitée (sauf bien sûr celle de la violence et des groupes armés). Le cheikh est souvent élu et reste un chef limité, plus arbitre que vraie autorité.

b) Quelques « Milieux libres » français (et belges) au XXème siècle

Beaucoup de ces exemples sont recensés par l'ouvrage de J.C. PETIFILS sur la vie des communautés utopistes au XIX^{ème} siècle. L'intérêt de les citer sans trop les développer est de constater une forte similitude en ce qui concerne leur dénomination : si « **phalanstère** » renvoie évidemment à FOURIER, « **milieu libre** » est bien plus un nom et un programme anarchiste, même si tous les membres concernés ne partagent pas forcément cette idéologie. La notion de « **colonie** » était fort usitée également au XIX^{ème} siècle, sans l'aspect péjoratif acquis depuis. Les influences tolstoiennes et kropotkiniennes sont dominantes. Mais les écrits de THOREAU et surtout d'E. ARMAND (*L'ère nouvelle*) et de Lucien DESCAVES / Maurice DONNAY (*La clairière*, 1900) sont aussi très souvent cités.

Dans la grande majorité des cas, il s'agit de très petites communautés, tant par le nombre de membres que par la superficie occupée. Leur durée de vie est souvent réduite. Leur rayonnement local est plus large, dépassant parfois très nettement leur importance réelle. On peut localiser quelques exemples, cités dans la presse libertaire ou dans l'édition militante, mais trop rarement dans les travaux historiques :

- 1892-1894. **La Commune anarchiste de Montreuil sur Seine** est plus urbaine que rurale. Elle est fortement liée au mouvement des Universités Populaires, et est démantelée par la police vers 1894. Elle se définit pour le communisme anarchiste puisqu'elle se propose « (d')organiser la mise en pratique des idées communistes anarchiques »²¹². Le travail du bois semble le centre productif de la communauté, et les échanges se pratiquent sans monnaie ni hiérarchie. Élisée RECLUS aurait fourni un soutien affirmé à cette expérience²¹³.
- 1895. Une tentative de **Colonie naturienne** est programmée dans le Cantal, mais l'essai n'aboutit pas.
- 1896. Jean MAITRON évoque l'appel à la constitution d'une **Société Anarchiste expérimentale** paru dans le numéro 45 de *La Sociale*.
- 1898. En été, projet de **Colonie libre de solidarité fraternelle** sur une cinquantaine d'hectares dans la commune de **Méry-sur-Oise**. Ils ont le soutien du *Père Peinard*.
- 1899. Tentative de **Colonie** à **Saint-Symphorien d'Ozon** (Isère) par Georges BUTAUD (1868-1926).
- 1902-1907. Le **Milieu libre de Vaux** (Essômes-sur-Marne, Aisne) se crée à proximité de Château-Thierry, dans la commune d'Essômes. Elle est parfois surnommée **La clairière de Vaux**²¹⁴, en hommage à l'ouvrage de DESCAVES et DONNAY, d'autant plus que l'article cité est de Lucien DESCAVES lui-même ! Il serait le « *premier milieu libre* » anarchiste français, et le seul non éphémère²¹⁵, si on suit Tony LEGENDRE et les textes de l'époque. Il a l'appui (au départ seulement) du journal *Le Libertaire* de MATHA et est surtout à nouveau l'œuvre de Georges BUTAUD (2^e tentative) et de sa compagne végétarienne (future végétalienne) Sophie ZAIKOWSKA (1880 ?-1939), donc il rayonne largement dans l'anarchisme organisé. Henri

²¹¹ LEWIS Bernard *Islam*, Paris, Gallimard, 1337p, 2005

²¹² -in-**La Révolte**, n^o7, 29/10-04/11/1892, cité par **BEAUDET Céline** *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.26

²¹³ **GONOT Roger** *Notes sur la pensée libertaire d'Élisée RECLUS* (1997), -in-*Élisée RECLUS : écrire la terre en libertaire*, Orthez, Éditions du Temps perdu, 294p, 2005

²¹⁴ Titre de l'article de **Le Journal**, 07/06/1903

²¹⁵ **LEGENDRE Tony** *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006, p.16

ZISLY, individualiste et naturien avant la lettre, y participe également. Ce milieu libre est donc pluraliste libertaire, des individualistes y côtoient des naturiens ou des communistes... Il est lancé par une « *société de pratique du communisme libertaire* » qui rédige les statuts et recueille les fonds en 1902. Le choix institutionnel (étonnant pour des anarchistes) est celui d'une coopérative. L'installation, très modeste, commence début 1903, sur une surface très petite et avec deux habitations, avec 8 « *colons* » en mars 1903. Par la suite seront loués plus d'hectares de terrains. Intellectuels (Élisée RECLUS), artistes et écrivains (Jehan RICTUS, Lucien DESCAVES, Maurice DONNAY) et militants (E. ARMAND et son journal *L'ère nouvelle. Revue d'émancipation intégral et de communisme pratique*) donnent un coup de main, notamment dans les fêtes et lors de visites plus ou moins organisées, chargées de populariser l'entreprise et d'amener des fonds. Des pensionnaires sont même accueillis. D'après l'écrivain anarchiste Georges NAVEL, LÉNINE lui-même serait venue visiter la colonie lors de son séjour en France en 1903. C'est donc un milieu ouvert, qui édite un *Bulletin mensuel*²¹⁶, et qui rédige de nombreux articles. Pour vivre, l'agriculture et un artisanat (textile et cordonnerie notamment) amènent quelques revenus. Les objectifs sont très ambitieux : le « *communisme-libertaire* » doit s'exprimer par la « *prise au tas* », la suppression de l'argent et des salaires, l'éducation gratuite, l'émancipation totale de la femme (superbes déclarations de Marie KUGEL)... Se crée ainsi une solide référence communiste-anarchiste pour les futurs milieux communautaires. Les désaccords surviennent vite : conflits d'intérêt entre propriétaires et locataires, autoritarisme (?) de BUTAUD, difficultés financières, rivalités avec Aiglemont (Cf. ci-dessous), conflit politique avec *Le libertaire* et même avec *L'Anarchie*, trop grande diversité de mentalité entre les colons, voire « *parasitisme* » dénoncé pour quelques membres... Sur une vingtaine ou trentaine de volontaires, seule une demi-douzaine résiste vraiment. En janvier 1907 la Société Le Milieu libre prononce sa dissolution.

- 1902-1908. Depuis 1902 au moins la **Colonie anarchiste** ou **Communauté parisienne** autour de LIBERTAD et bientôt de *l'Anarchie* (Cf. ci-dessus) est liée à une communauté appelée d'abord **La nature pour tous**, puis **Société de Vacances Populaires - Le rayon de soleil**, établie à **Châtelailon** en Charente-Inférieure, proche de La Rochelle. C'est un lieu de production, un « *lieu de villégiature anarchiste* »²¹⁷ et une première forme de camping sur une « *plage libertaire* »²¹⁸.
- 1903-1909 **L'Essai** d'Aiglemont²¹⁹ apparaît également dans les Ardennes, au milieu des bois du Gesly, très proche de la petite commune de Nouzonville où vit *Les déshérités*, un groupe anarchiste assez actif²²⁰, en tout cas réactivé, en même temps que la CGT locale, par la création de la colonie²²¹. Pour les libertaires, il apparaît comme une « **colonie communiste** » (Nella GIACOMELLI). Il est célèbre pour le rôle du fils de communard, Jean-Charles-Fortuné HENRY, né en 1869, qui pensait y créer « *la cellule initiale de l'humanité future* ». Il est également lié à la *propagande par le fait* de la décennie antérieure par son frère Émile HENRY, né en 1872, guillotiné en 1894. Il est aidé par sa compagne Adrienne TARBY. L'apogée de début 1905 comptera une petite vingtaine de colons ; à partir de la hutte initiale se sont construits de « *beaux* » bâtiments fonctionnels dont le « *foyer principal...nouvelle et belle bâtisse faite de fibrociment et colmatée par de la toile enduite de céruse, (qui) mesure 14 mètres de long sur 8,5 de large. Elle se compose d'un grenier, d'une cave et de dix pièces, dont une superbe salle à manger. Elle sera le symbole de la colonie* ». Les photos d'époque, visible dans l'opuscule de Nella GIACOMELLI montrent la fameuse hutte, ainsi que les 2 ou 3 principales constructions ultérieures, le tout étant perdu au milieu d'un monde végétal omniprésent. Dès 1906 la colonie agricole s'appuie sur un journal « *international d'éducation*,

²¹⁶ Document reproduit pour le « **Bulletin de décembre 1903** » -in-op.cit., **LEGENDRE Tony** p.80 à 99

²¹⁷ **STEINER Anne** *Les En-Dehors. Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle époque »*, Paris : L'échappée, Collection Dans le feu de l'action, 256p, 2008, p.64

²¹⁸ **BEAUDET Céline** *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.58

²¹⁹ Cf. surtout : **NARRAT Georges** *La colonie libertaire d'Aiglemont* extrait de sa thèse de 1908 et republié par **La Question Sociale** n°6 d'oct.1997.

²²⁰ *La colonie anarchiste d'Aiglemont*, site http://perso.wanadoo.fr/mairie.aiglemont/historique_page2.html imprimé le 20/04/2003

²²¹ **PETIT Dominique** *Déshérités de Nouzon, Syndicalistes révolutionnaires et autres anarchistes*, Bogny-sur-Meuse, Publications de La Question Sociale, juin 1996

d'organisation et de lutte ouvrière », *Le Cubilot*, qui se transforme en *Le Communiste* en 1908. En 1908 HENRY se retire et annonce la fin de la colonie en 1909. L'essai avait pourtant bénéficié de l'appui de la *Fédération des Travailleurs socialistes des Ardennes*, de la CGT locale, du militant connu Auguste LIARD COURTOIS, et des peintres JOURDAIN et Alexandre STEINLEIN, ce dernier offrant un dessin utilisé pour la couverture des brochures. Des anarchistes importants comme MATHA, Paul ROBIN ou Sébastien FAURE y sont passés, de même que le jeune Victor SERGE qui y découvre émerveillé une autre « *Arcadie* »²²². Anatole FRANCE a apporté son soutien. Cette communauté est sans doute une des plus intéressantes en milieu libertaire, car l'isolement géographique n'est jamais ici un isolement militant (ce qui contredit sur ce point les remarques très critiques de MALATESTA, remarques parfois injustes, ce qui est rare chez ce débatteur exemplaire) : Fortuné HENRY fait des conférences, reçoit de multiples invités... *L'Essai* est lié à l'anarchisme ardennais qui en fait un de ses bastions, et un point d'appui pour son développement. Le rayonnement est très étonnant pour une si petite expérience. Les *Périodiques* de la Colonie rappellent l'objectif global à atteindre, et dépasse toujours l'expérience qui ne concerne que « *quelques uns* » déjà prêts. Ainsi le premier de ces *Périodiques*, en 1906, est un petit précis de divulgation anarchiste, *L'ABC du libertaire*, rédigé par un républicain ouvert, Jules HERMINA²²³. Il y est rappelé qu'il faut « *préparer pour tous ce qui est déjà possible pour quelques uns..., une société harmonieuse d'hommes conscients, prélude d'un monde de liberté et d'amour* ». Comme quoi, l'isolement de type « *communautaire* » souvent décrié n'est pas une donnée évidente. Mais la vie et le travail ont dû être éprouvants dans cette communauté, sans doute pire qu'en milieu capitaliste, car les privations et le manque total de confort formaient le quotidien : « *pour tous, c'était la misère, et pour tous la vie fut une suite ininterrompue de privations et de lutte continue avec le pain et pour le pain ; une vie épuisante et opprimante, de travail dur, sans satisfaction, sans soulagement d'aucune sorte, pénible, monotone, éreintante* »²²⁴. Certes la critique d'IRÉOS (Nella GIACOMELLI), intellectuelle anarchiste individualiste active alors en région milanaise, est excessive (elle se dresse contre la « *désertion* » des militants qui fuient la vie réelle, et contre le retour à la vie primitive qui n'apporte que difficultés et mal de vivre), mais elle est partagée par bien des libertaires.

- 1904. **Le Milieu libre des Hautes-Rivières** est lui aussi ardennais. Il ne dure que 2 mois et a réuni une poignée d'hommes.
- 1904. Projet de **Milieu Libre de Provence**.
- 1904-1917. **La Ruche** de Sébastien FAURE à **Rambouillet** est un milieu libre éducatif et solidaire. Cf. mon chapitre sur Les Utopédies.
- 1905. Dans la Somme, vers Amiens, se crée le **Milieu libre** communiste libertaire de **Gisly**. Une poignée de colons s'y regroupe.
- 1905. la **Colonie communiste** de **Chaufonds** existerait dans l'Aisne ?
- 1905-1914. Milieu libre lié à **L'anarchie** à **Paris** et **Romainville**. Cf. ci-dessus.
- 1906-1907. En Corse se développe le **Milieu libre de Ciorfoli** dans le village de **Cognoli**. La douzaine de compagnons (7 hommes, 3 femmes et 2 enfants) qui lancent l'affaire veulent eux-aussi faire de la propagande par le fait : « *par l'exemple de nos vies, nous montrerons le chemin aux voyageurs égarés...* »²²⁵. Ils se regroupent autour d'Isidore ESCALAÏS et de sa compagne Louise. Ils obtiennent des conseils de Fortuné HENRY, ce qui nous rappelle que ces microcosmes sont loin d'être isolés. Une dure vie agricole (cultures et petit élevage) se met en place ; l'autosuffisance est recherchée avec des activités artisanales comme la menuiserie. Mais fin 1906, la demie douzaine de compagnons qui se sont risqués dans l'aventure se séparent brouillés et les rares derniers vestiges et leurs charges sont assumés début 2007 par Louis COSTA, sympathisant socialiste, qui avait permis l'établissement dans des domaines familiaux.
- 1906-1907. **Le Village de la Rize** se trouve dans le Rhône, vers Lyon. Une **Colonie de la Rize** semble se mettre en place en 1907 dans une zone en bordure du fleuve louée par L.

²²² SERGE Victor *Mémoires d'un révolutionnaire 1901-1941*, Paris, Seuil, Politique, 1978, p.19

²²³ LERMINA Jules *L'ABC du libertaire*, Aiglemont, **Colonie communiste d'Aiglemont**, n°1, 1906

²²⁴ IRÉOS *Una colonia comunista. Prefazione* di Oberdan GIGLI, Milano, Biblioteca della Protesta Umana, 40p, 1907,

p.8
²²⁵ MAITRON Jean *Le mouvement anarchiste en France*, Paris, Maspéro, Vol.I, 1975, p.379

ÉTIENNE en fin 1906. Cette sorte de coopérative, laissant aux anciens une certaine autorité, accueille quelques libertaires peu gênés par la contradiction (« *an-archie* » = sans archonte, sans anciens, sans autorité...). L'échec est rapide (été 1907), et commence à lasser bien des anarchistes sympathisants, notamment, comme le note Céline BEAUDET²²⁶, *Le Libertaire* qui cesse de soutenir les expériences.

- 1906-1908. À **Saint-Germain** en Laye se trouve **La Colonie libertaire de Saint-Germain**²²⁷ où intervient le très actif André LORULOT (pseudonyme d'André ROULOT 1885-1963) qui y impose déjà ses principes végétariens et naturistes. Il est lié à la féministe Émilie Joséphine LAMOTTE (1877-1909), sa compagne, et à une douzaine d'autres personnes (dont 6 enfants). Émilie, c'est à noter, a connu comme compagnon avant LORULOT un autre anarchiste favorable aux milieux libres, Félix MALTERRE. L'individualiste E. ARMAND semble passer assez souvent à Saint-Germain, tout comme le couple MAÎTREJEAN, Rirette et Louis. L'extraordinaire activité journaliste et littéraire de LORULOT (j'ai recensé plus de 50 ouvrages), et un caractère un peu autoritaire, popularisent fortement cette expérience. Ernest GIRAUD ou GIRAUT (1871-1933), pamphlétaire de talent et de conviction, soutient l'expérience avec sa compagne Victorine (ou Valentine) TRIBOULET. L'action de GIRAUT est en évident rapport avec son écrit *Prenons la terre* qu'il publie en 1907. Ce milieu libre, plutôt anarcho-individualiste, tente de se structurer d'abord autour de quelques activités agraires (les locaux sont ceux d'une grande ferme) et surtout autour des activités culturelles de propagande (éducation et édition libertaires, néo-malthusianisme²²⁸...). L'arrestation de LORULOT pour « *excitation au meurtre* » en mai 1907 est une des causes de réduction de cette colonie qui avait déjà souffert des mésententes entre de fortes personnalités. Elle vivote sans grand rayonnement, malgré le retour du couple LORULOT-LAMOTTE en mars 1908 : mais la dissolution volontaire intervient peu après.
- 1908-1911. **Le Phalanstère du Clos-des-Brunes** existe en Haute-Vienne, vers Limoges, et malgré son nom fouriériste, se revendique de l'anarchisme. Il est notamment animé par le syndicaliste et typographe, comme souvent en milieu anarchiste, René DARSOUZE (1876-1962). L'autre fondateur, Léonard BAILE, est plutôt socialiste libertaire.
- Vers 1910-1912. **Le Milieu libre de Pavillons sous Bois** est dans la Seine St Denis, et peu éloigné de Romainville. Il est animé par les frères Louis (1877-1949) et Marceau RIMBAULT et a compté le futur allié de BONNOT, Octave GARNIER, parmi ses membres. Louis RIMBAULT, bien qu'ancien conseiller municipal radical-socialiste, est lié aux membres du Milieu libre qui se met en place à Bascon, et il devient comme eux progressivement et naturellement végétarien (et contre toutes les boissons alcooliques) militant et radical. Il accuse d'ailleurs les membres « *carnivores* » ou « *cimetières ambulants* »²²⁹ qui sapent les bases de sa communauté de Pavillons sous Bois ! GARNIER est lui-même végétarien et ferme « *buveur d'eau* », ce qui explique ses passages nombreux. La communauté compte une douzaine de personnes. Comme beaucoup de milieux libres semi-urbains, elle mêle travaux de jardinage et activités artisanales (ici une serrurerie). Mais c'est insuffisant, et les pratiques de « *récupération individuelle* » et de faux monnayage s'avèrent nécessaires. Il est amusant de noter que dans ce milieu marginal, la serrurerie cohabite avec le cambriolage, qui souvent fait d'abord sauter les serrures !
- 1910. À **Bezons**, en Seine-et-Oise, Ernest GIRAUT fonde une **Cité communiste de Bezons** dans un immeuble qu'il possède.
- 1910-1911. À Paris existe une coopérative au nom très kropotkinien, **L'Entraide** liée à la coopérative anarcho-syndicaliste cégétiste **Le Cinéma du peuple**.

²²⁶ BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.47

²²⁷ LORULOT André *Une expérience communiste. La colonie libertaire de Saint Germain, Colonie Communiste de Saint Germain en Laye*, 22p 1908

²²⁸ LAMOTTE Émilie *La limitation des naissances*, St-Germain, Colonie communiste de St-Germain en Laye, 12p, 1908

²²⁹ HOBOLO-SHALAZZ *Louis RIMBAULT et « Terre libérée » 1923-1949. École de pratique végétalienne et de retour à la terre*, Brochure de 22p en A4, publiée sur le site le 08/06/2006, et tirée du site http://www.infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=337 le 16/01/2007. Rimogne, La Question sociale, 34p, 2005

- 1910-1912. Céline BEAUDET évoque le cas d'un « *Milieu de vie libre* » dont « *deux femmes étrangères* » à **Pecq** en Seine et Oise. S'agit-il de **Le Pecq** dans les Yvelines vers Saint-Germain en Laye ?
- 1911-1912 et 1914 - prolongement jusqu'aux années 1950 ? **Le Milieu libre de Bascon** est lui aussi dans l'Aisne, à proximité de Château-Thierry. Il doit également son existence au couple Georges BUTAUD (4^e tentative, la 3^e se solda nt par un simple projet vers 1906) et Sophie ZAIKOWSKA décidemment bien actifs, et est lié au départ à *La Vie anarchiste. Libre Tribune anarchiste paraissant chaque mois*, éditée à Bascon. L'autonomie est recherchée dans le jardinage, un petit artisanat textile et dans les travaux d'imprimerie. Le milieu libre se recompose sous forme de **Colonie « naturiste et végétalienne »**²³⁰ et « *abstinente* »²³¹ et durerait en gros de 1914 jusque vers 1931, donc sur une longue durée rare pour ces diverses expérimentations. Il a l'appui actif de Louis RIMBAULT et de sa compagne Clémence. À cette date l'association devient une **Colonie végétarienne de vacances**. En 1920 le groupement s'étoffe d'une « **Société Coopérative pour la mise en état des terres incultes** »²³² et compterait alors de 10 à 20 personnes selon la saison. Bascon a vu passer diverses personnalités, dont l'écrivain libertaire Georges NAVEL²³³ (1904-1993), ainsi que son frère et sa sœur. Hélène PATOU (1902-1977), Raymond DUNCAN et surtout sa sœur la danseuse Isadora (1877-1927), le peintre Maurice LOUTREIL, l'anarchiste Han RYNER (Henri NER) y ont également séjourné. Le végétalisme, sur lequel BUTAUD écrit un livre en 1930, est lancé par Louis RIMBAULT (1877-1949) dès 1911 et doit sans doute beaucoup à Sophie. BUTAUD lance même, avec la ferveur des néophytes, une *Société végétalienne communiste* ! L'appui d'un des fondateurs du végétalisme, le docteur Paul CARTON (1875-1957) semble acquis. L'arrivée du tchèque Victor LORENC renforce ce microcosme. Bascon dans les années 1920 offre même l'exemple d'un *Centre végétalien expérimental* et attire de nombreux visiteurs. Il est intéressant, c'est une piste à creuser, de voir dans ces expériences abstinentes ou auto-productrices, dans l'ascétisme pratiqué... des formes primitives des positions avancées aujourd'hui par les adeptes de la décroissance.
- 1912. **Colonie anarchiste de Choisy-le-Roy**, dite le **Nid rouge**, liée à la Bande à BONNOT.
- 1912-1914 ? Projet de **Colonie de communisme pratique Le Libertaire** sur **Épinay-sur-Orge**. Il est évoqué encore en 1914.
- 1913-1914. **Le Milieu libre de la Pie** au quai de la Pie à **Saint-Maur** (Seine), dans le Val de Marne est sans doute celui que l'on appelle ailleurs Le « **Phalanstère** » de **St Maur**. Il est également animé par Georges BUTAUD (5^e tentative) et sa compagne Sophie ZAIKOVSKA qui éditent *La vie anarchiste*. Pour le lancer, BUTAUD avait fondé la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*. L'ensemble est assez vaste pour la périphérie parisienne : immeuble de 6 000 m², chalets indépendants, terrain comprenant jardin, verger et bois...
- 1913. Vague projet de **Milieu Libre à Boulogne** en lien avec la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*.
- 1913. Projet présenté par un certain compagnon DUTHEIL de **Milieu libre à Saint-Ouen**, sans doute en lien avec la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*²³⁴. Lié au « *camarade DUTHEIL* ».
- 1913. Projet de **Colonie d'éducation et d'action communistes (Le nid) à Paris** dans le **XX^e arrondissement**. Il est présenté par Louis ROGER en lien avec la *Société des Milieux libres de la banlieue de Paris*.
- Il existe un **Milieu libre à Vèdre**, cité par PRUDHOMMEAUX dans sa thèse sur *Icarie* (p 511)²³⁵.

²³⁰ LEGENDRE Tony *Expériences de vie communautaire anarchiste en France. Le milieu libre de Vaux (Aisne) 1902-1907 et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon (Aisne) 1911-1951*, Saint-Georges-d'Oléron, Les Éditions libertaires, 168p, 2006

²³¹ LEGENDRE Tony *Op.cit.*, p.41

²³² LEGENDRE Tony *Op.cit.*, p.47

²³³ Cf. NAVEL Georges *Parcours*, Paris, Gallimard, Collection Blanche, 1950

²³⁴ Pour les projets, Cf. BEAUDET Céline *Les milieux libres. Vivre en anarchiste à la Belle Époque en France*, St Georges d'Oléron, Éditions libertaires, 256p, 2006, p.64

²³⁵ PRUDHOMMEAUX Jules *Icarie et son fondateur Étienne CABET*, Paris, 1907

- 1922. Nouveau projet de Georges BUTAUD, sans doute une **Communauté végétalienne** (?), en Corse.
- De 1922 à 1932, **L'Intégrale** à Puch d'Agenais, Lot et Garonne, animée par le « *socialiste anarchisant* » Victor COISSAC (1867-1941), semble souvent liée au mouvement individualiste et pacifiste (avec l'appui de E. ARMAND), mais également à l'anarcho-syndicalisme (appui de Pierre BESNARD et de sa compagne Thérèse ; BESNARD est proche géographiquement puisqu'il est cheminot à Chinon). L'imprimerie profite à quelques revues parfois censurées, comme celle de Léon BONGARD (L.-B ; de FRADEL), d'inspiration *rynérienne* (de Han RYNER) : Les petites chroniques d'éducation, d'enseignement, de philosophie et d'art. L'alignement sur des positions plus anarchistes se fait avec le pacifiste Casimir THÉRON et la militante à *l'École Émancipée*, E. MANDON. Il est intéressant de remarquer qu'à l'initiative du mouvement, parmi les rares soutiens connus, on trouve Albert FROMENTIN, l'anarchisant qui avait abrité la Bande à BONNOT à Choisy le Roy. Cette expérience de « *communisme patriarcal* » (ARMAND) ne serait qu'une « *colonie semi-libertaire* »²³⁶ avec une autogestion très limitée. Une « *école intégraliste* » est même tentée. Néanmoins une certaine solidarité lie Victor COISSAC et Louis RIMBAULT.
- 1923-1949. Vers 1923 la **Coopérative Terre Libérée** se localise au lieu-dit **Le Pin**, proche de **Luynes** et non loin de Tours (Indre-et-Loire), sur près de 10 ha. Elle est animée par le toujours très actif Louis RIMBAULT, ancien de Bascon et de la Bande à BONNOT, et sa compagne Clémence (mais elle meurt très tôt, en 1926). RIMBAULT va vivre ensuite avec Gaby, nouvelle compagne, jusqu'en 1933. Il reprend compagne, et même se marie en 1938, avec Léonie PIERRE. Cette « *Cité* » adopte la formule de la « *Coopérative* », et chaque membre devient ainsi « *sociétaire* ». Elle est fortement marquée par l'esprit végétalien et la non-violence, et le retour à la terre²³⁷. Le *Néo-naturien* soutient largement cette initiative, mais la brouille est forte avec le *Végétalien* lancé par BUTAUD en 1924, puis avec *l'En-dehors* d'ARMAND vers 1927. Elle est souvent solidaire avec l'initiative de **L'Intégrale** et avec celle de Bascon. RIMBAULT veut en faire un « *centre d'individualisme éclairé* »²³⁸ et un centre de soin, de régénération, par la cuisine et la vie saine. Les appuis de Han RYNER, du Dr LEGRAIN... contribuent à valoriser le « *mode de vie végétalien* ». Cette vie respectueuse de la nature nous apparaît comme une anticipation forte d'une volonté écologiste conséquente. Ouverte sur l'extérieur, elle reçoit de très nombreux visiteurs : plus de 300 la première année, encore 200 en 1929. En 1926 la coopérative adhère à l'APA - *Association Paysanne Anarchiste*. Pendant la Seconde guerre mondiale, elle abrite des réfugiés et est souvent en butte aux menaces des pétainistes et des FFI. *Terre Libérée* s'éteint la même année que la mort de son fondateur, en novembre 1949. Sa tombe, à Luynes, indique « *Fondateur de Terre Libérée, école de pratique végétarienne à qui il consacra sa vie dans un but de régénération sociale* »²³⁹.
- Dans les années 1920, la « **caverne de ZARATHOUSTRA** » à Tourettes-sur-Loup vers Grasse semble peu référencée. Elle héberge un anarchiste allemand qui prend l'amusant pseudonyme de Filareto KAVERNIDO. Il s'agit d'une société individualiste, élitiste, affichant un certain mépris des masses.
- En 1923 à nouveau créé par Georges BUTAUD, le **Foyer végétalien de Paris**, sans être un réel milieu libre, est dans la droite ligne des actions menées à Bascon. Il en est de même en 1924 du **Foyer végétalien de Nice**.
- Dans les années 1920 ou 1930 ? **La Grande Famille** de **Chaumont** en Haute Loire se veut un « *village communiste* » qui s'appuie sur les progrès techniques, comme le souhaite son animateur Eugène LEBOEUF.
- En 1931 la Colonie de **Bascon** se transforme en **Colonie végétarienne de vacances**, avec Louis RADIX (1879-1951) et Julie CADROT (1894-1973), couple qui devient légitime en 1948. Julie devient madame RADIX. Elle perdure jusqu'en 1953.

²³⁶ COOPER-RICHET Diana/PLUET-DESPATIN Jacqueline, *L'exercice du bonheur où comment Victor COISSAC cultiva l'utopie entre les deux guerres dans sa communauté L'Intégrale*, Seyssel, Champ Vallon, 272p,1985, p.113

²³⁷ HOBLO-SHALAZZ Louis RIMBAULT et « *Terre libérée* » 1923-1949. *École de pratique végétalienne et de retour à la terre*, Brochure de 22p en A4, tirée du site http://www.infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=337 le

16/01/2007, publiée le 08/06/2006

²³⁸ HOBLO-SHALAZZ *Op.cit.*, p.9

²³⁹ HOBLO-SHALAZZ *Op.cit.*, p.17

- La **Colonie de Liefra**, animée par Paul PASSY est liée à **L'Intégrale** dans les années 1930. Elle prône le « *collectivisme libertaire* ».
- Dans les années 1940 et 1950, la **Communauté de Pouligny** d'Émile BACHELET (ancien illégaliste 1888-1967) se situe dans l'Yonne vers Escamps - d'autres la situe vers la Commune de St-Germain-des-Prés dans le Loiret. C'est Michel RAGON qui rappelle à plusieurs reprises sa rencontre admirative avec cet ancien de la *Bande à BONNOT* qu'est Émile BACHELET, qui anime dans l'immédiat après-guerre une communauté semi-autarcique, auto-productive de Pouligny. Le groupe construit des ruches, produit son miel, ses légumes, son électricité... La recherche de l'harmonie y semble constante. « *Au moulin de Pouligny c'était s'embarquer pour l'Arcadie* » rappelle le jeune libertaire d'alors Michel RAGON²⁴⁰.
L'expérience et la qualité de l'homme qui reste un anarchiste « *pur* » et intègre ont marqué RAGON, qui lui-même va travailler dans une ferme communautaire anglaise vers 1950. Il va d'ailleurs y rencontrer sa première compagne et future femme Sally WARD. Il avait déjà été tenté peu auparavant par une colonie libertaire que lui avait proposée Alain SERGENT au Paraguay.
- Durant la Seconde guerre mondiale, une **petite communauté en Ardèche** autour de la famille de Georges GUIBARD accueille le fils de Victor COISSAC, Georges. Georges GUIBARD est un curieux anarchiste, car il fut propriétaire et industriel à la Garenne-Colombes avant-guerre.
- De 1947-1948 à 1954, dans le Lot à Goudon-le-Vigan des libertaires espagnols exilés en France (dont Vicente SÁNCHEZ 1915-1993) veulent transformer la **Colonia de Aymaré – Colonie d'Aymare**²⁴¹ en collectivité. Il s'agit d'une grande ferme de 120 ha²⁴² qui jouxte un château dans le lot. L'achat peut se faire en 1939 (?) grâce aux fonds du SIA – *Solidarité Internationale Antifasciste*, et de la CNT. C'est d'abord un lieu d'accueil et de prise en charge des enfants, puis en 1940 de militants blessés ou handicapés, et de tous ceux qui nécessitent une aide immédiate. Ce lieu est en grande partie auto-construit, les militants de passage donnant de nombreux coups de mains, surtout pour rénover les bâtiments. Ceux-ci devaient accueillir une trentaine de personnes. C'est également une volonté de réaliser une application à petite échelle du communisme libertaire (ou de « *liberté collectiviste* » nous dit SOUCHY²⁴³), un peu à l'image des collectivités de la guerre civile. Il n'y a pas de règlement écrit, et les responsabilités sont tournantes (en général la durée est de 6 mois). La ferme doit produire pour assurer l'autosuffisance, et chacun y met ce qu'il y peut et théoriquement peut puiser au tas (« *de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins* », si on rappelle l'antique formule communiste). Un potager, le petit élevage, les cueillettes dans les proximités d'Aymare permettent d'obtenir le minimum. Quelques activités propagandistes sont mises en place, notamment un essai de radio libertaire. Entre autogestion et autoproduction, cette Colonie va vivoter jusqu'en 1961 (malgré un abandon quasi officiel par le MLE en 1954), en permettant à des militants de s'y retrouver, d'en visiter d'autres et de tenir des « *concentrations* », terrible mot pour désigner des rencontres conviviales. Cette année là, la CNT réunifiée décide l'abandon de cette expérience communautaire, qui manque de fonds et d'hommes, et qui ne permet qu'un confort minimal à ses occupants. Il faut attendre cependant 1971 pour que l'exploitation soit vendue.
- Dans les années 1970, plusieurs anarchistes se regroupent de manière affinitaire en Normandie dans un lieu qui tient autant du centre culturel que d'un lieu de villégiature, de retour au vert et à la campagne pour des anarchistes qui militent surtout en ville. Autour d'Eduardo COLOMBO, franco-argentin²⁴⁴, on rencontre Frank MINTZ ou Christian LAGANT. La plupart participent à la communauté éditrice du journal *ICO - Informations et Correspondances Ouvrières* en gros de 1972 à 1974 et de *La Lanterne Noire* de 1974 à 1978.

²⁴⁰ RAGON Michel *D'une berge à l'autre*, Paris, Albin Michel, 1997

²⁴¹ SÁNCHEZ Vicente *La colonia de Aymaré (1848-1954) : colectividad libertaria del exilio español en Francia*, Madrid : FAL, 190p, 2007

²⁴² HERRERÍN LÓPEZ Ángel *La CNT durante el franquismo. Clandestinidad y exilio (1939-1975)*, Madrid, Siglo XXI, 468p, 2004, p.387

²⁴³ SOUCHY Augustin *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté (1977)*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 258p, 2006, p.160

²⁴⁴ PUCCIARELLI Mimmo/PATRY Laurent *L'anarchisme en personnes. Entretiens avec Eduardo COLOMBO, Ronald CREAGH, Amedeo BERTOLO, John CLARK, Marianne ENCKELL, José Maria CARVALHO FERREIRA*, Lyon, ACL, 368p, 2006, p.55

Proche de ces exemples français, on peut citer la **colonie de Boitsfort** en Belgique, avec Émile CHAPELIER et sa compagne Valentine DAVID, au début du XX^e siècle. Elle est appelée parfois **L'expérience**. Son vrai nom est en fait **Colonie Communiste Libertaire de Stockel-Bois**²⁴⁵ (**CCL**), car elle a connu deux lieux dans la région bruxelloise : Stockel, puis Boitsfort. Elle vit de 1905-1906 à 1908-1909 ; c'est en effet seulement en 1909 que part Eugène-Gaspard MARTIN, l'autre grand fédérateur dans la colonie. Pour la petite histoire, MARTIN reste ensuite fidèle à l'esprit communautaire et rejoint plus tard (1914) la Colonie britannique libertaire de Whiteway.

Vers 1906-1908 y participent Victor-Napoléon Lvovich KIBALTCHICHE (dit Victor SERGE 1890-1947) et son ami Raymond CALLEMIN (1890-1913), ainsi qu'Édouard CAROUY (1883-1913) : tous seront bientôt célèbres en France dans les milieux de *l'anarchie* et de la *Bande à BONNOT*.

La CCL a été lancée par des membres du *Groupe Communiste Libertaire* de Bruxelles, animé par Georges THONAR alors que ce dernier semble réticent vis-à-vis des expérimentations²⁴⁶ ; mais elle va s'en émanciper, jugeant THONAR trop autoritaire. Se créent alors le *Groupe Révolutionnaire de Bruxelles* et la *Fédération Anarchiste de Belgique* qui servent parfois d'ossature à la Colonie. Cette communauté reste forte réduite, ne comptant qu'une quinzaine de permanents au meilleur moment. Elle développe un effort propagandiste par l'impression de diverses publications : *L'Insurgé* puis *L'Émancipateur* du GCL au départ, puis dès juin 1907 *Le communiste* qui change de nom ensuite : *Le Révolté*. C'est dans ces journaux que SERGE, sous le nom de LE RÉTIF, fait ses premières armes de journaliste révolutionnaire.

C'est une vraie colonie anarchiste, souhaitant appliquer le communisme libertaire : propriété commune, travail en commun (jardinage et aviculture essentiellement) et consommation selon les besoins. Elle mise sur le principe kropotkinien dite « *loi de l'entraide* » (appui mutuel). Mais les difficultés économiques restent insurmontables et minent le bel idéal. C'est un milieu ouvert, intégré dans le mouvement anarchiste belge et international (THONAR et le GCL sont parmi les organisateurs du Congrès anarchiste international d'Amsterdam en 1907), et multipliant les activités pour ceux qui viennent la visiter : journaux, théâtre actif, conférences, contacts et déplacements... Parmi les pièces, celle de CHAPELIER *La nouvelle clairière* de 1906, qui connaît un franc succès, renvoie évidemment à la pièce de Lucien DESCAVES, *La Clairière* qui lui est antérieure. Le 22 juillet 1906 s'y tient le 2^e Congrès Communiste Libertaire Belge qui lance l'idée d'une internationale anarchiste. De la CCL partent de multiples brochures qui contribuent à réactiver l'anarchisme belge et international, sur l'espéranto, le syndicalisme, le néo-malthusianisme et l'amour libre... C'est enfin un milieu expérimental assumé, ne voulant pas paraître comme modèle, ni comme structure figée. Comme je l'ai déjà indiqué, les relations CHAPELIER-THONAR, les deux grands animateurs du GCL, ne sont pas au beau fixe, CHAPELIER étant plus libertaire dans ses pratiques que le second qui se fait souvent taxer d'autoritarisme. Pourtant ils cohabitent longtemps.

Dans la même démarche, Max NETTLAU fait référence à la communauté de **Blaricum** aux Pays Bas. Elle est soutenue par E. ARMAND dans *Le libertaire* en 1902.

L'intérêt de cette liste non exhaustive est de montrer qu'au-delà de la diversité des appellations, l'idéal est commun : on tente de réaliser, au moins partiellement, une partie des idées communistes-anarchistes, ou individualistes anarchistes. Mais on le fait timidement, de forme souvent pluraliste, car les « *colons* » ne sont pas tous membres du mouvement.

Le partage des tâches et des ressources, et la vie la plus libre possible se heurtent bien sûr aux difficultés de la vie économique et aux problèmes relationnels humains et amoureux.

Cependant la multiplicité des essais montre également que les tentatives sont plus nombreuses qu'on aurait pu le penser, et surtout qu'elles sont rarement, comme on le croit trop souvent, coupées du monde extérieur, militant ou non. Au contraire, la vie communautaire permet à l'idéal de se renforcer, et à la propagande de se développer. Les contacts sont toujours recherchés. La colonie est donc aussi une base d'appui pour faire triompher la cause ou la propager.

²⁴⁵ GILLEN Jacques *L'utopia anarchica messa in pratica. La colonia di Stockel*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) *Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, *Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo*, BFS, n°1, 211p, 2005

²⁴⁶ MOULAERT Jan *Le mouvement anarchiste en Belgique 1870-1914*, Ottignies, Quorum, 415p, 1996, p.225 et ss

c) Quelques « colonies » populistes et nihilistes russes

Dans les années 1860-1870, des tentatives de milieux communautaires se mettent en place en Russie.

L'influence du fouriérisme est patente au travers du *Cercle* russe de PETRACHEVSKI, créé en 1844 et durement réprimé 5 ans plus tard. Le jeune Fedor DOSTOÏEVSKI (1821-1881) y a participé. Il y aurait eu 21 condamnations à mort, dont celle de DOSTOÏEVSKI - Cf. son *Souvenirs de la maison des morts* de 1860-1862. Le grand écrivain reniera ses convictions de jeunesse par la suite (Cf. le très ambigu *Le rêve d'un homme ridicule* écrit vers 1877).

Quelques intellectuels, étudiants et artistes... créent des colonies, compagnies, foyers de vie commune (*obchtchejtie*), voire « phalanstères »... On y trouve le peintre Ilya Efimovitch REPINE (1844-1930) ou le musicien Modeste Petrovitch MOUSSORGSKI (1839-1881) ou le fouriériste Vasily SLEPTSOV (1836-1878)²⁴⁷.

Vers 1876 REPINE appartient à la Colonie artistique d'Abramtsevo, créée par l'industriel et mécène Savva Ivanovitch MAMONTOV, soutien du renouveau de l'art populaire russe (Cf. son rôle dans la construction de L'Opéra Privé de Moscou) Cette colonie perdure jusqu'en 1904. En fin de la décennie il déclarait, fidèle à sa jeunesse nihiliste et à ses engagements communautaires : « *Je suis proche des idéaux de GOGOL, BELINSKI, TOURGUENIEV, TOLSTOÏ [...] De toutes mes misérables forces je tâche d'incarner mes idées dans la vérité; la vie qui m'entoure m'émeut trop, me travaille sans répit, m'appelle à mon cheval; la réalité est trop cruelle pour y broder la conscience tranquille des motifs insolites* »²⁴⁸. Ami de TOLSTOÏ il utilise beaucoup l'écrivain et son cadre comme modèles.

d) Un tolstoïsme appliqué majoritaire au Royaume Uni et aux Pays Bas ?

Les rares « colonies » au Royaume Uni en fin du XIX^{ème} siècle s'inspirent souvent de l'anarchisme non violent et fortement teinté de religion. C'est une particularité de l'anarchisme britannique fin de siècle. Mais cette forme n'est bien sûr pas la seule présente dans les îles britanniques.

Le message anarcho-pacifiste de Lev Nikolaïevitch TOLSTOÏ (1828-1910) entraîne en effet d'éphémères « communes tolstoïennes »²⁴⁹ dans la fin des années 1880 en Russie : elles se manifestent par l'absence d'autorité, de propriété et par le travail en commun. Elles s'inspirent directement de l'ouvrage *Que devons nous faire ?* que Léon TOLSTOÏ publie en 1886. Dans *L'esclavage de notre temps*, de 1899-1900, malgré les échecs pratiques, l'écrivain continue à promouvoir « *l'entente libre et raisonnable confirmée par la coutume* », en utilisant parfois des formules proches de celles de KROPOTKINE. En 1905 avec *Fin de siècle*, il réaffirme encore cette utopie de la « *vie agricole, paisible et communautaire* ».

Au Royaume Uni, on assiste à un véritable engouement pour la figure et les idées de TOLSTOÏ, notamment dans ce nouvel « anarchisme éthique »²⁵⁰ de la fin du XIX^{ème} siècle, notamment dans l'association *Fellowship of the New Life* dans lequel se réunissent artistes, anarchistes, et chrétiens libéraux. C'est un engouement qui est effectivement souvent lié aux groupements religieux non-violents et pacifistes, comme les églises de la Fraternité, et le Brotherhood Trust de BRUCE WALLACE et de J. KENWORTHY.

Les idées de KROPOTKINE (mâtinées d'owenisme) plus que celles de TOLSTOÏ sont ancrées dans les deux principales expérimentations, surtout celle de *Clousden Hill Free (Communist and Cooperative Colony)* vers Newcastle (Forest Hall) qui pratique une sorte de communisme agraire. Elle compte environ une trentaine de membres de diverses nationalités (anglais, danois, allemands, tchèques...) au milieu des années 1890. Ce serait la véritable « première commune anarchiste

²⁴⁷ AUNOBLE Éric « *Le communisme tout de suite !* », *le mouvement des communes en Ukraine soviétique (1919-1920)*, Paris : Les Nuits rouges, 288p, avril 2008, p.35-37

²⁴⁸ Cf. Site *Ilya Efimovitch REPINE* sur http://www.maison-russie.fr/invites/peinture/type/repin_vie.html consulté le 02/12/2008

²⁴⁹ LOZOWY Éric *Présentation à TOLSTOÏ Léon Écrits politiques*, Montréal, Écosociété, 162p, 2003

²⁵⁰ BEVIR Mark *La nascita dell'anarchismo etico in Gran Bretagna 1885-1900*, -in-RSDA, a.7, n°1-13, Pisa, 2000

britannique » (Mark BEVIR). Frank KAPPER et William KEY cherchent à en faire un milieu autosuffisant (auto-production, services sociaux et ateliers...).

C'est semble-t-il également le cas pour la *Communauté (colony) de Norton Hall* vers Sheffield. Le travail est surtout agricole, avec dominante florale et fruitière. En 1898 se met en place un atelier de sandales. Il semble qu'aux pensées du prince anarchiste se mêlent les idées du poète non conformiste et pré-écologiste Edward CARPENTER.

Toutes les deux existent dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle mais durent peu de temps.

Mais la plupart des autres communautés citées dans cette même période semblent fortement reliées aux idées de TOLSTOÏ²⁵¹. C'est certainement la *Croydon Brotherhood (Fraternité)*, mouvement tolstoïen lié à des maisons de production et d'éditions qui lance le mouvement vers 1894-96. En 1894 est créé un *Fond de la Fraternité –(Brotherhood Trust)* pour faciliter les établissements communautaires au travers des initiatives de commerce coopératif. Une *Brotherhood House* se fonde à Croydon, et elle va vite rayonner.

Dans l'Essex, est fondée en 1896 la *Purleigh colony* ; elle compterait jusqu'à 90 membres (agriculteurs et artisans) et bénéficie de la présence du leader KENWORTHY, mais également de celle de Aylmer MAUDE, traducteur de TOLSTOÏ au RU. Dès 1899, cette colonie permet à KENWORTHY de publier son journal *New Order* qui devient le principal organe de l'utopisme tolstoïen dans les îles britanniques.

Viennent ensuite *Arshingdon Colony* et *Wickford colony*, toujours dans l'Essex.

Dans l'Hampshire on trouve *Blackburn Brotherhood* proche de Leeds et la *Christchurch colony*. Le premier établissement est célèbre pour les activités de son atelier d'électricité. À Leeds existe également le *Brotherhood Workshop* qui fondé en 1897, doit beaucoup à Albert GIBSON et au *Groupe Anarchiste Libre* de la ville. On s'y livre surtout à des travaux d'édition.

À Costwold (Gloucestershire) on trouve la *Whiteway colony*, qui mise sur la culture autarcique, mais qui vit également de l'apport des membres qui vont travailler dans les usines extérieures à la communauté. Elle est fondée vers 1898. Symboliquement, une fois l'achat de terres effectué, le contrat de vente fut brûlé : il s'agissait de dénoncer le capitalisme et d'annoncer une nouvelle ère communautaire. En 1928, elle bénéficie d'un rédacteur de *Freedom*, Tom KEELL, le compagnon de Lilian WOLFE.

Elles sont toutes centrées sur l'exigence d'une nouvelle spiritualité, mais également comme dans bien des utopies classiques ou anarchistes, sur un refus de l'argent et l'absence de propriété privée. Le self-government ou autogestion y est recherché, et est popularisé par le journal kropotkinien *Freedom* qui prône en novembre 1870 « l'autogestion, l'association volontaire et une action décidée directement et unanimement par l'ensemble des personnes concernées »²⁵².

Le meilleur exemple d'autogestion et d'auto-production à retenir, me semble-t-il, se manifeste dans le cas de *Swadlincote* vers Burton on Trent. Grâce aux appuis financiers de BRUCE WALLACE et de J. Theodore HARRIS, des mineurs récupèrent une mine et produisent pour la vente. Ils fournissent du charbon à d'autres colonies, comme celle de Purleigh. On a sans doute ici une anticipation de l'aventure relatée dans cet émouvant film d'autogestion minière en pays gallois qu'est *Charbons ardents* (Jean-Michel CARRÉ – 1999) en fin du XX^{ème} siècle.

Cependant l'idéologie anarchiste, non-violente, végétarienne s'exprime de plus en plus, surtout dans la *Whiteway colony*. Terres, travaux et repas sont communautaires ; l'égalité homme femme est la règle ; les unions libres sont encouragées. Les liens avec le mouvement d'émancipation sexuelle et le féminisme sont fréquents. De nombreux originaux s'y installent. On trouve ici, par ces traits mystico-politiques, une ébauche de ce qu'on peut lire sur la tentative d'Ascona au bord du lac Majeur.

Une autre communauté citée par PETITFILS en 1898, le *Milieu libre de Starnthwaite*, n'est pas identifiée idéologiquement.

Peu d'entre elles (essentiellement *Whiteway*) survivent jusque dans les années 1920 ; certaines participent à la naissance d'une communauté pacifiste dans les années 1930. De 1914 à

²⁵¹ HARDY Denis *Tutto cominico con WINSTANLEY, -in-Volontà, L'utopia comunitaria*, 1989

²⁵² BEVIR Mark *La nascita dell'anarchismo etico in Gran Bretagna 1885-1900*, p.55

1939 Kitty et Tom HIGDON animent une petite communauté pédagogique dans le village de Burston. La colonie coopérative de *Storrington* dans le Sussex compte parmi ses participants des anciens membres de l'AIT de Johann MOST aux États-Unis et du mouvement magoniste au Mexique.

Vers 1950, Michel RAGON a travaillé dans des camps internationaux en Angleterre, en y vivant une vie qu'il nomme souvent communautaire, et y côtoyant des libertaires anglais dont sa future femme Sally WARD.

La reprise du mouvement communautaire dans les années 1960-1970 n'a pourtant plus grand chose à voir avec ces premiers essais.

Aux Pays Bas, le père du dadaïste Otto VAN REES (1884-1957) séjourne dans une communauté anarchiste chrétienne qui porte un nom aux consonances bakouninistes : la *Colonie de la Fraternité Internationale*. Il s'agit d'une communauté libertaire rurale, d'idéologie pacifiste. Otto, et peut être sa compagne Adya (Adrienne Catherine DUTILH 1876-1959) en ont subi sans doute les influences, notamment quant à leur tour ils participent très largement à la communauté artistique et libertaire d'Ascona. En effet, dès 1910 ils font de très fréquents passages dans le Tessin.

e) La richesse du milieu nord-américain au XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème}

Les ÉU forment un centre d'expérimentation traditionnel et prolifique, tant par l'exceptionnelle tradition communautaire religieuse que par l'idéalisation du milieu nord-américain de la part d'européens attirés par ce « *Nouveau Monde* ». Tous les socialistes utopistes (ou expérimentateurs) ont fait des ÉU, et de l'Amérique dans son ensemble, un champ d'expérimentations nombreuses et diversifiées. On compterait pour les seuls ÉU plus de 300 expériences communautaires au XIX^{ème} siècle²⁵³, et ce chiffre est sans doute fort sous-estimé.

Deux écrits sont très riches pour notre propos, celui de Daniel VITAGLIONE *L'Amérique des utopies*, publié chez Encre à Paris en 1995 (189 pages), et surtout celui de Ronald CREAGH *Laboratoires d'utopie* publié chez Payot en 1983 (224 pages). Ce deuxième ouvrage est plus centré sur mes recherches, puisque le sous-titre indique Les communautés libertaires aux États-Unis.

(1) La tradition autochtone est très forte :

Il est de tradition aujourd'hui de valoriser les fortes traces communautaires reliées au monde amérindien et aux pratiques indigènes. Les anarchistes sont très proches de ce qu'ils nomment un « *indianisme libertaire autochtone* ». J'ai largement développé ailleurs les traces utopiques et libertaires dans les peuplades autochtones ou indigènes²⁵⁴.

La deuxième grande source d'inspiration se trouve dans les multiples communautés religieuses, de proscrits, de réfugiés... Élie RECLUS s'y intéresse fortement lors de sa visite aux ÉU en 1876-1877.

On pourrait citer quelques éléments que les libertaires vont récupérer et amplifier :

- La communauté des biens : Cf. *labadistes* du Maryland (de 1683 à 1725, essai de retour à un christianisme primitif autour de Jean de LABADIE), *piétistes* d'origine allemande, l'importance des idées des *shakers* qui persistent au XX^e siècle²⁵⁵ ...
- La tolérance, un certain individualisme et l'anti-esclavagisme : *Inspirationnistes*, *Quakers* de Pennsylvannie, rôle des *Shakers* ou *trembleurs* vers Albany, des *Harmonistes*...
- La non-violence et le refus de la guerre : *Shakers*, *harmonistes* de *Zoar* dans l'Ohio
- L'égalité des sexes, prônée par exemple par les *Shakers*
- La liberté sexuelle et les unions libres : l'exemple le plus intéressant et le plus novateur s'exprime dans la communauté **d'Oneida** (État de New York) largement dominée par la forte personnalité de John Humphrey NOYES (1811-1886). Ce « *pasteur perfectionniste* », anime la communauté de 1848 jusque dans les années 1880. NOYES la quitte en 1877, mais *Oneida* perdure ensuite sous forme de société par actions. Elle compte à cette date sans doute plus de 200 membres. C'est avant tout, ne

²⁵³ BORGHI Liana *Féminisme américain*, in-*Dictionnaire des utopies*, 2002

²⁵⁴ ANTONY Michel A. *Les sociétés « primitives » peuvent-elles apparaître libertaires et servir de référence aux rêves utopiques ?*, -in-VI. *Traces utopiques et libertaires dans le temps et dans l'espace...*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^{re} édition 1995, 132p, mai 2008

²⁵⁵ Cf. COUSIN Christophe *5. Lancaster County*, -in-*Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, p.139-166, 2007

nous y trompons pas, une communauté religieuse, cherchant à vivre au plus proche d'une conception communautariste biblique, fondée sur la prière et le travail, et des relations chaleureuses. Mais sa vision relationnelle (et sans doute eugénique) condamnant la monogamie, et où l'amour libre est pratiqué entre toutes et tous, avec un développement simultané du malthusianisme (le « *coït réservé* » est encouragé), est rarissime en milieu étatsunien. D'autant que le droit à la jouissance (et donc la condamnation de la notion de péché au moins pour les relations sexuelles acceptées) est une anticipation très forte, incontestablement pré-fouriériste par certains côtés, même si la pratique proposée de coït non achevé est proche de la frustration ! La communauté d'Oneida apparaît donc comme « *l'expérience la plus forte, la plus cohérente et la plus intensément vécue* » des tentatives de son époque pour Arrigo COLOMBO²⁵⁶, qui dans un livre plus ancien voyait dans cette expérience de « *mariage complexe* » « *peut-être la seule expérimentation consistante de rapports amoureux diffus de toute l'histoire humaine* »²⁵⁷. Les femmes y sont libres, les règles écrites peu nombreuses, le volontariat presque toujours préféré. Les enfants sont pris en charge collectivement. La colonie est ouverte sur l'extérieur. Certes NOYES tire bien des avantages personnels de cette situation et de sa théorie des « *mariages complexes* » (évidemment à caractère sexuel semble-t-il, puisqu'il ne manque pas de tenter des relations avec chaque femme de la communauté), mais son tranquille patriarcat n'enlève rien à certains aspects libertaires de l'expérience. Après 1881 *Oneida* abandonne les pratiques sexuelles de son fondateur et sombre dans la normalité.

- Les mœurs pré-écologiques, l'alimentation végétarienne, (*piétistes d'Ephrata* 1728-1735), médecine par les plantes (*shakers*), le refus d'une technique omniprésente (les Amish)...
- Une certaine démocratie « assembléiste » notamment chez les *séparatistes* ou *harmonistes*...

Mais la liste des causes de rejet est toute aussi longue :

- Esclavage maintenu chez les *labadistes*, ou mal pris en compte par d'autres,
- Séparation géographique et de fonction des hommes et femmes des *shakers*, et répressions et contrôles sexuels de fait pour beaucoup,
- Censure implicite ou autocensure des ouvrages dans de nombreuses communautés,
- Dissensions religieuses et sociales fréquentes,
- rapide Évolution autoritaire de responsables charismatiques ou manipulateurs,
- fréquents Rigorisme et Ascétisme peu jouissifs ni très conviviaux, avec mœurs rigides et port obligatoires parfois de vrais uniformes (Amish)... L'intégrisme ou le fondamentalisme se profilent vite sous le masque d'une certaine pureté originelle !
- et bien sûr l'Aspect religieux omniprésent, avec l'Autorité transcendante qu'il impose, sans même compter les multiples gourous, pères ou représentants autoproclamés de la divinité qui dévident leurs insanités et confortent une infamante hiérarchie...

(2) De nombreuses implantations « socialistes » d'origine européenne, dont certaines sont proches des libertaires :

Le fouriérisme est très bien représenté sur toute la partie nord-américaine. Une cinquantaine de *communautés*, *phalanges* ou *phalanstères* sont connus. Jean-Baptiste GODIN en dénombrait déjà une trentaine pour la période 1840-1853²⁵⁸. Mais Carl G. GUARNERI s'arrête à 35 essais, et n'en liste que 29²⁵⁹ ; il a sans doute enlevé d'autres expériences comme les centaines de coopératives ou magasins collectifs que développent les fouriéristes dans les années 1850.

Leur durée de vie est souvent courte, au point que la caricature journalistique ose parfois le néologisme ironique de « *four-yearists* »²⁶⁰, c'est-à-dire qui concernent ceux qui ne durent que 4 ans !

La grande période des phalanstères est celle des années 1840 ; quelques uns se prolongent dans les années 1850 mais disparaissent très vite. Un (seul ?) cas important est relancé plus

²⁵⁶ COLOMBO Arrigo *La société amoureuse. Notes sur FOURIER pour une révision de l'éthique amoureuse et sexuelle* Paris, L'Harmattan, 227p, 2004, p.26

²⁵⁷ COLOMBO Arrigo *L'utopia. Rifondazione di un'idea e di una storia*, Bari, Dedalo, 452p, 1997, p.173

²⁵⁸ GODIN Jean-Baptiste *Charles FOURIER et les expériences fouriéristes aux États-Unis*, -in-*La Revue socialiste*, mai 1889

²⁵⁹ GUARNERI Carl J. *L'Utopie et la « Deuxième révolution américaine » : le mouvement fouriériste aux États-Unis, 1840-1860*, -in-*Cahiers Charles FOURIER*, Besançon, n°3, 1992, p.51-52

²⁶⁰ BRON Alain *Le Fond tu toucheras*, Saint-Germain en Laye : Odin, 380p, 2005, p.337

tardivement : le phalanstère de Silkville au Kansas (*Kansas Co-operative Farm* 1869-1892) fondé grâce à la générosité du riche français fouriériste Ernest VALENTON de BOISSIÈRE.

Parmi ces expérimentations on trouve le futur anarchiste Josuah (Josiah) WARREN à **Utopia** (1847) dans l'Ohio, connue également comme **Trialville**. La petite communauté résiste jusque vers 1860²⁶¹. Mais le grand guide du fouriérisme états-unien est Albert BRISBANE (né en 1809, et étudiant en France dès 1828) et fondateur de la *New York FOURIER Society* en fin des années 1830 ; il fut actif à l'origine d'une des expérimentations parmi les plus durables et industrielles : la **North American Phalange** (New Jersey, 1843-1855).

L'exemple le plus intéressant (dans un sens libertaire) du mouvement fouriériste (et antérieur à lui), aux marges des courants libertaires, s'incarne dans la communauté de **Brook Farm** (1841-1847), vers Boston. Elle aurait compté 115 membres. Au milieu du XIX^{ème}, cette collectivité d'artistes, médecins, écrivains (Nathaniel HAWTHORNE, Margaret FULLER et Marianne DWIGHT Cf. son *Letters from Brook Farm* - 1928) et d'enseignants, liés aux transcendentalistes (Ralph Waldo EMERSON, David THOREAU), est un milieu égalitaire (mais non communiste) très ouvert et tolérant. L'individualisme y est préservé, voir de plus en plus mis en avant, notamment par EMERSON. Ronald CREAGH parle d'eux comme des « *fouriéro-transcendentalistes* »²⁶². C'est le fondateur du *Club transcendentaliste* (1836) Georges RIPLEY, cousin d'EMERSON, qui la crée en 1841, en acquérant un terrain agricole à West Roxbury aux environs de Boston. C'est un ancien d'Harvard et un temps pasteur unitarien. Mais RIPLEY est devenu adepte ensuite du mysticisme qu'il tire de SWEDENBORG. La communauté, une véritable société par actions, fonctionne sur le travail collectif, et les parts sont divisés entre les actionnaires (par exemple HAWTHORNE en possédait deux) qui chaque année élisent démocratiquement des administrateurs. C'est en septembre 1841 que le groupe se dote d'une constitution et se nomme désormais *Brook Farm Institute of Agriculture and Education*. Avec le fouriériste Charles DANA, HAWTHORNE gère les finances de la communauté. **Brook Farm** repose sur fraternité et coopération, et travail, repas, vie en commun. Mais la liberté d'opinion va de soi, et le respect de la propriété reste essentiel. Ce n'est pas une communauté communiste, ni même un vrai phalanstère au début. Le gros succès de cette colonie fouriériste réside dans son école qui s'ouvre largement sur l'extérieur, et dans son rayonnement intellectuel (bibliothèque, conférences, rencontres...). Elle dispose de multiples ateliers, dont une imprimerie. Un sens important est apporté à l'esthétique des paysages, de l'agencement des pièces et des meubles, dans l'habillement : on retrouvera ces tendances fortement théorisées chez l'anglais William MORRIS. Ce n'est vraiment qu'en 1844 que **Brook Farm** avec une nouvelle constitution devient plus militante et fouriériste, et se nomme désormais *Association for Industry and Education*. Son journal, *The Harbinger*, est un bel outil de vulgarisation du fouriérisme aux ÉU. Incendie, procès financier (HAWTHORNE réclame des intérêts !), dissensions entraînent la fermeture en 1847.

Dans la même lignée et à la même époque, mais avec communauté des biens, **Fruitlands** de Bronson ALCOTT vers Harvard est marquée par les pédagogies « *libertaires* » (PESTALOZZI, Charles LANE...). Elle se veut poursuite de l'œuvre marquante qu'a représentée Brook Farm.

De 1843 à 1846, **Skaneateles** dans l'État de New York s'affirme quasiment anarchiste sous l'influence de J. COLLINS : « *nous rejetons toute croyance, secte, partis...* ». La liberté de pensée est totale, et l'anti-étatisme conséquent, contre le service militaire et le service fiscal. Elle comptait au maximum 150 membres, mais semble avoir sombré dans les dissensions internes, et quand le modéré GODIN dit que « *l'anarchie y était complète* » on peut être sûr qu'il utilise le terme dans son sens le plus péjoratif.

Sans être libertaire, la **Wisconsin Phalange** (32 familles s'y établirent de 1844 à 1850) semble avoir pratiqué des pratiques de démocratie directe et de bonne répartition du travail et des produits, tout en conservant des logements isolés. Individualisme familial et esprit communautaire y auraient fait bon ménage.

²⁶¹ SMORAG Pascale *Communautés libertaires et patriotiques : expression plurielle de l'utopie américaine (1999)*, -in-*Les utopies de la ville*, Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 477p, 2001

²⁶² CREAGH Ronald *Laboratoires de l'utopie. Les communautés libertaires aux ÉU*, Paris, Payot, 228p, 1983, p.49

La grande expérience fouriériste, celle de **Réunion** au Texas (1854-1857)²⁶³ l'est par le nombre (plusieurs centaines de personnes aux $\frac{3}{4}$ européennes), et par ses larges étendues foncières. Elle est bien peu libertaire, l'autocratie de Victor CONSIDERANT, et d'autres gestionnaires plus ou moins autoritaires (Alyse BUREAU, Auguste SAVARDAN...), empêchent toute démocratie directe. Cette forme de démocratie existe un peu cependant par nécessité, lorsque les « chefs » se retirent ou se querellent !

Enfin on peut également rappeler une rare installation phalanstérienne urbaine, assez tardive par rapport à la majorité des phalanges étatsuniennes et surtout très proches des idéaux de l'anarchisme autochtone. Il s'agit de l'**Unitary Household** (appelée parfois **Unitarian Home** ou **Unity Home** 1858-1860) de New York, marquée notamment par la forte présence en son sein du « fouriériste radical »²⁶⁴ et libertaire Stephen Pearl ANDREWS (1812-1886) et par les idéaux d'amour libre et de féminisme qu'elle véhicule. Y vivent Marie STEVENS, future Marie HOWLAND (1836-1921) et auteure du célèbre *Papa's own girl* de 1874, et son compagnon devenu son mari, l'avocat Lyman W. CASE. La communauté a vu passer une centaine de membres²⁶⁵. Une grande effervescence culturelle y était menée, en soirées souvent, dans les salons et la grande salle à manger. Ces activités ludiques omniprésentes, de tout type, sont orchestrées par l'ubuesque *Grand Order of Recreation* fondé par ANDREWS. Les tâches d'intendance étaient organisées par Edward UNDERHILL et furent souvent sous-traitées à des travailleurs extérieurs, ce qui est fort curieux pour une communauté qui se veut autonome. Les relations sexuelles sont libres, dans la sphère privée des appartements, mais les couples sont souvent très stables, voire très conventionnels : l'anarchiste ANDREWS est lui-même marié. Les couples se défont parfois, et Marie STEVENS (devenue CASE) se lie à un jeune homme Edward HOLLAND, avec qui elle part bientôt en France, notamment dans le Familistère de Guise qui sert de modèle à son roman de 1874. L'influence est telle que le roman change de nom à sa troisième édition et devient *The Familistere* (1918). Après la dissolution de la communauté, les partisans de l'amour libre et de l'émancipation individuelle conservent des liens souvent très forts : Marie et Edward HOLLAND, Lyman CASE et ANDREWS, et la militante féministe Victoria WOODHULL (1838-1927). Cette dernière, surnommée « Madame Satan » comme le relate Ronald CREAGH, est très complice de l'art provocateur d'ANDREWS.

Comme néo-fouriérisme libéré et partiellement réalisé sur le plan de la liberté amoureuse, beaucoup d'historiens rattachent à cette mouvance l'expérience d'**Oneida** développé ci-dessus. Oneida aurait peut-être influencé quelques autres tentatives, comme **Berlin Heights** (1857-1867), **Lord's Farm** (New Jersey) 1889-1907 et **Spirit Fruit Sy** (Ohio) de 1899 à 1920.

La branche des Jeunes Icaris, branche plus ou moins libertaire détachée du cabetisme dont elle rejette l'aspect autoritaire trop marqué, est souvent citée (depuis NETTLAU) pour avoir rejeté l'autoritarisme et les règlements tatillons imposés par CABET. Il semble que l'organe de leur communauté de *Corning* (Iowa) en 1881 s'intitule justement *Le communisme libertaire, organe de la communauté icarienne*.

La communauté de **Prairie Home** dans l'Ohio (1844), sans doute également fouriériste (d'après GODIN) serait une des communautés qui exalte le plus les notions de liberté, en n'exigeant qu'une seule chose « *fais aux autres ce que tu voudrais que les autres te fissent* ». Mais la courte durée d'existence empêche de tirer toute conclusion d'une telle expérimentation.

(3) L'importance de Josiah WARREN est déterminante

Josiah WARREN (1798-1874) est méconnu en Europe. Sa place est pourtant fondamentale pour la pensée libertaire, et il tient sans doute un rôle équivalent à celui de PROUDHON sur le sol étatsunien. Il fonde peut être le premier journal « anarchiste » au monde : *The peaceful revolutionist*,

²⁶³ ANTONY Michel *Quelques expérimentations fouriéristes : Europe et colonies, Amériques*, -in-*Quelques éléments biographiques sur Charles FOURIER et Courte présentation du fouriérisme*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 46p, décembre 2008

²⁶⁴ CREAGH Ronald *Stephen Pearl ANDREWS (1812-1886) ou le fouriérisme radical aux États-Unis*, -in-Colloque d'Arc-et-Senans, Salins & Besançon, octobre 1993

²⁶⁵ DURIEUX Catherine *Fouriérisme américain, Familistère et amour libre : à propos de « Papa's own girl » de Marie HOWLAND*, -in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n° 17, décembre 2006

à Cincinnati en 1833. Pour la multiplicité de ses expérimentations, Gaetano MANFREDONIA en fait le « *prototype même de l'anarchiste éducationniste réalisateur* »²⁶⁶, catégorie qu'il a imaginée.

Ce théoricien et homme d'action est sans doute, en plus d'être le premier anarchiste conséquent, quelqu'un qui compte pour l'analyse des communautés états-uniennes, notamment pour deux d'entre elles : **New Harmony** et **Modern Times**. Il a déjà participé auparavant à **Village of Equity** dans l'Ohio (Spring Hill) au début des années 1830 (« *première colonie anarchiste* » ?²⁶⁷) et celle **d'Utopia** en 1846-1847. Il est donc passé par le mouvement d'OWEN, qu'il a su tempérer par sa connaissance d'autres théories (le fouriérisme semble important). Sa vision communautaire est apparemment paradoxale, puisque WARREN est un individualiste bien trempé dans la tradition étatsunienne. L'intérêt des regroupements affinitaires qu'il propose en est d'autant plus grand, car ils respectent justement les droits des personnes. On voit pourquoi quelques rapprochements avec FOURIER, qui l'a précédé de peu, apparaissent légitimes.

Il ajoute à ses multiples facettes des talents de musicien (il s'occupait de l'orchestre de *New Harmony*) et d'inventeur. Le rôle pour lui fondamental de la musique le rapproche encore une fois de FOURIER.

Comme GODWIN, OWEN, PROUDHON... il donne un grand rôle à l'éducation comme moyen d'acquérir l'autonomie et de « *s'auto-gouverner* » puisque « *si nous voulons qu'ils soient capables de s'auto-gouverner à l'âge adulte, nous devons pratiquer le droit à l'auto-gouvernement dès l'enfance* »²⁶⁸.

Dans le même temps, il a tenté la création de coopératives reposant sur une sorte de troc fondée sur des bons du travail, **Time Store** (ou **Equity Store**) en 1827 et en 1842. Ces initiatives seront mises en pratique presque un siècle plus tard par certaines collectivisations de la Révolution Espagnole de 1936. La valeur travail forme la base des marchandises qu'on y vend ; la proximité de pensée avec le PROUDHON mutuelliste et partisan de la Banque du Peuple des années 1848-1951 est donc intéressante à relever. L'échange de produits et de services (« *labor exchange* ») à la base de bien des expérimentations de WARREN se retrouvent aujourd'hui dans le système des SEL par exemple.

Dans l'histoire de l'anarchisme utopique états-unien, la figure et l'importance de WARREN sont désormais largement reconnues, alors qu'en Europe il reste peu cité dans les anthologies de l'utopie et de l'anarchisme.

C'est surtout **Modern Times**, qu'il fonde avec son ami S. Pearl ANDREWS, autre père de l'anarchisme individualiste états-unien, en 1851 vers New York (Long Island), qui est une des dates de naissance de l'anarchisme autochtone. La communauté refuse tout autoritarisme et en ce sens peut être un prototype pour les essais autogestionnaires ou de démocratie directe ultérieurs. Malgré le départ de WARREN en 1863 (il meurt en 1874) et une première dissolution vers 1866, la communauté résiste partiellement jusqu'en fin du XIX^{ème} siècle. Il s'agit d'une des rares communautés où les droits individuels, tant vis à vis de la religion que des relations sociales et sexuelles, sont largement garanties. Henry SPENCER ou John Stuart MILL, hors de l'anarchisme, s'en font les laudateurs. Avant leur reniement, les partisans de l'amour libre et de l'hydrothérapie Mary GOVE NICHOLS (1810-1884) et Thomas NICHOLS y ont vécu deux ans. Il est à noter que l'expérience de *Modern Times* et l'acceptation idéologique de l'anarchisme de WARREN par ANDREWS bénéficient peu après à l'expérience communautaire new-yorkaise d'**Unitary Household** présentée ci-dessus.

(4) Traces communautaires plus ou moins libertaires : fin XIXème et premier XXème siècle

En 1875 Thomas Lake HARRIS connaisseur de FOURIER et de NOYES (**Oneida**) fonde **Fountain Grove** vers Santa Rosa en Californie. Malgré le départ de HARRIS vers 1891, elle va durer jusqu'en 1934. L'absence de règlements contraignants, et une vie sexuelle assez libre permettent de la rattacher aux expériences libertaires, au moins pour sa première période.

²⁶⁶ MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p195

²⁶⁷ SOMMARIVA Marco *Ribelli 1000-2000, un lungo millennio*, Roma, Maltempora, 182p, 2002, p.94

²⁶⁸ Cité par MANFREDONIA Gaetano *Anarchisme et changement social. Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur*, Lyon, ACL, 362p, 2007, p.196

Quelques anarchistes s'agglomèrent à l'expérience de **Ruskin** (Tennessee) fondée par Julius WAYLAND de 1894 à 1899. Ils y apprécient la communauté des biens et la liberté individuelle, notamment pour les relations hommes-femmes.

À East Aurora, Elbert HUBBARD disciple de William MORRIS et de Walt WHITMAN fonde en 1895 **The Roycroft Shop** qui semble plus se rattacher aux coopératives qu'aux colonies libertaires.

Vers 1900, la **Home Colony** (Washington) regrouperait une cinquantaine de familles, avec une idéologie vaguement individualiste anarchiste. Leurs publications débordent le cadre communautaire, et rayonnent largement, avec une visée prosélyte : *The Discontent*, *The demonstrator*.

Toujours en fin du XIX^e siècle, la **Coopolis** serait étiquetée anarcho-chrétienne.

Au même moment la « célèbre colonie libertaire "**La Libre initiative**" » s'épanouit à Paterson²⁶⁹.

De 1902 à 1903, une poignée de communistes anarchistes animent **Golden Life** dans le Minnesota.

Vers Burley, **Home** (vers Burley) de 1899 à 1940 est au départ un collectif très anarchisant et sans règles strictes, plus qu'une communauté soudée (bien qu'elle compte près de 200 membres vers 1910). De nombreux non-conformistes, naturistes s'y sentent bien intégrés.

En 1915, à **Stelton** (New Jersey), un groupe d'anarchistes (Joseph COHEN, H. KELLY, L. ABBOT...) mène une activité artistique et éducative célèbre, sur des principes libertaires clairement identifiés : pas de constitution, pas de règles obligatoires : une manière voulue et volontaire d'anticiper la société future. L'école, très renommée, menée par le couple FERM, dure jusqu'en 1953, mais la collectivité s'estompe elle au début des années 1920. Il semble que le mirage bolcheviste ait entraîné quelques défections parmi les libertaires.

L'esprit éducatif semble dans la lignée des écoles rationalistes, de type « ferrerien », et s'inspire largement du *Centre FERRER* fondé à New York en 1911.

La « **colonie FERRER** » de *Stelton* est largement influencée par « les libertaires du *Yiddishland* »²⁷⁰ installés aux ÉU ; ceux de Philadelphie et de New York en constituent l'ossature.

Elle est plus proche de la coopérative que de la communauté traditionnelle, et regroupe coopérative d'alimentation, atelier de confection, service de bus à bas prix, service éducatif...

Toujours lié au mouvement yiddish, et notamment à la *Freie Arbeiter Stimme*, Joseph COHEN (cigarier d'origine juive russe, émigré aux ÉU depuis 1902) et Dora STOLLER KAYSER donnent naissance dans le Michigan à l'expérience communautaire de **Sunrise** de 1933 à 1938. Il s'agit de la **Sunrise Co-operative farm community**, comme la nomme COHEN dans le livre qu'il lui dédie en 1957²⁷¹. Elle est située dans la Saginaw Valley. Les activités se répartissent entre cultures, élevage et laiterie, travaux artisanaux et charges collectives. Un bâtiment est réservé aux enfants (34 de 4 à 14 ans) qu'on respecte au maximum, et l'éducation donnée reste un bel exemple d'éducation libertaire.

Sunrise est donc bien une sorte de prolongement de *Stelton*, sur les mêmes bases, mais en essayant de s'adapter au contexte de crise des années 1930. Par exemple Sunrise bénéficie de l'aide financière de la *New Deal Farm and Resettlement Agency*. COHEN, au moins au début, relie l'expérience aux songes libertaires et au messianisme juïque : « nous nous voyions construire un

²⁶⁹ CORDILLOT Michel *Le socialisme francophone néo-fouriériste après Réunion : Charles CARON et la section 15 de l'Internationale à la Nouvelle-Orléans*, in-Cahiers Charles FOURIER, Besançon, n°4, 1993, p.141

²⁷⁰ IZRINE Jean-Marc *Les libertaires du yiddishland*, Toulouse, Alternative Libertaire & Le Coquelicot, 96p, 1998

²⁷¹ COHEN Joseph *In quest of Heaven. The story of the Sunrise co-operative farm community*, New York, Sunrise history Publishing Committee, 1957

monde nouveau, un paradis sur terre, un royaume de justice que tous pourraient rejoindre et auquel tous pourraient apporter leur contribution » écrit-il encore dans les années 1950²⁷².

Plus de 350 personnes contribuent financièrement à l'entreprise²⁷³. Elle intègre des anarchistes juifs, italiens, espagnols et quelques autochtones, ainsi que des militants d'autres structures comme le *Women's Circle*. Paul (Pio) BOATIN (BOATTINI) fils de l'anarchiste romagnolo Guglielmo BOATTINI y séjourne dès 1933 et se lie avec Jessie MENDELSON. Leur fils Arthur William BOATIN naît dans la communauté en 1936.

Dans un milieu ingrat (marécageux), avec un lourd passif (dette gigantesque) et bien des défections, l'expérience échoue rapidement et devient aussi un grave échec psychologique pour COHEN lui-même, malgré des jugements qui lui sont favorables. La répartition du travail se fait laborieusement et entraîne bien des rancœurs entre les travailleurs des champs, ceux des divers services collectifs ou les artisans..., sans compter les différences hommes-femmes.

D'autre part la communauté explosa aussi sur des conflits internes. Ainsi les nombreux partisans du yiddish on tenta d'imposer leur hégémonie organisationnelle et linguistique (heureusement contrés par COHEN et la majorité des membres). Les procommunistes (marxistes) après maintes tentatives durent quitter la colonie. Les anarcho-individualistes s'opposèrent durablement à la majorité anarcho-communiste. Et tout cela sans compter ceux que Francis SHOR appelle les « opportunistes », dont l'idéologie est très vacillante et à géométrie variable !

En 1934, l'influence de RECLUS est marquante sur Ralph BARSODI et Mildred LOOMIS ; une première **communauté expérimentale** est fondée. Les idées principales reposent sur la notion de révolution verte (1940), de fermes familiales, de petites communautés de culture biologique. Un crédit coopératif doit permettre de sortir des mécanismes marchands. Sur le plan politique, l'autonomie et l'anti-gouvernementalisme sont là pour faire le lien avec la tradition libertaire du XIX^{ème} siècle. La vague écologiste et libertaire des sixties est en germe dans ces initiatives²⁷⁴.

À l'époque du Second conflit mondial, les ROCKER (Rudolf 1873-1958 ; Milly WITKOP 1877-1955) trouvent refuge dans une communauté libertaire au bord du lac **Mohegan** à une centaine de kilomètres de New York. Cette colonie a surtout été fondée par des camarades d'origine juive, comme Harry KELLEY, l'ami de Rudolf. Ils disposent d'une petite maison à Crompond. C'est pour eux un « lieu de vie idéal », qu'ils intègrent vers 1937. Il leur permet de panser les plaies d'une longue vie de militance et d'exil et de pouvoir se livrer à un travail de mémoire. C'est sans doute là qu'est écrit le gros ouvrage Nationalisme et Culture. Le couple Valerio ISCA et Ida PILAT ISCA leur rend souvent visite²⁷⁵, tout comme celui d'Armando BORGHI et de Catina. Leur maison devient un lieu de passage incontournable pour les libertaires qui passent par la région new-yorkaise.

f) Quelques traces libertaires dans les expérimentations utopiques latino-américaines

Dans ce vaste territoire dont le qualificatif « latinoamericano » est sans doute dû à la plume de l'utopiste chilien Francisco BILBAO BARQUÍN (Iniciativa de América : idea de un Congreso Federal de las Repúblicas – 1856)²⁷⁶, les idées et les expérimentations ou colonies sont multiples, mais la plupart semblent de nature religieuse ou sectaire. Ainsi dès l'origine de la colonisation européenne apparaissent des idées plus ou moins généreuses de regroupements communautaires, comme les « Hospitales » de Vasco de QUIROGA (1471-1565) au Mexique (Michoacán - par exemple le « pueblo-hospital de Santa Fe de la Laguna ») ou les « Misiones de la Vera Paz » de Bartolomé de LAS CASAS (1484-1566), voire les « Reducciones » des Jésuites en Amérique du Sud (pour les Guaraní du Paraguay surtout - XVII-XVIII^e siècles). Le pire apparaît parfois dans les projets de

²⁷² Cité par SHOR, tiré de *In quest of Heaven*.

²⁷³ SHOR Francis *Anarchismo ebraico e comunitarismo negli USA : da Stelton a Sunrise*, -in-Convegno internazionale di studi, *Anarchici ed ebrei. Storia di un incontro*, Venezia, 5-6-7 maggio 2000

²⁷⁴ LOOMIS Mildred J. *Alternative Americas*, New York, Universe Books, 1983

²⁷⁵ ISCA Valerio *Ricordo di Rudolf ROCKER*, -in-*Bollettino Archivio G. PINELLI*, Milano, n°4, p.37-40, dicembre 1994

²⁷⁶ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX* (Thèse Lille 1993), México, Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999

« travaux forcés » d'un Joan Lluís VIVES (1492-1540) exprimés dans son *De subventione pauperum* qui eut un certain écho en Amériques²⁷⁷.

« *Nuestra América* » comme le rappellent bien des penseurs d'Amérique latine, est à la fois utopie pour les conquérants européens, et sources de nouvelles utopies et expérimentations, dès la Renaissance : « *le sol de Notre Amérique... une terre qui débute comme utopie "pour d'autres", et d'où surgit des utopies "pour nous-mêmes"* » écrit Arturo Andrés ROIG²⁷⁸.

Pour le XIX^{ème} siècle, Pierre-Luc ABRAMSON recense une douzaine de vraies communautés « sociales », dont la plus célèbre pour l'anarchisme est la *Cecilia* au Brésil (elle est donc analysée de manière détaillée dans le chapitre suivant). Les autres, hormis des liens avec le socialisme utopique, ont peu à voir avec l'utopie libertaire ou anarchiste.

En fin du XVIII et au début du XIX^e siècle, Simón B OLIVAR serait lié au couple mixte Mariano TRISTÁN y MOSCOSO (péruvien) et Thérèse LAISNÉ (française) dont la fille Flora TRISTÁN (1803-1844) va devenir célèbre dans le monde du socialisme utopique. Un autre de ses amis, le général brésilien José Ignacio ABREU Y LIMA (1794-1869) est aussi lié aux penseurs sociaux, dont il fut un des premiers analystes pour le continent américain (Cf. notamment *A Cartilha do Povo* en 1849 et *O Socialismo* en 1855). Enfin le « maître » de BOLIVAR, Simón RODRÍGUEZ (1769-1853), semble lui aussi avoir été très au fait des premiers exposés socialistes : il aurait créé une des premières sociétés de secours mutuel en Équateur à Ibarra.

Il est possible de noter quelques traces fouriéristes ou libertaires dans les essais suivants, présentés de manière chronologique :

- Les tentatives fouriéristes du coopérativiste lyonnais Michel DERRION et de son compagnon, le docteur Benoît-Jules MURE ne présentent pratiquement pas d'aspect libertaire. Les deux « phalanstères » établis dans la région de Santa Catarina dans le Brésil méridional dès 1841 (***Falansterio de Oliveira***, et ***Falansterio del Palmitar*** ou ***Unión Industrial del Sahy***) n'ont qu'une vie très brève (environ 3 ans pour le premier, et environ 6 ans pour le second) et malgré quelques idéaux en faveur de la liberté et quelques rares velléités de démocratie directe, sont très éloignés des idéaux anarchistes. L'ouvrage de Louise BACHELET évoque les phalanstères brésiliens en 1842²⁷⁹.
- Dès deux phalanstères au Mexique en 1850, rien ne permet d'indiquer qu'ils sont marqués par l'idéologie libertaire : il s'agit de la ***Sociedad comunista*** menée par Juan de la ROSA BRAVO dans l'État de Veracruz à Tesechoacán, et du ***Falansterio El Esfuerzo*** de José María CHAVÉZ à Aguascalientes.
- Vers 1850 au Chili est cité l'existence d'un ***falansterio à Chillán***, petite cité du sud.
- En 1853, au Pérou, la ***Colonia Los Buenos Amigos*** serait présentée par Charles GIDE comme « *socialiste ou anarchiste* »²⁸⁰, ce qui reste bien vague.
- Entre 1855 et 1857, le futur géographe anarchiste Élisée RECLUS tente de réaliser une communauté agraire (fruits, café...) en ***Nouvelle Grenade*** (actuelle Colombie). Bien qu'il ait affirmée une éthique anarchiste dans un manuscrit de 1851, il n'est pas encore vraiment militant anarchiste. Son projet est donc un peu ambigu, mêlant pensée saint-simonienne²⁸¹, idées de colonisation de peuplement et intégration rêvée des autochtones.
- En 1857 le français et ancien « *quarante-huitard* » Alexis PEYRET lance la ***Colonia San José*** sur les terres du général DE URQUIZA (province *Entre Ríos*, vers Montevideo et Buenos Aires, en Argentine). Elle n'aurait de légères caractéristiques proches du mutuellisme proudhonien que lors de son lancement.
- Vers 1865, l'école de RHODAKANATY au Mexique, à Chalco, la ***Escuela de la razón y del socialismo***, est la première vraie communauté utopique rattachée aux mouvements fouriériste et anarchiste. Elle est analysée dans la partie consacrée aux mouvements mexicains pris comme exemples de grands « *essais utopiques libertaires* ».

²⁷⁷ ROIG Arturo Andrés *La utopía del Ecuador*, Quito : Banco Central de Ecuador-Corporación Editora Nacional, 472p, 1987, p.82

²⁷⁸ ROIG Arturo Andrés *op.cit.*, p.32

²⁷⁹ BACHELET Louise *Phalanstère du Brésil. Voyage dans l'Amérique méridionale*, Paris : Agence coloniale du Brésil, 20p, 1842

²⁸⁰ ABRAMSON Pierre-Luc *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX*, p.358

²⁸¹ ABRAMSON Pierre-Luc *Élisée RECLUS et l'Amérique latine*, -in- *Élisée RECLUS : écrire la terre en libertaire*, Orthez, Éditions du Temps perdu, 294p, 2005, p.37

- En Argentine à Buenos Aires, quelques compagnons autour du belge Gérard GERMBOU tentent une **colonie** vers 1884-1885.
- De 1886 à 1894, Albert Kimsey OWEN fonde à Topolobampo dans le Sinaloa (Mexique) la « **Métropole socialiste d'Occident** » qu'il présente comme « *une colonie modèle industrielle et agricole* ». S'il a su attirer l'attention de l'historien anarchiste autrichien Max NETTLAU qui est un des premiers à s'y intéresser, et s'il obtient l'appui des anarchistes francophones de *La révolte*, sa communauté n'a en fait rien à voir avec l'anarchisme. C'est au contraire un mélange de saint-simonisme, de capitalisme, de colonisation de peuplement (près d'un millier de colons) avec quelques références socialistes. OWEN ne devait donc pas déranger le capitalisme et l'autocratie mexicaine puisqu'en 1881 il obtient une concession de 99 ans pour établir ville et liaisons ferroviaires²⁸². On peut cependant trouver dans ses projets une forme de néo-fouriérisme, notamment avec l'appui de la romancière Marie HOWLAND (célèbre pour son roman *Papa's own girl* de 1874). Marie est responsable des aspects éducatifs dans la communauté, mais les projets ne sont pas menés à terme. L'ouvrage d'OWEN *Integral Co-operation : its practical application*, de 1885, doit sans doute beaucoup à la romancière et donc à FOURIER (travail attrayant, émancipation féminine...)²⁸³. Des proximités fortes sont notables entre l'essai d'OWEN et de grandes œuvres libertaires, comme avec l'utopie morrisonienne de *News from nowhere*. Sa renommée doit être à l'époque suffisamment grande pour qu'Ebenezer HOWARD critique l'expérimentation, la jugeant trop collectiviste, alors que son projet de cité-jardin mise autant sur collectivisme que sur individualisme²⁸⁴. De même l'œuvre utopique de l'anarchiste franco-argentin Pierre QUIROULE *La ciudad anarquista americana* de 1914 s'inspire largement des écrits d'OWEN (qui n'a aucun lien avec le socialiste utopique britannique de même nom)²⁸⁵.
- En 1888, la **Colonia Cecilia** au Brésil est la grande manifestation utopique anarchiste, d'autant qu'une des cellules de cette communauté s'est appelée vers 1893 *Anarchia*. Elle est sans doute la plus connue et la plus analysée. Elle nécessite donc une étude spécifique (Cf. ci-dessous).
- Toujours dans les années 1880, une tentative de **Communauté anarchiste** est menée au Brésil, avec le belge Jules MOINEAU, qui impliqué pour terrorisme en 1892 devient célèbre avec sa belle défense au procès de Liège²⁸⁶.
- Dans la **Nueva Australia** et dans son appendice, la **Colonia Cosme**, lancées par William LANE au Paraguay dès 1893-1896, quelques participants issus du mouvement ouvrier australien ont été influencés par l'anarchisme. Quelques pratiques et propositions peuvent apparaître libertaires, mais l'autocratie de LANE et les conflits internes enlèvent toute substance anarchisante à ces expériences, pourtant souvent citées dans la presse anarchiste de l'époque, et même parfois soutenues. Il s'agirait plutôt d'une tentative coopérative.
- En Argentine, une tentative du **Grupo Colonizador Tierra y Libertad** de Buenos Aires et de Rosario est connue en 1902. Le groupe aurait acquis 500 ha pour une « **colonie agro-industrielle** ». Il fait suite à un essai infructueux vers Santa Fe (San Juan) de 1901.
- En Argentine, « *au début du XX^e siècle* » (?), des « *colonies* » libertaires, souvent liées au mouvement anarchiste juif, apparaissent dans différentes régions : **Mauricio** dans la province de Buenos Aires, **Narcisse Leven** dans la Pampa, **Moises-ville** à Entre-Rios et **Charata** dans le Chaco²⁸⁷. Ces colonies sont sans doute assez tardives et certaines ont une longue vie.
La famille KREICHMAR qui arrive en Argentine en 1909 depuis la Bessarabie, s'installe dans la **Narcisse Leven** connue pour sa bibliothèque ouverte en 1915 et pour ses livres souvent issus du *Fonds éditorial Kropotkine* de New York.
La Charata ouvre également une bibliothèque en 1930 qui porte le nom de l'anarchiste déporté en 1910 Léon JAZANOVICH.

²⁸² **AÍNSA Fernando** *Necesidad de la utopía*, Buenos Aires & Montevideo, Tupac & Nordan-Comunidad, 174p, 1990, p.104

²⁸³ **DURIEUX Catherine** *Fouriérisme américain, Familistère et amour libre : à propos de « Papa's own girl » de Marie HOWLAND*, -in-Cahiers **Charles FOURIER**, Besançon, n° 17, décembre 2006, p.49

²⁸⁴ **HOWARD Ebenezer** *Les cités-jardins de demain*, Paris, Sens & Tonka, 213p, 1998, p.138-139

²⁸⁵ **ABRAMSON Pierre-Luc** *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX*, p.268

²⁸⁶ **MOULAERT Jan** *Le mouvement anarchiste en Belgique 1870-1914*, Ottignies, Quorum, 415p, 1996, p.115

²⁸⁷ **RAWIN Gregorio & LÓPEZ Antonio** *Anarchisme et judaïsme en Argentine*, -in-**BERTOLO Amedeo et autres Juifs et anarchistes**, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, p.173-180, avril 2008, p.175

- Au Chili la « **Colonia comunista** » surgit en 1903 dans les environs du **Cerro San Cristóbal** de la capitale Santiago (Calle Pío Nono)²⁸⁸. Elle compte plusieurs dizaines de membres, dont des noms célèbres de l'anarchisme chilien, souvent liés au mouvement ouvrier (Alejandro ESCOBAR CARVALLO ou Vicente SAAVEDRA) et quelques étrangers dont les français Achille (Aquila) LEMIRE, Francis (Francisco) ROBERTS et Alphonse (Alfonso) RENOIR ou RENU. Des jeunes artistes s'y intègrent. La composition repose donc principalement sur « *artisans, intellectuels et poètes* »²⁸⁹. La vie communautaire, proche de la nature, souvent végétarienne, anti-alcool et anti-tabac, développe de multiples activités culturelles et édite *La Protesta Humana* dirigée par ESCOBAR. Le journal paraît grâce à l'important soutien de nombreuses personnes aisées qui n'ont rien à voir avec l'anarchisme. Le naturisme y est pratiqué, mais au sens de proximité avec la nature et avec une nourriture saine. La vie est austère mais non spartiate reconnaît à plus de 40 ans de distance Benito REBOLLEDO un de ses membres²⁹⁰. Cette colonie chilienne, et celles qui suivent, auraient été assez libérées sur le plan de l'amour libre à tous les sens du terme, d'après les souvenirs de l'écrivain Fernando SANTIVÁN²⁹¹. Dans une grande maison (louée en commun) chacun dispose d'un lieu personnel pour vivre à sa guise, à côté de pièces collectives, notamment pour la cuisine. Les familles sont nombreuses et donc assez indépendantes. L'unité est surtout morale et idéologique, beaucoup des membres étant animés d'un amour quasi mystique de l'humanité ironise REBOLLEDO.
- En 1905 au Chili, une **Colonie communiste anarchiste** et naturiste tente sa chance vers **San Felipe** ; on ignore sa composition et elle n'est pas citée par Sergio GREZ TOSO ; est-ce la même que la précédente ?
- Toujours au Chili, depuis 1903 jusqu'en 1908, on estime à 25 le nombre de « **colonies tolstoïennes** »²⁹². En 1905 existe la « **Colonia tolstoyana - Colonie tolstoïenne** » autour de **San Bernardo**, grâce à l'aide du maire (alcade). Elle est peu ouverte sur l'extérieur, malgré les efforts du « *tolstoïen* » Fernando SANTIVÁN pseudonyme de Fernando SANTIBÁÑEZ PUGA²⁹³. Elle ne regrouperait que des écrivains (comme Augusto D'HALMAR 1882-1950) des artistes (comme le peintre Julio ORTIZ DE ZÁRATE 1885-1943) et bohèmes, rapidement assez éloignés de l'enseignement de l'anarchiste chrétien russe. Il semble cependant que quelques membres font réellement vœux d'ascétisme, voire de chasteté, comme Mario LATORRE. Elle accueille quelques anciens prestigieux de la **Colonia comunista** (ESCOBAR, LEMIRE) et héberge quelques artistes connus²⁹⁴. Le traducteur de MARX et de KROPOTKINE, Pedro GODOY PÉREZ semble y avoir également séjourné²⁹⁵. Selon certains auteurs, il s'agit en fait de la poursuite de cette première colonie²⁹⁶. La communauté tente une vie organisationnelle libertaire, avec rotation des tâches et des responsabilités (« *administración rotativa de la sociedad* »). Son économie permettrait de « *développer une forme d'autogestion* » et de communisme libertaire pour production et consommation.
- La **colonie tolstoïenne** du Chili se poursuivrait, d'après Sergio PEREIRA, sous la forme d'une communauté urbaine connue sous le nom de « **Los Diez** »²⁹⁷ ? La participation de l'ancien maire Manuel MAGALLANES MOURE de San Bernardo semble acquise, puisque visiblement c'est sa

²⁸⁸ GREZ TOSO Sergio *Los anarquistas y el movimiento obrero. La alborada de « la Idea » en Chile, 1893-1915* Santiago, LOM Ediciones, 436p, 2007, p.69

²⁸⁹ PEREIRA POZA Sergio *Antología crítica de la dramaturgia anarquista en Chile*, Santiago, Editorial de la Universidad, 358p, 2005, p.104

²⁹⁰ REBOLLEDO CORREA Benito *No sé por qué nos llamábamos anarquistas. O nos llamaban. Cartas de Benito REBOLLEDO CORREA a Fernando SANTIVÁN (31/10/1950)*

-in-GREZ TOSO Sergio *Los anarquistas y el movimiento obrero. La alborada de « la Idea » en Chile, 1893-1915*, Santiago, LOM Ediciones, 436p, p.346-356, 2007, p.13

²⁹¹ GREZ TOSO Sergio *op.cit.*, p.150

²⁹² ORTIZ V. Óscar *Pedro GODOY, El Maestro anarquista*, -in-*Nuevas Crónicas Anarquistas de la Subversión Olvidada*, 2008, p.09-20

²⁹³ SANTIVÁN Fernando *Memorias de un tolstoyano*, 1958

²⁹⁴ GREZ TOSO Sergio *op.cit.*, p.69

²⁹⁵ VITALE Luis *Contribución a una historia del Anarquismo en América Latina*, Santiago de Chile, Instituto de Investigación de Movimientos Sociales "Pedro Vuskovic", 1998, 43pA4, sur le site consulté le 27/09/2008

http://mazingher.sisib.uchile.cl/repositorio/lb/filosofia_y_humanidades/vitale/obras/sys/aaml/t.pdf1, p.29

²⁹⁶ PEREIRA POZA Sergio *Antología crítica de la dramaturgia anarquista en Chile*, Santiago, Editorial de la Universidad, 358p, 2005, p.104-105

²⁹⁷ PEREIRA POZA Sergio, *op.cit.*, p.13

maison qui abrite la communauté. L'intellectuel Augusto GOEMINNE THOMSON, plus connu sous le pseudonyme (tiré d'IBSEN) Augusto D'HALMAR, apparaît central. Une vision artistique et d'amour mystique semble dominer le groupe, accompagnée de quelques rituels pseudo-religieux. D'HALMAR appelle d'ailleurs ses amis des « frères ».

- Le Chili s'illustre encore par une **colonia libertaria - colonie libertaire** organisée par de jeunes militants dans la région de La Frontera, vraisemblablement dans la même période, autour de 1905. Qualifiée de « marginale »²⁹⁸ elle a sans doute eu peu d'impact.
- À Cuba vers 1910 (?), des libertaires, influencés autant par les idées de RECLUS et de KROPOTKINE que par celle d'OWEN, achètent un terrain de plus de 100 ha vers Guantánamo. L'animateur principal est l'anarchiste CAMPOS. La **Colonie de Monte Rus** devient une sorte d'expérimentation sociale, à portée utopique, car visant à devenir un exemple à suivre pour propager la révolution. D'après Augustin SOUCHY qui l'a visitée, elle serait encore en activité en 1948, en liens avec le MLC – *Mouvement Libertaire Cubain* (2^e Congrès du 01-23/02/1948). Mais les départs et la distribution individuelle des terres la vide de son contenu initial.
- En Argentine, après 1912 (date de l'arrivée de l'anarchiste juif ukrainien Higinio CHALCOFF qui en est un des fondateurs) s'établit une « **colonie communautaire** » sur Paranecito (île du Paraña). Il semble qu'elle dure en fait de 1926 à 1948²⁹⁹. Elle est liée à l'ARJ - *Asociación Racionalista Judía*³⁰⁰. Sur une dizaine d'ha, une douzaine de militants montent une coopérative agraire : jardin, vergers, peupleraie. Les revenus proviennent de la vente de quelques productions sur les marchés de Buenos Aires (cornichons...) et du travail en ville que conservent certains associés. Pendant la dictature d'URUBURU dans les années 1930, l'île servit aussi de refuge.
- En 1913, une **colonie anarcho-communiste** près du fleuve Paraguay échoue très rapidement.
- Au Costa Rica en 1920, est fondée une étonnante « **colonie individualiste** » dans une zone superbe mais hostile au pied de la montagne Cangreja, sur la route entre Santiago de Puriscal et la côte (Parrita) : la communauté de **Mastatal**, dont le nom provient d'un arbre à latex. Nous avons désormais la chance de disposer d'un superbe ouvrage de Malcolm MENZIES qui lui est consacrée³⁰¹. Parmi ses fondateurs on trouve surtout l'étonnant français réfractaire Charles SIMONEAU (né en 1883), qui se fait appeler le plus souvent Pedro PRAT ou PRATT. Il est accompagné de Renée BAILLARD dite Luisa PRAT avec qui il s'est liée dans son exil étatsunien après 1915. Très vite cependant la colonie initiale laisse la place à un regroupement de fincas (propriétés agricoles) autonomes, dirigées par de farouches individualistes qui tous préfèrent l'isolement, qui se jurent pourtant appuis mutuels. La majorité de ceux qui y séjournent souvent pour de courtes périodes sont européens, et notamment français comme Charles et Louise. L'anarchiste Jacques DUBOIS, et son ami CLARIN et leurs deux compagnes, y séjournent 14 mois vers 1923. René FONTANIEU n'y fait qu'une courte halte, avant d'aller rendre service à la prestigieuse communauté étatsunienne du lac Mohegan. L'individualiste, oculiste et journaliste Raoul Léon Alphonse ODIN (né en 1874) arrive en 1926-1927 après avoir décrit son voyage dans *Le Semeur*, journal individualiste français. Il est intéressant de noter que la communauté, est soutenue un temps par Miguel PALOMARES (liée à la belge Léontine VAN DRIEU) qui publie un *El sembrado - Le Semeur (du Costa Rica)* de 1925 à 1929. ODIN entraîne d'autres individualistes de la même eau, Marius THEUREAU et sa compagne, et l'écrivain Georges VIDAL (né en 1903). L'illégaliste, évadé de Guyane, Louis Armand RODRIGUEZ (1878-1969 - utilisant au Costa Rica le pseudonyme de LEDUC) fait la promotion de Mastatal dès 1932, après en avoir discuté avec E. ARMAND, d'où l'idée de « **colonie l'en dehors** ». Il arrive à convaincre l'italo-suisse René BACCAGLIO (né en 1907). Le russe tolstoïen Nicolai SCHEIERMAN (né en 1869) rêve de construire à Mastatal comme dans ses essais antérieurs une « **Famille Humaine** »³⁰² ; il y séjourne 2 ans vers 1935-1936. Le secteur de Mastatal est donc surtout un lieu de passages, de fixations éphémères, souvent très éphémères. Peut être une cinquantaine de personnes

²⁹⁸ GREZ TOSO Sergio *op.cit.*, p.121

²⁹⁹ LÓPEZ Antonio & RAWIN Gregorio *Anarchisme et judaïsme en Argentine*, -in-BERTOLO Amedeo et autres *Juifs et anarchistes*, Paris-Tel Aviv, Éditions de l'éclat, p.173-180, avril 2008, p.178

³⁰⁰ Cf. 7. *Les associations se réclamant de FERRER y GUARDIA Francisco* -in-ANTONY Michel *VII. B. Essais utopiques libertaires surtout pédagogiques : des « utopédagogies »*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^e éditon 1995, 96p, mai 2008

³⁰¹ MENZIES Malcolm *Mastatal*, Bassac : Plein Chant, 310p, 2009

³⁰² MENZIES Malcolm *op.cit.*, p.249

concernées³⁰³. Mais Mastatal reste en contact avec l'anarchisme international, notamment avec E. ARMAND, qui en parle parfois dans ses périodiques. Mais ils n'ont guère de contacts autochtones, sauf avec l'intellectuel et pharmacien Elias JIMENEZ ROJAS (1885-1945) qui apparaît comme philo-anarchiste, et avec quelques métis ou amérindiens du voisinage. Jamais apparemment ils ne se mêlèrent aux combats des libertaires ou autres socialistes du Costa Rica. D'autre part, ce qui est terrible pour des libertaires, c'est qu'ils manifestent parfois condescendance et racisme indirect vis-à-vis des indigènes ou des métis. Le nom de **Granja Far Away** ou **Far Away Farm** qui est parfois présentée comme une colonie « *individualiste-associationniste* », est en fait le nom que Charles et Louise donnent à leur propre finca lorsqu'ils reviennent à Mastatal en 1926. La communauté - si on peut appeler ainsi une juxtaposition de fincas peu liées entre elles - semble vivoter jusque dans les années 1940. Un des actes ultimes est la vente de Far Away Farm par les PRAT en 1948.

- La **Gloria Community** de Cuba semble également liée à l'anarchisme individualiste en 1924.
- Plus tardivement, en Argentine, une « **colonie agraire** » dans le Gran Chaco est parfois signalée.
- Dans le Brésil de la dictature de Getúlio VARGAS, en fin des années 1930, des anarchistes quittent São Paulo pour fonder **Nossa Chácara** dans la cité d'Itaim. Le terme Chácara proviendrait du quichua « *chacra* » et désigne une petite exploitation rurale, ou une propriété urbaine dédiée surtout à l'élevage et la culture. Des militants célèbres comme Germinal LEUENROTH ou Virgilio DALL'OCA y participent. Le 09/11/1939 la **Sociedade Naturista Amigos di Nosso Chácara** est enregistrée officiellement. Cette communauté s'ouvre sur l'extérieur et abrite réunions clandestines et congrès du mouvement libertaire. Aída D'ALBENZIO et Nair LAZARINE-DALL'OCA semblent être localement les chevilles ouvrières de la chácara³⁰⁴. Après la dictature militaire, la Société décide de vendre la propriété d'Itaim en avril 1964, et de s'installer dans une petite entreprise à **Mogi das Cruzes**.
- Toujours en Argentine, la coopérative libertaire **Lanera** regroupe des travailleurs du textile (laine) dans les années 1960. Travail en commun et partages des produits sont la règle dans ce milieu lié à l'anarchisme argentin.
- En Uruguay puis en Suède, la **Comunidad del Sur** est sans doute la plus importante expérience libertaire latino-américaine depuis la Cecilia, ce qui nécessite un chapitre à part (Cf. ci-dessous).
- À la fin des années 1960, au Brésil, les compagnons anarchistes de *A nossa chácara* de São Paulo ont établi une **communauté agraire**. Par contre les militants du *CIRA - Section du Brésil* (à Rio), autour de Pietro FERRUUA, n'ont fait qu'acheter du terrain qui aurait dû servir à un établissement agraire autogéré, mais la dictature empêche toute les réalisations, emprisonne et détruit les initiatives en 1969 et pousse FERRUUA vers un autre exil aux ÉU³⁰⁵.

g) De l'Italie au Brésil : la « Cecilia » de Giovanni ROSSI et quelques autres colonies...

En Amérique latine, la colonie la plus célèbre de tout le sous-continent se réalise au Brésil, avec la *Cecilia*.

En Italie les essais communautaires semblent également assez rares au XIX^e siècle, hormis ceux de ROSSI. Par contre la « *colonia socialista* » d'Ostia Antica, créée en 1984 par des saisonniers de la région de Ravenne qui s'installent dans *l'agro romano*, alors zone paludéenne, est digne d'intérêt³⁰⁶. Socialiste, certes, et soutenue par Andrea COSTA alors en rupture de ban avec les anarchistes, cette commune n'en est pas moins une vraie entreprise libertaire. Le travail se fait bien sûr en commun et les gains sont partagés égalitairement. Il ne semble pas y avoir de chef, ni de culte de la personnalité ou de patriarcat que l'on retrouve alors dans trop de communautés. GORI l'appuie vers 1902. Mais les idéaux anarchistes et communistes se diluent au tournant du siècle, et cette collectivité qui perdure jusqu'en 1950 n'a plus son caractère socialiste des débuts.

³⁰³ MENZIES Malcolm *op.cit.*, p.133

³⁰⁴ JEREMIAS Marcolino *La famiglia DALL'OCA e il movimento anarchico a São Paulo*, -in-**Bollettino Archivio G. PINELLI**, Milano : n°31, 32p, p.24-27, giugno 2008

³⁰⁵ FERRUUA Pietro *La breve esistenza della sezione brasiliana del CIRA*, -in-**RSDA**, a.8, n°1-15, Pisa, Gen.-Giu.2001

³⁰⁶ MADEO Liliana *Gli scariolanti di Ostia Antica. Storia di una colonia socialista*, Milano, Camunia, 262p, 1989

Toscan né à Pise, Giovanni ROSSI (1856-1943), vétérinaire socialiste anarchiste (en Toscane puis vers Brescia), marque l'histoire de l'expérimentation communautaire. Après un échec italien, il fonde la *Cecilia* au cœur du Brésil de 1890 à 1894. De nombreux ouvrages, un film important de Jean Louis COMOLLI en 1976 et les écrits largement diffusés de ROSSI lui-même donnent à ces expérimentations un caractère primordial, surtout par les analyses des causes de l'échec et l'honnêteté scientifique et militante du responsable. Les aspects sexuels, amoureux, et la revendication d'amour libre qui jalonnent cette colonie ont bien évidemment contribué à en assurer la connaissance, tant militante qu'historique. Enfin comme ROSSI est un militant important de son temps, membre de l'AIT depuis 1873, disposant de solides relations dans tout le mouvement révolutionnaire, pas seulement anarchiste, ses prises de positions sont fréquemment discutées. Cela nous permet de mieux connaître la position de l'anarchisme vis à vis des expérimentations utopiques.

Les projets d'expérimentation de Giovanni ROSSI sont très nombreux³⁰⁷. Dès 1873 il prévoit un essai en Polynésie. En 1875 il a déjà écrit le manuscrit de son roman utopique *Un comune socialista* qui est publié en 1878 et connaît plusieurs éditions du vivant de l'auteur en promouvant pour un site de la côte Tyrrhénienne, au départ, le collectivisme anarchiste, et dès 1884 le communisme anarchiste.

En 1884 ROSSI prévoit un nouvel essai communautaire vers Rome. En 1887, en même temps qu'il lance l'expérience de la *Cittadella*, il projette un établissement vers Trévise. En 1889, deux autres projets sont formulés pour la région de Parme et de Padoue.

En 1886-1887 ROSSI fonde la revue *Sperimentale* qui compte 5 numéros faisant l'éloge des socialistes utopistes et anarchistes (FOURIER et BAKOUNINE surtout) et servant de centre d'information pour toutes les expériences communautaires du moment. Le projet est poursuivi pour l'année 1887 avec le journal *Humanitas*. Depuis 1888 pour favoriser ces expériences, il a créé *L'unione lavoratrice per la colonizzazione sociale in Italia/L'union du travail pour la colonisation sociale en Italie*. Puis toujours en 1889, Giovanni rêve de rejoindre des colonies collectivistes en Californie (Kaweah), au Mexique (dans le Sinaloa) ou en Uruguay. Le choix brésilien de 1890 n'est donc qu'une des possibilités prévues par le vétérinaire anarchiste, et doit sans doute beaucoup aux discussions avec le musicien brésilien actif alors sur Milan, Carlos GOMES³⁰⁸.

En 1896 il soutient encore, malgré l'échec de La Cecilia, un projet de communauté dans l'État de Mato Grosso.

Il renoue (de bien loin) avec les expérimentations communautaires en 1909, où il est employé dans une pépinière coopérative à Porto Maurizio, dans cette Italie qu'il a rejoint depuis 1907. En pleine montée du fascisme, bien que non communiste, il offre même ses qualités de « ruraliste passionné » (Pier-Carlo MASINI) et de spécialiste des questions agraires aux sections agraires du PCI alors gramscien et peu sectaire.

La première expérience tentée est cependant celle de *La Cittadella*, qui s'inspire expressément de la colonie de Rahaline (en Irlande vers 1830). ROSSI utilise les terres du sympathisant Giuseppe MORI à Stagno Lombardo vers Crémone. La coopérative agricole de Cittadella est fondée le 11/11/1887. Comme coopérative elle connaît le succès jusqu'à sa fermeture en 1890. Mais l'essai de transformation en colonie socialiste est un total échec, malgré quelques militants qui ont rejoint rejoints les agriculteurs déjà installés. Ceux-ci voient d'ailleurs d'un mauvais œil ces nouveaux arrivants et ROSSI lui-même, car ils redoutent que l'essai socialiste va leur prendre leur gagne pain.

La Cecilia débute le 20/02/1890 à Gênes par le départ d'une poignée de futurs colons avec Giovanni ROSSI. Ceux qui arrivent vraiment dans l'État du Paranà, en avril 1890, au sud de la petite localité de Palmeira (terres de Santa Matheus au bord de l'Iguassu) sont environ une demi-douzaine. La Cecilia cesse définitivement en avril 1894 après bien des péripéties. Sans doute plus de 300 personnes y seront passées, mais très peu y restent. L'apogée a lieu sans doute au

³⁰⁷ FELICI Isabelle *La Cecilia – Histoire d'une communauté anarchiste et de son fondateur Giovanni ROSSI*, Lyon, ACL, 124p, 2001

³⁰⁸ GATTAÏ Zelia *Anarquistas, graças a Deus/Anarchici grazie a Dio !/Zélia*, Rio de Janeiro, Record, 1979/Frassinelli, 1983/Paris, Stock, 272p, 1982, p.155

printemps 1891 avec un peu moins de 150 membres ; la plupart du temps le nombre avoisine les 50. Le « *turn over* » est donc énorme. ROSSI n'est pas toujours là : il est en Italie de fin 1890 à juillet 1891, et il quitte l'établissement en mai 1893.

Cette colonie essentiellement agraire (culture et élevage) ne vit que grâce aux subventions et au travail extérieur d'une partie de ses membres. Elle s'effondre relativement rapidement pour de multitude raisons qui sont intéressantes à lister, car on les retrouve souvent dans maints essais communautaires.

Des bribes de pratiques libertaires sont mises en place, souvent grandies par les témoins et par ROSSI lui-même : absence de lois ou règles fixes (idée centrale « *d'amorphisme*), de chef autoritaire (même ROSSI, d'ailleurs souvent absent, malgré son prestige, n'a qu'un rôle somme toute secondaire).

La première difficulté provient sans doute du trop grand nombre d'arrivants dans un milieu hostile et peu productif. Le climat et l'isolement empêchent un bon développement économique. Les ouvriers ne trouvent pas à s'employer dans un milieu sans outils, ateliers ou matériaux. Au début en tout cas, les agriculteurs font défaut.

La rigueur est donc la règle : difficultés alimentaires, travaux ingrats... rebutent un grand nombre de colons. L'état financier de la communauté est dès le départ catastrophique.

À ces obstacles économiques s'ajoutent les difficultés humaines. Tous les arrivants ne sont pas anarchistes, loin de là. Et les anarchistes eux-mêmes ne sont pas toujours des purs et des convaincus. Le vernis idéologique va vite disparaître au contact des dures réalités. La « *faiblesse idéologique* »³⁰⁹ est donc à mettre en cause. Les dissensions, les antagonismes, les jalousies et l'égoïsme réapparaissent rapidement. On voit même se créer une sorte de leadership plutôt détonnant en milieu libertaire. La question féminine (rareté importante des femmes) rend difficiles et très conflictuelles les rares tentatives « *d'amour libre et polymorphe* » (Andrea PAPI), dans lesquelles parfois est également impliqué ROSSI. On voit même réapparaître (se maintenir ?) la famille bourgeoise. ROSSI reconnaît « *l'action meurtrière des rapports de parenté* »³¹⁰. Pourtant la libération des mœurs a sans doute existé, puisqu'avec hargne malsaine, l'individualiste milanais Oberdan GIGLI, comme n'importe quel critique bourgeoise et bien pensante, dénonce « *le phénomène d'érotisme pathologique de la Colonia Cecilia* »³¹¹ ! On croit rêver en lisant cette diatribe de la part d'un anarchiste qui combat pour la libération morale et sociale.

Le départ de ROSSI semble également précipiter les choses³¹², quoique l'expérience lui survit durant presque une année.

Le mode de vie y est peu attractif, les habitations rudimentaires, et la vie culturelle très faible, comme ROSSI le regrette dans *Cecilia comunità anarchica sperimentale* de 1893.

Enfin la crise politique liée à la Révolution Fédéraliste pour laquelle se sont mobilisés quelques colons contribue vraisemblablement à précipiter la fin de l'expérience, en accentuant contrôle et répression gouvernementaux. D'autre part, paradoxalement, la nouvelle République brésilienne est plus hostile à l'expérience que le vieil empereur auparavant ; ce sont surtout la suppression des appuis financiers gouvernementaux qui ont poussé certains colons à travailler à l'extérieur !

L'exemple libertaire de la *Cecilia* semble peu suivi au Brésil, sauf peut-être en 1932 avec la *Colonia Varpa*, communiste-anarchiste, fixée à Assis dans l'État de São Paulo et dont les animateurs sont surtout des anarchistes immigrés d'origine balte (sans doute des Lettons).

En fin du XIX^{ème} siècle a également existé la *Colonia anarchista de Cosmos* dans l'État de Santa Catarina. À la même époque, Arturo CAMPAGNOLI anime la *Comunidad de Guararema* à São Paulo.

Mais le renom de cette expérimentation est très grand, disproportionné, plus à l'étranger qu'au Brésil d'ailleurs. Elle reste « *de toutes les expériences communautaires latino-américaines du siècle*

³⁰⁹ PAPI Andrea *Cecilia, un esperimento sociale*, -in-**Volontà**, *L'utopia comunitaria*, 1989

³¹⁰ ROSSI Giovanni *Cecilia comunità anarchica sperimentale*, Bises, BFS, réédition de 1993

³¹¹ IRÈOS *Una colonia comunista. Prefazione* di Oberdan GIGLI, Milano, Biblioteca della Protesta Umana, 40p, 1907,

p.3

³¹² FELICI Isabelle, *La colonia Cecilia, fra leggenda e realtà*, -in-**Rivista storica dell'anarchismo**, III, n°2, 1996

passé (le XIX^{ème}) *celle qui conserve le plus d'actualité* »³¹³, surtout dans le domaine de la liberté sexuelle, de la libération de la femme, du respect écologique... Ainsi, dans la foulée des années 1960-1970, la multiplication des articles et thèses historiques, des pièces et des romans, et surtout du film de COMOLLI vont populariser cette expérience ancienne. Elle devient symbole de l'utopie anarchiste et des efforts de libération sexuelle.

Des descendants des « colons » entretiennent la flamme anarchiste, comme Zélia GATTAL, femme de Jorge AMADO (et donc avec lui pendant une période vrais staliniens assumés), qui dans ses mémoires (*Zélia* et *La reine du bal* notamment) loue toujours l'anarchisme de ses parents, et celui de GORI (qu'elle écrit GUÓRI³¹⁴) ou de KROPOTKINE. Son grand père GATTAL était venu avec sa famille, une compagne et 5 enfants dont une meurt dès qu'elle atteint le sol brésilien, pour vivre l'utopie communautaire. Cette utopie, il l'aurait découverte dans un ouvrage de ROSSI en 1888. Son fils, le père de Zélia, continue jusque dans les années 1920 à conserver des idéaux libertaires, la maison comportant toujours livres et allégorie anarchiste, et le couple se rendant aux réunions anarchistes, notamment pour défendre SACCO & VANZETTI.

Au début du XXI^o siècle, avec l'ouvrage du tchèque Patrik OUREDNIK *Instant propice, 1855*³¹⁵, revit cette aventure de migrants italiens et d'autres européens. Certes la période n'est pas la même, les noms sont changés (la colonie Fraternitas), mais le lieu brésilien, la trame, les pensées, les causes de l'échec, la faible durée de l'expérience, les déceptions sentimentales de l'initiateur, la centralité des thèmes tournant autour de l'amour libre et des femmes... sont très proches. OUREDNIK s'est visiblement inspiré de Giovanni ROSSI (dont le nom est cité) et d'autres aventures expérimentales sans doute fouriéristes (on pense ici au Docteur MURE). La thématique fouriériste (la femme, l'amour libre, la condamnation du mariage, le rôle dominant de la passion...) est omniprésente dans la longue introduction. Le changement par rapport aux autres ouvrages traitant de la Cecilia tient au ton distancié, ironique et cinglant sans être pesant, l'auteur montrant que les bonnes intentions dégénèrent parfois et que les socialistes autoritaires et organisés sont les plus dangereux ; il ne reste alors aux anarchistes que la fuite, l'ivresse et la destruction des éléments symboliques (Docio l'irréductible anarchiste voulant couper l'arbre qui porte le drapeau rouge et noir).

h) Le cas de l'anarchisme japonais au XXème siècle

La tradition japonaise pré-libertaire³¹⁶ semble importante, depuis « l'uji » antique (système communautaire égalitaire et autarcique) jusqu'au « myoden » rizicole de l'époque médiévale (autre tradition d'exploitation collective). Ces pratiques sont parallèles à une interprétation anti-autoritaire de la philosophie zen affirme Victor GARCÍA.

En fin du XIX^{ème} siècle un puissant mouvement libertaire se développe avec des tendances anarcho-syndicalistes et kropotkiniennes largement dominantes. De très fortes personnalités, autant hommes que femmes, marquent le mouvement ouvrier dans son ensemble et font rayonner l'anarchisme hors des ses groupes affinitaires. On peut citer comme principaux fondateurs le kropotkinien Shûshui Denjiro KÔTOKU (1871-1911) assassiné en 1911 avec sa compagne SUGO Kano (ou SUGAKO Kanno). Son action est poursuivie par Sakae OSUGI (1885-1923), assassiné à son tour avec sa propre compagne Itô NOE en 1923. OSUGI est plutôt bakouniniste et enthousiasmé par Nestor MAKHNO.

On compte également au Japon, ce qui est fort curieux dans un monde autant collectiviste, des connaisseurs du stirnérisme, comme l'ancien compagnon de Itô NOE, JUN Tsuji qui traduit STIRNER.

Enfin, les anarchistes japonais ont été parmi les rares japonais de souche à soutenir les mouvements autonomes et parfois anarchisants au sein des minorités molestées comme les Coréens-au-Japon et les Burakumin. Ainsi en 1922, le coréen Pak Yol anime la Société de la vague noire qui marque largement les esprits, hors de sa communauté et de ses affinités idéologiques.

³¹³ **ABRAMSON Pierre-Luc** *Las utopías sociales en América Latina en el siglo XIX* (Thèse Lille 1993), México, Fondo de Cultura Económica, 407p, 1999, p.322

³¹⁴ **GATTAL Zelia** *Anarquistas, graças a Deus/Anarchici grazie a Dio !/Zélia*, Rio de Janeiro, Record, 1979/Frassinelli, 1983/Paris, Stock, 272p, 1982, p.130

³¹⁵ **OUREDNIK Patrik** *Príhodná chvíle, 1855 - Instant propice, 1855*, 2006 - Paris, Allia, 160p, 2006

³¹⁶ **GARCÍA Victor** *Breve storia del movimento anarchico giapponese*, Iglesias, 1976

Dans les années 1940-50, ce personnage ayant abandonné l'anarchisme dirige le très important mouvement anticommuniste Mindan³¹⁷.

Ce vaste mouvement, trop méconnu en Occident, vient enfin de disposer, mais en japonais, d'une immense œuvre de 865 pages recensant près de 3 000 noms sur un siècle, entre 1903 et 2003³¹⁸. Elle complète largement désormais les deux tomes du *Mouvement ouvrier international* consacré au Japon³¹⁹.

À la fin des années 1910 et dans la décennie suivante, le mouvement « *Nouveau village* » s'efforce de développer et de pratiquer un communalisme imprégné de « *kropotkinisme* ». KROPOTKINE est la référence essentielle pour les mouvements libertaires d'Extrême-orient (Chine, Japon et Corée), comme l'analyse Philippe PELLETIER dans de multiples articles récents. Il révèle également que l'artiste Mushanokôji SANEATSU semble très proche de ce mouvement. Parmi les animateurs du mouvement paysan se trouve un des traducteurs japonais de MALATESTA, Shigeru KINOSHITA.

Au début des années trente, le mouvement communaliste des « *jeunesses rurales* » relance les idéaux de la génération précédente. L'anarchiste kropotkinien Akira MIYASAKI en semble très proche³²⁰.

C'est surtout en 1931, avec *L'appel aux paysans* de l'ancien terroriste qu'est MIYAZAKI Akira que l'implantation peut se faire dans la province de Nagano. Cette région compte un groupe d'anarchistes, et ceux-ci sont soutenus par les groupes de Tokyo. Elle a été choisie pour sa pauvreté, et pour ses fortes traditions de solidarité paysanne, cette « *association* » bien nommée qui mettait l'entraide et des actions collectives au premier plan. De 1931 à 1933, 3 cantons de la province connaissent des essais de communautés libertaires, et il semble que 3 villages, à « *partir des relations sociales déjà existantes* » soient totalement transformés : Iiyama et Akitsumura dans le canton de Shimonichi et Kijoma dans le canton de Shimotakei.³²¹

Une terrible répression y met fin, et mêle en prison militants paysans et organisateurs anarchistes de Nagano et de Tokyo.

Cet épisode méconnu dans l'histoire des essais communistes libertaires, est intéressant puisqu'il est contemporain des tentatives ibériques des années 1930, avant l'explosion de 1936.

Mais la pensée du « *prince anarchiste* » est considérablement intégrée aux cultures locales, et parfois dérive vers un anti-industrialisme systématique et une nostalgie non-critique du passé rural qu'il n'aurait sans doute pas approuvées.

Un syncrétisme libertaire japonais réapparaît dans les années 1950. Vers 1958 Miyozo YAMAGISHI tente une synthèse entre philosophies marxiste, anarchiste et autochtones. Son mouvement, le *Yamagishi Kai* connaît un succès économique intéressant, mais plus comme coopérative de travail ouverte et égalitaire que comme mouvement libertaire malgré les idéaux du fondateur.

Dans la même direction et à la même époque, les réflexions du maître zen Masanobu FUKUOKA cherchent à approfondir une culture alternative liée à une sociabilité libertaire. Dans la *Révolution du brin de paille*, il théorise « *l'agriculture du non-faire* », antithèse de l'agriculture spéculatrice. Ces expérimentations communautaires duraient encore dans les années 1980.

i) Expérimentations communautaires en Chine

³¹⁷ Cf. surtout TRAIMOND Jean Manuel *Le Japon mal rasé. Voyage chez les anarchistes, les Burakumin, les Uilta, les Coréens-au-Japon et les autres*, Lyon, ACL, 156p, 2000

³¹⁸ AAA *Biografía Iecsikono de la Japana Anarkista Movado* (en japonais), Tokyo, Pal Pub., 865p, 2004

³¹⁹ SHÔBEI Shiota *Le Japon. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier international*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 2 vol., 384p & 432p, 1978

³²⁰ PELLETIER Philippe *L'influence kropotkinienne en Asie orientale, -in-Itinéraire*, n°3, juin 1988

³²¹ TRAIMOND Jean Manuel *Le Japon mal rasé. Voyage chez les anarchistes, les Burakumin, les Uilta, les Coréens-au-Japon et les autres*, Lyon, ACL, 156p, 2000, p.135

Dans ce pays où le taoïsme fait figure de « *variété chinoise de l'anarchisme* » (J.J.GANDINI)³²², les influences de TOLSTOÏ, RECLUS et KROPOTKINE s'implantent fortement en fin du XIX^{ème} siècle. Dans son *Histoire de l'anarchie*, Max NETTLAU insiste sur l'aspect libertaire de la pensée de LAO-TSEU (LAOZI - vers 550 avant notre ère) et note même dans la personnalité de Yang-TSHOU des aspects permettant de l'identifier à une sorte de STIRNER chinois.

Dans la lignée du taoïsme Fao (ou Bao) JINGYAN (III^{ème} siècle après notre ère) fait figure « *de premier anarchiste politique en Chine* »³²³. Mo TSEU ou Mo TI (Bao TZU), « *avocat de l'amour universel* » est une autre référence parfois avancée, notamment pour condamner la violence des seigneurs féodaux. Quant au mouvement des *Turbans jaunes*, au II^{ème} siècle, il est souvent cité comme exemple appliqué de communauté taoïste.

Ces influences s'appuient sur un vieux fonds antiétatique toujours présent, comme le révèlent dans cette période de la fin du XIX^{ème} siècle la révolte rurale des Taipings, la République de Jeltuga en Mandchourie et l'utopie libertaire modérée de Kang YOU-WEI (1855-1927) intitulée *Le Livre de la Grande Concorde*³²⁴. Dans cet ouvrage vraisemblablement rédigé vers 1902 mais publié plusieurs années après sa mort, en 1935, YOU-WEI décrit un monde reposant sur une vie communautaire paisible, hors de toute barrière nationale : la planète entière est concernée³²⁵. Cette vision universelle est une rareté dans l'édition chinoise. L'auteur reprend une vision (sans doute confucéenne) évolutive du monde en 3 Âges, ce qui nous fait irrésistiblement penser à la philosophie du libre esprit de Joachim DE FLORE. Pour fonder la paix universelle, il rêve d'un système mondial qui s'apparente fort au fédéralisme. Partisan d'une langue mondiale, du métissage systématique procédant d'un anti-racisme radical, de la suppression de la propriété privée et des classes sociales, les idées de YOU-WEI s'apparentent souvent à la pensée libertaire. Son féminisme et sa volonté de libérer les désirs, son exaltation des plaisirs, son goût pour la cuisine (y compris mêlée aux hallucinogènes)... le rapprochent de FOURIER³²⁶.

Des traditions séculaires semblent former des antécédents à la pensée anarchiste chinoise. Comme au Japon voisin, l'ancien système communautaire rural et le « *système du puits et des champs* »³²⁷ très solidaire forment un soubassement idéologique et pratique que l'on peut comparer au *mir* russe par certains côtés. Ce communautarisme n'est cependant pas libertaire, car il est lié à une morale traditionnelle et à des groupes (type des grandes familles) très hiérarchisés.

Parmi d'autres références pré-libertaires, il convient de mettre l'accent sur la révolte des Taiping entre 1854 et 1861, la plus proche peut-être de « *l'utopie libertaire* »³²⁸, et assez massive pour retenir l'attention. Les grands principes mis en avant tournent autour de l'égalité, tant sociale (contre la division riches et pauvres) que sexuelle : égalité homme-femme, lutte contre la prostitution, lutte contre les contraintes corporelles (bandage des pieds...). Le mouvement lutte contre le commerce de l'opium et se positionne sur une répartition égalitaire des terres.

Mais c'est surtout après la révolution de 1911 qu'on assiste à un « *épanouissement de l'anarchisme* » (Jean CHESNEAUX). Vers 1920, on dénombre en Chine près de 92 groupes anarchistes (DIRLIK).

Après le « *Mouvement du 4 mai 1919* », dans lequel s'illustre le jeune écrivain anarchiste PAKIN (BA JIN)³²⁹ dans le Sichuan, se développent diverses expériences communautaires de type libertaire, et encouragées par les anarchistes. Le plus célèbre est celui dit des « *Nouveaux villages* », en lien avec des expériences similaires au Japon. Un des animateurs, Zhou ZUOREN se dit disciple de KROPOTKINE et de TOLSTOÏ. Un mouvement de type « *soviétique* » apparaît dans le Fujian, et se dénomme justement « *Russie soviétique du Sud du Fujian !* »³³⁰.

³²² GANDINI Jean-Jacques *L'anarchisme, matrice du communisme en Chine*, -in-*L'Homme et la société*, n°123-24, 1997

³²³ GANDINI Jean-Jacques *Aux sources de la révolution chinoise : les anarchistes*, Lyon, ACL, 1986 et *Histoire Générale du socialisme*, Vol.I, Paris, PUF, 1972

³²⁴ *Histoire Générale du socialisme*, Paris, PUF, Vol.II, 1974

³²⁵ DARROBERS Roger *Kang YOUWEI. Du confusionnisme réformé à l'utopie universelle*, -in-*Études chinoises*, Vol.XIX, n°1-2, printemps-automne 2000, p.16

³²⁶ DARROBERS Roger *Op.cit.*, p.58

³²⁷ SCALAPINO R.A./YU G.T. *L'anarchismo in Cina*, Salerno, 1982

³²⁸ VAN Ngo *Utopie libertaire antique et guerre des paysans en Chine*, -in-*Oiseau-Tempête*, n°11, 64p, été 2004

³²⁹ ANTONY Michel *Biographie & Bibliographie. BA JIN = LI FEI-KAN = LI PEI-KAN = PA KIN*, dossier sur ce même site, première édition 1995,

³³⁰ GANDINI Jean-Jacques *Anarchici in Cina*, -in-*A Rivista anarchica*, n°197, feb.1993

PAKIN, traducteur de KROPOTKINE, ami de GOLDMAN est l'anarchiste le plus célèbre de la Chine. Quand on a la chance de lire ses romans traduits à partir des originaux, les traces libertaires et utopiques apparaissent. Même expurgés et partiellement censurés, ils font référence aux mouvements des jeunes, à la révolte contre les familles féodales et aux flambées utopiques, notamment avec sa trilogie Torrent. Dans *Printemps*, il décrit l'association progressiste dite « *La société égalitaire* », qui édite « *La cause du peuple* », utilise les représentations théâtrales pour faire de la propagande et promeut le roman utopique « *Terre de Félicité* »³³¹.

Même au sein du jeune PCC, les anciens anarchistes comme Yun DAIYING conservent des idées « *autogestionnaires libertaires* » (GANDINI 1986). Par exemple, dans le Hunan de la fin des années 1920, des mouvements d'auto-administration locale adoptent une démarche et un fédéralisme largement libertaires. Le PCC moteur du mouvement y semble nettement dépassé.

j) *De multiples essais communautaires au Portugal mais de rares réalisations*

João FREIRE³³² note qu'au Portugal les volontés de vivre en colonies ou communes ont été très fréquentes, mais rarement suivies d'effets. Il note cependant l'importance au moins emblématique de quelques essais.

En 1917-1918, la *Commune de la Lumière* est animée dans l'Alentejo par Gonçalves CORREIA. Mobilisant des militants autour de travailleurs agricoles, cette Commune ne semble pas coupée du monde extérieur, puisqu'elle est supprimée par les autorités comme instigatrice des occupations de terres menées dans son secteur au moment de la grande grève de fin 1918.

Dans les années 1920, Gonçalves CORREIA récidive avec l'aide de Carlos NOBRE et Jorge CAMPELO. Ils fondent la *Commune d'Albarraque* à proximité de Sintra. Elle est connue aussi sous le nom de *Colonie anarchiste O Clarão*. Cette exploitation agricole égalitaire a du mal à fonctionner, mais la propriété (acquise par CAMPELO) reste un lieu de rencontres, d'entraînement, de naturisme, de campings... largement utilisée pendant une décennie par des membres du mouvement libertaire portugais.

k) *Les communautés libertaires naturalistes ou naturistes – Espagne du début du XXème siècle*

Dans les années 1920 et 1930, avant que le franquisme ne les détruise pour de longues années, des mouvements *excursionnistes*, *naturistes* ou *naturalistes* se sont développés dans toute l'Espagne. Ils sont cependant plutôt implantés en Catalogne et dans le Pays valencien.

Les mouvements ont cet avantage d'être pluralistes, même si les tendances libertaires y sont souvent très présentes (liberté du corps et de l'individu, pratiques autogestionnaires, égalité homme et femme, eugénisme néo-malthusien, nouvelle morale sexuelle...).

C'est cette inflexion libertaire qui nous pousse à parler de « *naturisme social* ». Des revues de grande qualité leur fournissent un écho important : *Amics del sol* (à laquelle a appartenu avant la Guerre d'Espagne mon ami Arturo Kéry ESCORIGEL), *Naturismo*, *Eugenia*, *Gimnos Revista de libre cultura*, *Biofilia* revue anarchiste naturiste de Barcelone, *Helios* et *El naturista* de Valencia, *Pentalfa*... La thèse de MASJUAN permet d'en découvrir un grand nombre³³³.

Souvent ils essaient en « *colonies naturistes* » liées cependant au mouvement ouvrier dont beaucoup de membres sont issus. La coupure ne se fait donc pas avec le milieu urbain et social, à la différence de biens des collectivités de l'époque hippie ultérieure.

l) *Les collectivités des sixties et seventies = nouvelle utopie communautaire ?*

• **Présentation et définitions**

De nombreux noms sont utilisés pour décrire ce mouvement imposant de **communautés (communities)**. On trouve les termes de **collectifs**, **communes**, **tribus**, **familles ouvertes** ou

³³¹ PA KIN *Printemps*, Paris, Flammarion, 1982, p.340 & 367

³³² FREIRE João *Les anarchistes du Portugal*, Paris, CNT-RP, Version simplifiée et mise à jour de la thèse de 1988, 336p, 2002, p.280-281

³³³ MASJUAN BRACONS Eduard *La ecología humana en el anarquismo español. Urbanismo « orgánico » o ecológico, neomalthusianismo y naturismo social*, Barcelona, Icaria, 504p, 2000

élargies, microsociétés, contre-unités de base, colonies, coopératives, groupes d'affinités, villages communautaires, villages de tentes ou tendopoli en italien, **association volontaire (intentional association), sectes** (Cf. aux ÉU les **warring sects, other-worldly sects**), choix **alternatifs**, etc. Le terme de « **phalanstères de l'utopie** » est utilisé, mais tardivement, par le couple ROTMAN³³⁴ et sent bon la relecture néo-fouriériste.

Le terme **d'écotopies** lancé par CALLENBACH et repris par AINSA semble un outil performant, permettant de mettre en avant les aspects utopiques, écologiques, naturalistes... de nombreuses communautés de cette période. Comme ces communautés sont souvent de courte durée, dans des espaces récupérés, on peut leur appliquer également le concept ultérieur de **TAZ - Zone Autonome Temporaire** qu'a développé Hakim BEY. Leur pacifisme, leur volonté d'universalisme, l'anti-autoritarisme à tous les niveaux, la liberté sexuelle et comportementale du début, un spontanéisme revendiqué... non seulement marquent bien l'esprit de cette *contre-culture* des sixties, mais satisfont bon nombre de libertaires qui y participent. Les réactionnaires ne s'y sont pas trompés, en dénonçant ces groupements « *d'anarchoïdes sans famille* » (formule raciste et caricaturale du *Corriere della Sera* - 17/05/1967). Bien des communautés semblent réinventer la formule des « *mariages complexes* » et des « *familles élargies* » que quelques prédécesseurs avaient tenté de proposer au XIX^e (FOURIER, communauté d'Oneida...)

La volonté de sortir du système capitaliste et de la société de consommation, le fameux « **dropping out** » des hippies surtout, est bien un axe essentiel du mouvement libertaire (et pas seulement) « *soixante-huitard* ». Leur gestion, centrée sur l'autonomie et l'autogestion, rappelle par bien des traits les volontés de « **communautés autogérées** »³³⁵ des libertaires.

Ces « années utopies », pour reprendre le nom de l'ouvrage de la BDIC de 1996 qui leur est consacré, sont des utopies de l'instant, de l'ici et maintenant, qui est propre à de nombreux anarchistes : l'affiche de 1968 « Tomorrow starts now » (page 26) peut servir de symbole. Dans L'Aventure hippie de 2000, les auteurs consacrent tout un chapitre à cette « Utopie communautaire ». Ce même qualificatif se retrouve dans l'ouvrage consacré aux « *nouvelles utopies* » de la contre-culture³³⁶ et est abordé, de manière superficielle mais fort critique, dans le livre de Barry MILES³³⁷. Mais dès les années 1970, les membres des communautés et leurs premiers analystes étaient conscients de la recherche de l'utopie par un homme nouveau en train d'émerger, comme le rappelle le livre de Dick FAIRFIELD³³⁸.

La variété de ces mouvements est maximale, le pluralisme évident, leur unité provenant d'un rejet commun (au moins apparent au départ) de toutes les cultures officielles, c'est pourquoi on peut parler globalement à propos de la contre-culture de ces années là « *d'utopie politique* » affirme Jean-Luc BAUDRAS³³⁹. J'y ajouterais globalement également le terme « *libertaire* », malgré toutes les dérives autoritaires (paternalisme de groupes, archaïsme de positions néo-marxistes, maoïsme mal digéré...) et mystico-théologiques que la contre-culture englobe, et la dégénérescence « *new-age* » qu'elle connaît. Ces dérives empêchent de suivre Arrigo COLOMBO quand il affirme que ce mouvement est « *complexe* » mais « *non hétérogène* », puisque le mouvement rechercherait unanimement la dignité de l'homme et sa libération³⁴⁰. La prudence devrait nous faire écrire « *globalement* » libérateur.

En tout cas, il est bien évident que cette période de la « *Contestation* » (pour reprendre la formule d'Arrigo COLOMBO) présente l'extrême avantage de réinjecter un « *nouveau degré de conscience utopique* »³⁴¹, et de relancer un mouvement et une pensée novatrice mis en veilleuse par l'épouvantail de la dystopie marxiste dans les pays dits du « *socialisme réel* ».

- **Importance numérique et localisations**

³³⁴ ROTMAN Charlotte & Patrick *Les années 68*, Paris, Seuil, 344p, 2008, p.280

³³⁵ COLOMBO Arrigo *L'utopia. Rifondazione di un'idea e di una storia*, Bari, Dedalo, 452p, 1997, p.44

³³⁶ SAINT-JEAN-PAULIN Christiane *La contre-culture. États-Unis années 60 : la naissance de nouvelles utopies*, Paris, Autrement, mémoires n°47, 217p, 1997

³³⁷ MILES Barry *Hippies*, London, Octopus Publishing Group-Limited, 2003 – Paris, Octopus/Hachette, 384p, 2004

³³⁸ FAIRFIELD Dick *The Modern Utopian : Modern Man in Search of Utopia*, SF, Alternatives Foundation, 4 tomes, 196p, 1971

³³⁹ *Dictionnaire des utopies*, Paris, Larousse, 2002

³⁴⁰ COLOMBO Arrigo *L'utopia. Rifondazione di un'idea e di una storia*, Bari, Dedalo, 452p, 1997, p.51-52

³⁴¹ COLOMBO Arrigo *op.cit.*, p.50

Le mouvement est de très grande ampleur : certaines estimations font état de près de 500 **communautés** en France du tout début des années 1970.

Pour la seule Californie, vers 1970, on compterait près de 3 000 groupements pour environ 50 000 personnes.

Il y aurait peut-être 10 000 communautés rurales pour l'ensemble états-unien vers 1970, donc sans compter les communes urbaines et les squats ou *crash-pads* (appartements ou maisons communautaires) de petites dimensions.

C'est la Californie qui dans les années 60 est le fer de lance du mouvement, tant dans le célèbre quartier de Haight Ashbury à San Francisco que dans les parties les plus montagneuses de ce vaste État, jusqu'au Sud de l'Oregon. Tout l'Ouest est touché, le Sud-Ouest avec notamment Nouveau Mexique et Colorado, et l'Est enfin, spécialement le Maine et le Vermont, ce dernier État regroupant un certain nombre de militants anarchistes et écologistes d'envergure.

• Typologie et caractéristiques essentielles.

Ces unités sont souvent de taille réduite, plus proche de la *famille élargie* (le terme de *Family* est d'ailleurs assez souvent repris, même dans le pire des cas, comme pour le groupe de Charles MANSON) que des grandes communes du XIX^{ème} siècle. Le nombre varie de quelques individus à quelques dizaines, et rares sont les cas qui dépassent les 20 personnes.

La majorité des membres sont des membres de la « *race* » blanche (très rares sont les minorités « *de couleur* » ou amérindiennes qui y participent).

Le milieu social d'origine semble plutôt petit bourgeois, lié aux classes moyennes, mais les exceptions sont nombreuses.

Les hommes y sont majoritaires (3 sur 4 annonce Christiane SAINT-JEAN-PAULIN) et l'âge est très bas, avec une forte homogénéité entre 18 et 30 ans.

Leurs interrelations sont faibles, leur utopie est très localisée, les liens avec le milieu local sont ténus, et parfois totalement et volontairement inexistantes.

La durée de vie semble très courte (plus d'un an pour les groupements ruraux, plus de 6 mois pour les groupes urbains ?). C'est une autre différence avec leurs aînées du XIX^{ème} qui visaient la longue durée.

La population y est très instable, départs et arrivées sont constants. L'aspect éphémère et instable de ces communes montrent peut être que leurs membres sont plus en quête idéale, libertaire, d'un autre monde qu'en recherche d'un microsociété stable où s'insérer pour le long terme. La mobilité comme mode de vie reste une des constantes de la société états-unienne depuis l'époque des pionniers.

La diversité des pratiques, des objectifs, des composantes... est extraordinaire, ce qui fait que l'on y retrouve toutes les tendances, surtout libertaires au début, mais pas seulement. La dérive (sectaire, religieuse, droitière...) et l'échec sont assez rapides, puisque l'essentiel du mouvement s'arrête après 1975.

Cet aspect doctrinal très lâche est une autre grande différence avec les communautés du XVIII^e et du XIX^e souvent religieuses ou socialistes assumées, donc avec un pluralisme rarissime malgré la diversité individuelle.

À la différence de beaucoup d'expérimentations du passé, surtout celles à vocations religieuses ou communistes autoritaires très marquées, une plus grande attention est accordée à l'individualisme et à la liberté et aux respects de personnes. Pour les libertaires de ces années là, « *la praxis communautaire* »³⁴² se veut expérimentale et ouverte, plus qu'idéologique ou doctrinale. Elle est moins conformiste et davantage centrée sur la vie quotidienne et le respect individuel que dans le passé. Y sont pratiquées assez fréquemment « *une exaltation de l'amour et de la sexualité... et en même temps une élévation de la personne dans sa dignité et son droit, dans sa liberté et sa créativité...* »³⁴³. Le collectif, en principe, n'écrase pas les choix et droits individuels, même dans les regroupements du type « *familles élargies* », car ils se veulent « *familles ouvertes* »³⁴⁴. Il y a malheureusement pas mal de contre-exemples.

³⁴² SCHIBEL Karl Ludwig *Progetto e vita quotidiana*, -in-Volontà, Milano, *L'utopia comunitaria*, 1989

³⁴³ COLOMBO Arrigo *La société amoureuse. Notes sur FOURIER pour une révision de l'éthique amoureuse et sexuelle* Paris, L'Harmattan, 227p, 2004, p.33

³⁴⁴ FRANCESCATO Daniela e Grazia *Famiglie aperte, le comuni*, Milano, Feltrinelli, 1967

- **Quelques communautés écologiques et libertaires ? Exemples surtout nord-américains.**

Les références ou influences anarchistes sont nombreuses : c'est surtout vrai pour les écrits et l'engagement de Paul GOODMAN qui fait figure d'aîné. C'est le cas également de Murray BOOKCHIN dont le livre *Pour une société écologique* est devenu un best-seller, et pour Noam CHOMSKY. C'est également net pour *Walden Two* de B. F. SKINNER, autre ouvrage marquant, mais déjà ancien (1948) ; la communauté de **Twin Oaks** en Virginie s'en réclame spécifiquement.

Ce mouvement a marqué Ursula LE GUIN et son utopie, *Les rejetés de l'autre planète*, en porte largement la trace.

Les *beatniks* états-uniens, les *provos*, les *kabouters* (ou lutins) et les *krakers* néerlandais, les *situationnistes* européens... sont également à la fois des références pour les essais communautaires, et un lien avec l'idéologie libertaire qui est une des composantes essentielles de leurs idéaux.

Un des mouvements hippies parmi les plus radicaux et les plus connus, celui des *Diggers*, même s'il s'agit d'une communauté plutôt artistique et surtout urbaine (San Francisco), est de nette inspiration anarchisante³⁴⁵.

La coordination communautaire de la **Free Family** est un des regroupements fédéralistes les plus intéressants.

L'antimilitarisme et le refus de la guerre, même s'il est partagé par d'autres mouvances, s'inscrit bien dans la tradition libertaire : ainsi les groupes de **Resistance Commune** (Stanford) et de **Peace and Liberation Commune** (San Francisco) font de la lutte contre la conscription et contre la guerre leur axe principal.

Le retour à la terre, aux vertus naturelles, à une certaine frugalité et aux méthodes alternatives se retrouve dans bien des mouvements anarchistes de l'époque.

Dès 1965-66, la première communauté importante, surtout artistique, de **Drop City** dans le Colorado qui va durer jusqu'en 1973, est une microsociété ouverte et anti-autoritaire, au moins au départ. L'architecte Steve BAER (la commune est constituée de dômes) qui est un des fondateurs en fait peut-être la première communauté « géodésique » états-unienne (selon SAINT-JEAN-PAULIN). Mais la dérive mystique semble très forte et bien peu anarchiste.

Durant la même période, à New York, le groupe des **Fugs** (euphémisme pour *Fuck!*) s'organise autour de Tuli KUPFERBERG « poète *anarco-pacifiste hassidique* »³⁴⁶. Il s'agit d'une petite communauté artistique anti-argent et anti-système, qui milite contre le nucléaire, notamment avec Ed SANDERS, ce qui est encore rare à l'époque. Favorables à la vie sexuelle libérée, au pacifisme et au psychédélisme naissant, ce groupe s'illustre par sa radicalité et son fond libertaire qui l'amène à mettre en musique les œuvres de William BLAKE et d'Alan GINSBERG.

Depuis 1966, la communauté itinérante de la **Hog Farm**, opposée à tout système, limitant l'autorité en la soumettant aux règles de l'unanimité et de la « révision permanente » (comme elle l'affirme dans *Actuel* en décembre 1970), libérant la sexualité... est très proche de la mouvance libertaire. Mais là aussi son mysticisme orientalisant, et l'absence de projet réellement construit l'en éloignent quelque peu. D'autre part, le leadership de Wavy GRAVY semble bien peu remis en cause. Il s'agit d'une sorte de « famille élargie » d'une cinquantaine de personnes en permanence, mais dont les chiffres oscillent. La *Hog Farm* est célèbre pour son tour du monde (en gros de 1968 à 1974) qui la conduit de la côte ouest des ÉU jusqu'au Népal, en passant par l'Europe. Cette « communauté nomade » prolonge les utopies « on the road » de la *Beat generation*, et semble le prolongement de l'expérience des *Pranksters* de Ken KESEY et Neal CASSADY, l'ancien copain de John KEROUAC. Ces derniers avaient en 1964 traversé les ÉU pour notamment rendre visite à un Timothy LEARY un peu dépassé et au début réticent, installé à Millbrook sur la côte est. Wavy GRAVY a d'ailleurs été lié aux *Pranksters*. Les deux groupes sont passés maîtres dans l'art de retaper les vieux bus scolaires bon marché. L'apogée du rayonnement de la *Hog Farm* a lieu en 1969, puisqu'ils assurent le service

³⁴⁵ ANTONY Michel *15. Les Diggers de San Francisco et la Mime Troupe, -in-VII. Essais utopiques libertaires de « petite » dimension - 3^e Partie : Associations plu tôt artistiques et culturelles*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 43p, mai 2008

³⁴⁶ MILES Barry *Hippies*, 2004, p.156

d'ordre et l'entretien du mythique festival de Woodstock, où ils débarquent à plus de 80 ! Ils en sont incontestablement une des causes de la réussite exceptionnelle de l'organisation de ce gigantesque happening qui a réuni près d'un demi million de personnes. Dans cette communauté très célèbre se trouve une uruguayenne amie et disciple de Luce FABBRI, ancienne de la Fédération Anarchiste Uruguayenne (FAU), Stella MASTRANGELO (née à Montevideo en 1939) ; peu après elle se liera à la *Comunidad del Sur* en Uruguay, puis à la Communauté culturelle et écologique de Cuautla au Mexique³⁴⁷.

Vers 1967 se fonde **Twin Oaks** dans la région de Louisa en Virginie³⁴⁸ qui est toujours active aujourd'hui (2007), avec une centaine de membres. Communauté non-violente et pacifiste, foncièrement égalitaire, elle s'appuie au début sur les idées de SKINNER³⁴⁹. Le partage communautaire y reste pratiqué. Écologie et féminisme y fleurissent toujours comme dans les années 1960. Les maisons communautaires garantissent cependant l'autonomie individuelle avec des chambres personnelles.

Le travail y est partagé par tous, et donc fortement recommandé sinon imposé. L'agriculture assure autosubsistance et les ateliers fournissent une assez bonne santé économique. COUSIN note encore en 2004 l'importance de la vente de hamacs, et surtout celle du tofu (pâté de soja ?).

Mais les tensions existent, l'écologie dure à appliquer totalement, et notre voyageur évoque un turn-over étonnant, la communauté ne comptant plus un seul membre fondateur. L'ennui d'un monde trop fermé et sans l'enthousiasme des débuts ?

En 1970 l'architecte, dessinateur et écologiste d'origine italienne, Paolo SOLERI (né à Turin en 1919), fonde **Arcosanti**³⁵⁰ dans le désert de l'Arizona, à environ 100 km de Phénix, à partir de la *Cosanti Foundation*. Cette construction humaniste, ouverte sur l'extérieur, respectant vie privée et imposant travaux et repas collectifs n'est pas vraiment une utopie libertaire. Le poids de son fondateur-gourou est trop important. Cependant nous sommes dans le domaine des architectures novatrices à échelle humaine, avec une volonté de ne pas détériorer l'environnement ni de faire des superficies bétonnées exagérées.

Il s'agit donc bien d'une sorte « d'écotopie », ou « d'écovillage » qui respecte le concept « d'Arcologie » (*Arcology Theory*) sorte d'idée d'architecture écologique (« *concept of Ecological Human Habitats* ») que SOLERI définit dans les années 1960. Le site officiel insiste sur la notion de « *laboratoire urbain* », mettant donc l'accent sur l'expérimentation et l'inachèvement.

Une toute petite communauté (en moyenne une centaine de personnes) y séjourne, acceptant de nombreux passages, mais ces voyageurs ou bohèmes restent rarement. La petite ville idéale (environ 10 ha sur les 1600 du domaine) est en construction indéfinie : c'est une belle étape, mais seulement une étape pour la très grande majorité d'entre eux.

Dans les années 70, dans l'État de Washington, la communauté anarchiste **d'Adams-Morgan** autour d'hommes comme David MORRIS et Karl HESS reste une référence.

La communauté de **Kerita** à San Francisco est sans doute une de celles qui va le plus loin dans la libération sexuelle, en promouvant des rapports multiples, sorte de « *mariage de groupes* », qui n'est pas sans rappeler les idées en la matière de l'ancêtre que fut la communauté **d'Oneida**.

Dans le Nord de la Californie, en fin des sixties, d'ex-diggers et des militants proches du BPP-*Black Panther Party* (Cf. Ci-dessous) comme Peter BERG, lancent la communauté **Black Bear Ranch**, mettant en avant une forme d'écologie rurale anti-étatiste, qui est une des références pour le futur mouvement « *bio régionaliste* ».

³⁴⁷ ALBERTANI Claudio *L'insegnamento di un' anarchica erudite*, -in-GIULIANELLI Roberto (A cura di) *Luigi FABBRI. Studi e documenti sull'anarchismo tra otto e novecento*, Pisa, **Quaderni della Rivista Storica dell'Anarchismo**, BFS, n°1, 211p, 2005

³⁴⁸ COUSIN Christophe *6. Twin Oaks*, -in-*Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, p.167-192, 2007

³⁴⁹ Cf. ANTONY Michel *D. 2. Un précurseur ambigu : Burrhus Frederic SKINNER (1904-1990)*, -in-III. *Ferments libertaires dans quelques écrits utopiques & utopies libertaires*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^{er} éditon 1995, 165p, mai 2008

³⁵⁰ Cf. site officiel <http://www.arcosanti.org/>, dernière consultation le 19/05/2008

D'autres anciens ou pro-diggers sont établis un temps autour du **Morning Star Ranch** (dans le Sonora County californien) et s'y livrent également à des activités d'auto-production agricole pour tenter de vivre en semi autarcie.

Une dizaine d'années après le mouvement des sixties, cette Californie semble toujours être « *une société qui met en scène l'utopie* » comme le rappelle le numéro 3 spécial de la revue *Autrement* d'avril 1981 intitulé « *Californie, rêve et cauchemar... Ici s'inventent les 20 prochaines années* ». L'utopie s'est assagie, elle mise sur les nouvelles technologies informatiques et les « *technologies douces* », alternatives. La revue prend des exemples en ce sens, la fameuse « *vallée du silicium* » de Santa Clara, la première « *computertown* » qu'est **Menlo Park** ou **Hamilton**, « *premier village solaire* ».

Mais les aspects communautaires ont bien faibli depuis 1968. Les dernières traces du mouvement hippie se terminent dans la répression reaganienne de l'aire autogérée de **People's Park** à Berkeley mais survivent dans la « *république* » de **Briones** sur la côte où une petite localité de 2000 personnes s'essaie à la démocratie directe. Pour Gérard BLANC qui reprend le terme d'ELLENBACH, il y a bien une « *marche vers l'écotopie* » qui continue à se manifester et qui reprend bien des thèses de Theodor ROSZAK et de son ouvrage si souvent cité *Vers une contre culture*.

En Arizona, à Oracle, le projet **Biosphere 2**, micro communauté de 8 personnes enfermées dans une bulle écologique transparente, respectant écologie, nature et diététique... est parfois présenté comme un essai libertaire. Mais ce monde aseptisé, ultra protégé, coupé de l'extérieur, imprégné d'idée de perfection... est tout sauf anarchiste. À la limite il peut se présenter comme une expérience de vie dans un milieu respecté, mais cette solution très marginale pose tout de même trop d'importantes questions d'égalité, de liberté, de cloisonnement...

Dans les années 1960-1970 Murray BOOKCHIN participe lui aussi à une expérience communautaire, la **Cold Mountain Farm**. L'expérience est décrite par Joyce GARNER³⁵¹ comme une commune rurale de la bohème anarchiste newyorkaise : artistes, intellectuels, « *reichiens* », pacifistes et végétariens... Bref tous les traits de la mouvance écologique libertaire qui prend racine à cette époque, et qui va sans doute donner des idées à BOOKCHIN pour définir son *Écologie de la liberté*³⁵².

- **Des ramifications dans le monde entier : quelques exemples en Inde, Écosse, Italie...**

Dans les années 1960, « *la mère* » Mira ALFASSA (une disciple de Sri AUROBINDO 1872-1950) fonde *Auroville* en **Inde**, au sud de Madras et à proximité de Pondichéry. La date officielle est février 1968.

Cet « *écovillage* » semble une « *réalité communautaire anarchiste* »³⁵³ aux yeux de ceux qui la visitent où s'y installent un court moment. La vie s'y déroule en respect avec le milieu naturel. Et la ville frôle la construction utopique³⁵⁴.

On y trouve de nombreuses formes de mysticisme, dans une vision universaliste, voire cosmique qui est très ouverte. La Charte affirme que « *pour séjourner à Auroville, il faut être serviteur volontaire de la Conscience divine* » ce qui est tout sauf anarchiste.

L'organisation présente un aspect malgré tout un peu hiérarchique, sans doute insufflé par la fondatrice. Un accueil pour les gens de passage, la remise d'une carte, un contrôle non violent mais bien présent... font de cette communauté un lieu protégé.

Un observateur aussi attentif que Christophe COUSIN reste un peu désabusé par son passage, notant ce mysticisme qui imprègne tout, et une certaine résurgence de particularismes : par exemple chaque nationalité présente disposera d'une représentation³⁵⁵.

³⁵¹ GARDNER Joyce *Cold Mountain Farm : an attempt at community*, 64p, 1970

³⁵² BOOKCHIN Murray *The ecology of freedom : the emergence and dissolution of hierarchy*, Palo Alto, Cheshire Books, 1982

³⁵³ ORRICO Mauro *Pillole anarchiche*, Roma, Malatempora, 120p, 2005, p.31

³⁵⁴ CENNI Rita *Città e utopia : la proposta Indiana di Auroville*, -in-*Libertaria*, Milano, a.10, n°1-2, gennaio-giugno 2008

³⁵⁵ COUSIN Christophe *3. Auroville*, -in-*Sur la route des utopies*, Paris, Artaud, 288p, 2007, p.79-99

Dans les années 2000, Auroville compterait encore près de 7000 habitants de 60 nationalités différentes (COUSIN parle lui de 1 700 habitants).

Cet exemple indien est souvent comparé à l'essai en **Écosse**, vers Inverness, lancé dès 1962 par Eileen et Peter CADDY et Dorothy MACLEAN : la *Communauté de Findhorn*. Dans les années 2000, il s'y trouverait encore près de 400 membres provenant d'une quarantaine de pays.

Un mouvement similaire de « *tribus* » communautaires³⁵⁶, une sorte de « *villages affinitaires* », se développe en **Italie** : on passe des communes aux « *villages écologiques et coopératifs* » ancrés dans une réalité plus concrète, insérés dans la proximité.

Lié à la mouvance Beat et au phénomène *hippie* et *capelonna*, Milan compte quelques Communes (simples villages de tentes au début) dans les années 1960, en Via Montenero puis en Via Ripamonti (1967) dans le Vigentino (*Comune Primo Maggio*). La revue autogérée *Mondo Beat*, aidée pour son numéro 1 d'octobre 1966 par l'anarchiste Giuseppe PINELLI, est à l'origine de ces établissements, Melchiorre GERBINO en ayant été l'initiateur, à côté de Vittorio di RUSSO et d'Umberto TIBONI. La revue s'auto-dissout en juillet 1967. Les libertaires donc, comme PINELLI, sont bien présents dans la naissance du mouvement ; il suffit de citer le groupe « provo » SACCO et VANZETTI, contemporain de la revue *Mondo Beat*. L'appui du MASPÉRO italien, Giangiacomo FELTRINELLI, a également été déterminant.

Dans les collines de Monferrato (près d'Alessandria) naît en été 1970 la *Comune di Ovada - Commune d'Ovada* ; elle dure jusqu'en novembre 1971. Elle regroupe près de 90 personnes issues de la mouvance beat et hippie pour la plupart³⁵⁷. Entre liberté sexuelle, nudité, activités artistiques, artisanales et culturelles, les communards pratiquent autogestion et autoproduction (agricole et artisanale), et gardent des liens avec l'extérieur : ventes, échanges, débats, appuyés sur des compagnons restés en milieu urbain (avec par exemple les milanais ayant occupés via Vico). L'assaut des carabinieri dispersent les occupants³⁵⁸.

En Ombrie, la Communauté intellectuelle d'*Alcatraz* depuis 1979 doit beaucoup à la famille de Dario FO. La *Comune de Terrasini* serait liée au poète et photographe Carlo SILVESTRO.

En plein esprit libertaire, une sorte de *Confédération de Villages* plus ou moins autogérés a vu le jour vers Montevettolini. Il s'agit du *Mouvement des Elfes*, qui a débuté avec le « village » de Gran Burrone dans l'Apennin émiliano-toscan. Vers 2000, une vingtaine de petites unités regrouperait quelques centaines de personnes.

Le mouvement au fil des ans est devenu moins utopiste, plus pratique, plus gradualiste et parfois plus spécialisé, comme *Aquarius* vers San Gimignano et Bagnaia vers Sienne, toutes les deux en Toscane, ou le *Centre macrobiotique de Osimo* vers Ancône, ou le *Village vert de Val Sesia* dans le Piémont. Beaucoup se sont transformées en fermes ou activités agro-écologiques, et ont parfois glissé vers un marché parallèle plus ou moins intégré dans la vie économique italienne.

- **Une certaine reprise communautaire nord-américaine des années 1980 ?**

Le mouvement bio-régionaliste qui se développe surtout dans les années 1980, d'inspiration libertaire, est surtout installé au départ dans les communautés des Monts Ozarks et sur la côte pacifique des États-Unis.

Il cherche à se fédérer, sur toute l'aire nord américaine, du Canada au Mexique (avec la communauté de **Huehucocoyotl**)³⁵⁹. En 1984, le premier congrès à Kansas City représente environ 130 organisations. Un deuxième se tient en 1986 dans le Michigan, un 3^{ème} en 1988 à Vancouver.

D'anciens *beat* (SNYDER), *diggers* (BERG) et d'anciens anarcho-syndicalistes (BOOKCHIN) y sont fortement liés.

m) « Assembléisme » libertaire en Algérie ?

³⁵⁶ MASNOVO John/DE SARIO Pinno *Le tribù in Italia*, -in-**Volontà**, *L'utopia comunitaria*, 1989

³⁵⁷ ANTEO *La Comune di Ovada*, -in-**A Rivista Anarchica**, Milano, a.38, n°7-338, p.2730, settembre 2008

³⁵⁸ GALLINO Ignazio Maria *La Comune Hippie di Ovada, Un'utopia vissuta . Storia, Immagini, Testimonianze*

Milano : Edizioni Archivio Storico della Stampa Underground (MI) - Associazione Amici della Colma (AL), 222p, 2008

³⁵⁹ RUZ BUENFIL Alberto *I tempi delle comuni*, -in-**Volontà**, Milano, *L'utopia comunitaria*, 1989

Dans la sphère berbère, et plus particulièrement kabyle, existent des pratiques traditionnelles qu'on peut rattacher globalement à un exercice anti-autoritaire de la démocratie directe. Il s'agit du « *Mouvement des Assemblées* », dit des *Aârouchs* (ensemble de tribus).

Cet ancien cadre communautaire existe depuis très longtemps, mais a été revivifié par le mouvement kabyle des années 1970/80 et par l'insurrection kabyle de l'été 2001. Ce mouvement repose sur la seule autorité des Assemblées villageoises ou de quartier, qui se coordonnent (se fédèrent ?) au niveau des wilayas. Les délégués y disposent d'un mandat impératif et sont à tout moment révocables. Les charges et les lieux sont « *tournants* ». De rares structures restent permanentes, mais avec un pouvoir très limité, comme la *Commission de solidarité*.

Ce mouvement digne d'intérêt n'est pas totalement libertaire, puisqu'il exclut de fait les femmes et qu'il ne revendique pas une totale autonomie.³⁶⁰ Mais les méthodes utilisées sont communes à bien des mouvements semblables, comme si la démocratie directe se réinventait, ici et là, de manière permanente, sans que forcément les incitations politiques et idéologiques soient présentes.

Une autre piste algérienne serait peut-être à creuser dans le système « *arch* » qui diffère du système « *melk* » qui est lui plus proche du régime de propriété privée des zones cultivées. Le « *arch* » est plus lié au monde nomade, aux zones d'élevage. Il fonctionne sur un mode plus *assembléiste*, plus tribal, avec une propriété collective de la terre et des pâtures. Ce système agropastoral était, avant la colonisation européenne, surtout implanté des les plaines, monde de passages et d'espaces disponibles plus étendus.

Dans l'Oranais, les militants fouriéristes installés autour de l'expérience semi-phalanstérienne de *L'Union Agricole d'Afrique* dans les années 1840-1860 pensaient que le principe de l'Association (fourériste) « *existe déjà à l'état vague et confus dans le système de la propriété territoriale des tribus et [est] susceptible d'être accepté et compris par les hommes de race arabe* »³⁶¹.

Peut-on en dire autant du semi-phalanstère partiellement libertaire mis en place par des membres de la famille RECLUS à Tarzout près de Ténès, avec l'appui d'Élie et d'Élisée, et la direction assez autoritaire de Paul RÉGNIER, gendre d'Élisée³⁶². Sur des terres dûment payées, il accueille militants de passage et emploie des autochtones, dans un esprit coopératif assez étonnant et très suspect aux yeux des autorités. Il y développe des cultures originales et connaît le succès grâce à la viticulture.

n) Et aujourd'hui ?

Les mouvements communautaires perdurent, on peut en retenir un ou deux exemples.

À Montady (France), dans *La Plaine des Astres (La Plena)*, des exilés anarchistes espagnols vivent en quasi « *phalanstère* »³⁶³ dans les années 1980-1990 : ils se prêtent leurs logements, leurs jardins, leurs ouvrages... vivent ensemble quand leur vie d'éternels vagabonds les ramènent dans ce lieu de paix, dont la maison de Victor GARCÍA est le centre, avec projet inachevé d'en devenir bibliothèque et lieu d'archives « = *la BASE* ». Outre Germinal GRACIA IBARS (vrai nom de Victor GARCÍA) installé avec ses proches temporairement depuis les années soixante, se trouvent les GUÍLLEN, VILAMOSA ou le célèbre José PEIRATS...

La Comune Urupia depuis 1995 dans le Haut Salento (Associazione URUPIA Casella postale 29 74020 SAN MARZANO di SAN GIUSEPPE (TA) - BR & comune.urupia@gmail.com) en Italie, est une collectivité rurale collective, autogestionnaire et écologique, sur au départ environ 24 ha. Certains de ses membres sont liés au journal antimilitariste *Senza Patria*. Dans les années 2000 on y

³⁶⁰ RIVIÈRE Georges *Algérie, l'insurrection libertaire du Mouvement des assemblées dit des Aârouchs*, -in-*Réfractations*, n°8, printemps-été 2002

³⁶¹ BRÉMAND Nathalie *Les socialismes et l'enfance : expérimentation et utopie : (1830-1870)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 365p, 2008, p.187

³⁶² Cf. SARRAZIN Héléne *Élisée RECLUS ou la passion du monde*, Bordeaux : Aubéron, 266p, 1997, p.201-204

³⁶³ DÍAZ Carlos *Victor GARCÍA, « el Marco POLO del anarquismo »*, Mostoles, Madre Tierra, 1993

trouve un noyau fixe d'une quinzaine de personnes dont 5 enfants³⁶⁴, mais la moyenne des présents est souvent plus du double.

La production repose massivement sur les olives (vente huile et d'olives préparées), et sur la vigne (vin) et autres fruits (vente de confitures...). Autres produits : pain, légumes, bois, produits alimentaires diversifiés, miel... sont également vendus. Le vin est aujourd'hui reconnu localement et régionalement, dans la gamme des IGT Salento Rosso : Breccia, Sanapi, Terrone.³⁶⁵

L'autogestion impose une pratique consensuelle fondée sur de nombreuses assemblées générales. La recherche de l'unanimité dans les décisions forme donc un des principes de base de cette communauté³⁶⁶. Cette volonté « *encourage l'écoute des opinions d'autrui, la compréhension des autres membres, et le fait de se respecter. Elle favorise également la réflexion sur sa propre opinion et sur la capacité de l'abandonner ou de la modifier* »³⁶⁷. Bref, il s'agit d'une belle reconnaissance d'un pragmatisme positif, et de la nécessité du compromis intelligent pour favoriser la convivialité.

L'écologie se traduit par la réutilisation des déchets, le retraitement de l'eau, des énergies « douces », notamment des panneaux solaires et l'utilisation de la biomasse...

Le choix d'une « *communauté ouverte* » est la marque d'une volonté libertaire affirmée. Un camping attire des visiteurs l'été, ainsi que diverses animations politiques et culturelles : fêtes, meetings et débats, campagnes antimilitaristes, contre les prisons et écologiques... La présence d'une ludothèque est notable. Un communard se déplace dans les écoles pour l'animation. Aujourd'hui la Commune a une dimension nationale et internationale puisque composée au moins d'allemands et d'italiens. Elle dispose de l'appui des banques alternatives comme le **MAG6** de Reggio Emilio ou le **GLS** allemand.

Ses membres revendiquent la notion de « *laboratorio sociale dell'utopia* » et « *d'utopia libertaire* ».

Lors de la réunion du G8 à Evian en 2003 s'est créé à Annemasse une communauté temporaire anti-mondialisation libertaire. Il s'agit du **VAAAG (Village Alternatif Anticapitaliste et Anti-Guerres)**³⁶⁸ qui regroupe environ 5 000 personnes du 28 mai au 3 juin 2003. L'initiative a surtout été lancée par le réseau *No Pasaran* et par un grand nombre de collectifs et d'organisations anarchistes. La préparation et la réalisation sont totalement autogérées. Ce « *village* » ouvert a dû faire face à des problèmes d'intendance, d'organisation, d'accueil... qui ont nécessité une charte assez précise, autour de laquelle se greffaient toutes les initiatives spontanées et autonomes. La volonté du VAAAG est de montrer qu'un autre monde est possible, dès maintenant, et qu'en se généralisant ces initiatives alternatives concrètes et partielles peuvent en se cumulant présenter une alternative globale au monde actuel. Nous sommes proches des idées d'Hakim BEY et des TAZ, ces *Zones Autonomes Temporaires*.

Depuis 2003 la pratique des écovillages autour des **AMI-E-S du S !lence** réalise un périlleux exercice de démocratie directe et d'animation politico-culturelle, et écologique pour plusieurs centaines de personnes³⁶⁹.

L'autogestion est à tous les niveaux : préparation, organisation du camp, gestion des aspects matériels, culturels, politiques... Un peu comme pour les règles de la Franc Maçonnerie, on met l'accent sur le respect de la parole d'autrui, sur la rotation des prises de paroles, et on tente un processus de « *décision au consensus* ».

Mais les dérives sont omniprésentes : lenteur des décisions, réunions interminables, entrisme de groupes manipulateurs facilité par la bienveillance du mouvement...

³⁶⁴ Cf. *Urupia e Libera*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano, a.38, n°337(6), p.41-46, estate 2008

³⁶⁵ **PAGLIARO Angelo** *Comune Urupia*, -in- **A Rivista anarchica**, Milano : a.39, n°5-345, p.71-73, giugno 2009

³⁶⁶ **OLIMPI Stefano** *Comunitarismo libertario e democrazia diretta. Teoria e pratica di una prospettiva organizzativa anarchica*, Pavia : Tesi di laurea in Sociologia dell'organizzazione, Facoltà di Scienze Politiche, Università degli Studi, 2001-2002

³⁶⁷ **OLIMPI Stefano** *Comunitarismo libertario e democrazia diretta. Teoria e pratica di una prospettiva organizzativa anarchica*, -in- **Bollettino Archivio G. PINELLI**, Milano : n°23, p.08-11, giugno 2004, p.11

³⁶⁸ *Village Alternatif Anticapitaliste et Anti-Guerres (VAAAG). Textes collectifs et témoignages*, Paris, No Pasaran & Monde Libertaire, 143p, 2003

³⁶⁹ **GÉRAUD Astrid & autres** *Construire le processus démocratique (Les AMI-E-S du S !lence)*, -in- *De Mai 68 au débat sur la postmodernité*, RéfractioNS, Paris : n°20, p133-138, mai 2008

4. Une « tribu » anarchiste italienne : les VELLA

Voici un exemple assez extraordinaire d'une communauté qui est à la fois familiale et affinitaire, presque tous les membres en partageant vicissitudes, engagement commercial et choix idéologique et activités militantes artistiques et anarchistes. L'entraide est permanente entre tous les membres. Le seul exemple comparable dans l'aire libertaire qui me vient à l'esprit est celui de la famille « élargie » des URALES dans l'Espagne d'avant la révolution (Cf. ci-dessous dans les Communautés artistiques).

La « tribu VELLA », comme on appelle malicieusement ou chaleureusement la famille VELLA dans le milieu anarchiste du Nord Italie et de Suisse, est composée des parents (**Giuseppe VELLA** et **Concetta PEDALINO**), et de 8 enfants qui « tous sont recensés comme anarchistes »³⁷⁰.

Les enfants doivent beaucoup à l'aîné **Diego** (né en 1883) qui découvre la pensée anarchiste dans les villes du Nord. La famille lui doit également l'esprit d'entreprise et l'activité économique principale : vers 1910, la famille ouvre une activité commerciale à Palerme, et nombreux sont ceux qui touchent à la photographie, et spécialement la photographie ambulante. Ainsi les voyages et les contacts avec le reste du monde commercial et politique font de ce groupe familial une communauté ouverte.

Antonio, dit **Nino** (né en 1886) a roulé sa bosse dans de multiples villes et a connu une longue réclusion pour ses activités anarchistes. Lui aussi travaille dans la photographie (agrandissements) dès 1912 à Stradella (PV). Dans cette localité il est rejoint par Diego et par **Randolfo** (né en 1893) et lui aussi photographe ambulant et journaliste. Malgré le peu d'études, Randolfo est un écrivain précoce, profondément engagé dans l'anarchisme, et il est surtout célèbre pour son utopie réaliste *Preanarchia* (en 1932, rééditée en 1954) que j'étudie par ailleurs³⁷¹. Il prend parfois le surnom de « **Un de la tribu – Uno della Tribù** » en éloge fier et ironique à la manière dont est nommée sa famille. Ces trois frères sont inquiétés pour leur ferme action antimilitariste pendant le 1^{er} conflit mondial : prison, simulation de maladie mentale, exil à l'étranger...

Après guerre, Randolfo surtout devient célèbre dans le mouvement anarchiste milanais. En 1918 il participe à une expérience pédagogique utopique : la *Scuola Moderna Francisco FERRER* de Milan. Toujours lié à ses frères (surtout Antonio), il parcourt l'Italie pour assurer la propagande, et tente avec Diego une production journalistique (*Ultra* !).

Durant cette période, ils sont liés économiquement à l'entreprise familiale « *Prodotti chimici, cereali e frutta secche Famiglia VELLA* » de Milan, surtout assurée par le père et par les frères **Giuseppe** (né en 1895) et **Attilio** (né en 1901). La filiale de Bergame (1920) est ouverte par Randolfo.

Après de multiples péripéties dont une expulsion des ÉU (fin 1924), Randolfo ouvre une nouvelle activité commerciale (cadres, bois...) à Milan ; là encore c'est familial puisqu'il est aidé par son frère Antonio et sa belle sœur Elisa SBARBARI qui disposent alors d'une petite savonnerie. Les arrestations pour antifascisme se succèdent (Diego, **Dante**, Randolfo).

La majeure partie de la « tribu », excepté Diego, malade, et l'artiste Attilio qui exerce sur Milan, passe dans l'exil suisse à la suite de Randolfo. Attilio, ami de BERNERI, est un temps un des membres du futurisme italien, qu'il quitte lorsque celui-ci vire largement au fascisme ; il fait en Suisse de nombreux voyages. Vivent à Lugano puis à Genève un groupe compact, composé d'une quinzaine de personnes : 4 frères, 2 sœurs (**Gesuela** née en 1884 et **Carmela** née en 1888) et quelques conjoints, un cousin et des enfants. Pour compliquer des liens déjà très resserrés, Randolfo et Giuseppe ont épousé deux sœurs PEDALINO, **Giuseppina** et **Arpalice**. À Biasco vers Bellinzona les VELLA fondent le journal antifasciste *Vogliamo !* (1929-1931) ; il a l'appui de Camillo BERNERI et de l'éditeur Carlo VANZA, et vise autant les activités fascistes dans le Tessin suisse qu'en Italie. Les pressions suisses font que le journal est un temps édité à Annemasse en France. Leur activité politique (manifestations, articles de presse, éditions...) dérange les socialistes autoritaires, mais la tribu, bien défendue par l'anarchisme international, gagne ce combat fratricide et prouve sa bonne foi. Les liens sont forts avec Luigi BERTONI et son célèbre journal *Il Risveglio – Le Réveil*. Pour

³⁷⁰ Merci à **MUSARRA Natale** *Randolfo VELLA*, -in- *Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*, Pisa, BFS, 2005, Vol.2, p.663-666. Cet article, outre des informations éparpillées sur Randolfo, est ma principale source.

³⁷¹ Cf. Chapitre de **ANTONY Michel** *Quelques œuvres utopiques libertaires ou résolument anarchistes*, fichier sur le même site, 1^{er} édition 1995

survivre, ils travaillent dans le négoce : produits alimentaires pour Randolfo, cadres dorés pour Giuseppe alors qu'Antonio fait des agrandissements photographiques dans une firme de Lugano...

Dans les années 1930, Randolfo poursuit ses activités en France, de manière un peu conflictuelle suite à la sortie de *Preanarchia* jugé trop « autoritaire » par certains anarchistes. Ses frères (Giuseppe et Dante) continuent à venir le soutenir. Randolfo va combattre en Espagne, vraisemblablement dans la Colonne Ascaso (puisqu'il combat à Almudévar). Mais le retour en Italie de Giuseppe en 1936 (il rejoint Attilio à Milan) et de Antonio et Randolfo en 1940 ternissent l'image militante de la tribu. À Lugano ne restent que Dante et Gesuela.

La tribu va se recomposer à Vérone, en se lançant dans le commerce d'oranges, en liaison avec des compagnons espagnols de la région valencienne (contacts datant de 1936-37). La vie militante reprend dans la résistance et la libération, avec de hautes charges pour Randolfo et Giuseppe. Randolfo assume ensuite un grand rôle dans la reconstruction du mouvement anarchiste de l'après guerre, jusqu'à sa mort en 1963. Quant à Attilio (mort en 1973), toujours anarchiste, il ne milite plus mais reste actif dans les mouvements artistiques³⁷².

5. Une communauté « exemplaire » de l'exil : la « Comunidad del Sur » (Uruguay - Suède- Uruguay)

Comme l'anarchiste japonais Misato TODA l'affirme, c'est un essai de longue durée de « simple vie communautaire » mais aussi de « laboratoire »³⁷³, « d'anarchie en acte » exemplaire, car reposant (à l'époque de son article³⁷⁴) sur 43 ans d'existence. Elle s'auto-définit comme une « expérience de vie coopérative totale » qui développe « des formes libertaires et communautaires fédéralistes »³⁷⁵. « Ce projet alternatif de vie » est donc « intégral »³⁷⁶ au sens où l'économie n'y a qu'une place secondaire par rapport aux autres activités. Sa volonté était d'être une sorte de laboratoire social, pour expérimenter des formes de vie alternatives, mais sans se fermer sur d'autres pensées et d'autres personnes. Proche des idées communalistes libertaires de Murray BOOKCHIN, elle cherche à « systématiser » son expérience. Mais elle s'inscrit également dans le concept libertaire « d'autogestion généralisée »³⁷⁷ et dans la cohérence anarchiste entre moyens et fin, les pratiques autogestionnaires devant conduire à l'autogestion comme système autre. L'autogestion est à la fois « but et chemin ».

Comme le note l'écrivain Ángel RAMA, elle assume dès le début une caractéristique « paradigmatique »³⁷⁸ en milieu communautaire et dans le mouvement anarchiste. Ruben PRIETO la rattache d'ailleurs à tout le mouvement communiste anarchiste (KROPOTKINE, LANDAUER, BUBER), mais également aux anarchistes latino-américains (Luce FABRI ou Eduardo COLOMBO). La filiation est donc directe, mais pas exclusive, puisqu'il cite des compagnons de route du mouvement anarchiste, en la personne de Pierre CLASTRES, d'Albert CAMUS ou de Cornelius CASTORIADIS.

Cette Communauté du Sud apparaît dans la banlieue de Montevideo (Uruguay) en 1954 dans la calle Salto³⁷⁹. Elle est liée au mouvement anarchiste uruguayen et serait au départ membre de la FAU – *Federación Anarquista de Uruguay*³⁸⁰. Elle applique les recommandations de la *Première Conférence Anarchiste Américaine* (1957 – Montevideo) qui précise « la Conférence recommande à la militance libertaire, sans oublier sa propre activité anarchiste à l'intérieur des organisations ouvrières, culturelles, etc. de dédier un intérêt particulier à la création des communautés, lesquelles sont aujourd'hui une démonstration concrète des possibilités de travail libre et de convivialité

³⁷² CIAMPI Alberto *Attilio VELLA*, -in-*Dizionario Biografico degli Anarchici Italiani*, Pisa, BFS, 2005, Vol.2, p.663

³⁷³ AÍNSA Fernando *Ruben torna al Barrio Sur di Montevideo*, -in-*A Rivista anarchica*, Milano : a.39, n°2-342, p.56-57, marzo 2009

³⁷⁴ TODA Misato *La comunidad del Sur*, -in-*A Rivista anarchica*, n°248, ott.1998

³⁷⁵ *Comunidad del Sur*, -in-*L'ARC*, n°91-92, 1984

³⁷⁶ PRIETO Ruben *Une autre économie dans une autre société*, -*Réfractations*, n°9, 2002

³⁷⁷ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-*Volontà*, Genova, a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979

³⁷⁸ RAMA Ángel *La generación crítica 1939-1969*, Montevideo, ARCA, 1972

³⁷⁹ AÍNSA Fernando *El mundo de la calle Salto*, -in-*Reporter*, n°43, febrero de 1962

³⁸⁰ SYRS *Uruguay. La destruction d'une communauté*, -in-*La Lanterne Noire. Revue de critique anarchiste*, n°8, avril 1977

fraternelle »³⁸¹. Elle rêve de se lier aux autres communautés existantes alors, du moins celles fournies par Fernando AÍNSA : ARU, Bellas Artes, Comunidad del Arado, Facoltà di Agronomia...

Elle comptait une cinquantaine de personnes dans les années 1960 et près de 60 en 1970, avec une quinzaine de temporaires occasionnels. Son espace s'étendait sur près de 2 ha. Sa volonté est l'autosuffisance, d'où la multiplicité des caractéristiques qui la fonde : agricoles, artisanales, ou de services... Elle est avant tout une entreprise éditoriale. Élevage et cultures permettent juste d'atteindre l'autonomie alimentaire.

Vers 1973, après le coup d'État et pour échapper à la répression, quelques uns de ses membres (une bonne quinzaine) trouvent un refuge suédois, à Stockholm, pour revenir partiellement à Montevideo après 1985 et se recréer sous le nom d'*Écocommunauté* en 1987. En 1985 du 19 au 25 août a eu lieu à Montevideo un rassemblement culturel sur le thème : *Comunidad: une expérience de vie coopérative intégrale 1955-1985*, avec des membres de Stockholm, Montevideo, Buenos Aires et avec l'aide de divers organismes dont l'Université d'Uruguay.

Vers 1990, elle concerne toujours une vingtaine de personnes dont 6 enfants.

Elle repose sur différents traits caractéristiques des communautés libertaires et utopiques :

- Toute la propriété de la *Comunidad* est « *commune et indivise* ». Appliquant les idées de BAKOUNINE, l'héritage y est aboli, ainsi que les dons personnels, puisque tout doit revenir à la collectivité.
- Le travail est commun, et se fonde sur la rotation des tâches. Les membres ne font aucune distinction entre les types de travail, et l'étude est considérée au même titre que le travail manuel.
- La rétribution ou distribution adopte les principes du communisme anarchiste : elle est égalitaire et solidaire, et cherche à donner à chacun selon ses nécessités et capacités.
- Elle préserve l'indépendance et l'autonomie de chaque membre, et notamment des adultes par rapport aux enfants.
- Cependant elle développe les lieux collectifs et communautaires : buanderie, salles de repas et cuisines, bibliothèque, salles de jeux, ateliers...
- Elle pratique une démocratie directe (volonté autogestionnaire) avec au début, dans la période uruguayenne, 2 Assemblées générales hebdomadaires, et au minimum deux A.G. annuelles extraordinaires pour planifier les tâches.
- Elle développe des formes de co-éducation (des sexes, des âges..) systématiques. L'éducation est totalement autogérée et auto-organisée. Elle vise avant tout à l'apprentissage de l'autogestion et de l'autonomie. L'enfant participe aux tâches productrices dès l'âge de 6 ans.
- Son objectif utopique est de présenter « *une tentative concrète de préfigurer la société future* »³⁸². Elle souhaite une vraie « *interaction de l'auto-organisation et de l'autogestion unifiées et organisées* » qui ferait obstacle à tous les pouvoirs, tant dans la sphère économique que sociale, politique et culturelle. Ce recentrage sur l'anti-autoritarisme est sa marque anarchiste la plus profonde, puisque « *le but du changement n'est pas seulement l'abolition de la propriété privée... mais essentiellement l'abolition de la distinction fixe et stable entre dirigeants et exécutants dans la production et dans la vie sociale en général* ».
- Elle se vit comme milieu en constant renouvellement, et refuse la glaciation de bien des utopies en mettant « *en avant l'accent sur son propre caractère de processus permanent et non achevé une fois pour toute* »³⁸³.
- Cette utopie communautaire est cependant à nuancer, les difficultés de l'exil, les évolutions personnelles, les contraintes socio-économiques et politiques des milieux rencontrés ont imposé un gradualisme, un pragmatisme nécessaires. Ruben PRIETO reconnaît lui-même en 2001 que l'autogestion est difficile à maintenir, et ne garantit aucun acquis ; il faut constamment lutter pour maintenir « *l'autonomie* » et une « *créativité permanente* »³⁸⁴.

³⁸¹ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-*Volontà*, Genova, a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979, p.7 3

³⁸² PRIETO Ruben, article cité, *Réfractions*, n°9, 2002, p.87

³⁸³ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-*Volontà*, Genova, a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979, p.4 3

³⁸⁴ PRIETO Ruben G. *Intervista « Conoscete una forma d'amore che non sia libera ? »*, -in-*A Rivista anarchica*, a.31, n°3-271, Milano, aprile 2001

Ce n'est cependant pas une île refermée sur elle-même. Elle édite pendant longtemps un *Boletín informativo* qu'elle s'efforce de diffuser.

La *Comunidad* recherche les liens avec d'autres mouvements extérieurs.

Elle reste longtemps liée au mouvement libertaire proprement dit (elle est membre de la FAU jusqu'en 1960 puis des GAL – *Groupes d'Action Libertaire*, vers 1964).

Elle se rapproche de groupes ou d'expériences comparables : fédération ou regroupements de communautés³⁸⁵ (en 1969 par exemple avec le MIN *Mouvement Intercommunautaire National* qui compte alors 5 membres et ensuite avec le MIL – *Mouvement International Latinoaméricain* présent en Argentine, Bolivie et Uruguay), associations alternatives (par exemple la Communauté *Tierra de Buenos Aires* dans la proche Argentine, ou d'autres coopératives autogestionnaires de Montevideo...).

Elle s'implique dans les expériences et regroupements alternatifs écologiques, comme le *Réseau Écologie sociale* d'Uruguay (qui fait référence aux écrits de BOOKCHIN) et le *Pacte d'Action écologique d'Amérique Latine* en 1988³⁸⁶. Déjà en 1969-70 elle contribuait à animer la *Fédération des Coopératives de Production*, en tenant sa place au Secrétariat général.

Elle s'insère également dans le milieu local environnant et fait preuve d'une belle volonté d'adaptation : produits d'artisanat, vente de pain à bon marché, éditions (autrefois la fameuse « *Typographie clandestine* » de la *Comunidad del Sur*, aujourd'hui les *Nordan Comunidad ediciones*), propositions de services éducatifs et de formations, campagnes contre les jouets militaires, animations festives...

Au niveau international elle a appartenu au 1^{er} *Congrès des Coopératives Américaines* qui s'est tenu à Montevideo.

Elle favorise l'ouverture, le point 7 de sa résolution publiée en 1985 précise qu'elle doit « *Faciliter le plus possible les initiatives personnelles dans tout ce qui est relatif à l'élévation du niveau culturel et d'information des membres (bibliothèques, voyages, études)* ». C'est une belle façon de casser la dérive de l'embrigadement communautaire qui mine tant de collectifs.

Enfin, notamment avec Ruben PRIETO, elle cherche à théoriser une pratique qui refuse l'enfermement, ce qui l'amène à « *concevoir l'autogestion non seulement comme un modèle "organisateur" pour de petits groupes spécifiques (coopératives, communautés), mais comme un modèle apte à affronter les problèmes communs en tout lieu* »³⁸⁷ donc y compris et surtout dans le monde extérieur.

La *Comunidad del Sur* est donc une contre-société utopique assumée, en opposition au milieu ambiant, en rupture avec lui, et en combat contre lui. Elle se veut expérimentation pratique, et tente constamment une auto-analyse. Malgré l'usure du temps et de l'énergie des pionniers, ce micromilieu libertaire étonne par sa vivacité de pensée et ses facultés de rebondissement, et comme l'écrivait et le disait Ruben PRIETO par sa « *nécessité de refonder les idées libertaires* » en ouvrant d'autres espaces³⁸⁸.

Avec la *Cecilia* et *Christiania*, c'est une des expériences les plus analysées et les plus emblématiques dans le monde anarchiste.

6. Quelques essais autogestionnaires ou conseillistes, surtout en France, dans le monde du travail depuis la seconde Guerre Mondiale :

a) Quelques généralités et mouvements importants : Scop, Longo mai...

On peut faire une remarque initiale : ces exemples sont des mouvements autogestionnaires, d'apparence libertaire, mais rarement anarchistes et/ou révolutionnaires, malgré parfois la présence de militants se réclamant du mouvement anarchiste ou de ses théories. Par contre la pratique, l'action directe, l'autonomie hors l'État et les partis, la gestion par la base et l'auto-organisation, la

³⁸⁵ PRIETO Ruben *La Comunidad del Sur*, -in-**Volontà**, *L'utopia comunitaria*, 1989

³⁸⁶ PRIETO Ruben *Futurs imprévisibles et anarchismes prématurés*, -in-*L'anarchisme a-t-il un avenir ? Histoire de femmes, d'hommes et de leurs imaginaires*, Actes du Colloque International de Toulouse, 27-29/10/1999, Lyon, ACL, 560p, 2001

³⁸⁷ PRIETO Ruben G. *L'esperienza della Comunidad del Sur. Necessità e limiti dei tentativi autogestionari*, -in-**Volontà**, Genova, a.XXXIV, n°4-5, settembre-ottobre 1979, p.4 2

³⁸⁸ PRIETO Ruben G. *L'anarchia e l'anarchismo. Lo Stato e la dominazione*, -in-**A Rivista anarchica**, Milano : a.39, n°2-342, p.59-61, marzo 2009

récupération–expropriation, l'égalitarisme des rémunérations, l'entraide... permettent de rattacher fortement ces expériences à la tradition libertaire.

La période concernée reste surtout les années 1970-1980, dans la vague post-soixante-huitarde. Les « *enfants de LIP* » prolifèrent surtout au milieu des années 1970 ; ainsi on comptait en France entre 200 entreprises occupées entre juillet 1974 et juillet 1975³⁸⁹, souvent dans les PME. Ces conflits sont souvent longs, et souvent très populaires dans la région concernée, tant ils sortent du cadre traditionnel et sont facilement compréhensibles.

Les restes d'autogestion ouvrière se localiseraient surtout aujourd'hui dans les sociétés coopératives, notamment les fameuses **SCOP** – *Sociétés Coopératives Ouvrières de Production* afin de « *rendre possible un autre monde* » comme le souligne Jean-François DRAPERI³⁹⁰. Il y en a environ 1 600 en France en 2004, soit 0,13% de la population active ; elles emploient près de 35 700 personnes dont les $\frac{2}{3}$ environ sont coopérateurs. Il s'agit plus de participation à la direction, à la production, aux bénéfices... que d'une véritable autogestion, d'autant que certaines SCOP ont totalement intégré l'état d'esprit capitaliste (recherche du plus fort profit, par exemple) et la globalisation (utilisation des délocalisations des sites ou des activités). D'autre part le fonctionnement reste lié à une direction, qui même élue et contrôlée, n'en est pas moins une forme de pouvoir décisionnaire pyramidale. Comme le notait l'italien AMBROSOLI déjà en 1975³⁹¹, l'utopie dégénère et laisse place à une nouvelle forme de management (« *les nouveaux patrons* »). Cependant cette participation, même limitée par rapport à l'utopie autogestionnaire, et encore plus limitée par rapport à l'idéal libertaire, est une avancée rare en France (98% des SCOP la pratiquent, alors que seulement 1% des sociétés capitalistes en usent !)³⁹². Depuis peu des SCIC – *Sociétés Coopératives d'Intérêt Collectif* permettent d'ouvrir l'entreprise à ses usagers ou clients et autres associés³⁹³.

Mais des coopératives se proposent d'emblée de réaliser des expériences sous forme « *d'utopie sociale* », de propriété collective et de volonté et de pratique « *autogestionnaires* »³⁹⁴ dans un sens révolutionnaire de transformation du monde : c'est le cas des groupes Spartakus (Autriche) et Hydra (Suisse) qui fondent le réseau **Coopérative européenne Longo maï** dès 1973³⁹⁵. Un premier site en France lance le mouvement des **Villages Pionniers Européens**, 11 actuellement (2007) dont 10 en Europe et 1 au Costa Rica (Cf. ci-dessous 1973). D'origine plutôt marxiste, les fondateurs rejoignent la mouvance autogestionnaire et libertaire, par refus de la violence armée.

Un peu comme certains kibboutzim, les coopératives Longo maï forment un réseau égalitaire, antihierarchique et très soudé : nombreux échanges, solidarité... La propriété collective concerne les biens durables, mais également les productions et les produits. Une forme proche du communisme utopique, de prise au tas pourrait-on dire, s'opère en fonction des besoins (lorsque les « *caisses communes* »³⁹⁶ sont pourvues, évidemment). Depuis février 1978, pour préserver la propriété collective des terres et éviter tout éparpillement, les collectifs se sont dotés d'une structure juridique « le Fonds de la terre européen ».

Mouvement ouvert et solidaire, le réseau accueille des bénévoles non membres, et appuie d'autres structures similaires partout en Europe. Voulant aussi lutter contre la désertification rurale, il est attentif au soutien aux milieux paysans autochtones. Cette entraide « *post-kropotkinienne* » prend la forme de conseils, d'apports en main-d'œuvre, voire de soutiens financiers.

L'autogestion (et ses aspects utopiques) apparaît surtout :

³⁸⁹ *Les enfants de LIP*, -in-**CFDT aujourd'hui**, n°15, sept.-oct. 1975

³⁹⁰ **DRAPERI Jean-François** *Rendre possible un autre monde. Économie sociale, coopératives et développement durable*, Presses de l'Économie sociale, 75p, 2004

³⁹¹ **AMBROSOLI Roberto** *Il movimento cooperativo : dall'utopia ai nuovi padroni*, -in-**Interrogations**, n°4, 1975

³⁹² Dossier sur les SCOP de **Libération** du 15/11/2004

³⁹³ Cf. **Confédération Générale des SCOP** - <http://www.scop-entreprises.com/>

³⁹⁴ **MEIJERS Caroline** *Longo maï, un projet écologique ?*, -in-*Écologie, graines d'anarchies*, **Réfractifs**, n°18, 144p, printemps 2007, p.25

³⁹⁵ Cf. surtout **GRAF Beatriz** *Longo Maï. Révolte et utopie après 68. Vie et autogestion dans les coopératives européennes*, Egg, Thesis Verlag, 2006

³⁹⁶ **MEIJERS Caroline** *op.cit.*, p.30

- Dans la manière de **mener la lutte** (autogestion des luttes, « *assembléisme* », transparence, rotation des tâches...).
- dans la **pratique des occupations et de l'auto-organisation** (assemblées, comités, commissions, coordinations...).
- Dans la légitimation parfois de la « *reprise* » non plus individuelle comme dans l'histoire de l'anarchisme, mais collective. Les travailleurs récupèrent ce qu'ils produisent ou ont produit, les stocks parfois. L'exemple le plus puissant et connu est la mainmise sur les stocks de montres par les travailleurs de chez LIP. C'est « *le vol (légitime) de la propriété* » pour inverser ironiquement le fameux mot de PROUDHON (*La propriété c'est le vol*).
- Dans les tentatives de **travailler pour soi, d'autoproduction** ou de « *grèves productives* » et donc de « *ventes sauvages* » ou de pratiques d'autoconsommation. Mais cela reste marginal, puisque sur les 200 occupations citées ci-dessus en 1974-75, 14 ont cherché à relancer la production. On rejoint ici l'aspiration ouvrière traditionnelle de l'autogestion « *au sens de la gestion autonome et collective par les travailleurs de leur propre travail* »³⁹⁷.
- **L'utopie libertaire** (le plus souvent inconsciente et très simplement ébauchée) apparaît dans les manifestations anti-hiérarchiques radicales, par exemple les très modérées travailleuses de Cérizay chantent tout de même sur l'air de « *ils ont des chapeaux ronds* », « *sans chef et sans patron, vivent les ouvrières, sans chef et sans patron, vive l'autogestion* ». Le refus d'un socialisme qui rime avec « *étatisme* » (PIAGET) est sans doute une formule clé³⁹⁸.

b) Quelques exemples significatifs en Belgique

- En 1970, occupation de l'usine **MICHELIN** de **St Pietersleeuw**.
- 1973 : occupation **d'ACEC** à Gand et à Charleroi.
- 1974-1975 : « *mini-LIP* » de l'usine de cristal de **Val St-Lambert**, avec autoproduction et vente pour les travailleurs eux-mêmes.
- 1975-1976 : vrai essai d'autogestion de l'usine d'ustensiles de cuisines **PRESTIGE** à **Tessengerlo**, avec autoproduction et ventes.
- De 1975 à 1978, **Le Balai libéré** est une superbe création des ouvriers d'entretien (essentiellement des femmes) de l'université de **Louvain la Neuve**.
- 1978 : occupation de **RPB** à **Anvers**.
- 1980 : occupation de **RPB** à **Fabelta Tubize**.

c) Et quelques exemples ailleurs dans le monde...

- 1968 Canada : occupation autogestionnaire des Beaux Arts durant près de 2 mois
- 1972 Canada : suite à la grève générale la ville de **Sept-Îles** (côte Nord) est occupée pendant 3 jours, la municipalité, la radio... sont contrôlées. Plus que d'autogestion, on pourrait parler de « **soviet** », en référence à celui de Winnipeg de 1919³⁹⁹.
- 1972 Canada : occupation-autogestion du Centre hospitalier Albert-Prévost.
- Années 1970-1980 Canada : essais coopératifs, d'autoproduction autogérée : regroupement de 3 villages dans le **Témiscouata**, sorte de « **soviet** » de « **Petite Russie** » (village de Guyenne - Abitibi-Témiscamingue). D'autres sources parlent des conseils ouvriers des villages de **Sept-Îles** et de **Rouyn-Noranda**.
- 1973 Mouvement autrichien-suisse-français de **Coopérative européenne Longo maï** : 1° site à Limans en Provence (France), début du réseau des **Villages pionniers européens**. C'est de cette implantation provençale qu'est pris le qualificatif « *Longo maï* », qui veut dire « *Bonne route* » en provençal. Outre la France et le Costa Rica (Cf. 1978), on trouve en Autriche la coopérative **Stopar**, en Allemagne (de l'Est - Land de Mecklembourg-Poméranie occidentale) la

³⁹⁷ **ZAIDMAN Sylvie** *Des associations ouvrières aux SCOP de mai, -in-Autogestion, la dernière utopie ?*, Paris, Sorbonne, 2003, p.333

³⁹⁸ **RAVENEL Bernard** *Leçons d'autogestion. Entretien avec Charles PIAGET, figure de la lutte des « LIP »*, -in-Site Mouvements des idées et des luttes, <http://www.mouvements.asso.fr/spip.php?mot204>, consulté le 13/05/2007, -in-**Mouvements**, mars 2000

³⁹⁹ **ALTERNATIVE LIBERTAIRE-NEFAC** *L'autogestion une idée toujours neuve*, Paris- Montréal, Alternative Libertaire, 72p, avril 2005, p.46

coopérative **Ulenkrug**, en Ukraine la coopérative **Maison Commune** et en Suisse la **ferme du Montois** (avec sa propre centrale hydraulique) et un bureau bâlois. En France après Limans et Chantemerle (Cf. 1976) on trouve la coopérative viticole **Le Cabrery** dans le Lubéron, la coopérative maraîchère (avec une conserverie) de **La Crau**, et la coopérative d'élevage de **Treynas** (une quinzaine de personnes, vers Chanéac dans l'Ardèche).

- 1978 **Finca Sonador**, **Coopérative européenne Longo maï** au Costa Rica, forme d'autoproduction et de solidarité internationale, puisqu'elle accueille des réfugiés des pays voisins.
- 1994 RU : reprise en mains par les mineurs du site gallois de Tower Colliery. Il s'agit d'une sorte de contrôle ouvrier, mâtiné d'autogestion. Cette coopérative ouvrière a en effet embauché des spécialistes de la mine et de la gestion, introduisant un dualisme dont elle garde cependant le contrôle. L'action collective des ces quelques 400 ouvriers, boostés par un leader humaniste et hyper actif Tyrone O'SULLIVAN, a été immortalisée par le très bon film de Jean-Michel CARRÉ Charbons ardents, en 1999.
- Hiver 2004 Canada : occupation & « *contrôle ouvrier* » de l'aluminerie **Alcan** à Jonquière.
- Été-Automne 2007 Allemagne : remise en autoproduction de l'usine autogérée de cycles **Bike System GmbH** (Thuringe Nordhausen) qui est occupée depuis le 10/07/2007.
- Printemps-été 2008 Italie : les ouvriers d'**INNSE** à Milan Lambrate luttent pendant 14 mois victorieusement. Ils occupent l'usine pendant trois mois, la gèrent et produisent pour leur compte, sans patron⁴⁰⁰. Dans ce mini LIP italien, les travailleurs bossent, font des tours de nuit, se réunissent souvent le soir, organisent le nettoyage et la cuisine.

d) LIP entre pragmatisme et utopie - Autour du conflit de 1973-1974

L'entreprise LIP, de renommée prestigieuse, est un établissement clé sur la ville de Besançon des années 1960 et 1970, comme la Rhodiaceta. Dans l'usine LIP de Palente une tradition syndicale et de résistance se met en place dès les années 1950, et s'appuie sur une vie associative forte et originale dans le quartier. Le conflit de 1968 marque les esprits et confirme l'importance des contre-pouvoirs et de l'occupation. En 1973-1974, un des plus beaux mouvements de l'histoire du monde ouvrier offre au monde entier l'extraordinaire variété des initiatives autonomes locales. En 1976 un autre long conflit recommence, et les LIP vont essayer d'innover et de résister cette fois sur la longue période. J'analyse ici un peu plus précisément le conflit de 1973-1974, certes le plus connu, mais aussi le plus emblématique. Cela ne veut pas dire que l'imagination et les efforts déployés avant et après soient sans importance, bien au contraire.

LIP c'est avant tout un extraordinaire exemple de démocratie directe. Les Assemblées Générales sont systématiques, très suivies et très efficaces, tous ceux qui y ont assisté ont été impressionnés. Ce fut mon cas à diverses reprises. Ces AG déterminent les grands axes et délèguent ensuite à des responsables ou à des Commissions : une vraie délégation, reposant sur la confiance et un réel partage des tâches et donc du pouvoir. Ces commissions, d'une très grande diversité, sont pratiquement autonomes ce qui étonne le vieux militantisme ouvrier et surtout ce qui entraîne l'opposition de l'archaïsme autoritaire traditionnel, notamment cégétiste, (dans et hors l'usine), et qui rebute également la CFDT nationale pourtant majoritaire et motrice dans l'entreprise. Les commissions portent peu à peu sur *Popularisation, Production, Vente, Accueil, Restaurant, Presse...* Il suffit d'en relire les comptes-rendus dans des exemplaires de *Lip Unité* pour en découvrir l'étonnante richesse. On trouve ainsi à LIP une naturelle pratique autogestionnaire, fédéraliste avec autonomie des groupes, qui est très proche des schémas mis en place par l'anarchisme et le communisme de conseils : mais sans les mots ni la revendication idéologique.

C'est d'autant plus évident que dans l'entreprise se forme un Comité d'action pluraliste, dès avril 1973, 3 jours après le dépôt de bilan. Il se juxtapose aux sections syndicales CFDT et CGT, et sert de mobilisation plus large, ainsi que d'aiguillon dans les luttes. Jean RAGUENÈS, curieux mélange sympathique de gauchiste raisonnable (expérience parisienne de 1968) et de prêtre ouvrier (dominicain), en est un des leaders charismatiques, et un des plus astucieux initiateurs de méthodes originales. Ce CA pousse les vrais leaders de LIP, quasiment tous de la CFDT, à pratiquer une plus

⁴⁰⁰ **VERCELLONE Cristina** Intervista a massimo MERLO. Noi sul carroponete, -in-**A Rivista anarchica**, Milano : a.39, n.7(347), p.35-41, ottobre 2009

grande ouverture, à adopter des choix plus radicaux, et progressivement à remettre en cause la notion de pouvoir, et à poursuivre le renforcement d'un contre-pouvoir qui existe de longue date : Charles PIAGET, Roland VITTOT, Raymond BURY... À travers l'extraordinaire parcours militant de Charles, leader essentiel et fortement respecté, on sent bien cette évolution libertaire de la notion de pouvoir. Elle bouscule le syndicalisme, les personnes et les groupes de manière durable. Une vraie vie libre et pluraliste donne un exemple de démocratie sociale exemplaire. La transparence est totale, sauf pour les nécessaires actions clandestines au service du mouvement. Cela n'enlève pas toutes les erreurs humaines, ni parfois un certain paternalisme syndical qui est vite remis en question.

Cette démocratie directe et amplifiée ne doit évidemment pas ignorer les femmes, d'autant qu'elles sont nettement majoritaires dans l'entreprise. Ce ne fut pas facile, et les leaders sont quasiment tous masculins en 1968 et au début de 1973, sauf peut-être Jeannine PIERRE-ÉMILE pour la CFDT et Noëlle DARTEVELLE pour la CGT. Relativement rapidement, mais pas sans difficultés, ni timidité, dans un milieu qui reste parfois machiste et paternaliste même chez les meilleurs militants, et pour une région qui a oublié les pensées égalitaires de FOURIER, surgissent d'autres belles figures. C'est le cas de Monique PITON pour qui C'est possible!⁴⁰¹, et surtout mon amie Fatima DEMOUGEOT qui acquiert ensuite un grand rôle dans les Commissions Femmes tant dans l'entreprise, que dans l'Union Locale CFDT, syndicat auquel elle a adhéré je crois en plein conflit de 1968.

Un autre trait formidable pour l'époque est le choix de l'ouverture vers l'extérieur, dans et hors l'usine (peu la CGT mais surtout la CFDT). Cette ouverture se révèle dans différents axes. D'abord vis-à-vis des structures classiques syndicales ou professionnelles. Ensuite vis-à-vis de l'extérieur, l'usine s'ouvrant sur le monde. Curieux, touristes, journalistes, militants... entrent dans l'usine, visitent, participent, sont bien accueillis, peuvent manger sur place... Je me souviens surtout des immenses files d'attente pour l'achat des montres ! Une Commission Réception-Journalistes tient une énorme place, et profite au mouvement qui connaît un énorme retentissement médiatique, et la solidarité fréquente de la majorité des journalistes qui apprécient cette rencontre. Les AG (comme les Commissions) sont ouvertes à l'extérieur, mais le respect de la primauté des salariés n'est quasiment jamais contesté. Enfin les LIP vont à l'extérieur : la liste des lieux visités, des délégations, des manifestations (même à l'étranger, les anciens LIP se souvenant toujours avec émotion du franchissement de la frontière suisse) est impossible à lister. La masse des visiteurs, la diversité des initiatives, la présence constante de centaines de travailleurs, l'arrivée de groupes de chanteurs et de musiciens... est aussi une forme de mélange festif qui redonne aux thèses d'Henri LEFEBVRE une étonnante saveur. La kermesse des « *paroissiens de Palente* » (Maurice CLAVEL) est aussi une fête ouverte, malgré la pesanteur d'une issue qui s'annonce de plus en plus noire, et pas au sens anarchiste du terme.

Pour appuyer cette ouverture, les LIP produisent, deviennent journalistes, rédacteurs, conférenciers, cinéastes (Cf. la Commission cinéma qui sort Film-LIP en 1973), ou alors s'entourent de militants, de professionnels... Pendant la lutte de 1968 un immense panneau est placé pour être lu par tous les ouvriers qui prennent le car. La production filmique sur LIP est extraordinairement dense et je l'ai largement listée dans mon dossier Cinéma, syndicalisme et mouvement ouvrier⁴⁰². Mais le plus important, en plus des communiqués et conférences de presse, c'est la réalisation de *Lip Unité. Bulletin d'informations des travailleurs de chez LIP*, publié par la Commission de Popularisation, dont le n°1 paraît le 11 juillet 1973. Durant la lutte de 1973-1974 sortent 19 numéros. Les LIP ont obtenu l'aspect solidaire et désintéressé d'un groupe militant parmi les plus beaux fleurons de l'après 1968, entre anarchisme et conseillisme : *Les Cahiers de Mai*. Il s'agit d'un vrai journal, le plus souvent d'un recto-verso. À le relire aujourd'hui, on prend conscience d'un gigantesque mouvement plein de ressources et d'imagination. Ce *Lip Unité* va ressurgir tardivement jusqu'au milieu des années 1980, sous forme de 2° et 3° série, publié cette fois par un *Collectif des travailleurs de LIP*, ou par *Les travailleurs et la section CFDT de LIP* et enfin par *L'Association des Amis de LIP*. *Lip Unité*, c'est également un ensemble de feuilles ronéotées qui sont des informations

⁴⁰¹ PITON Monique C'est possible, Paris, Édition des Femmes, 1974

⁴⁰² ANTONY Michel Syndicalisme, monde ouvrier & cinéma, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1° édition 1995, 91p, mai 2007

ou communiqués au fil des jours, d'où le nom qu'elles portent de Communiqué quotidien et de Dépêche quotidienne.

Parmi les acteurs privilégiés des LIP, on trouve leurs compagnons syndicalistes d'autres « boîtes » du secteur, les représentants d'entreprises qui luttent de manière similaire ou qui soutiennent le mouvement, et les diverses coordinations de travailleurs immigrés, Paysans du Larzac ou Paysans travailleurs. Il faut y ajouter une myriade de délégations et d'associations militantes et politiques, et presque tous les groupes d'extrême-gauche existant sur la ville et ailleurs. Cela se passe la plupart du temps très bien, malgré quelques prises de bec, surtout par rapport aux donneurs de leçons venus de l'extérieur.

Le grand symbole de cette ouverture réside dans la « *manifestation des 100 000* » du 29 septembre 1973. Habitant le quartier de Planoise, je me suis trouvé proche du lieu de départ (Châteaufarine) et participant à la mise en place des stands et autres installations. Les préparatifs sous la pluie, avec un groupe électrogène qui refusait souvent de fonctionner, et une boue qui collait partout, mais qui n'arrêtait jamais les volontaires, reste une des images fortes qui ressurgissent de ma mémoire. J'avais accueilli des copains et des intellectuels parisiens (notamment de la revue *Autogestion*, dont, si je me souviens bien, Yvon BOURDET) qui étaient estomaqués par l'agitation et un peu stupéfaits par l'ambiance antiautoritaire qui ne leur prêtait guère attention. La manifestation reste sans doute la plus grosse concentration militante de l'histoire de la capitale franc-comtoise.

En décembre 1973 *Un Colloque national sur l'emploi* à Besançon renoue le dialogue avec une multitude d'organisations.

LIP réactive également des méthodes radicales « d'action directe », qu'ils ont rodées en 1968, et qui les placent, sans qu'ils le sachent vraiment, dans la lignée de l'anarcho-syndicalisme d'avant 1914. L'occupation sauvage, mais démocratiquement choisie, l'autolimitation ou la cessation partielle puis totale du travail, la séquestration des cadres, le vol de documents confidentiels... sont toujours menées après discussion collective. L'essentiel est encore à venir : avec la récupération des stocks de montres (juin 1973), LIP rappelle triomphalement que la production appartient aux producteurs : c'est un vol pour la justice et les propriétaires, c'est une légitime « *reprise* » pour les militants. Elle se fait presque spontanément ; les produits sont ensuite disséminés dans diverses caches sur la ville de Besançon, auprès de militants consentants et ignorés de l'immense masse des travailleurs de LIP, et même des leaders, du fait d'un intelligent cloisonnement. Une pratique de commandos, d'équipes camouflées... sillonnent la ville et les alentours, souvent de nuit. Je suis fier d'avoir été l'une de ces caches, s'en en avoir été averti auparavant évidemment pour éviter le risque de toute fuite, et encore aujourd'hui les anciens présentoirs jaunes de montres LIP qui me restent forment un rappel émouvant de cette période totalement solidaire qui m'a fortement marqué. Il n'y a pas que des militants qui sont concernés, car il est évident que des institutions locales, notamment ecclésiastiques (et en haut lieu !), ont particulièrement aidé à dissimuler en partie le fameux « *trésor de guerre* ».

Enfin, à partir d'idées d'amis extérieurs et de militants (journaliste de *Politique Hebdo*, membres du CA...), et avec l'approbation syndicale, le 18 juin 1973, l'AG décide la reprise autonome de la production et fournit ainsi au mouvement social un des rares exemples d'ampleur d'autoproduction ou de ce que Xavier VIGNA appelle « *la grève productive* »⁴⁰³ : « *c'est possible : on fabrique, on vend, on se paie* ». Les montres sont ensuite vendues « *sauvagement* », pour payer partiellement les ouvriers (« *salaires de survie* »). Le système perdure jusqu'en début 1974 : il y aurait eu 7 « *paies sauvages* ». La reprise de la production, c'est sans doute l'essentiel et le plus dur à avaler par le pouvoir politique et patronal, car même si des cadres sont toujours là, les travailleurs montrent d'un coup l'inutilité des patrons. Cette nouvelle pratique d'autoproduction ouvrière concernerait une vingtaine d'entreprises dans les années 1970.

Un mélange d'esprit libertaire, de christianisme social (majorité syndicale cédétiste, anciens de l'Action Catholique Ouvrière...) et de vagues références sociales et utopistes locales méconnues de

⁴⁰³ VIGNA Xavier *L'insubordination ouvrière dans l'après 68, -in-Mai-juin 68*, Paris : Éditions de l'Atelier, p.319-328, 2008, p.323

l'immense majorité des travailleurs LIP (pays de FOURIER, PROUDHON, COURBET, région des *fruitières* et des *fraternelles*⁴⁰⁴ ...) ont fourni au mouvement une connotation très riche.

Aujourd'hui je pense que LIP doit l'essentiel à ses militants et à l'auto-organisation, et qu'il reste avant tout un mouvement pragmatique et syndical, mais à la dimension antiautoritaire qui a dépassé très largement ses acteurs.

Je sais également que les leaders au moins disposaient d'une formation et d'informations qu'ils ont à mon avis trop tendance à minimiser par la suite. La vague de 1968 a laissé des traces dans le milieu bisontin, les figures tutélaires ont été réactivées et le PROUDHON bisontin « *père de l'autogestion* » a été maintes fois cité. Pour avoir participé sur la ville en 1971 à la commémoration de la Commune de Paris, je me souviens avoir vu défiler intellectuels et étudiants, mais également militants ouvriers et autres syndicalistes. Pour avoir alors participé à une Union Locale cédétiste militante et plutôt libertaire (les copains de la Rhodia, les jeunes militants de l'éducation, les LIP eux-mêmes...) je sais par expérience que l'autogestion et les sources de celles-ci intègrent toutes les formations et colloques. J'ai moi-même donné des formations sur ces thèmes, en allant parfois jusqu'à Vesoul pour exposer ce qu'on appelait les 3 piliers (autogestion, socialisation et planification). Même les militants les plus traditionnels au sein de la CFDT d'alors en plein bouillonnement libertaire avaient entendu parler des recherches de l'intellectuel et militant cédétiste Jacques JULLIARD sur le « *syndicalisme d'action directe* », concept qu'il préférait à celui d'anarcho-syndicalisme ou de syndicalisme révolutionnaire. Enfin le PSU bisontin, charnière permanente entre partis et syndicats traditionnels et extrême-gauche, en popularisant les travaux sur autogestion, gestion directe et contrôle ouvrier, a contribué à en rendre les notions plus accessibles. L'ami Charles PIAGET, entre ACO, CFDT et PSU (toutes organisations qui ont connu des activités ou sections dans l'entreprise même) ne peut pas feindre l'ignorance, même si l'idéologie, je le conçois bien, était secondaire pour lui face aux personnes et à l'action, et à un profond humaniste que toutes et tous ont reconnu.

En plus il faut compter l'apport brouillon, pluraliste et très diversifié des militants et intellectuels qui viennent du monde entier. Le côté international est un autre des aspects de cette vague déclenchée à leur grand étonnement par les travailleurs bisontins. Charles lui-même, par exemple, a toujours rappelé sa sympathie avec les militants des *Cahiers de Mai*. L'irrigation du mouvement par des idées extérieures a donc eu un minimum de réalité.

Si on ajoute la présence de personnalités intègres assez exceptionnelles comme celle de Charles PIAGET (mais il est loin d'être le seul), on comprend l'importance de l'affaire LIP à une époque où l'utopie autogestionnaire est à son apogée.

Cependant le conflit dure encore très longtemps, mais la période de 1976-1984 semble peu analysée, tout comme les 6 coopératives mises en place progressivement pour tenter de sauver les derniers emplois, dont la **CAP, LIP – Les Industries de Palente, L'Imprimerie, Le Restaurant**. (Cf. ci-dessous).

e) Quelques exemples significatifs en France : LIP et les autres

- Actif depuis 1941 vers Valence, Marcel BARBU (1907-1984) a créé en 1944 une coopérative de production, celle des **BO**ltiers de **MON**tres du **DA**uphiné (d'où son nom de **Communauté BOIMONDAU** ou **BMD**).

Bien des néo-proudhoniens ont cherché à en faire une continuation contemporaine des idées du penseur bisontin. La volonté d'autonomie, le refus de codes dogmatiques et figés permettent d'aller un peu dans ce sens : « *Les hommes qui font la loi, c'est-à-dire nous tous, sont au-dessus de la loi. La loi est au service des hommes. Elle ne vaut qu'en fonction du but qu'elle poursuit ; nous permettre de mieux vivre, de nous épanouir... La règle n'engage jamais l'avenir. Elle constitue une limite minimum* » (Extrait de *L'Avertissement* de Marcel BARBU aux *Règles communautaires* - 1946). Th. RUYSEN notamment mettait l'accent sur une « *rémunération à valeur humaine* » qui s'est développées dans les années 1950.

Mais nous ne sommes pas avec ces « **communautés du travail** » des années 1940 dans une approche « *révolutionnaire* » (sauf sur pour la rupture qu'elles opèrent avec les idées

⁴⁰⁴ Cf. **ANTONY Michel** *Traces pré-utopiques ou pré-anarchistes en Franche Comté (du Moyen-Âge à nos jours)*, Magny Vernois, Fichier sur le même site, 1^o édition 1995, 10p, mai 2007

ambiantes)⁴⁰⁵. Elles sont plus proches des coopératives, de la cogestion, des communautés chrétiennes, que de véritables exemples d'autogestion, même si elles se rattachent à la « *tradition à la fois mutualiste, coopérative et syndicale* »⁴⁰⁶. Le paternalisme ouvrier (chaleureux mais tatillon et contraignant car très moraliste - Cf. la multiplicité des règles) et le christianisme social en sont les vrais soubassements. Elles ne sont en somme que des structures relativement souples et surtout à dimension humaine, des « unités inter-familiales de gestion collective des intérêts communs »⁴⁰⁷ qui ne devraient pas dépasser 100 à 120 familles.

Inscrites dans le réel et très pragmatiques, ces expérimentations sont très faiblement liées aux désirs utopiques, et encore moins aux volontés libertaires. En effet, l'ÉTAT conserve un rôle de coordinateur entre les différents métiers. D'autre part Marcel MERMOZ, curieux compère de BARBU, formé dans la tradition syndicaliste marxiste, avoue rétrospectivement que l'autogestion n'est pas dans les années 1940 sans tasse de thé, et reste difficile à réaliser (« *ce n'est pas de la tarte* »)⁴⁰⁸. Il a sans doute largement contribué à diminuer les efforts communautaristes et humanistes de BARBU.

Mais des traits sympathiques demeurent : égalitarisme (des salaires notamment), solidarité active, décisions prises en commun avec une Assemblée générale qui représente un vrai « *pouvoir législatif* », ouverture de la communauté vers l'extérieur et le mouvement social, modestie des objectifs (au moins pour celle étudiée par DESROCHE⁴⁰⁹ et MEISTER)...

Vers 1950 existent environ 80 communautés, mais elles ne représentent que 1 500 personnes au maximum d'après Albert DETRAZ, soit un secteur très marginal de l'économie française. Le mouvement disparaît vers 1971-1972.

Dans la ville de FOURIER, Besançon, existe la deuxième **Communauté de Travail**, celle du « **Bélier** » de 1945 à 1951. Elle regrouperait près de 90 familles. Charles PIAGET, futur leader de LIP, y fait ses premières armes.

Proche de ces initiatives, Marcel BARBU a créé un ensemble communautaire dans la cité DONGUY-HERMANN de 1947 à 1949 qui abrite 7 entités plutôt coopératives, car la Règle de départ et l'intention de créer un homme nouveau s'estompent assez vite. Il en est de même des autres entreprises BMD qui se transforment très vite en SCOP vers 1948.

- 1944-1948 : les employés de chez **Caudron-Renault** occupent leur usine collaboratrice pendant la guerre (fabrication de MESSERSCHMIDT) et imposent le contrôle ouvrier sur la gestion et la production de l'entreprise.⁴¹⁰ L'occupation s'accompagne donc de bribes autogestionnaires, et est plus radicale que les mouvements de référence de l'été 1936 qui avaient rarement été jusqu'à la remise en marche de l'outil de travail.
- Durant la même période, et dans l'esprit du Programme du CNR, 15 entreprises marseillaises (environ 15 000 ouvriers concernés) tentent une ébauche de cogestion ou « *gestion participative* ». Le documentaire en 2007 de Sébastien JOUSSE & Luc ROULÉ *Les réquisitions de Marseille (mesure provisoire)* en porte témoignage.
- En février-mars 1967 les ouvriers occupent l'usine **Rhodiaceta** de Besançon⁴¹¹, la plus grosse de la ville. C'est la « *Grande Grève de la Rhodia* » ! Ce mouvement a déjà été précédé de grèves radicales, avec piquets de grève et affrontements, notamment en juin 1964 et en février 1966, preuves évidentes d'une mobilisation et d'une radicalité ouvrière qui monte dans cette décennie. En 1967 ils entament une des plus emblématiques et des plus longues grèves de l'avant 1968. La spécificité de la Rhodiaceta de Besançon est la présence majoritaire d'une CFDT active : 50% des suffrages dans les années 1960. Elle est peu à peu gagnée au vent autogestionnaire, notamment avec la venue par exemple de Fredo KRUMNOV à Besançon, un des leaders nationaux

⁴⁰⁵ DU TEIL R. *Communauté de travail, l'expérience révolutionnaire de Marcel BARBU*, Paris : Presses universitaires de France, 1949

⁴⁰⁶ DESROCHE Henri/MEISTER Albert *Une Communauté de Travail de la Banlieue parisienne. Essai monographique*, Numéro spécial, 2, **Communauté et vie coopérative**, janvier-juin 1955, p.5

⁴⁰⁷ DESROCHE Henri/MEISTER Albert *Une Communauté de Travail de la Banlieue parisienne*. p.6

⁴⁰⁸ MERMOZ Marcel *L'autogestion, c'est pas de la tarte*, Paris : Seuil, 1978

⁴⁰⁹ DESROCHE Henri et LEBRET Louis-Joseph *La communauté Boimondau*, L'Arbresle, Économie et Humanisme, 1944

⁴¹⁰ Cf. Les mémoires de la militante trotskiste **Simone MINGUET** *Mes années Caudron. Une usine autogérée à la libération*, L'insomniaque, 144p, 1997

⁴¹¹ HATZFELD Nicolas/LOMBA Cédric *La grève de Rhodiaceta en 1967, -in-*Mai-juin 68**, Paris : Éditions de l'Atelier, p.102-113, 2008

d'HACUITEX, cette fédération du textile qui est le plus attirée par cette problématique nouvelle. Parmi les militants cédétistes que j'ai connus peu après en 1968-1969, on trouve quelques trotskistes de Voix ouvrière (actuelle LO) et des militants de premier plan qui se réclament de la tradition libertaire. Je me souviens de discussion sur ce plan avec Lucien à l'Union Locale de Besançon. Cependant, en 1967, il n'y a pas d'autogestion réalisée, ni vraiment de primeur donnée aux conditions de travail, sur ce plan la CGT minoritaire recentre l'essentiel sur les salaires. Mais les positionnements antihiérarchiques et contre l'arbitraire des « *petits chefs* », les pratiques intersyndicales (malgré de vrais affrontements entre présumés « *cathos* » et présumés « *cocos* »), les assemblées fréquentes, l'apparition d'un Comité de grève et le rôle du Comité de soutien extérieur, et surtout l'ouverture culturelle et sociopolitique de l'entreprise... annoncent 1968. Curieusement, cette CGT plutôt traditionnelle dans les revendications, est largement à l'origine de l'ouverture culturelle, notamment grâce à Paul CÈBE⁴¹² et aux liens avec le CCPPO - Centre Culturel Populaire de Palente Orchamps, et les jalons du futur groupe MEDVEDKINE.

- En mai la grève de la Rhodiaceta de Besançon est totale (à 100% !). L'occupation dure du 17 mai au 8 juin, mais à la différence de l'année 1967 ou le mouvement était initié et contrôlé de l'intérieur, il y a somme toute peu de présents dans l'usine en 1968⁴¹³. C'est un élément que bien d'autres usines confirment. La vraie vie est à l'extérieur, et donc les possibilités d'autogestion en sortent réduites.
- En 1968, occupation de la **CSF** à Brest.
- 1968, l'usine **LIP** de Besançon pratique une ébauche d'autogestion, avec fonctionnement en assemblées, créations de comités et de commissions dans les ateliers, large diffusion des informations...La grève générale, contre l'avis de la CGT, est décidée en assemblée. L'occupation coule de source, surtout pour une forme de contre-pouvoir qui s'est mise en place depuis une dizaine d'années autour des axes ACO (Action Catholique Ouvrière), CFTC puis CFDT, PSU intégrés dans l'entreprise. Les militants sont prêts et 1968 ne les prend pas totalement par surprise.
- En 1968, l'usine **Péchiney de Noguères** (vers Lacq) connaît une grève puissante avec tentatives d'autoproduction, hors de la présence de toute hiérarchie.
- En 1968 **L'Épée** à **Ste Suzanne** dans le Doubs procède à une première occupation, avant le long combat de 1996. La majorité du personnel, essentiellement des femmes, est alors syndiqué à la CFDT et à la CGT.
- En juin 1970 les **LIP** récidivent et mène une grève avec occupation et blocage des expéditions de montres. L'après 1968 n'a en rien entamé un mouvement qui s'est au contraire solidifié idéologiquement.
- Le **Joint Français** à St Nazaire est une des grandes occupations ouvrières des années 1960-70.
- 1973 1° coopérative du réseau **Longo maï** à Limans en Provence près de Forcalquier (Cf. présentation ci-dessus) autour de l'exploitation agricole (élevage et polyculture). Depuis 1981 elle abrite la radio communautaire **Radio Zinzine**⁴¹⁴.
- En 1973-1974, les **LIP** à Besançon (quartier de Palente essentiellement) offrent le mouvement le plus analysé, le plus connu, et à rayonnement mondial, des années post-soixante-huitardes. C'est pourquoi je traite cet exemple à part ci-dessus.
- En 1973, 95 ouvrières de l'entreprise textile CSV des Deux-Sèvres à **Cerisay**, largement appuyées par une CFDT alors autogestionnaire, reprennent le modèle des LIP en baptisant leur initiatives d'autoproduction de chemisiers : **PIL** ou *Populaires Inventés Localement*. Il s'agit semble-t-il plus d'une « *grève productive* » que de véritable autogestion⁴¹⁵.
- En 1973, l'usine **Péchiney de Noguères** lance une grève dure de 54 jours, en autogérant ses luttes (Assemblée générale, votes à mains levées...), mais sans pouvoir réaliser les ébauches d'autogestion que l'usine avait connues en 1968.
- En février 1974, les ouvriers bretons de l'usine **DOUX de Pédernec** se lancent en fin de grève dans l'autoproduction de poulets, qu'ils vendent aux associations proches et dans le voisinage.

⁴¹² Cf. **CÈBE Paul** *Livre d'or : Grève à la Rhodiaceta de 1967*, Besançon : Musée du Temps, 1969

⁴¹³ **HATZFELD Nicolas/LOMBA Cédric** *op.cit.*, p.112

⁴¹⁴ Pour écouter Zinzine : Aix : 88.1 ; Embrun 87.9 ; Digne 95.6 ; Forcalquier 100.7. ; Gap 106.3 ; Briançon 101.4 et <http://radio.zinzine.free.fr>

⁴¹⁵ **VIGNA Xavier** *Le mot de la lutte ? L'autogestion et les ouvrières de PIL à Cerizay en 1973, -in-Autogestion, la dernière utopie ?*, Paris, Sorbonne, 2003

Les influences du Joint Français, de LIP et de Cérizay sont évidentes, mais ce conflit, malgré l'appui de la CFDT, reste peu autogestionnaire et en aucun cas révolutionnaire.

- Depuis juillet 1974, les tanneries **d'Annonay (TFR)** autoproduisent et vendent des objets en cuir.
- En octobre 1974, l'entreprise d'ameublement **MANUEST à Châtenois** dans les Vosges (600 emplois) commence une occupation avec ventes sauvages de meubles jusqu'en mars 1975.
- Depuis le début de 1975 l'usine de Danmarie-les-Lys (Seine-et-Marne) **d'IDEAL -STANDARD** (750 emplois) est occupée pour empêcher la fermeture totale. La CGT est la principale organisation dans cette entreprise de fabrication d'appareils de chauffage et sanitaires. En juin 1976, elle subit une répression judiciaire contre une poignée de militants ayant participé à l'occupation.
- Depuis février 1975, l'usine **Everwear** à St Quentin a connu des exemples d'occupation avec reprise du travail et vente de napperons et de couvre-lits. C'est un des autres cas d'autoproduction mené par « *les enfants de LIP* ».
- En avril 1975, l'usine **UNIMEL de Besançon** connaît des ventes sauvages de pains d'épice.
- D'avril à juin 1975, la **CIP de Noeux-les-Mines** (Nord) voit 100 ouvrières occuper l'usine et vendre pour leur compte des vêtements d'enfants.
- De juillet 1975 à janvier 1977, 117 ouvrières de la **CIP – Confection Industrielle du Pas de Calais** de Haisnes-les-la-Bassée occupent l'usine, s'auto-organisent, et développent une grève productive (chemises, pyjamas, sous-pulls...) et très longue (pendant 533 jours). Le 18 juillet 1975 ces travailleuses commencent leur 3^e occupation pour défendre leurs emplois. Malgré le soutien de la CFDT, seul syndicat présent massivement (50% de syndiqués) depuis 1966, et la référence LIP souvent citée, le conflit ne semble jamais revendiquer des idéaux autogestionnaires, ni même féministes⁴¹⁶. C'est un combat essentiellement mené au nom de la dignité ouvrière, qui permet d'éviter la fermeture d'usine. La reprise par le groupe belge VELDA est menée par les ouvrières elles-mêmes.
- Depuis le 2 octobre 1975 l'entreprise de confection **DESOMBRE** (banlieue lilloise) est occupée. Comme à Besançon en 1973, une grande marche de soutien se déroule à Lille le 8 mai 1976, jusqu'à l'usine occupée.
- 1976 **Coopérative Longo maï** de Chantemerle près de Briançon dans les Hautes Alpes, autour de l'élevage et de l'exploitation textile de la laine : filature. Elle dispose d'une centrale hydroélectrique propre.
- En avril 1976, face à un train de licenciements (200 programmés) la menuiserie-serrurerie **SOPLEC** de La Bresse (Vosges) connaît une occupation essentiellement animée par la CFDT. Comme chez LIP, des Assemblées générales et des Commissions de travail maintiennent l'animation et l'ouverture du conflit sur l'extérieur.
- En mai 1976 les **LIP** récidivent, pour l'ultime fois, mais pour une longue durée. Une occupation et une reprise de l'autoproduction s'esquissent à nouveau. Dès le 31 mai est remise en route une chaîne d'horlogerie. Les ventes « *sauvages* » concernent une gamme impressionnante de produits : montres, produits textiles de la « *Chiffonnière* », objets en plastique et de pyrogravure, assiettes décorées, jeux (*Chomageopoly*), sérigraphies... Il y a également l'activité de restauration, le restaurant étant ouvert sur l'extérieur. Une extraordinaire vitalité et diversité qui nous rappelle que les LIP ont toujours compris l'absolue nécessité de maintenir une activité de production, quelle qu'elle soit, l'activité sociale étant un des ciments essentiels et un des moteurs de l'unité et de la mobilisation. Petit clin d'œil ironique et utopiste, les suggestions pour la sérigraphie sont à envoyer chez l'ami François LAURENT (avec qui j'avais travaillé sur la Commune de Paris), qui habite rue Charles FOURIER !!!

Lip Unité reprend sa large diffusion, et la pratique de l'ouverture et de la coordination des luttes se renforce pour un temps. *L'Opération Portes Ouvertes* du 9 mai 1976 est une des initiatives les plus connues : peut-être 18 000 à 20 000 visiteurs (*Lip Unité* n°3 - juillet 1976) ; celle du 6 novembre 1976 regroupe encore près de 13 000 personnes. En décembre 1977 s'organise **L'Association des Amis de LIP** - dite **AAL ou ZAL**, association qui se veut un élément de soutien, de regroupement et d'initiative. Des axes initiés en 1973-1974 prennent de l'essor, je pense notamment aux « *commissions femmes* », qui n'hésitent pas à se montrer, revendiquer, et

⁴¹⁶ **BENOIT Vanessa** *Elle ne finira jamais, la lutte des ouvrières. Le conflit de la CIP Haisnes-lez-la-Bassée (62), juillet 1975-janvier 1977*, Grenoble, Maîtrise IEP, 154p + 166p, 1997

qui tiennent même un stand « *femmes* » lors des 2^o Portes ouvertes. Parallèlement, la garderie d'enfants est une belle initiative. Autre axe vital, les recherches et convergences dans les secteurs horlogers, de micromécanique, de matériel médical, et toujours, même si cela pose problème, dans le secteur de l'armement : non seulement il faut résister, s'organiser, mais il faut également, comme les LIP l'ont toujours fait, innover et se maintenir au niveau technologique et face à la concurrence. À leur manière, ils cherchent bien, à petit pas et dans la transparence, à « *forger dans l'aujourd'hui le socialisme* »⁴¹⁷. On devrait ajouter socialisme démocratique, d'évidente essence libertaire.

Mais c'est l'échec à terme, et la nécessaire recherche d'autres solutions, sur le mode coopératif cette fois. Il va y avoir diverses coopératives qui concernent mécanique, horlogerie, restauration, bois, imprimerie, loisirs. Ainsi, après 18 mois de luttes, en novembre 1977 est décidée la mise sur pied de la coopérative de production **LIP - Les Industries de Palente** qui ouvre officiellement en janvier 1978. D'autres « *unités artisanales* »⁴¹⁸ de type « *coopérative* » vont suivre. **La Chiffonerie** regroupe des femmes pour la confection d'objets en tissus. **La Garderie** s'ouvre largement sur l'extérieur. Le **CLEF - Collectif de Liaison d'Études et de Formation** remplace le Groupe Formation. Des groupements d'achats, des actions autour de l'imprimerie... renforcent ces initiatives qui évoluent entre mutualisme (pays de PROUDHON) et monde coopératif traditionnel.

Peu à peu, au côté de **LIP - Les Industries de Palente** se créent les **CAP - Commissions Artisanales de Palente** (07/07/1979) qui tentent de regrouper les différentes activités de production mises en place, et **Au Chemin de Palente**, coopérative de consommation (restaurant, coiffure, garage...). Le **CLEF** va organiser progressivement des loisirs populaires et utiliser une maison d'accueil, *La Frasnée* dans le Jura, et un chalet-gîte, *La Combe Noire*, dans le Haut Doubs. Bref une belle imagination mise au service d'un grand mouvement.

- Le 17 mai 1976 les travailleurs de la **SITRAB** de Remiremont (Vosges) occupent leur usine pour s'opposer au règlement judiciaire de l'entreprise. Cette usine de menuiserie, tournerie et cartonnerie, où la CFDT domine, se lie aux LIP et participe à la réalisation du fameux jeu *Chômageopoly* avec LIP, CIP et SCPC.
- En juin 1976, l'imprimerie **IMRO - Imprimerie ROuannaise** de Rouen refuse les licenciements, occupe l'entreprise et relance la production. Ils se lient au LIP, malgré le fait que les syndiqués semblent y être surtout CGT. Ils publient un journal **Spécial-Licenciements** qui va semble-t-il servir de prétexte pour les exclure de la CGT : désespérés ils titrent « *après l'exclusion par les patrons, l'exclusion par les flics, l'exclusion par le syndicat ! Sans commentaires !* ».
- La **SCPC - Société Centrale de Plastique et de Caoutchouc** de Clermont-Ferrand est occupée depuis le 22 juillet 1976, autour d'une forte unité syndicale CFDT-CGT. Les militants vont être un des pivots de la future Coordination nationale (ci-dessous).
- En 1976 l'entreprise **CARON-OZANNE** (imprimerie d'environ 150 personnes menée par un comité CFDT-CGT) est en procès pour avoir récupéré son stock et occupé l'usine sans préavis. Cette entreprise de la région de Caen est célèbre pour avoir imprimé un **Ouest-Licenciements** qui appuyait toutes les luttes populaires, des LIP aux comités de soldats... Comme LIP elle met en avant la démocratie directe et ouverte avec une AG quotidienne, et la volonté d'autoproduction.
- En juin 1982, l'usine **TALBOT-Poissy** mène une grève dure avec occupation ; le conflit va sporadiquement durer jusqu'en début 1984. Il connaît d'autres occupations et en début 1983 des ébauches d'autoproduction. Il s'agit d'un cas rare de mouvement semi-autogestionnaire, et sur une aussi longue durée, dans une grosse entreprise.
- Dans les années 1980 se fonde le **Collectif Ambiance Bois** dans le Limousin (plateau de Millevalches). Il est connu aussi sous le label ironique et militant **CRISE - Collectif de Recherche, d'Innovation Sociale et d'Expérimentation**. Le groupe comprend aujourd'hui une vingtaine de personnes, qui tentent de vivre l'autogestion au quotidien. Ce mouvement pratique l'égalité salariale (mais tient compte tout de même de l'ancienneté) et le partage des tâches ainsi que leur rotation s'il y a lieu. Il oscille entre collectif autogestionnaire et coopérative de production⁴¹⁹. Juridiquement il s'agit d'une SAPO - *Société Anonyme à Participation Ouvrière*. Il appartient au

⁴¹⁷ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°9, 2^o série, juin 1977

⁴¹⁸ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°14, 2^o série, décembre 1978

⁴¹⁹ **LULECK Michel** *Scions... travaillait autrement ? Ambiance Bois, l'aventure d'un collectif autogéré*, Éditions Repas, 160p, 2005

REPAS - Réseau d'Échanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires. Ambiance Bois est donc autant une coopérative autogestionnaire de production qu'une coopérative de commercialisation vente de ses produits, en limitant autant que possible les intermédiaires. C'est un collectif sensible à l'écologie, au développement durable, et qui favorise toujours les relations humaines par rapport aux impératifs économiques. Le groupe paraît soudé et forme aussi quoique partiellement un milieu de vie alternatif.

- En 1996, les mois d'occupation de la manufacture horlogère de mouvements, de pendulettes, de boîtes à musique... **L'Épée à Ste Suzanne** dans le Doubs⁴²⁰, ont été pour la Franche Comté un « *mini-LIP* » bien tardif, mené surtout à l'initiative de la CGT, et un peu de la CFDT. Mais la ténacité des ouvriers (surtout des ouvrières à près de 80%) n'empêchera pas la fermeture du site. Après le dépôt de bilan du 4 janvier 1996, les « *L'Épée* » lancent un beau slogan « *L'Épée vivra !* » et mobilisent unitairement tous azimuts. « *L'Épée vivra !* », c'est aussi le nom de l'association de soutien qui s'agite bientôt dans tout le Pays de Montbéliard et ailleurs, avec un grand succès. Cette association est plus large et unitaire que la seule organisation cégétiste, et des tensions se produisent entre les militants de l'entreprise qui veulent maintenir leur autonomie et le pluralisme acquis et une organisation syndicale, certes solidaire, mais sur des bases plus rigides. La rupture qui se produit en 1997 est très douloureuse, notamment pour Noëlle GRIMME qui est une des responsables syndicalistes depuis 25 ans dans cette centrale : elle écrit de belles pages sur cette nouvelle fermeture dans sa vie agitée de ces années⁴²¹. Les méthodes ont été inventives durant le conflit : une partie de la production est vendue pour participer aux règlements des salaires, une partie des stocks est dissimulé, deux actions qui évoquent l'aventure LIP. Une extraordinaire pugnacité les mène 12 fois au Tribunal de Commerce ! La longue occupation dure environ 5 mois. Du 4 janvier au 11 avril 1996, les salariés mènent une vraie autogestion. L'expulsion manu-militari se fait le 16 septembre 1996. Après l'expulsion, en octobre 1996, se met en place l'association « *Les Amis de la manufacture L'Épée* ». Elle participe à l'étude de faisabilité d'une SCOP (c'est un des points de tension avec la CGT). Celle-ci est créée en juillet 1997 avec moins d'une vingtaine de personnes seulement. Elle dure jusqu'en octobre 1999, parallèlement aux sinistres ventes aux enchères des biens restants dans l'entreprise. Après c'est le terrible démantèlement, la destruction du site et sa reconversion immobilière (début 2007). Les pendulettes continuent à être construite, mais au Royaume Uni !
- Dans le milieu du spectacle, terreau traditionnellement favorable aux expériences communautaires, apparaît en 2004, à Toulouse, une reprise en main de l'Orchestre National de la Chambre de Toulouse (ONCT) par ses membres. La coopérative ouvrière de production **Scop-ONCT** serait aux yeux du journaliste de *Libération* « *la première formation professionnelle autogérée de France* »⁴²².

f) Une tentative sympathique de Coordination des années 1970

LIP, et quelques autres mouvements, non seulement ont le sens de la démocratie et de l'ouverture dans l'entreprise, mais disposent d'un solide sens des réalités et de l'efficacité, et ont bien conscience de la nécessité du regroupement et de l'ouverture. D'où cette volonté pragmatique de relier, coordonner... des mouvements semblables. Volonté pragmatique, mais évidemment volonté utopique réaliste (comme on disait alors) de créer du nouveau, de fédérer, en pleine autonomie... que nous retrouvons en filigrane dans toute l'histoire des mouvements populaires et que seuls les libertaires et les conseillistes ont toujours soutenus.

Ainsi à l'initiative des LIP surtout est mise en place la **Coordination des Entreprises en Luites**, parfois appelée **Coordination des Entreprises en occupation de longue durée**. Les premières ébauches sont mises en place en mai & juin 1976, largement discutées lors des fameuses *Portes ouvertes* de mai, et précisées à la **1^o Réunion de Besançon, le 6 juin**. Elle se met en place autour de 5 entreprises au début de l'été : GRIFFET, CARON-OZANNE, IDÉAL-STANDARD, LIP et SOPLEC. Un long article de *Lip-Unité* rappelle que cette Coordination n'est en aucun cas

⁴²⁰ GALLARD Marie-Claude & GRIMME Noëlle *L'Épée, rends-toi, Nenni ma foi !!*, Montbéliard, Imprimerie Metthez, 194p, 2008

⁴²¹ GALLARD Marie-Claude & GRIMME Noëlle *Opt.cit*, p.149-150

⁴²² LAVAL Gilbert *Toulouse bat la mesure en autogestion*, -in-*Libération*, 12/11/2004

« l'émergence d'un courant anti-syndical »⁴²³, mais un moyen pour rendre efficaces les luttes en les unifiant et une volonté d'aider le syndicalisme justement à mieux assimiler les « idées et initiatives nouvelles » pour se renforcer.

Cette Coordination tente de regrouper des mouvements unitaires, souvent liés à des occupations et parfois à des récupérations et ventes « sauvages » comme on disait alors. Son siège est à Besançon et ses animateurs sont des responsables de LIP, RAGUENÈS et le couple CUGNEY par exemple.

Un premier regroupement se fait sur la région de Franche Comté : le *Comité de Défense des travailleurs de l'horlogerie et de la micro-mécanique*.

En septembre 1976, avec le numéro 4 de *Lip Unité* presque entièrement dédié à la Coordination (titre unique, en noir, très visible⁴²⁴), le mouvement semble bien lancé.

Une **2° Rencontre à LIP sur Besançon** (10 & 11 septembre 1976) a permis de renforcer la nouvelle association, en comptant sur les délégués des 9 entreprises représentées. Le numéro suivant de *Lip Unité* titre cette fois « Sortons de l'isolement »⁴²⁵ pour appuyer le regroupement des entreprises en luttes, surtout celles qui utilisent l'occupation.

Lors de sa **3° Rencontre à SCPC à Clermont-Ferrand** (12-13/11/1976)⁴²⁶, elle réunit difficilement seulement 7 entreprises, avec des équipes CFDT et CGT. Il y a 2 entreprises de l'horlogerie (LIP et RELIAC), 2 imprimeries (CARON-OZANNE et COPONO-BOOK), 2 de la métallurgie (IDÉAL STANDARD et SUD ACIER) et une entreprise du plastique (SCPC). L'union dans la lutte fait donc fi des querelles d'appareils au sommet et permet cette unité minimale. Une évolution se ferait même sentir au niveau national dans les grandes centrales. Cela n'enlève rien parfois au frein syndical d'initiatives jugées trop autonomes ou trop radicales au sein même des entreprises représentées. Peu nombreuses, ces entreprises clé sont cependant à la pointe de regroupements locaux ou régionaux, comme les LIP pour Besançon, ou le groupe sur Clermont-Ferrand.

Mais il est clair que malgré les dizaines (« *les quelques 200 entreprises en occupation* » et les « *15 000 travailleurs en occupation* ») d'entreprises touchées en France à cette époque, la Coordination a du mal à s'étendre, d'où ce grand article lucide *Ombres, lumières et avenir de la Coordination*⁴²⁷ qui reconnaît ce semi-échec.

Ce travail est une **œuvre mutualiste** en constante modification. Soyez donc attentifs aux dates de mise à jour indiquées. Si vous trouvez des erreurs ou des ajouts à faire, merci de me les communiquer, cela profitera à tous.

La brochure est libre de droit, mais elle doit être utilisée ou citée avec la référence de l'auteur, l'adresse du site et la date de visite. Merci.

Michel ANTONY

Contact : Michel.Antony@wanadoo.fr

Première édition : 1995 - Mise à jour : 03/12/2009

Cliquer ici pour revenir au site principal sur [Les utopies libertaires](#)

⁴²³ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°3, 2° série, juillet 1976

⁴²⁴ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°4, 2° série, septembre 1976

⁴²⁵ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°5, 2° série, octobre 1976

⁴²⁶ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°7, 2° série, novembre 1976

⁴²⁷ Cf. **LIP-UNITÉ**, Besançon, n°8, 2° série, février-mars 1977